

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

# HISTOIRE DES JUIFS

ESCRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

*ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,*

Traduite sur l'Original Grec, revû  
sur divers Manuscrits.

Par Mr ARNAULD D'ANDILLY.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur  
& Libraire ordinaire du Roi.

---

M. DC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIÈME.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Antoine fait trancher la tête à Antigone  
Roi des Juifs.*

**N**ous avons vû dans le Livre precedent la prise de Jerusalem par Sotius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vai maintenant parler des suites. Quand Herode se vit maître de la Judée il fit paroître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui lui avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'étoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fit mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. Pollion \* Pharisien, & Sameas son disciple, furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenser de ce que durant le siege ils conseilloyent qu'on le reçût. Et ce Pollion étoit celui qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit prédit à Hircan & aux autres Juges, que si on le ren-

\* Il a dit auparavant dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette prédiction.

voioit absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du tems être veritable.

629. Herode fit porter dans le palais roial tout ce qui se trouva de meubles plus precieux , avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches , & assambla ainsi une grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils étoient morts en effet. Il se faisoit aporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voioient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roi dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'aprehender la famine, parce que les terres étoient en friche , à cause que cette année se rencontroit être la septième année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voiant que les Juifs le favorisoient & étoient prêts de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le seul moien de les retenir dans le devoir étoit de le faire mourir : ainsi il lui fit trancher la tête dans Antioche , & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la tête dans Antioche à Antigone Roi des Juifs , & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roi de la sorte, parce qu'il crut qu'il n'y avoit point d'autre moien de porter les Juifs à obéir à Herode qui*

avoit été établi Roi en sa place : car ils étoient si animés contre lui & si affectionnés à Antigone, que la violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Herode le nom de Roi. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la mémoire de l'un, & adoucir l'averson qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons vû comme Bæzapharnés & Dachus Généraux de l'armée des Parthes<sup>630.</sup> retinrent prisonniers Hircan grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna lui-même la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut été établi Roi.

---

## CHAPITRE II.

*Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de lui y contribua, & donna la grande sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adressa à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moien d'Antoine. Herode le decouvre, donne la charge à Aristobule & seint de se reconcilier avec Alexandra.*

**H**ircan aiant été mené à PHRAATE Roi des Parthes, ce Prince le traita tres-bien<sup>631.</sup> à cause de la noblesse de sa race, lui ôta ses chaînes, & lui permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de

Juifs. Non-seulement ceux qui s'étoient établis dans cette puissante ville l'honoroiént comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roi, mais tous les autres Juifs qui habitoient au delà de l'Euphrate le reveroient de la même sorte , & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il fût qu'Herode étoit monté sur le trône, il conçût de plus grandes esperances , tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez , qu'à cause qu'il se persuadoit que lui ayant sauvé la vie lors qu'il étoit prêt d'être condamné , il n'y avoit rien qu'il ne deût se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils lui conseillerent de demeurer , & lui représenterent pour l'y porter , que tous ceux de leur nation qui étoient en ce pais lui rendoient tous les honneurs qu'ils pouvoient rendre à leur grand Sacrificateur & à leur Roi : Qu'il ne pouvoit esperer que la même chose dans la Judée à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps : & que comme le changement de fortune change les sentimens des hommes , & qu'on ne voit guere que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont reçûes lors qu'ils n'étoient que particuliers , il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoi que si sages , ne firent point d'impression sur l'esprit d'Herode, tant il étoit pressé du desir de s'en retourner , Herode lui écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roi & les Juifs de ne lui point envier le contentement de partager avec lui le pouvoir que donne la roiauté , puis que le tems

étoit venu de reconnoître les obligations qu'il lui avoit de l'avoir élevé, & de lui avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de lui écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambassadeur vers *Phraate* avec de grands presens, pour obtenir de lui la liberté de son bienfacteur, & lui donner le moien de s'aquiter de tant de graces qu'il en avoit reçues. Mais tous ces témoignages d'amitié n'étoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable étoit, que sachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir *Hircan* en sa puissance, & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seureté, comme la suite le fit voir.

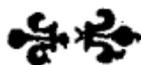
*Hircan* fut donc mis en liberté par le Roi <sup>632.</sup> des Parthes : & les Juifs qui étoient dans *Babylone* fournirent l'argent necessaire pour son voiage. *Herode* le traita avec tant d'honneur qu'il lui donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit lui ôter le soupçon de la trahison qu'il lui vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fût s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'ocasion que je vai dire. La crainte qu'avoit *Herode* qu'une personne de grande naissance fut établie dans la souveraine sacrificateure, le porta à faire venir de *Babylone* un Sacrificateur nommé *ANANEL* qui étoit d'une famille des plus obscures, & il lui donna cette charge. *Alexandra* fille d'*Hircan* & veuve d'*Alexan-*

dre fils du Roi Aristobule de qui elle avoit un fils nommé Aristobule comme son aieul , & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à lui un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils , & cette Reine lui rendit volontiers cet office , mais elle ne pût rien obtenir. En ce même tems *Gellius* qui étoit fort ami d'Antoine étant venu en Judée pour quelques affaires , il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne , & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine , ne doutant point qu'après les avoir vûs il ne fit tout ce qu'elle desireroit. Elle le crût ; & *Gellius* à son retour auprès de lui , lui exagera encore leur beauté , lui dit qu'ils ressembloient plutôt à des divinitez qu'à des creatures mortelles , & n'oublia rien pour tâcher à lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami à lui envoyer sa femme : & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de lui envoyer Aristobule sous quelque honnête pretexte ; & ajouta , pourveu que cela ne lui fit point de peine. Herode crut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance , de la beauté , & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans à un homme élevé

dans une si grande autorité qu'étoit Antoine, & qui étant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il lui répondit, qu'Aristobule ne pouvoit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & changement de Roi.

Après qu'Herode se fut excusé vers An-635.  
toine il jugea à propos de ne pas desobliger entièrement Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son frere. Il crut aussi qu'il lui étoit avantageux d'ôter à Aristobule toute occasion de sortir du pais, sous pretexte de faire un voyage, & aiant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant "qu'elle travailloit secrettement à lui ôter la couronne, & à faire " par le moien de Cleopatre qu'Antoine la " donnât à son fils : en quoi elle étoit d'au- " tant plus coupable qu'elle ne pouvoit réus- " sir dans ce dessein sans faire descendre sa- " fille de dessus le trône, & ravir à son gendre. " un homme qu'il avoit aquis par tant de " travaux & de perils : Qu'il vouloit nean- " moins oublier le tort qu'elle avoit, & té- " moigner par des effets son affection pour " elle & pour les siens, en donnant, dés-à- " present à son fils la grande sacrificature " qu'Ananel avoit exercée jusques alors à " cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces pa- " roles qu'Herode avoit premeditées pour tromper ces Princesses & ses amis toucherent

de telle sorte Alexandra, tant par la joie d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment, que par l'aprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins, que toute fondante en larmes elle lui avoua, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût tenté touchant la grande sacrificature, dans la creance qu'il étoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré; mais que pour ce qui regardoit le Roiaume, elle n'avoit pas seulement eû la moindre pensée d'y pretendre pour lui: & que quand on le lui offriroit pour le lui donner elle ne l'accepteroit pas: Que ce lui étoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec lui, & sa famille n'avoit rien à craindre: Qu'ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte de reconnaissance l'honneur qu'il faisoit à son fils: qu'il pouvoit s'assurer qu'il lui seroit tres-soumis, & qu'elle le prioit de lui pardonner ce que les sentimens que lui donnoit la naissance & le tort qu'elle croioit que l'on faisoit à Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation étoit veritable; & il n'y eut personne qui ne crût qu'il ne restoit plus entre-eux aucun sujet de défiance.



## CHAPITRE III.

*Herode ôte la charge de grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noier ensuite Aristobule , & lui fait faire de superbes funerailles.*

A Ussi-tôt après le Roi Herode ôta la <sup>634.</sup> grande sacrificature à Ananel , qui bien qu'il fut de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il étoit de ces Juifs qui demuroient en grand nombre au delà de l'Euphrate. Herodé ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tôt qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il étoit son ancien ami; & il ne la lui ôta qu'à cause qu'il le jugea nécessaire pour apaiser le trouble de sa famille: car cette charge ne se donnant pas seulement pour un tems , mais pour toujours , il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loi lors qu'il déposa Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'ôta à Hircan son frere pour la prendre pour lui-même. Et Herode fut le troisième lors qu'il la donna à Aristobule du vivant même d'Ananel , pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empêcha pas <sup>635.</sup> de continuer dans ses défiances. Il crût qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il lui defendit de sortir du palais,

de se mêler de quoi que ce fut , & la faisoit même observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne lui rapportât. Comme elle étoit pleine d'orgueil qui est naturel aux femmes, elle souffroit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée , qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté , & sous prétexte d'honneur passer sa vie dans une véritable servitude & dans une crainte continue. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur & de la vouloir assister. Cette Princesse lui manda de tâcher à se sauver avec son fils , & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil : & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres , dans l'un desquels on l'enfermeroit , & son fils dans l'autre pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout préparé pour passer en Egypte. *Esopé* l'un de ses serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croioit savoir l'affaire , parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maîtresse & grand ennemi d'Herode , & qu'il avoit même été soupçonné d'être l'un des complices de l'emprisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode , lui découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'étoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter , sans la faire arrêter avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra, de peur que

Cleopatre ne s'en ressentit , il fit semblant de lui pardonner , & affecta de paroître clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage : mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fût , & de differer seulement quelque tems pour mieux cacher son dessein. La fête des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec le plus de solemnité étant venue , il voulut la passer en des festins avec le Peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur lui d'attendre davantage à executer sa resolution. Voici de quelle sorte cela se passa.

Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'Autel revêtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des Sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la Loi ; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge , fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race , qu'il attira sur lui les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son aieul. Ils ne purent cacher leur joie ; mais leurs acclamations & leurs yeux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roi aussi jaloux de son autorité qu'étoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils lui avoient , l'irrita si fort qu'il ne pût se résoudre de differer da-

avantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la fête étant passée il alla à un festin qu'Alexandra lui fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il temoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y étoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tôt las de se jouer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midi auprès de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule, à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit atirez pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fut noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps, & étoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tôt en Jerusalem combla toute la ville de deüil : & il n'y avoit point de maison ni de famille qui ne considerât cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui lui avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoit encore. Elle étoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'aprehension

d'un plus grand mal. Il lui vint souvent en l'esprit de se tuer elle-même : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien savoir de la cause de sa mort , elle trouveroit peut-être quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prît pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part & ce n'étoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoître sa douleur , il y ajoûtoit des larmes , & des larmes qui paroïssent si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-être aussi , qu'encore qu'il crût que sa sûreté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'être point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi été enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoi qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'étoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funeraïlles à Aristobule : & si la douleur de ces Princes eût pû être adoucie par des demonstrations exterieures d'affection , elle auroit dû l'être par la quantité de précieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau , & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute roiale.



## CHAPITRE IV.

*Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il le gagna par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fit mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fit mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre.*

637. **L**A perte d'un fils si admirable avoit fait une si profonde plaie dans le cœur d'Alexandra que rien n'étoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode lui avoit ravi son fils par une si detestable trahison. Cette Reine qui étoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fit auprès d'Antoine pour lui persuader de venger une mort si déplorable. „ Elle lui dit, „ que c'étoit une chose horrible & où il alloit „ de son honneur, qu'Herode après avoir été „ par son moien mis en possession d'un Roiaume où il n'avoit point de droit, il eut par „ une si étrange inhumanité répandu le sang „ de celui qui en étoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvât veritable, il se rendit à Laodicée, & manda à Herode de le venir  
trouver

trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il savoit animer sans cesse Antoine contre lui ; apprehendoit extrêmement ce voiage : mais la necessité d'obeir le contraignit de s'y résoudre. Il laissa le soin du gouvernement du Roiaume à JOSEPH \* son beau-frere, & lui ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuât aussitôt la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que même après sa mort elle tombât en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-tems donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne ; tant pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, que pour lui parler des affaires du Roiaume ; il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roi son mari avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en moquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il lui avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separât d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode

\* La suite fait voir que Joseph étoit beau-frere d'Herode & non pas son oncle comme le texte grec le porte.

leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel même après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après lui avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Marianne pour s'aller mettre sous la protection des aigles romaines de la legion commandée par *Julius* qui étoit campée hors la ville afin d'y être en sureté s'il arrivoit quelque tumulte : comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Marianne elle obtiendroit de lui tout ce qu'elle desireroit, & même de la rétablir dans le Roiaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance lui pouvoit faire esperer. Lors qu'elle étoit dans ces pensées on reçût des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tôt qu'il étoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'étoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eû avec lui, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine étoit persuadé qu'un Roi n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son état, puis que ce ne seroit pas être Roi que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne & qu'il impërtoit même à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les

autres Rois se gouvernement. Ces lettres ajoutoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne reçût d'Antoine ; qu'il le faisoit assister à ses conseils , & l'apelloit tous les jours dans ses festins , quoi que Cleopatre fist tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la Justice d'Antoine étoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse , qu'ainsi il reviendroit bien-tôt plus affermi que jamais dans son Roiaume & dans l'affection d'Antoine, sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de lui nuire , parce qu'Antoine lui avoit donné la basse Syrie , à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à <sup>640.</sup> Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne pût être si secret qu'Herode n'en eût connoissance. Salomé sa sœur & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut parti pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant ; car pour se venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrêmement grand , lui avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance, elle acusa Joseph son propre mari d'avoir vécu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours tres-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de jalousie. Il se retint néanmoins quoi qu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que la passion lui fit perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle

avoit donc eu avec Joseph. Elle lui répondit & lui protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent tres-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle, sentit non-seulement calmer son esprit ; mais lui demanda pardon d'avoir trop legerement ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit faits ; témoigna le gré qu'il lui faisoit de lui avoir été fidele, & n'oublia rien de tout ce qu'il lui pût dire pour lui faire connoître avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrasserent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne pût s'empêcher de lui répondre : Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous ôtât la vie, quoi que je ne vous eusse donné nul sujet d'être mal satisfait de moi ? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée ; s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il étoit impossible que Joseph lui eût découvert un secret de cette importance si elle ne se fût abandonnée à lui pour le récompenser de sa trahison : & il étoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure-même, si la violence de son amour n'eût combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tôt le tuër sans vouloir seulement le voir ni l'entendre,

& fit mettre Alexandra en prison comme étant la cause de tout le mal.

Cependant tout étoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du païs pour le porter à leur ôter leurs seigneuries & les lui donner. Son ardeur pour le bien étoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crût être permis pour en acquérir : & son ambition étoit si démesurée qu'elle fit empoisonner son frere âgé de 15. ans à qui le Roiaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfionoë* sa sœur lors qu'elle étoit en priere à Ephese dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulcres, & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent: Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils lui étoient utiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interêt : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourvû qu'elle en reçût de l'avantage ; tous les trésors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plûtôt entrée avec lui dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'ôter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les lui donner. Mais quoique

sa passion pour elle fût violente qu'il sembloit qu'elle l'eût enforcélé, il ne pût se résoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes il étoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en lui refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne passer pour injuste à la vûe de tout le monde s'il le lui acordoit, il lui donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces, & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il savoit avoir toujours été libres, quoi qu'il n'y eut point d'efforts qu'elle ne fit pour tâcher de les obtenir.

#### CHAPITRE V.

*Cleopatre va en Judée, & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.*

642. **C**leopatre après avoir acompagné Antoine jusques à l'Eufrate, lors qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas & desira de voir la Judée. Herode la reçut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croît le baume qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode

eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour lui donner de l'amour : & comme elle étoit tres-impudique , elle en avoit peut-être pour lui : mais ce qui est plus vrai semblable , c'est que son dessein étoit de se servir de ce moien pour trouver une occasion de le perdre. Quoi qu'il en soit , elle témoignoit d'avoir une grande passion pour ce Prince, Herode au contraire qui l'avoit depuis long-tems en aversion, à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde , fut non seulement insensible à ses caresses , mais eut horreur de son effronterie , il consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur representa aussi que ce seroit même obliger Antoine , puis que si la fortune cessoit de lui être favorable ; au lieu de recevoir d'elle de l'assistance , il ne pouvoit en attendre que de l'infidélité : & son inclination alloit à délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent d'un contraire sentiment. Ils lui dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile que lui se jettât dans un peril si manifeste. Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec precipitation : Qu'il étoit impossible qu'Antoine ne découvrit ce qui se seroit passé , & que quelque avantage qu'il crût en tirer, sa colere de voir qu'on eut osé lui ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore son amour pour elle. Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justifier un tel attentat fait à la personne de la plus puissante Rei-

ne de son tems , parce que quand même sa mort lui seroit utile ; on ne sauroit desavouer qu'il n'eût reçu par là un tres-grand outrage. Qu'ainsi comme il étoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race dans de tres-grands maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de répondre à son amour, étoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa persuader à leurs raisons , apaisa Cleopatre par de grands presens , & la conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie , il envoya prisonniers en Egypte ARTABASE ; fils de Tygrane avec les Princes ses fils , & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux dans ce Roiaume. ARTAXIE fils aîné d'Artabase qui s'en étoit fui sur le bruit de cette guerre , regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son Roiaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donnez à Cleopatre , Herode les paioit exactement à cette Princesse , parce qu'il n'ignoroit pas combien il lui importoit de ne lui point donner sujet de le hair : & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes lui paierent durant quelque tems deux cens talens par an : mais ils ne continuerent pas , & à peine lui en paioient-ils une partie.

## CHAPITRE VI.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur país, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croioit l'avoir gagnée.*

**H**erode dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur país, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour savoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeurerait l'empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septième olimpiade décida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roi des Juifs étoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-tems d'un país si abondant en pâturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il lui manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par lui & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Cleopatre qui étoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinsent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille

se donna : elle fut fort sanglante & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces : & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp, afin de prendre son tems à propos pour les ataqer : mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne crut pas devoir laisser ralentir cette ardeur : il resolut d'en profiter, & leur dit qu'il ne leur cederait point en courage : se mit à leur tête, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite ; & ils eussent été entièrement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce pais. Comme il haïssoit extrêmement Herode, il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne se declarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vid qu'ils étoient défaits il chargea les Juifs déjà lasses du combat : & comme il les prit dans le tems que se voiant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender, & ne gardoient plus aucun ordre, il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que lui donnoit encore la connoissance du pais qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, & revinrent à la charge, & les Juifs n'étant plus en état de resister, le meurtre fut si grand qu'un petit nombre

seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours : mais il ne pût venir assez tôt pour empêcher que le camp ne fût pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croioient vaincus, & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pays : & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoutuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

---

## CHAPITRE VII.

*Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes ataquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.*

**E**N la septième année du regne d'Herode qui étoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eût jamais veu : La plupart du bétail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent acablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils étoient campez à découvert. Il n'est pas croiable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nôtre, rehausla le cœur des Arabes. Ils s'ima-

ginerent que toutes nos villes étoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoïerent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joie. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leur mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abatus que n'étant plus touchés de l'amour du bien public, ils étoient prêts de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour reveiller le courage de leurs Chefs: & voiant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes: ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

---

### CHAPITRE VIII.

*Harangue du Roi Herode à ses soldats qui leur donne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.*

645. " VOUS n'ignorez pas, leur dit ce Prince,  
 " les malheurs qui ont retardé nos pro-  
 " grez depuis quelque tems: ils ont été si grands  
 " qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils  
 " aient étonné même les plus hardis. Mais  
 " comme nous pouvons les surmonter par

nôtre vertu, & que toute la raison est de nôtre  
 côté, pourquoi n'esperez-vous pas bien de  
 l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces pre-  
 miers sentimens de generosité qui vous ont  
 rendu si redoutables à vos ennemis ? La seule  
 cause de cette guerre doit suffire pour vous  
 animer, puis que ne l'ayant entreprise que pour  
 repousser des injures insupportables, il n'y en  
 eût jamais de plus juste : & les maux qui nous  
 affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent  
 faire desespérer de remporter la victoire.  
 Je vous prens tous à témoins des outrages  
 que nous avons receus de ces Barbares les  
 plus perfides & les plus impies de tous les  
 hommes. Quelque grands que soient les sujets  
 que tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux  
 nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les  
 effets de leur avarice & de leur envie. Mais  
 que dirai-je de leur ingratitude, puis que sans  
 parler des autres obligations qu'ils nous ont,  
 peuvent-ils desavoüer que ce ne soit moi qui  
 par l'affection qu'Antoine m'a toujours té-  
 moignée les a empêché de tomber sous la domi-  
 nation de Cleopatre ? Et lors que cette Prin-  
 cesse eut obtenu de lui une partie de leur  
 pais & du nôtre, cessai-je de les assister  
 & ne procurai-je pas le repos des deux peu-  
 ples par les presens que je lui fis de mon pro-  
 pre bien ? Je paiai pour ce sujet deux cens  
 talens en chaque année, & suis caution d'en-  
 core autant, quel qu'entre les terres pour les-  
 quelles on exige ce tribut ces Barbares en pos-  
 sedent qui nous appartient. Etant Juifs  
 comme nous sommes, quelle aparence y  
 avoit-il de nous obliger à paier des tributs,  
 & nous ôter une partie de nôtre bien pour le

„ donner à une nation qui nous est redevable de  
 „ son salut ? Mais il est encore plus injuste que  
 „ ceux qui ne sauroient desavouer qu'ils tien-  
 „ nent leur liberté de nôtre assistance & qui  
 „ nous en ont rendu graces, aient refusé en plei-  
 „ ne paix & dans le tems qu'ils faisoient pro-  
 „ fession d'être nos amis, de nous paier ce qu'ils  
 „ nous doivent. Car comment peut-on sans  
 „ infamie manquer de foi à ses amis, puis que  
 „ l'on est obligé de la garder à ses plus grands  
 „ ennemis ? Mais un peuple si brutal ne trouve  
 „ rien d'honnête que ce qui lui est utile & croit  
 „ que les injures doivent demeurer impunies  
 „ quand elles sont avantageuses à ceux qui les  
 „ font. Qui peut donc douter que nous ne  
 „ soions obligez de nous vanger par les armes  
 „ de celles que nous avons receuës de ces Bar-  
 „ bares ? Dieu lui-même nous l'ordonne lors  
 „ qu'il nous commande de haïr l'insolence &  
 „ l'injustice, & cette guerre n'est pas seulement  
 „ une guerre juste, mais nécessaire. Car en tuant  
 „ comme ils ont fait nos Ambassadeurs n'ont-ils  
 „ pas commis selon le jugement des Grecs &  
 „ des nations même les plus sauvages le plus  
 „ grand de tous les crimes ? Qui ne fait que par-  
 „ mi les Grecs le seul nom de Heraut est sacré  
 „ & inviolable ? A combien plus forte raison  
 „ doit-il l'être parmi nous qui avons reçu de  
 „ Dieu nos saintes loix par le ministère des An-  
 „ ges qui sont ses herauts & ses messagers ? c'est  
 „ une qualité que l'on ne sauroit trop reverer,  
 „ puis qu'elle sert à ramener les hommes à la  
 „ connoissance de Dieu, & à reconcilier les plus  
 „ mortels ennemis. Qu'y-a-t'il donc de plus  
 „ horrible que d'avoir trempé leurs mains dans  
 „ le sang de ceux qui n'alloient que pour leur

faire des propositions tres-raisonnables & ce-  
 quels heureux succez peuvent attendre ceux ce-  
 qui ont commis une action si detestable ? On ce-  
 dira peut-être qu'il est vrai que la raison est ce-  
 pour nous ; mais qu'ils sont plus forts que nous. ce-  
 Je répons que cela ne peut être , puisque ce-  
 Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice ce-  
 de leur côté , & que par tout où Dieu est , sa ce-  
 puissance infinie y est aussi . Mais quand nous ce-  
 ne considerons que nos seules forces : ne les ce-  
 avons - nous pas vaincus dans le premier ce-  
 combat , & mis en fuite dans le second , sans ce-  
 qu'ils aient seulement osé soutenir nos pre- ce-  
 miersefforts ? n'étions-nous pas pleinement ce-  
 victorieux lors qu'Athenion par une perfidie ce-  
 à qui on ne peut donner le nom de valeur, nous ce-  
 a ataquéz sans nous avoir auparavant déclaré ce-  
 la guerre ? Pourquoi donc témoignerions-nous ce-  
 maintenant moins de cœur que par le passé , ce-  
 puisque nous avons plus de sujet de bien espe- ce-  
 rer ? Et pourquoi apprehenderions-nous ceux ce-  
 que nous avons toujours vaincus lors qu'ils ce-  
 n'ont point usé de supercherie , & que leur ce-  
 seule trahison a fait paroître victorieux ? Mais ce-  
 quand ils seroient aussi redoutables qu'on ce-  
 veut se le persuader , cela ne devoit-il pas ce-  
 fortifier plutôt qu'affoiblir nôtre courage , ce-  
 puis que la veritable valeur ne consiste pas à ce-  
 surmonter des lâches & des timides , mais à ce-  
 vaincre les plus braves & les plus vaillans ? ce-  
 Que s'il s'en trouve parmi nous que nos af- ce-  
 flictions domestiques & ce dernier tremble- ce-  
 ment de terre aient étonnez , ils doivent con- ce-  
 siderer que c'est ce qui a trompé les Arabes , ce-  
 parce qu'ils ont crû le mal plus grand qu'il ce-  
 n'est , & rien ne nous seroit plus honteux que ce-

„ de concevoir de la crainte de ce qui leur donne  
 „ de la hardiesse. Car n'est-il pas visible que  
 „ celle qu'ils témoignent ne procede point de  
 „ confiance en leurs forces , mais seulement de  
 „ ce qu'ils nous considerent comme abatus &  
 „ acablez par tant de maux. Ainsi lors qu'ils  
 „ nous verront aller hardiment à eux leur au-  
 „ dace s'évanouira, leur peur augmentera nôtre  
 „ courage , & nous n'aurons à combatre que des  
 „ gens à demi vaincus. Nos maux ne sont point  
 „ sans doute si grands que quelques - uns se le  
 „ persuadent, puis que ce tremblement de terre  
 „ n'a pas été causé par la colere de Dieu contre  
 „ nous , mais par l'un de ces accidens que des  
 „ causes naturelles produisent. Et quand il se-  
 „ roit arrivé par la volonté de Dieu, pourrions-  
 „ nous douter que sa colere ne soit satisfaite par  
 „ ce châtiment, puis qu'autrement il ne l'auroit  
 „ pas fait cesser , ni fait voir comme il a fait  
 „ par des signes manifestes qu'il aprouve côme  
 „ juste la guerre que nous avons entreprise ?  
 „ Car ce tremblement de terre aiant été general  
 „ dans tout le reste du royaume , vous seuls qui  
 „ étiez sous les armes en avez été preservez ; &  
 „ ainsi si tout le peuple fût comme vous venu à  
 „ la guerre, personne n'auroit eu de mal. Après  
 „ avoir donc attentivement consideré toutes ces  
 „ choses , & sur tout que Dieu n'a point man-  
 „ qué dans tous les tems d'être vôtre protecteur,  
 „ marchez avec une ferme confiance en la jus-  
 „ tice de vôtre cause contre cette impie & per-  
 „ fide nation qui a violé les traitez les plus in-  
 „ violables, qui a toujours sui devant vous , &  
 „ qui n'a témoigné de la hardiesse que pour as-  
 „ sassiner des Ambassadeurs.

Cette harangue d'Herode anima de telle

forte ses troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon la coutume, fit sans perdre de tems passer le Jourdain à son armée pour marcher contre les Arabes, & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un château dont il pouvoit tirer avantage, soit que l'on en vint à un combat, ou qu'il falût passer outre pour choisir un campement plus seur que n'étoit le sien. Il resolut de le prendre, & les Arabes aiant le même dessein la bataille se donna ensuite de quelques legeres escarmouches. Plusieurs furent tuez, & les Arabes lâcherent le pied; mais les Juifs les poursuivant pour aller les ataqer jusques dans leur camp ils furent contrains de faire ferme & de se défendre, quoi qu'ils fussent en grand desordre & sans esperance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demeurèrent sur la place, les Arabes prirent la fuite & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-mêmes, tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp quoi qu'ils y manquaissent de vivres & d'eau, & les Juifs les y assiegerent. Une telle extremité les contraignit d'envoier proposer à Herode de faire tout ce qu'il desireroit pourveu qu'il les laissât aller & leur permit de desalterer leur soif. Mais il ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs ni recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ni accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquiémé jour du siege pour être enchaînez comme esclaves.

Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils exécuterent ce dessein. Mais leurs corps étoient si foibles & leurs esprits si abatus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soi peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient étoit de mourir : tout ce qu'ils appréhendoient étoit de vivre : & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abatit entièrement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

---

## CHAPITRE IX.

*Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il resolut d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.*

745. **H**erode ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit être dans la plus grande prospérité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crut perdu. Tous ses amis & les ennemis étoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & lui ne dût alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre quoi qu'ils se réjouissent dans leur

cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan étoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il lui importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste lui faisoit perdre la vie il eût au moins la consolation de savoir qu'Hircan n'auroit pas la joie de lui succéder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'étoit allié lui offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan étoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les tems pris aucune connoissance des affaires il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle lui envoioit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui étoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-tems qu'Herode persecutât ainsi sa maison; mais de penser à sa seureté, & de le réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle lui conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour lui demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de lui, n'y aiant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre lui donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le peuple lui portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition : mais Alexandra ne cessant point de lui représenter le sujet qu'il avoit d'esperer d'un côté d'arriver à la couronne, & d'apre-

hender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de lui envoyer quelques cavaliers pour les conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croioient entierement attaché à eux & ennemis d'Herode à cause qu'il étoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Leur fut néanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il lui mit la lettre entre les mains. Ce Prince lui témoigna beaucoup de gré, & desira de lui un autre service, qui étoit de réfermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il lui importoit de savoir ses sentimens. *Dosithee* executa exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par lui à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti; qu'il lui enverroit une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & lui demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoi aiant répondu qu'il n'en avoit point fait, il lui representa la lettre & commanda ensuite qu'on le fit mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte lui-même cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode aiant demandé à Hircan dans un fest-

sin sans témoigner avoir du soupçon de lui , s'il n'avoit point receu des lettres de Malch : il lui répondit qu'il en avoit receu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de presens de lui ? ajoûta Herode. Oiii, repartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoi Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'être laissé corrompre , & commanda qu'on le fit mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan étoit innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il étoit Roi, témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation & aiant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater pere d'Herode, il n'y avoit nulle aparence que lors que le regne d'Herode étoit si bien établi, il fût venu à l'age de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il étoit en tres-grand honneur vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel: mais qu'il y a beaucoup plus sujet de croire que ce crime pretendu lui fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il fut établi grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au royaume à cette Princesse , & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit , & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roi le mit en liberté: il retourna en Judée : & non seulement il ne recut point les effets de tant de promesses qu'Herode

de lui avoit faites; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable, & qu'il n'avoit point méritée. Comme il étoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moien à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il recut de l'ingratitude d'Herode.

648. Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eüe avec Antoine : & il craignit en même tems qu'Alexandra ne prit l'ocasion de son absence pour émouvoir le peuple contre lui & troubler l'état. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voiage lui succedoit mal de prendre le gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le château d'Alexandrión dont il commit la garde à *Joseph* son Tresorier & à *Son* Ituréen en qui il avoit toujours eu dès commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'étoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voiage lui réussissoit mal de les tuer

aussi-tôt qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le royaume à ses enfans.

### CHAPITRE III. X

*Herode parla si generousement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & la reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains.*

**L**ors qu'Herode eut donné ordre à toutes 649. choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parut devant lui avec tous les ornemens de la dignité roiale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la maniere dont il lui parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lâches excuses pour le porter à lui pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il lui rendit raison de sa conduite sans rémoigner aucune crainte. Il lui avoua qu'il ne se pouvoit rien ajouter à l'affection qu'il avoit eüe pour Antoine: Qu'il s'étoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à lui conserver l'empire du monde: Que s'il n'eût point alors été occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes aux siennes: Que cette raison l'en aiant empêché, il lui avoit envoyé du blé & de l'argent: Qu'il auroit desiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non seulement son bien, mais sa vie pour un ami & un bien-facteur tel qu'il avoit toujours éprouvé Antoine: Qu'au moins on ne lui pouvoit reprocher de l'avoir aban-

„ donné après la journée d'Actium , ni que le  
 „ changement de sa fortune lui eût fait changer  
 „ de conduite pour embrasser d'autres interêts ,  
 „ & s'ouvrir un chemin à de nouvelles esperan-  
 „ ces. Car, ajouta-t'il, lorsque je ne me vis pas en  
 „ état de l'assister de mes troupes & de ma per-  
 „ sonne , je lui donnai un conseil qui auroit em-  
 „ pêché sa ruine s'il l'eût suivi, qui étoit de fai-  
 „ re mourir Cleopatre , de s'emparer de son  
 „ royaume, & de se mettre par ce moien en état  
 „ de faire une paix avantageuse avec vous. Il  
 „ méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'acroiſse-  
 „ ment de vôtre fortune au lieu de conserver la  
 „ sienne. Que si vôtre haine pour lui vous fait  
 „ condamner mon affection , je ne laisserai pas  
 „ de l'avouër, & rien ne m'empêchera jamais de  
 „ confesser hautement combien grande étoit ma  
 „ passion pour ses interêts & pour sa personne.  
 „ Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé  
 „ entre lui & moi vous voulez considérer quel  
 „ ami je suis & quelle est ma reconnoissance  
 „ pour mes bien-faâteurs, vous pourrez en faire  
 „ l'épreuve : il n'y aura qu'à changer les noms ,  
 „ & l'on verra toujourns la même amitié & di-  
 „ gne des mêmes louanges.

Herode en prononçant ces paroles fit pa-  
 roître une telle grandeur de courage , que  
 comme Auguste étoit extrêmement genereux  
 il en fut si touché, que ce Roi des Juifs n'évita  
 pas seulement le peril qui le menaçoit , mais  
 gagna son affection par une maniere si noble  
 de se justifier & de se défendre. Il lui fit re-  
 prendre sa couronne , l'exhorta à n'être pas  
 moins son ami qu'il l'avoit été d'Antoine , le  
 traita avec grand honneur , témoigna lui sa-  
 voir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès

de divers Princes, & pour lui donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrêt du Senat dans la possession de son royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances, accompagna Auguste en Egypte ; & lui fit & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui des presens si magnifiques qu'ils alloient même au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit été ami d'Antoine : mais il ne la pût obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point acorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel <sup>650.</sup> accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'atendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur lui qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il <sup>651.</sup> ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance ; & une si genereuse maniere d'agir lui acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à côté de lui. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoiance & ses soins firent qu'el-

le ne manqua de rien, & qu'elle eut même du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talents: & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de lui, qu'ils avoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la même sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte, lui acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & dire que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

## CHAPITRE XI.

*Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès d'Auguste, que cela jointe aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit déjors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lacheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tâche à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irriterent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs forteresses, & rebâtit sur les ruines de Samarie une tres belle & tres forte ville qu'il nomme Sebaste.*

**H**erode au lieu de goûter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille.

par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croioient avec raison que ce n'étoit pas pour pourvoir à leur seureté mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce château où elles n'avoient la liberté de disposer de quoi que ce fût. Mariamne étoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'étoit qu'une dissimulation qu'il croioit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand même il viendroit à mourir elle ne pouvoit esperer que de le suivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ses gardes, & particulièrement Soeme de qui elle savoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidèle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilités de ces Princesses le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitât le péril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revint jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de lui : Que le gré qu'elles lui sauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la considération où il étoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand même tout succederoit à Herode cōme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute puissante : & tant de considérations jointes ensemble le firent résoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui lui avoit été confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle

devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fût contraire à Herode : rien ne lui paroïssoit plus insupportable que de passer sa vie avec lui : & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653. Le succès du voiage de ce prince aiant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de lui dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout lui avoit réussi si heureusement. Durant qu'il lui parloit ainsi elle ne savoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger : son extrême sincerité ne lui permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soupirs faisoient voir que ce discours lui donnoit plus de tristesse que de joie. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le lui faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle lui rendoit ce mépris insupportable, mais en même tems sa colere se trouvoit tellement combatue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine, Ainsi flottant entre ces deux passions il ne savoit quel parti prendre, parce qu'en même tems qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendoit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable

pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles lui parlaissent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-être eût-il dès lors exécuté sa cruelle résolution sans qu'il eût appris qu'Auguste s'étoit rendu maître de l'Égypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de lui. Il recommanda Mariamne à Soeme avec grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & lui donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié, il reçut de lui non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de garde à Cleopatre, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse, comme aussi les villes de Gadare, d'Hypone, & de Samarie; & sur la côte de la mer, Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : 655. & quand il fut de retour à Jérusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit été heureux hors de son pays, son mariage qu'il considéroit auparavant comme sa plus grande félicité le rendoit mal-

heureux dans son royaume. Car il aimoit ſe  
ardemment Mariamne que l'on ne voit dans  
aucune hiſtoire que jamais homme ait été  
plus transporté d'un amour legitime qu'il l'é-  
toit de celui de ſa femme. Mais cette Prin-  
ceſſe, qui d'ailleurs étoit extrêmement ſage &  
tres-chaſte, étoit de ſi mauvaſe humeur, &  
abuſoit de telle ſorte de la paſſion qu'il avoit  
pour elle qu'elle le traitoit quelquefois avec  
mépris & avec des railleries offenſantes, ſans  
conſiderer le reſpect qu'elle lui devoit. Il le  
diſſimuloit néanmoins & ſouffroit mêmes les  
reproches qu'elle faiſoit à ſa mere & à ſa ſœur  
de la baſſeſſe de leur naiſſance, qui furent la  
cauſe de cette haine irreconciliable qui les  
porta à employer pour la ruiner tant de fauſſes  
acuſations. Ainſi les eſprits ſ'aigriſſoient tou-  
jours de plus en plus : & une année ſe paſſa  
de la ſorte depuis le retour d'Herode d'au-  
près d'Auguſte. Mais enfin le deſſein qu'il  
formoit depuis ſi long-tems dans ſon eſprit  
éclara tout d'un coup par l'ocafion que je vai  
dire.

Un jour qu'il étoit retiré dans ſa chambre  
pour ſe repoſer ſur le midi, il envoya querir  
Mariamne qu'il ne pouvoit ſ'empêcher d'ai-  
mer avec paſſion. Elle vint : mais quelque  
instance qu'il lui en fit, elle ne voulut jamais ſe  
mettre auprès de lui, & lui reprocha la mort  
de ſon pere & de ſon frere. Des paroles ſi of-  
fenſantes jointes à un ſi grand mépris irritè-  
rent Herode de telle ſorte qu'il fut tenté de la  
frapper : & Salomé aiant appris ce qui s'étoit  
paſſé fit entrer dans ſa chambre un Echanſon  
de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme  
inſtruit par elle lui dit, que la Reine lui avoit

offert une grande recompense pour le porter à lui donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours lui demanda ce que c'étoit que ce breuvage. L'Echanson lui répondit que la Reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement désiré de lui qu'il le lui présentât. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'étoit crû obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il savoit lui être si fidèle qu'il ne doutoit point qu'elle ne lui confiât toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il lui échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui lui avoit auparavant été si fidèle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en même tems il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger, & aiant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus il lui commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de lui avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoître son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas néanmoins, & lui même fut de cet avis, qu'il falût se hâter d'exécuter cet arrêt, mais crurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement

n'oublierent rien pour en faire changer la resolution: & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le peuple ne se soulevât s'il aprenoit que la Reine fût encore en vie. Ainsi on la mena au suplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'être plus doucement traitée que sa fille, oubliâ par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître jusques alors, & témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille elle la traita outrageusement en presence de tout le monde. Elle crioit que c'étoit une méchante & une ingrâte, indigne de l'extrême amour que le Roi avoit pour elle, & qu'elle ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime: & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulût jeter sur sa fille pour lui arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condannât cette lâche dissimulation: & Marianne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émût si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas lui répondre: mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroître la moindre crainte ni seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la même generosité qu'elle avoit fait paroître durant le cours de sa vie.

Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, & en majesté, & en bonne grace toutes les autres

femmes

femmes de son siècle : & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voiant le Roi son mari, si passionné pour elle, elle crût n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le respect qu'elle lui devoit, & ne craignit pas même de lui avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence lui rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit lui-même de devenir son ennemi.

Quelque violente que fût la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie, & que ce que nous en avons raporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes ; mais il l'aimoit presque jusques à la folie : & quelque desobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec lui, il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il crût que Dieu lui redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roi, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excez qu'il abandonna même le soin de son royaume, & commandoit aux siens d'appeler Mariamne comme si elle eût encore été vivante. Lors qu'il étoit en cet état il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans

l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroît d'affliction acheva d'acabler Herode; il s'abandonna à son desespoir: & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de tête si violente qu'elle lui troubla l'esprit: les remedes ne servoient qu'à l'augmenter, & les medecins voiant l'opiniâtreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contrains d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il étoit alors à Samarie que l'on nôme maintenant Sebaste.

658. Quand Alexandra qui étoit à Jernsalem fut qu'il étoit en si grand peril, elle fit tous ses efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maîtres le sont en quelque sorte de tout le païs, à cause qu'on ne sauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains & aux enfans nez d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'étoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille: & que s'il guerissoit, personne ne les lui pouvoit mieux conserver que ceux qui lui étoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'étant de tout tems tres-fideles & tres-affectionnez à

leur Roi ils ne vouloient pas desespérer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab*, qui étoit Neveu d'Herode, envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra; & il commanda aussi-tôt qu'on la fit mourir.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de <sup>652</sup>peine de sa maladie. Mais lorsque les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir, il étoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portât à la moindre occasion. Il n'épargna pas mêmes ses plus intimes amis: il fit mourir *COSTOBARE*, *Lysimachus*, *Gadias* surnommé *Antipater* & *Dositée* par l'occasion que je vai dire. *Costobare* étoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée; & ses ancêtres avoient été Sacrificateurs de *Gofas* qui étoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'*Hircan* les eût obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tôt qu'*Herode* eût été établi Roi il donna à *Costobare* le gouvernement de l'Idumée & de *Gaza*, & lui fit depuis épouser *Salomé* sa sœur après avoir, comme nous l'avons vû, fait tuer *Joseph* son premier mari. Lors que *Costobare* se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé prétendre, il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'être sujet d'*Herode*, mais croiant que les Iduméens usant des mêmes loix que les Juifs, il leur étoit honteux de le reconnoître pour Roi. Ainsi il envoya vers la Reine *Cleopatre* pour lui représenter que l'Idumée aiant toujours été assujettie à ses predecesseurs, elle pouvoit avec justice demander à *Antoine* de la lui donner; & que pour lui il

étoit prêt de lui obeir. Ce n'étoit pas qu'il aimât mieux être sous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flatoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car après avoir formé ce dessein, il n'y eut point de moïens si bas & si honteux dont il ne se servit pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous les efforts auprès d'Antoine : & Herode eût dés lors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en lui. Costobare entra depuis en grand different avec Salomé sa femme, & elle lui envoya le libelle de divorce, contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas même aux fêmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-ci entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roi son frere. Elle lui dit que son affection pour lui l'avoit obligée de quitter son mari, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithee : & pour lui en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babes* à qui il avoit sauvé la vie : ce qui étoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme lui aiant toujours été contraires : mais la longueur du tems le lui avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il

assiégeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege lui faisoit souffrir, vouloit lui ouvr'r les portes : mais ces fils de Babas qui étoient en grande autorité & tres-fideles à Antigone s'y opposerent , parce qu'ils étoient persuadez qu'il étoit plus avantageux à toute la Nation d'être commandée par des Princes de la race roiale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui lui avoient été contraires : mais comme Costobare savoit quel étoit le credit des fils de Babas parmi le peuple , il crût qu'il lui importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement, ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne savoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis , & il n'y eut rien qu'il ne fit pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les lui découvreroient : mais Costobare ne confessa rien , parce que l'ayant une fois desavoüé il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que pour son propre interêt. Aussitôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur , il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez , & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croioit coupables du même crime; afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan , personne n'osât résister à ses volonteZ quelques injustes qu'elles fussent.

660. Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes qui lui devoient être inviolables, pour en introduire de nouvelles: & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bâtir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient superbes, mais contraires à nos mœurs, qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Côme il vouloit rendre ces jeux tres celebres, il les fit publier non seulement dans les Provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez, avec promesse de grandes récompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tôt venir de tous côtez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui courroient à cheval sur des chevaux extrêmement vites. Il ne se pouvoit rien ajouter à la magnificence & aux soins dont usoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre étoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguste, & de trophées des Nations qu'il avoit vaincues. Ce n'étoit qu'or & argent que riches vêtements & que pierres precieuses.

Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bêtes farouches, cōme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantôt les uns contre les autres, & tantôt contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrāgers. Mais les Juifs les consideroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs Ancêtres. Rien ne leur paroissoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bêtes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes Coûtumes pour embrasser celles des Nations idolatres. Ces trophées qui leur paroissent couvrir des figures d'hommes ne leur étoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils étoient entierement contraires à nos loix. Herode les voiant dans ce sentiment ne crût pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition. Mais il ne le leur pût persuader: & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché, ils s'écrierent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expressément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moien de les apaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre - eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croioient donc que ce fût à

ls répondirent que c'étoient des figures

d'hommes. Il fit ôter alors tous ces ornemens & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient été attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée : le tumulte s'apaisa : & cette rencontre fut cause que la plûpart souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutûmes étrangères leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique : ils ne consideroient plus Herode côme leur Roi, mais comme leur ennemi, & resolurent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

661. Dix d'entre-eux méprisant la grandeur du peril cachèrent des poignards sous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle, qui ne pouvant avoir part à l'action, voulut en avoir au danger où ils s'exposoiert. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roi, parce qu'il ne se desfiot de rien & qu'ils l'ataqueroiênt tous ensemble: ou que s'ils le manquoient, ils tuêroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la consolation de le rendre odieux au peuple comme aiant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il lui en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajouta aisément foi; parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on lui portoit, & les effets qu'elle étoit capable de produire. Il

se retira dans son palais, & envoya prendre ces conjurez, qui voiant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ni ne desavoüerent point leur dessein: ils montrerent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'exécuter, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres, qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne les doive preferer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conçût contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer; il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent acusat personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles, 662; & voiant que le peuple s'affermissoit de plus en plus dās la resolution de défendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'emploioit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui étoient dans Jerusalem, l'une le Palais roial où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'étant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empêcher les

seditions tant de la ville que de la Campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée qu'elle sembloit commander tout le pais. Il bâtit dans le lieu nommé le Champ un château où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bâtit un autre en Gabare de Galilée, & un autre nommé Esthomonite dans la Perée. Ces Fortereffes ainsi disposées dâs les endroits du Roiaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, ôta à ce Peuple si porté à la revolte tout moien de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui étoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empêchoient d'arriver, ou l'étouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiette rendoit forte à cause qu'elle étoit sur une colline, & d'y bâtir un Temple; il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des Provinces voisines, changea son nom en celui de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fut promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, acrut si fort son enceinte qu'elle étoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bâtit un Temple tres superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en consideroit la force comme nécessaire à sa seureté, & sa beauté comme un monument de la grandeur de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siecles à venir.

## CHAPITRE XII.

*La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulieremēt d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moien l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épousa la fille de Simon, qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe Château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.*

**E**N cette même année qui étoit la trezième <sup>663</sup> du regne d'Herode, la Judée fut affligée de tres-grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de tems en tems dans le monde. Cela commença par une si grâde & si longue seche-  
resse, que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellemēt sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur étoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchainement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit toujours, parce que ceux qui en étoient frapés manquoiet d'assistance & de nourriture: plusieurs en mouroient; & le desespoir de n'avoir aucun moien de secourir les malades, ôtoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes étoient consumez: on n'en avoit point recüeilli en celle là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle étoit si aride, qu'elle

laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fût, n'étoit pas capable de lui suffire, parce que la sterilité de la terre l'empêchoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses fortresses : toute espérance de secours lui manquoit & il voioit la haine de ses sujets contre lui se joindre encore à tant de maux, selon la coutume des peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse de remèdes pour les soulager, mais inutilement, parce que ses voisins qui étoient eux-mêmes pressés de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nôbre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût obligé de faire dans une telle extrémité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il assemblea une grande somme, & l'envoia en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur étoit acablé de ceux qu'une semblable nécessité contraignoit d'avoir recours à lui : mais comme il étoit ami d'Herode il acorda en sa considération à ses sujets une traite de blé par préférence à tous les autres, les assista même ensuite à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nôtre Na-

tion. Le ressentiment qu'eut le peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roi, ne lui fit pas seulement oublier la haine qu'il lui portoit, mais il lui donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince comença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hiver par les habits qu'il leur fit donner, dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bétail étant mort ils manquoient de laine aussi bien que des autres choses nécessaires pour se vêtir. Après avoir pourvû aux necessitez de ses sujets, il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour lui-même du bien qu'ils reçurent de lui. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on lui confia, qu'on vid revenir l'abondance : & lors que le tems de la moisson fut arrivé, ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bien-facteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite : il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets : & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment, dont chaque core contient dix medimnes atiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre vingt mille cores.

Tant de soin que ce Prince prit, & tant de

graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations présentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conçûe du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coutumes. Ils crurent que ce mal étoit assez recompensé par un si grand bien que celui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse libéralité dans un tems où elle leur étoit si nécessaire : & la gloire qu'il acquit parmi les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre: car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mêmes qui n'étoient point ses sujets, le fit considérer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce même tems cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge: & après avoir établi la prospérité dans son Etat il fit bâtir au lieu le plus élevé dans la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques apartemens que l'on y voioit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celui d'Agrippa.

665. Il pensa alors à se marier : & comme il ne

cherchoit pas son plaisir dans le changement , il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vai dire. SIMON fils de Boëtus Alexandrin , qui étoit Sacrificateur & d'une race fort noble , avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusqu'à Herode, il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere veüe que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû , de peur de passer pour un tiran, & crût qu'il devoit plû-tôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grâde qualité pour une si haute alliance , ni aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il ôta la souveraine Sacrificature à Jesus fils de Phabet, la lui donna, & épousa sa fille.

Aussi-tôt après ses noces, il bâtit à soixante stades de Jerusalem un magnifique château dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone lui faisoit la guerre. L'assiette en étoit tres-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce château étoit environné de tours; & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des apartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voioit au pied divers bâtimens tres-agreables , particulièrement par la quantité de belles eaux qu'on y conduisoit de fort loin avec des aqueducs.

Toute la campagne d'alentour étoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique château bâti sur la montagne auroit été comme la citadelle qui auroit commandé à tout le reste.

667. Quand Herode eut pourvû en cette maniere à toutes choses il n'aprehenda plus de mouvemens dans son Etat. La crainte du châtiment dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir : la liberalité avec laquelle il pourvoioit à toutes les necessitez publiques, lui aqueroit leur affection ; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eût été celle de tout le royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée, il savoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujourns en augmentant.

668. Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre, & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coûtumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur honneur des villes & même des temples ; mais non pas dans la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais souffert, à cause que c'est une chose abominable parmi nous de reverer des images & des statuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'étoit pas volontairement qu'il le faisoit mais pour obeir à ceux à qui il ne pouvoit désob-

désobeir, & il gagnoit d'autant plus par ce moien l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voioient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coûtumes de son pais. Son avantage particulier & son ardent desir d'eterniser sa memoire étoit neanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bâtir & à embellir ces nouvelles villes.

---

### CHAPITRE XIII.

*Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamme. Auguste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.*

**H**erode aiant remarqué qu'il y avoit le <sup>669.</sup> long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'affiete étoit tres-avantageuse; il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non-seulement les palais en étoient bâtis de marbre blanc, & tres-magnifiques; mais les maisons des particuliers étoient d'une tres-belle architecture: & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vaisseaux pouvoient être en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en étoit merveilleuse: & il y avoit au dedans de grâds magazins pour retirer toutes sortes d'équipages, & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage, d'un travail tout extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les

materiaux. Cette ville est dans la Phenicie, & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'imperuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage, que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant être en assurance les pilotes sont contrains de jeter les ancrs dans la mer. Pour remedier à cette incommodité, Herode fit bâtir le port de Césarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux: Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de longs, dix-huit de large & neuf de haut, & il y en avoit même de plus grandes. L'étendue de ce mole étoit de deux cent pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues: & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie \*fême d'Auguste, lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée étoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au côté gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bâtie sur une large plate forme faite pour resister à la violence des vagues. Au côté droit étoient

\* Joseph. La navire *Julia*; mais c'est *Livia*.

deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voioit à l'étour du port un rang de maisons dont les pierres étoient tres bien taillées : & on bâtit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'apercevoir de fort loin : & il y a deux statues, l'une de Rome, & l'autre de ce Prince, en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville, non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distâtes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville, & recevoit même les flots de la mer lors qu'elle étoit la plus agitée, afin de laver par ce moien la plupart des ruës. Herode fit aussi bâtir un theatre de pierre : & au côté du port qui regarde le midi un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ni le travail, ni l'a dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Après que ce Prince si magnifique eut bâti ces deux grandes villes Sebaste & Cesarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui étoit son intime ami leur avoit préparé un beau logement : mais ils n'en eurent pas besoin parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les reçut avec des singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere

la liberté de prendre pour son successeur celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il eût aussi son royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranique par la rencontre que je vai dire.

671. ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lysanius ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui étoient acoutumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui lui ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pais à Herode afin qu'il empêchât par ses soins la continuation d'un tel desordre, auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ni dans les villes ni dans les villages ; mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bêtes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoit subsister long-tems si on les y at-quoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois. & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le sauroit croire. La terre qui les couvre est si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sauroit sans guidé se demêler des sentiers qui conduisent à ces cavernes tant ils sont tortus & entremêlez : & ces gens étoient si méchans que lorsqu'ils ne pouvoient voler les autres ils s'en-fermoient eux-mêmes. Herode ne fut par-

ûtôt devenu maître de ce païs par le don  
 d'Auguste lui en fit , qu'il trouva moien  
 de bons guides d'aborder toutes ces ca-  
 rnes , reprima les pilleries de ces voleurs,  
 & mit en repos tout le païs d'alentour. Ze-  
 nodore outré de douleur de la perte de son  
 en , & de haine contre Herode qui le lui  
 avoit ôté , alla à Rome pour s'en plaindre ;  
 mais inutilement.

En ce même tems Auguste envoya pour <sup>672</sup>  
 gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il ai-  
 oit tres-particulièrement. Herode l'alla  
 trouver à Mitilene , & revint ensuite à Jeru-  
 lem. Les habitans de Gadara voulant faire  
 de grandes plaintes de lui à Agrippa, non seu-  
 lement il ne les écouta pas , mais il les lui  
 avoia enchaînez.

D'autre côté les Arabes qui ne pouvoient <sup>673</sup>  
 souffrir la domination d'Herode & cher-  
 choient depuis long-tems l'ocasion de se re-  
 lever , crurent alors en avoir trouvé une  
 favorable. Ce Zenodore dont nous venons  
 de parler voiant ses affaires ruinées leur avoit  
 vendu pour le prix de cinquante talens l'Au-  
 nite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit  
 auparavant : & comme elle étoit comprise  
 dans la donation faite par Auguste à Herode  
 ils croioient qu'on leur faisoit une tres-grande  
 injustice , & ne pouvoient se résoudre à la  
 souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y main-  
 tenir , tantôt en soutenant leur droit devant  
 des Juges , & tantôt par la force en se servant  
 de quelques soldats qui ne subsistoient que  
 dans le trouble. Herode pour éviter qu'il  
 arrivât quelque mouvement jugea plus à  
 propos d'y remedier par la douceur que par

la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste étant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara firent de grandes plaintes de lui, & l'accusèrent d'être un tiran. Ce Zenodore fut celui qui les y poussa, principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eût delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste : Mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode étoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa lui avoit envoieez enchainez. Car autant qu'il étoit severe envers ses Sujets, il étoit doux envers les Etrangers ; & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se pre-paroit à se justifier : mais Auguste le reçut tres bien, & ne témoigna en nulle maniere d'être touché de ces plaintes. Il lui en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne lui en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux à qui il se fioit le plus étoit si favorable à Herode, la peur d'être abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noierent. Ainsi s'étant comme condamnez eux-mêmes, Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roi des Juifs un autre bonheur : car Zenodore étant mort à Antioche d'une dissenterie, Auguste lui donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, la Traconite, & qui étoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulatha, Pancade, &c.

les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regardoit presque sur toute la terre, qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après lui ce puissant Empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans apuis lui donnant sujet de tout espérer, il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la Lieutenance generale de son Roiaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les lui donner, afin qu'il eût après sa mort dequoi subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bâtit à son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu étoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce Temple à Auguste.

En ce même tems ce Prince déchargea ses peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour pretexte que c'étoit afin de leur donner moien de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa véritable raison étoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mecontentement. Car comme il craignoit les suites il n'y eut point de sois

qu'il ne prît pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulières, deffendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet Edit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrêter ceux qui y contrevenoient. On les menoit secretement, & même en plein jour dans sa forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que lui-même se travestissoit souvent, & se méloit la nuit parmi le peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne lui manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoit par crainte à faire ce qu'il vouloit: & il n'y avoit point de moiens dont il ne se servît pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'être traitez de la sorte, avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la plûpart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres, à cause du respect qu'il avoit pour Pollion: & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoi j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si heureuse qu'elle étoit louée de tout le monde, & qu'il avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, lui dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crût, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se moquoit de lui, & lui répondit: „ Qu'il voioit bien qu'il igno-  
 roit que sa naissance n'étoit pas assez illus-  
 tre pour pouvoir espérer un tel honneur. „  
 Manahem lui repartit en souriant & en lui  
 donnant un petit coup sur l'épaule: Je vous  
 l'ai dit, & je vous le dis encore ; Vous serez  
 Roi, & vous regnerez heureusement, parce  
 que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous de  
 ce coup que je viens de donner afin de vous  
 représenter les divers changemens de la for-  
 tune, & n'oubliez jamais qu'un Roi doit  
 avoir continuellement devant les yeux la  
 piété que Dieu lui demande, la justice qu'il  
 doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il  
 est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est  
 ce que je sai que vous ne ferez pas lors que  
 vous serez élevé à un si haut degré de puis-  
 sance : Car autant que vous serez heureux  
 dans tout le reste, & digne d'une gloire im-  
 mortelle, autant vous serez malheureux par  
 votre impiété envers Dieu, & par votre in-  
 justice envers les hommes. Mais vous ne  
 vous déroberez pas à la vûe de ce souverain  
 Maître de l'Univers. Il pénétrera vos pen-  
 sées les plus cachées, & vous éprouverez  
 la fin de votre vie les effets de sa colère. „  
 Herode ne tint pas alors grand conte de ce  
 discours : mais quand il se vit élevé sur le trô-

ne & dans une si grande prospérité il fit venir Manahen, s'enquit de lui de la durée de son regne, & si elle seroit bien de dix ans. Il lui repondit, & de vingt ans, & de trente, sans déterminer rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse le renvoia avec honneur; & traita toujours depuis favorablement tous les Esseniens. Je ne doute point que ceci ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable; mais j'ai crû néanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dedaigne pas de reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

#### CHAPITRE XIV.

*Herode rebâtit entierement le temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.*

676. **A** Prés tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conçût en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bâtir un temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui étoit alors, parce qu'il croioit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût être, étoit tellement au dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage eût peine à se resoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & lui parla en cette sorte :  
 „ Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ai faites depuis mon

enement à la couronne puisque vous étant  
 as utiles qu'à moi vous ne sauriez les  
 orer. Vous savez que dans les necessitez  
 bliques j'ai oublié mes interêts pour ne  
 nfer qu'à vous soulager : & vous n'aurez  
 s eu peine à reconnoître que dans tant de  
 ands ouvrages que j'ai entrepris & ache-  
 z avec l'assistance de Dieu, je n'y ai pas  
 it considéré ma satisfaction particuliere  
 e les avantages que vous en avez reçûs ;  
 qui ont élevé nôtre nation à un degré  
 stime où elle ne s'étoit point encore vüe.  
 seroit donc inutile de vous parler des vil-  
 que j'ai bâties & de celles que j'ai embel-  
 s dans la Judée, & dans les provinces qui  
 us sont tributaires. Mais je veus vous  
 oposer un dessein beaucoup plus grand &  
 is important que tous les autres, puis  
 'il regarde la religion, & le culte que  
 us devons rendre à Dieu. Vous savez que  
 Temple que nos peres lui ont bâti après  
 retour de la captivité de Babylonne est  
 ins élevé de soixante coudées que n'étoit  
 ui qui avoit été construit par Salomon ;  
 il ne leur en faut pas attribuer la faute ;  
 s qu'ils auroient soubaité de le rendre  
 si magnifique que le premier, & qu'étant  
 rs assujettis aux Perses comme ils l'ont  
 depuis aux Macedoniens, ils furent obli-  
 : de suivre les mesures que les rois Citrus  
 Darius fils d'Histaspe leur en donnerent.  
 is maintenant que je me trouve redeva-  
 à Dieu de la couronne que je porte, de la  
 x dont je jouïs, des richesses que je pos-  
 e, & ce qui est encore plus considerable,  
 l'amitié des Romains qui sont aujourd-

„ d'hui les maîtres du monde , je m'éforçerai  
 „ de lui témoigner ma reconnoissance de tant  
 „ d'obligations en mettant la dernière perfec-  
 „ tion à ce grand ouvrage.

677. Ce discours d'Herode surprit extrêmement  
 tout le monde. La grandeur du dessein leur  
 en faisoit paroître l'exécution impossible : &  
 quand même elle ne l'auroit pas été, ils ap-  
 pre-  
 hendoient qu'après avoir fait démolir le Tem-  
 ple il ne pût le rétablir entièrement & trou-  
 voient ainsi l'entreprise trop perilleuse. Mais  
 il les rassura en leur promettant de ne point  
 toucher à l'ancien Temple qu'après qu'il  
 auroit préparé tout ce qui étoit necessai-  
 re pour bâtir le nouveau : & l'effet suivit  
 sa promesse. Il employa mille charrettes pour  
 porter les pierres, assembla tous les materi-  
 aux ; choisit dix mille excellens ouvriers , &  
 établit sur eux mille Sacrificateurs vêtus à  
 ses dépens & intelligens dans les ouvrages de  
 maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout  
 fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fon-  
 demens pour en mettre de nouveaux , & l'on  
 bâtit dessus le Temple de cent coudées de  
 longueur & six-vingt coudées de hauteur.  
 Mais les fondemens s'étant depuis abaissez  
 cette hauteur se trouva reduite à cent cou-  
 dées : & nos ancestres vouloient sous l'empire  
 de Neron rehausser le Temple de ces vingt  
 coudées dont il étoit abaisé. Cet ouvrage fut  
 construit avec des pierres fort dures & fort  
 blanches, longues de vingt-cinq coudées ,  
 hautes de huit , & larges de douze.

La force de ce superbe bâtiment ressembloit  
 à un Palais roial : les deux extremités de cha-  
 que face étoient plus basses que le milieu , &

ce milieu étoit si élevé que ceux qui demeu-  
roient vis à vis du Temple ou qui y venoient  
ne le pouvoient voir quoi qu'ils en fussent  
éloignez de plusieurs stades. L'Architecture  
des portiques étoit presque semblable au res-  
te, & on voioit tenduës au dessus des tapisse-  
ries de diverses couleurs embellies de fleurs  
de pourpre avec des colonnes entre deux, aux  
corniches desquels pendoient des branches de  
vigne d'or, avec leurs grapes & leurs raisins si  
excellamment travaillées que dans ces ouvra-  
ges si riches l'art ne cedit point à la matière.

Herode fit faire à l'entour du Temple des  
galleries si larges & si hautes qu'elles répon-  
doient à la magnificence du reste, & surpas-  
soient en beauté toutes celles qu'on avoit  
vuës auparavant, en sorte qu'il sembloit que  
nul autre n'eût jamais tant que ce Prince tra-  
vaillé à orner le Temple. Deux de ces galle-  
ries étoient soutenuës par de fortes & épaif-  
ses murailles : il ne s'étoit jamais rien vu de  
plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un terre pierreuse & fort roide ,  
mais qui s'abaissoit un peu en douce pente  
vers la ville du côté de l'orient, & Salomon  
fut le premier qui par l'ordre qu'il en reçut  
de Dieu environna son sommet de murailles,  
Herode fit enfermer d'un autre mur tout le  
pied de ce terre, audessus duquel du côté  
du midi est une profonde vallée. Ce mur bâti  
de grandes pierres liées ensemble avec du  
plomb va jusques au bas de ce terre ; & le  
comprend ainsi tout entier. Sa forme est qua-  
drangulaire ; & il est si haut & si fort qu'on  
ne le sauroit voir sans étonnement. Ces pier-  
res qui sont d'une grandeur extraordinaire.

font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir résister à toutes les injures du tems.

Après que ce mur eut été ainsi élevé aussi haut que le sommet du terre on remplit tout le vuide qui est entre deux. Tellement que ce n'étoit plus qu'une plate forme dont le tour étoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voioit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce carré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du terre, dont le côté oposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est bâti au milieu ; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple étoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis. Herode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du côté du septentrion étoit une tour extrêmement forte & bien munie, bâtie par ceux de nos Rois qui étoient de la race des Asmonéens, qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande Sacrificature, Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le grand Sacrificateur étoit revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au tems de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie les

habitans de Jerusalem le reçurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur acorder à la priere qu'ils lui firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roi Agrippa le Grand; & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fût comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoierent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roi Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde: ce qui lui fut acordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant étoit, que ce précieux vêtemēt étoit gardé sous le sceau du grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple, & la veille des fêtes solennelles ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur sceau étoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le lui reportoient scellé comme auparavant après que la fête étoit passée. Cette tour étoit déjà forte, mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui lui avoit témoigné tant d'amitié.

Du côté de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au Palais roial en traversant une vallée qui étoit entre deux: on alloit par des autres dans les fauxbourgs, & par la quatrième dans la ville: mais il faloit

pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la valée, & remonter par autant d'autres : car la Ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du côté du midi, & de ce même côté & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étend depuis la vallée qui étoit du côté de l'orient jusques à celle qui étoit du côté de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit être plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage étoit l'un des plus admirables que le Soleil ait jamais vû: Car cette vallée étoit si profonde, & un dôme élevé au dessus de la gallerie étoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la valée, parce que la vûë ne pouvoit aller si loin sans s'ébloüir & sans se troubler. Ces galleries étoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes, & un mur de pierres remplissoit les espace qui étoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient si grosses que c'étoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une: car elles avoient vingt-sept pieds de tour: & leur soubassement étoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux: elles étoient d'un ordre corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes étoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu étoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que

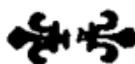
les autres. On voioit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées ; & la voute de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres étoit soutenue sur des corniches de pierres si bien taillées & entremêlées de colonnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant apercevoir les yeux y étoient trompez, l'on auroit crû que tout cet ouvrage n'étoit composé que d'une seule pierre.

C'étoit ainsi qu'étoit construite cette première clôture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui étoit un peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette clôture intérieure avoit des côtes du midi & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du côté de l'orient par laquelle ceux qui étoient purifiés entroient avec leurs femmes, mais il étoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui étoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'étoit là qu'étoit bâti le Temple & où étoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode lui même n'osa y entrer parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur ; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit-mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajouter à la joie qu'eût le peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de tems. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de grâces à Dieu, &

donnerent ensuite à leur Roi les louanges que son zèle méritoit. Ils firent après une grande fête pour célébrer la mémoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrit aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette fête arriva au même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joie publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bâtir une autre tour, afin que lui & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sédition. On dit que durant tout le tems que l'on travailla à rebâtir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce saint ouvrage ne pût être retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous, & on ne doit pas faire difficulté d'y ajouter foi lors que l'on remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons reçues de la main libérale & toute puissante de Dieu.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*Le Roi Herode établit une loi qui le fait considérer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramène Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux.*

**C**omme le Roi Herode étoit persuadé <sup>679</sup> que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son état devoit être d'empêcher que l'on ne fit tort aux particuliers ni dans Jerusalem ni dans la campagne ; il ordonna par une nouvelle loi que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors du Roiaume. Il ne le faisoit pas tant néanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coûtume observée de tout tems parmi nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un châtement aussi rude que celui d'être réduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de

vivre est toute différente de la nôtre, blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice : & nos anciennes loix y avoient pourvû suffisamment, en ordonnant que ceux qui auroient du bien paieroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves: mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit être perpétuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loi fût trouvée tres-injuste & considérée comme l'action d'un Tiran, qui par un orgueil insupportable croioit qu'il lui étoit permis de fouler au pied les loix du royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre lui une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

280. Ce Prince alla en ce même tems, à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever & qui étoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le reçût avec de grands témoignages d'amitié, & les lui remit entre ses mains pour les ramener en son país. Les Juifs les reçurent avec beaucoup de joie, parce qu'ils étoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentit la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grand peine Salomé sœur du roi & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes

eroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere, ils resolurent d'user contre eux des mêmes artifices dont ils s'étoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient comme aiant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours au Roi : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allât jusques à lui, & que la haine qu'il excitoit dans son cœur contre ses enfans n'étouffât en lui les sentimens de la tendresse.

## CHAPITRE VII.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils, & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses états.*

Cette conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer ; & parce qu'ils étoient en âge d'être mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHILAUS Roi de Capadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé.

En ce même tems sur ce qu'il aprit qu'Agrippa étoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son Roiaume. Il ne put le lui refuser ; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y

recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit bâties, Sebaste & Césarée, dont il fit voir le superbe port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrie & d'Hircania, & ensuite à Jerusalem, où tout le peuple vêtu comme dans un jour de fête vint au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un \* hecatombe, fit un festin à tout le peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit été reçu qu'il témoigna qu'il auroit désiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hiver s'aprochoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de se mettre en mer; il fut contraint de s'embarquer en Jonie. Ce ne fut pas sans qu'Herode ne lui fit auparavant de grands presens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

### CHAPITRE III.

*Herode va trouver Agrippa dans le Port avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.*

683. **L**ors que le Printems fut venu, Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos : Mais après avoir passé Rhodes & Choos un vent de nord le poussa en l'isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours, plusieurs l'y vinrent saluer : & il leur fit de magnifiques presens. Aiant vû que les halles de la ville qui étoient tres-grandes :
- \* *C'est un sacrifice de cent victimes.*

& tres-belles, avoient été ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moien de les faire rebâtir, il donna plus d'argent qu'il n'en faloit pour cette dépense, & les exhorta de travailler promptemēt à rétablir leur ville en sa premiere beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembar-<sup>684</sup>qua, aborda à Mitilene, ensuite à Bisance, où il fut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville du Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le reçût avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il lui donnoit de son amitié de quitter ainsi son royaume & les affaires de son état pour lui amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils étoient toujours ensemble, & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'apelloit à tous ses conseils; lui donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises: & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il étoit le seul qu'il y admettoit, & ne lui donnoit ainsi pas moins de marque de son amitié dans les choses agreables, que sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient été le sujet de son voiage, il resolut de prendre son chemin par terre: il traversa la Paphlagonie, la Capadoce, & la haute Phrigie pour gagner Ephese, & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité

d'Herode parurent dans ce voiage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre ; & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée , qu'il étoit toujours prêt d'acorder ce qu'on lui demandoit, pourvû qu'il ne fist tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de lui, tant il prenoit de plaisir à l'obliger : & il pardonna à sa priere aux Isiens contre lesquels il étoit fort irrité. Herode paia au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leur besoin.

---

#### CHAPITRE IV.

*Plaintes faites à Agrippa, en presence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Jonie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs propres privileges.*

685.

**A** Grippa & Herode ne furent pas plutôt arrivez en Jonie qu'un grand nombre des Juifs qui demouroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient été acotdez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix , on les obligeoit de comparoître aux jours de fête devant les Juges, on les contraignoit d'aller à la guerres, & on les forçoit de contribuer aux charges publiques : ce qui leur ôtoit le moien d'envoyer

d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause : & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de lui, quelques Rois & plusieurs Princes, cet ami d'Herode lui parla en cette sorte :

Grand & genereux Agrippa : Il n'y a pas de sujet de s'étonner que des personnes opprimées aient recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent : & nous ne saurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puisque nous ne desirons que d'être maintenus dans ce qu'il vous a plu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoique vous étant assujettis aussi bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontés. Quel prétexte peuvent-ils prendre, puisque si la grâce que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugés dignes de la recevoir : & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de votre libéralité. Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retomber sur vous parce que c'est mépriser votre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoi ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ôtât la vie, ou qu'on les empêchât d'observer les loix de leur pays, leurs fêtes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir que d'être

„ troublez en toutes ces choses. Car quelles  
„ guerres n'entreprend-on point pour se  
„ maintenir dans la possession d'un bien si  
„ précieux & si cher à toutes les nations?  
„ & qu'y a-t-il de plus doux dans la paix d'ôt  
„ on jouit sous l'Empire Romain que la liber-  
„ té de vivre selon les loix de son païs? Ils  
„ veulent donc imposer aux autres un joug  
„ qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y avoit  
„ moins d'impicté à nous empêcher de rendre  
„ à Dieu le culte auquel nôtre religion nous  
„ oblige qu'à manquer eux-mêmes aux de-  
„ voirs auxquels la leur les engage. Mais une  
„ autre raison les rend encore plus inexcu-  
„ sables. Car y a-t'il quelque ville ou quel-  
„ que peuple, qui à moins que d'avoir  
„ perdu le sens ne considere comme un grand  
„ bonheur de vivre sous la domination d'un  
„ aussi puissant Empire qu'est l'Empire Ro-  
„ main, & qui voulût en être privé? C'est tou-  
„ tefois ce que font nos ennemis, puisqu'en  
„ s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous  
„ tenons de vôtre bonté, ils renoncent au  
„ droit de jouir de ceux dont ils vous sont re-  
„ devables & qu'ils ne sauroiét assez estimer.  
„ Car s'ils consideroient qu'au lieu que les au-  
„ tres nations obeissent presque toutes à des  
„ Rois, ou vivent dans une heureuse tranqui-  
„ lité sous la protection des Empereurs, ils  
„ ne se regarderoient point comme sujets mais  
„ côme libres: Et quelque grand que soit nô-  
„ tre bonheur de jouir du repos qui se rencon-  
„ tre sous vôtre domination, on ne doit pas  
„ nous l'envier lorsque la seule chose que nous  
„ demandons est de n'être point troublez dans  
„ l'exercice de nôtre religion. Peut-on avec

justice nous le refuser, puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas seulement ceux qui lui rendent de l'honneur: il aime aussi ceux qui permettent qu'on lui en rende; & qu'y a-t'il dans toutes nos loix & dans nos coutumes à quoi on puisse avec raison trouver à redire, & qui ne soit au contraire plein de justice & de piété: Elles sont si pures & si saintes que nous n'aprehendons point qu'elles soient connues de tout le monde. Nous employons le septième jour qui est pour nous un jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous éprouvons combien elles sont utiles pour corriger nos défauts & pour nous porter à la vertu. Que si elles sont si louables en elles mêmes, leur antiquité que quelques-uns osent contester vainement, ne doit-elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne sauroit sans impiété abandonner les loix consacrées par l'approbation de tant de siècles? Quel sujet n'avons-nous donc point de nous plaindre de ceux qui exercent contre nous de si grandes injustices? ils volent par un horrible sacrilege l'argent que nous donnons pour être employé au service de Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous sommes exemts. Ils nous contraignent le jour de nos fêtes de comparoître devant les Juges pour des affaires temporelles, & cela seulement pour nous troubler dans l'exercice de nôtre religion. En quoi ils ont d'autant plus de tort qu'ils savent en leur conscience que nous ne leur donnons aucun sujet de nous hair, & qu'ils ne peuvent ignorer que l'équité de vôtre gouvernement

» n'a pour but que l'union de vos sujets, &  
 » d'empêcher tout ce qui la pourroit alterer.  
 » Délivrez-nous donc, s'il vous plait, Sei-  
 » gneur, d'une telle oppression : empêchez par  
 » votre autorité qu'on ne nous trouble pas à  
 » l'avenir dans l'observation de nos loix : &  
 » faites que ceux qui nous haïssent n'aient  
 » non plus de pouvoir sur nous que nous ne  
 » prétendons point d'en avoir sur eux. Ce que  
 » nous vous demandons est si juste que ce  
 » n'est que l'exécution de ce qui nous a déjà  
 » été accordé, comme on le peut voir encore  
 » aujourd'hui par tant d'Arrêts du Senat gra-  
 » vez sur des tables de cuivre dans le Capi-  
 » tole. On ne sauroit aussi revoquer en doute  
 » que nôtre affection & nôtre fidélité pour le  
 » Peuple Romain n'aient été la cause de tant  
 » de témoignages qu'il nous a donnez de son  
 » amitié. Et quand même nous n'aurions pas  
 » mérité ces privilèges ; il suffiroit qu'il nous  
 » les eût une fois accordés pour les rendre à  
 » jamais inviolables, puis que vôtre manière  
 » d'agir envers toute nôtre nation est si gé-  
 » nereuse, qu'au lieu de retrancher de vos  
 » bienfaits vous prenez plaisir à les accroître  
 » & à les porter au delà des esperances de  
 » ceux qui vous sont déjà si obligez. Les gra-  
 » ces que nous avons reçues de l'empire  
 » Romain sont en si grand nombre, que je  
 » serois trop long si j'entreprendois de les ra-  
 » porter en particulier. Mais afin qu'il ne  
 » semble pas que ce que je dis de nôtre zele  
 » pour le Peuple Romain & de nos services,  
 » sont par vanité & sans fondement, je n'alle-  
 » guerai point les siècles passez ; mais je me  
 » contenterai de parler de nôtre Roi que je

voi assis auprès de vous. Car quels témoi-  
gnages ne vous a-t-il point donnez de son  
extrême affection ? quelles preuves n'avez-  
vous point reçûes de sa fidélité ? quels hon-  
neurs ne vous a-t-il point rendus ? Et avez-  
vous jamais eu besoin de quelque secours  
qu'il n'ait été le premier à vous le donner ?  
Pourriez-vous dont refuser à tant de meri-  
tes la grace que nous vous demandons ? Et  
pourrois-je passer sous silence les grands  
services d'Antipater son pere ? Qui ne sait  
que lors que Cesar étoit occupé à la guerre  
d'Egypte il lui mena deux mille hommes ;  
& que nul autre ne remporta plus de gloire  
que lui par sa valeur dans tous les combats  
de terre & de mer , ni ne servit plus utile-  
ment l'Empire ? Il n'en faut point d'autre  
preuve que les presens que Cesar lui fit , &  
les lettres qu'il écrivit au Senat si pleines  
de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour  
lui qu'elles lui obtinrent de grands hon-  
neurs & la qualité de Citoyen Romain, puis  
que ce seul témoignage suffit pour montrer  
que nous avons mérité ces graces, & qu'ain-  
si nous aurions tort d'aprehender que vous  
refusiez de les confirmer. Nous esperons  
même que vous les augmentiez lors que  
nous voions quelle est vôtre amitié pour  
nôtre Roi , & que nous aprenions les hon-  
neurs que vous avez rendus à Dieu dans  
Jerusalem par vos sacrifices , les festins que  
vous avez faits au peuple, la bonté avec la-  
quelle vous avez reçu ses presens , le plai-  
sir que vous avez témoigné de prendre à la  
maniere dont nôtre Roi vous a reçu dans  
son royaume & dans sa ville capitale. Car

„ que sauroit-on désirer davantage pour ne  
 „ pouvoir douter que vous ne soiez porté à  
 „ obliger toute nôtre nation? Et tant de con-  
 „ siderations jointes ensemble nous permet-  
 „ tent-elles de craindre que vous souffriez  
 „ que la malice de nos ennemis nous empêche  
 „ de jouir des faveurs que nous tenons de  
 „ vôtre generosité.

Nicolas aiant parlé de la sorte pour les Juifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitât devant des Juges; mais seulement une plainte de l'injustice que l'on souffroit; & ces ennemis de nôtre nation ne pûrent alleguer autre chose contre nous sinon que nous étions des étrangers qui leur étoient à charge. A quoi les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour étrangers, puis qu'ils étoient citoyens, & qu'ils vivoient selon les loix du pais sans faire tort à personne.

## CHAPITRE V.

*Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient.  
 Et Herode étant retourné dans son royaume  
 remet à ses sujets la quatrième partie de ce  
 qu'ils lui paioient.*

686. **C**E discours fait devant Agrippa en faveur des Juifs lui aiant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'étoit pas seulement son amitié pour leur Roi, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder, & que s'ils avoient désiré davantage de lui il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point préjudi-

siable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient reçûës, il le faisoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode aiant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le peuple. Il les informa de tout ce qui s'étoit passé dans son voiage, leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y viroient dans un plein repos sans qu'on osât plus les inquieter : leur representa le bonheur dont ils jouïssent sous son regne : les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout le peuple avec de grands témoignages de reconnaissance : & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

---

## CHAPITRE VI.

*l'omé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamme. Il envoia à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.*

**C**ependant la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine 687.

irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule , à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante , & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son detestable dessein de perdre la mere , elle vouloit aussi faire perir les enfans ; elle ne manquoit pas de pretexte , parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roi leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere , que par le desir de regner. Ainsi la haine étoit égale de part & d'autre : mais ils agissoient differemment : car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'étant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une si grande Princesse, ils pourroient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville : & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudenc de ces jeunes Princes les alloit jeter : & Salomé ne perdoit point l'ocasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque aparence de verité les fausses aculations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils étoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plainte & d'en

témoigner

moigner de la douleur : ils ne pouvoient éme s'empêcher de dire qu'ils s'estimoient alheureux d'être contrains de vivre avec ux qui avoient trempé leurs mains dans son ng.

Comme tout ceci se passoit durant le voiage 688.  
Herode vers Agrippa , son absence contri-  
oit encore à l'acroiſſement du mal. Aussi-  
t après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé  
Peuple en la maniere dont nous venons de  
raporter , Pheroras & Salomé ne manque-  
it pas de lui dire qu'il avoit tout à craindre  
côté de ses propres enfans, qui declaroient  
utement qu'ils vengeroient la mort de leur  
ere : & ils ajoutèrent malicieusement qu'ils  
eroient par le moien d'Archelaus Roi de  
ppadoce d'avoir accez auprès de l'Empereur  
ur l'acuser devant lui. Herode fut d'autant  
is touché de ce discours qu'on lui donnoit  
illeurs les mêmes avis , & qu'il rapelloit  
is son esprit le souvenir de ses afflictions  
lées, qui lui avoient ravi ses meilleurs amis  
ue femme qu'il avoit aimée avec tant de  
lion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de  
venir par le passé, & apprehendant des maux  
ore plus grands , que ceux qui lui étoient  
a arrivez, se trouva dans un trouble incon-  
able. On pouvoit dire de lui, qu'autant qu'il  
it heureux au dehors & que tout lui reüs-  
oit mieux qu'il n'eût osé l'esperer , autant  
afflictions domestiques le rendoient plus  
heureux qu'on ne le sauroit croire. En sor-  
que dans un tel excez de bien & de mal il y  
oit sujet de douter lequel des deux l'empor-  
oit sur l'autre ; & s'il ne lui auroit point été  
s avatageux de passer sa vie en repos dās une

condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat étoient accompagnés de tant de douleurs & de tourmens.

689. Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit, il résolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il eût alors dessein de lui mettre entre les mains une entière autorité, ainsi qu'il le fit depuis ; mais pour l'opposer à ses frères afin de réprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur, encore que pour les punir de leur présomption il ne les fit point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eût voulu lui donner part à sa confiance & se décharger sur lui de plusieurs soins ; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses frères : il se persuada que ce moyen y étoit très-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire, car ces deux Princes s'en tinrent très-offensés : & lors qu'Antipater se vit dans une considération qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la première place dans l'affection du Roi son père. Ainsi comme il savoit qu'il étoit déjà mal satisfait de ses frères, & qu'il ajoutoit aisément foi aux calomnies dont on se servoit pour les lui rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fit pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui étant aimées du Roi ne pouvoient lui être suspectes, & dont il étoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes grâces : &

isoient croire à Herode que ce n'étoit que par affection pour son service qui les portoit lui parler de la sorte. Tant de gens qui étoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mêmes leur en donnoient ces pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injuste dont on les traitoit , on les voioit quelquefois répandre des larmes : & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses , & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode : ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces calomnies & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit , il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs , & acorda à l'instantiere qu'il lui en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & alors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans été Gouverneur de l'Arabie. Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il eût sa compagnie dans son voiage , de le présenter à Auguste à qui il envoioit par lui de grands presens , & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne pouvoit plus qu'Antipater ne deût succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

## CHAPITRE VII.

*Antipater irrite tellement son pere, contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.*

690. **C**E voiage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roi son pere à tous ses amis, lui fut extrêmement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence lui ôtât le moien de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprît pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigreur son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation, mais ce n'étoit que pour arriver par de si mauvais moiens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein lui réussit. Herode perdit toute l'affection qui lui restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parût pas qu'après s'être dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agit contre eux que par passion, il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les acuser devant lui: Il ne le trouva pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par lui dire, „ qu'il le prioit d'avoir „ compassion de son malheur; qu'il lui amenoit ses deux fils pour les acuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les „ avoit portez jusques à cette horrible impiété „ que de haïr leur propre pere, & d'attenter à

sa vie. Qu'il savoit qu'il lui avoit permis de  
 choisir pour successeur celui de ses enfans que  
 son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus  
 digne: mais que ceux-ci étoient bien éloignez  
 d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour  
 celui qui les avoit mis au monde alloit jusques  
 à cet excez de fureur que de ne se soucier pas  
 de perdre le royaume & même la vie pourveu  
 qu'ils pussent les lui faire perdre: Qu'il avoit  
 supporté le plus long-tems qu'il avoit pu une si  
 extrême affliction: mais qu'enfin il étoit con-  
 traint de la lui découvrir, & de l'importuner  
 d'un discours si desagréable. Il ajouta: Ai-je  
 donc mérité qu'ils me traitent de la sorte!  
 Quel sujet leur ai-je donné de se plaindre, &  
 surquoi se fondent-ils pour se persuader qu'il  
 soit juste qu'après avoir aquis un royaume par  
 tant de travaux & tant de perils, je ne doive  
 pas le posséder; & qu'il ne me soit pas libre  
 de le laisser à celui de mes enfans qui me don-  
 nera par sa vertu & par ses devoirs le plus de  
 sujet d'être satisfait de lui? Qu'y a-t'il qui  
 soit plus capable d'exciter entre-eux une noble  
 émulation que de leur proposer à tous une si  
 grande récompense comme le prix de leur mé-  
 rite? & peut-on dès le vivant d'un pere pen-  
 ser à succéder à sa couronne sans en même  
 tems désirer sa mort, puis que l'on ne succede  
 point à un homme qui est encore en vie? Ces  
 enfans dénaturez peuvent-ils se plaindre que  
 je ne leur aie pas donné tout ce que les enfans  
 les Rois sauroient souhaiter non-seulement  
 pour le nécessaire, mais pour la magnificence  
 & pour le plaisir? Ne les ai-je pas mariez se-  
 lon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus  
 Roi de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma

» sœur ? Mais ce qui montre clairement quelle  
 » a été ma moderation , c'est qu'au lieu d'user  
 » du pouvoir que j'avois de les punir , soit en  
 » qualité de pere à cause qu'ils ont manqué à  
 » tous les devoirs de la nature, soit en qualité  
 » de Roi , parce qu'ils ont osé entreprendre sur  
 » ma vie , je vous les amene comme nôtre  
 » commun bienfacteur pour vous rendre juge  
 » entre moi & eux. Je vous demande seulement  
 » de ne les pas laisser impunis , afin que je ne  
 » sois pas si malheureux que de passer le reste  
 » de mes jours dans des craintes continuelles ,  
 » & qu'ils n'aient pas le plaisir de voir la lu-  
 » miere du soleil après avoir foulé aux pieds  
 » par de si horribles atentats les droits les plus  
 » inviolables qui puissent être entre les hommes.

Herode aiant parlé de la sorte avec beau-  
 coup de chaleur , ses deux fils qui durant tout  
 ce discours n'avoient pû retenir leurs larmes  
 fondirent alors en pleurs , parce qu'encore  
 qu'ils se sentissent innocens, ce leur étoit une  
 douleur insupportable de voir que leur propre  
 pere étoit leur acusateur. Le respect qu'ils  
 lui devoient leur ôtoit la liberté de lui répon-  
 dre : & il leur importoit de tout de ne pas  
 abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne  
 sachant à quoi se résoudre ils ne se défen-  
 doient que par leurs soupirs & par leurs lar-  
 mes. Mais cette maniere de se justifier leur fai-  
 soit craindre qu'on ne prît leur silence pour  
 une preuve qu'ils se reconnoissoient coupa-  
 bles ; au lieu qu'il ne venoit que de leur trou-  
 ble & de leur peu d'experience. Auguste pene-  
 tra par son extrême prudence tous ces divers  
 sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes  
 étoit agité : tous les assistans furent émus de

compassion, & Herode lui-même ne pût s'émouvoir d'en être touché.

## CHAPITRE VIII.

*Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.*

**L**ors que ces deux freres reconnurent que 691. Auguste avec tous ceux qui étoient présents, & leur pere même avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui étoit l'aîné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les acusoit, & dit en s'adressant à lui: "Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de votre bonté pour nous que le lieu même où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roi & celle de pere: & si nôtre conservation ne vous étoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur pour juge & pour témoin de nôtre mort. Car on ne méne point dans les lieux sacrez & dans les temples ceux à qui l'on a resolu d'ôter la vie. Cette même bonté dont nous avons tant de sujet de nous louer augmenteroit encore "

» nôtre crime si nous étions coupables, puis  
» qu'elle nous oblige à reconnoître que nous  
» ne pourrions sans nous rendre indignes de  
» voir le jour manquer d'amour & de respect  
» pour un si bon pere : & il nous seroit beau-  
» coup plus avantageux de mourir innocens,  
» que de vivre chargez de soupçon d'une si  
» grande ingratitude. Que si Dieu nous assiste  
» de telle sorte dans nôtre défense que nous  
» puissions vous persuader de la verité, nous ne  
» nous réjoüirons pas tant d'être sortis d'un si  
» grand peril que d'être reconnus innocens  
» par vôtre propre jugement. Et si au contraire  
» les calomnies dont on se sert pour vous ani-  
» mer contre nous prévalent dans vôtre esprit,  
» vous nous conserveriez inutilement une vie  
» qui nous seroit insupportable. Nous avoüons  
» que nôtre âge joint au malheur de la Reine  
» nôtre mere peut nous rendre suspects d'avoir  
» désiré de monter sur le trône: mais confide-  
» rez, je vous supplie, si on ne pourroit pas for-  
» mer la même acufation contre tous les en-  
» fans des Rois qui n'auroient plus de mere ;  
» & si un simple soupçon suffit pour convain-  
» cre des personnes d'un crime aussi detestable  
» que seroit celui d'avoir atenté à la vie de  
» leur pere afin de regner en sa place. Puis  
» donc qu'un soupçon ne suffit pas : n'avons-  
» nous pas raison de demander que l'on pro-  
» duise quelques preuves qui obligent d'ajou-  
» ter foi à une acufation si horrible ? Quoi  
» qu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente  
» lors que la division se rencontre dans les  
» maisons des Rois : y a-t'il quelqu'un qui  
» puisse dire que nous aions préparé du poi-  
» son, ou que nous aions formé une conjura-

ion : ou que nous aions corrompu des do-  
nestiques ; ou que nous aions écrit des lettres  
contre vôtre service ? Mais cette esperance de  
gagner que vous avez représentée comme de-  
vant être la récompense du respect & de la  
piété des enfans envers leurs peres est souvent  
cause que de méchans esprits se portent à com-  
mettre de méchantes actions ; & nous sommes  
résolus à vous assurer qu'il n'y en a point dont on nous  
puisse convaincre. Pour ce qui est des calom-  
nies qui vous ont animé contre nous, com-  
ment aurions-nous pû en faire connoître  
la fausseté, puis que l'on ne vouloit pas nous  
écouter ? Nous confessons que nous nous som-  
mes plaints avec liberté, non pas de vous, ce  
qui nous auroit rendus coupables ; mais de ceux  
qui vous faisoient de tels raports. Nous recon-  
noissons aussi que nous avons pleuré nôtre  
père : mais la cause de nos larmes ne proce-  
doit pas tant de sa mort, que de la douleur de  
voir qu'il y a des personnes assez hardies pour  
oser deshonorer sa memoire. On dit que  
vous avons même durant vôtre vie aspiré à la  
couronne. Quelle aparence pour avoir une telle  
ambition ? car si nous jouissons de tous les  
honneur que vos successeurs sauroient pre-  
ndre, comme nous en jouissons en effet, que  
pouvons-nous désirer davantage ? Et si nous  
n'en jouissons pas, ne nous seroit-il pas permis  
de les esperer ? au lieu qu'en commettant un  
crime si detestable que de tremper nos mains  
dans le sang de celui de qui nous tenons la vie,  
nous ne pourrions attendre autre chose sinon  
que la terre s'ouvrit pour nous exterminer,  
ou que la mer nous ensevelît dans ses abimes.  
La sainteté de nôtre religion & la fidélité de

„ vos sujets pourroient-elles souffrir d'avoir  
 „ pour Rois des parricides, & qu'ils entrassent  
 „ dans ce tres-saint Temple que vous avez bâti  
 „ en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'a-  
 „ prehenderions point ces châtimens, pourrions-  
 „ nous esperer de demeurer impunis durant le  
 „ regne d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empe-  
 „ reur ? Si vous avez en nous, Seigneur, des en-  
 „ fans plus malheureux qu'il ne seroit à souhai-  
 „ ter pour vôtre repos : au moins ne sommes-  
 „ nous ni impiés, ni aussi depourvus de sens  
 „ qu'on veut nous le faire croire ; & nous som-  
 „ mes tres-assurez qu'il ne se trouvera rien de  
 „ vrai de ce dont on nous a accusez auprès de  
 „ vous. Quant à la mort de nôtre mere, son mal-  
 „ heur a bien dû nous rendre plus sages, mais  
 „ non pas nous animer contre vous. Je pourrois  
 „ alleguer plusieurs autres raisons pour nôtre  
 „ défense s'il étoit besoin d'excuser ce qui n'a  
 „ jamais seulement été pensé. La seule chose que  
 „ nous demandons à l'Empereur nôtre souverain  
 „ arbitre est, que si vous vous laissez persuader  
 „ de la verité de nôtre innocence, & cessez d'a-  
 „ voir des soupçons de nous, nous vivions quoi  
 „ que malheureux : car quel plus grand malheur  
 „ y a-t'il que d'être acusez faussement du plus  
 „ horrible de tous les crimes ? Et que si au con-  
 „ traire vous continuez à vous défier de nous,  
 „ nous mourions par le jugement que nous  
 „ porterons contre nous-mêmes, sans que l'on  
 „ puisse vous acuser de nôtre condamnation ; la  
 „ vie ne nous étant pas si chere que nous vou-  
 „ lions la conserver aux dépens de la reputation  
 „ de celui de qui nous l'avons reçüe.

692. Auguste qui dès le commencement avoit eu  
 peine d'ajouter foi à de si étranges aculations,

& qui durant qu'Alexandre parloit avoit toujours jetté les yeux sur Herode & reconnu qu'il étoit touché de son discours , demeura encore plus persuadé de l'innocence de ces deux freres : & tous ceux qui étoient presens leur portoient une si grande compassion & étoient en peine du succes de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de vouloir quelque mal à Herode. Ces acufations leur paroissoient si incroyables : & la jeunesse de ces Princes jointe à leur beauté les rendoient si sensibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent désiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sagement au discours de son pere , & avec tant de modestie , qu'après avoir cessé de parler, lui & son frere demeurèrent comme auparavant les yeux baissés contre terre & tout trempés de leurs larmes. Enfin l'on vit paroître quelque raion d'esperance : car on remarqua dans le visage d'Herode qu'il croioit avoir lui-même sujet de s'excuser d'avoir trop legerement & sans preuve ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit fait. Auguste après avoir un peu deliberé en lui-même dit : qu'il croioit ces jeunes Princes fort innocens des crimes dont on les avoit acusez : mais qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné sujet à leur pere d'être mal satisfait de leur conduite. Il pria ensuite Herode de se recevoir en ses bonnes graces & de ne concevoir plus d'eux de tels soupçons, puis qu'il n'étoit pas justes d'ajouter foi à de semblables acufations contre ses propres enfans : qu'il s'assuroit qu'ils lui rendroient tant de services , que non-seulement il oublieroit le

„ mécontentement qu'ils lui avoient donné ;  
 „ mais qu'il reprendroit pour eux son ancien-  
 „ ne affection, & que chacun travaillant de son  
 „ côté à rétablir l'amitié & la confiance qui  
 „ doit être entre des personnes si proches, leur  
 „ union seroit plus grande que jamais. Après  
 qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'a-  
 vancer à ces jeunes Princes qui fondoient en  
 larmes ; & se preparoient déjà à demander par-  
 don à leur pere. Mais Herode les prévint &  
 les embrassa avec tant de témoignages d'affec-  
 tion & de tendresse que tous ceux qui étoient  
 presens en furent touchés. Le pere & les fils  
 rendirent de grandes actions de grâces à l'Em-  
 pereur, & Antipater fit semblant d'être bien  
 aise de la reconciliation de ses freres avec  
 leur pere.

693. Quelques jours après Herode fit un presens  
 de trois cens talens à Auguste qui donnoit  
 alors des spectacles & faisoit des largesses au  
 Peuple Romain. Ce grand Prince de son côté  
 lui donna la moitié du revenu des mines de  
 l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moi-  
 tié : y ajouta divers autres presens avec de  
 grands témoignages d'affection : lui permit de  
 choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il  
 lui plairoit ; & même de partager s'il le vou-  
 loit son Roiaume entre-eux : mais non pas  
 pour en jouir de son vivant, parce qu'il étoit  
 juste qu'il fût toujours le maître de ses états,  
 & de ses enfans.

694. Herode partit ensuite avec ses trois fils pour  
 s'en retourner en Judée, dont la Traconite qui  
 en est une partie considerable s'étoit revoltée  
 en son absence : mais les chefs de ses troupes  
 l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir.

ors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on  
omme maintenant Sebaste. Archelaus Roi  
e Cappadoce l'y reçût & ses enfans avec  
rand honneur , témoigna beaucoup de joie  
e ce que les deux plus jeunes étoient rentrez  
ans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre  
on gendre s'étoit si bien justifié des acusa-  
ons formées contre eux. Ces deux Rois se  
parerent après s'être fait de grands presens :  
: lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il fit  
sembler le peuple dans le Temple ; lui parla  
e son voyage , des honneurs qu'il avoit reçûs  
'Auguste, & de toutes les autres choses dont  
jugea à propos de l'informer. Et pour donner  
ses enfans une instruction importante , il  
horta sur la fin de son discours tous ceux de  
cour & tout le reste de cette grande assem-  
lée , de vivre dans une grande union : leur  
clara que ses fils regneroient après lui , à  
ommencer par Antipater , & à continuer par  
Alexandre & Aristobule, mais que tandis qu'il  
roit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent  
ul pour leur Roi & pour leur maître , puis  
e tant s'en faut que son âge lui fût un obsta-  
e pour bien gouverner, il l'en rendoit encore  
us capable , tant par la longue experience  
il lui avoit aquis, que par les autres avan-  
ges qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainsi  
ix tous , & les gens de guerre , vivroient  
ureux lors qu'ils ne regarderoient que lui.  
assemblée se separa de la sorte : & la plupart  
ouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais  
quelques-uns furent d'un contraire sentiment,  
cause que l'esperance de regner qu'il avoit  
née à ses enfans pourroit causer entre eux  
s contestations qui produiroient de grands  
uyemens.

## CHAPITRE IX.

*Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence introyable. Il bâtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.*

695. **E**N ce même tems la ville de Cesarée dont les fondemens avoient été jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bâtir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douzième olimpiade. Ce Prince voulut celebrer sa dedicace avec toute la somptuosité & la maguificence imaginable. Il fit venir de tous côtez avec grand soin ceux qui étoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices: assembla grand nombre de gladiateurs, de bêtes farouches, de chevaux extrêmement vites & tout ce que l'on emploie dâs ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe fête pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépenie. Elle lui envoya de Rome tant de choses precieuses que leur valeur étoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui acourut de toutes parts pour voir une chose si celebre, il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligés.

Il les reçût , les logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lors que la nuit étoit venuë il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit tousjours que l'éclat de ses dernières actions surpassât le lustre des premières : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent , que son ame étoit si élevée au dessus de sa couronne , qu'il auroit mérité de régner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

Ensuite de tant de fêtes & de tant de jeux célèbres avec une somptuosité si merveilleuse, il bâtit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiette que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une rivière accompagnée d'une haute futaie qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere : bâtit au dessus de Jericho un château qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé , il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharaon. Il la nomma Phazaële, & c'est une des principales forteresses de la ville. Il bâtit ensuite dans la vallée de Jericho du côté du septentrion une ville à qui il donna le même nom de Phazaële , & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant désert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du même nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non-seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il passoit dans ses voïages. Car il en assistoit la plûpart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui étoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes roiales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit bâtir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux ; Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bâtir auprès d'Actium : Des galleries qu'il fit faire des deux côtez de la place qui traverse Antioche, qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire pavé les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de certe ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation, parce que le fond manquoit pour cette dépense ; il destina un revenu annuel pour donner moïen de les célébrer & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire lui fit deferrer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

897. On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que

ue l'on confideroit les largesses qu'il faisoit  
vec tant de profusion & de bonté, on étoit  
bligé d'avouer qu'il étoit tres-bien faisant.  
Et quand on voioit d'un autre côté les cruau-  
ez & les injustices qu'il exerçoit envers ses  
ujets, & même envers ceux qui avoient le  
plus d'accez auprès de lui, on ne pouvoit man-  
uer à reconnoître qu'il étoit d'un naturel dur,  
inflexible, & qui ne gardoit nulles mesures.  
Mais quoi que ces qualitez soient si oposées  
qu'il semble qu'elles ne sauroient se rencon-  
rer dans une même personne, j'en juge d'une  
autre sorte & croi qu'elles venoient d'une  
même cause. Car comme la passion domi-  
nante de ce Prince étoit l'ambition & la gloi-  
e, le desir de meriter des louanges durant sa  
vie & d'immortaliser sa memoire, le portoit  
à être si magnifique : & d'autre part, son bien  
quelque grand qu'il fût ne pouvant suffire à des  
lépenses si excessives, il étoit contraint de  
traiter tres-rudemment ses sujets pour recouvrer  
par de mauvais moiens ce que sa vanité lui  
avoit fait dissiper. Ainsi, parce qu'il ne pou-  
voit sans s'appauvrir cesser de commettre ces  
exactions qui le rendoient odieux à ses peu-  
ples & regagner leur affection ; au lieu de les  
adoucir il profitoit de leur haine : car lors que  
quelques-uns n'obeïssent pas aveuglement à  
tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçon-  
noit de porter impatiemment le joug d'une si  
lure servitude, il les traitoit avec la même  
rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels en-  
nemis sans épargner même ses proches ni ceux  
qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on  
lui rendit un respect & une soumission abso-  
lue quelque injuste que fût son gouvernement.

Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion demesurée qu'il avoit d'être honoré, que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puisque son dessein n'étoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit lui-même être reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en lui dressant des statuës, en lui consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit à mon avis, que plus Herode étoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il étoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

---

## CHAPITRE X.

*Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.*

698. **E**N ce même tems les Juifs qui demeu-  
roient dans l'Asie & dans l'Afrique & à  
qui les Rois avoient acordé le droit de bour-  
geoisie, étoient si maltraitez par les Grecs  
qui les acusoient de transporter de l'argent &  
de leur être à charge en toutes choses, qu'ils  
furent contrains d'avoir recours à la justice  
d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les  
provinces qu'il vouloit qu'ils fussent mainte-  
nus dans leurs privileges, comme on le pourra  
voir par la copie de la lettre que j'ai crû de-  
voir rapporter, afin de faire connoître quelle  
a été l'affection des Empereurs Romains en-  
vers nous.

Cesar Auguste Souverain Pontife & administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit. Parce que la nation des Juifs a toujours non-seulement dans le tems present, mais par le passé été fidele & affectionnée au Peuple Romain, & particulièrement à l'Empereur Cesar mon pere lors qu'Hircan étoit leur Grand Sacrificateur ; Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront selon leurs loix & leurs coûtumes comme ils faisoient au tems d'Hircan le Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut : Que leurs Temples jouïront du droit d'azile : Qu'il leur sera permis d'envoier à Jerusalein l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu: Qu'ils ne seront point contrains de comparoître en jugement, ni le jour du Samedi, ni la veille du Sabbath après neuf heures en la \* Paroisse. Que si quelqu'un derobe leurs livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu, il sera puni comme sacrilege, & son bien confisqué au profit du peuple Romain. Et comme nous desirons de donner en toutes rencontres des marques de nôtre bonté envers tous les hommes, nous voulons que la requête que C. Marcius Censorinus nous a présentée au nom des Juifs soit mise avec ce present arrêt en un lieu éminent dans le Temple d'Argyle que toute l'Asie a consacré à nôtre nom, & que si quelqu'un est si hardi que d'entreprendre d'y contrevenir, il soit tres-severement puni. On voit aussi le secret qui fut gravé sur une colonne du Temple d'Auguste.

» Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous  
\* C'est la fête des Tabernacles.

„ voulons qu'il soit permis aux Juifs en quel-  
 „ ques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer  
 „ de l'argent à Jerusalem comme ils l'ont de  
 „ tout tems acoutumé, pour l'emploier au  
 „ service de Dieu, sans que personne les en  
 „ empêche,

Agrippa écrit aussi en faveur des Juifs  
 en cette sorte. „ Agrippa. Aux Magistrats, au  
 „ Senat, & au Peuple d'Ephese, salut. Nous  
 „ ordonnons que la garde & l'emploi de l'ar-  
 „ gent sacré que les Juifs envoient à Jerusa-  
 „ lem suivant la coûtume de leur nation, leur  
 „ appartienne, & que si quelqu'un après l'avoir  
 „ dérobé a voit recours aux aziles pour y trou-  
 „ ver sa seureté, on l'en tire, & on le remette  
 „ entre les mains des Juifs pour lui faire souf-  
 „ frir la peine que ses sacrileges meritent. Le  
 même Agrippa écrit aussi au Gouverneur  
 Syllanus pour empêcher que l'on n'obligeât  
 les Juifs de comparoître en jugement le jour  
 du Sabbath.

„ Marc Agrippa, aux Magistrats & au Se-  
 „ nat de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeu-  
 „ rent à Cyrené nous aiant fait des plaintes de  
 „ ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Fla-  
 „ vius Gouverneur de la Lybie & aux officiers  
 „ de cette Province de les laisser dans une plei-  
 „ ne liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jeru-  
 „ salem comme ils ont de tout tems acoutumé,  
 „ il se trouve des gens si malicieux que de les  
 „ en vouloir empêcher sous pretexte de quel-  
 „ ques tribüts dont ils preteudent qu'ils sont  
 „ redevables, & qu'ils ne doivent point en ef-  
 „ fet. Surquoi nous ordonnons qu'ils seront  
 „ maintenus dans la jouissance de leurs droits,  
 „ sans qu'ils puissent y être troublez; & que

l'on se trouve que dans quelque ville on ait  
verti de l'argent sacré, il soit restitué aux  
Juifs par ceux qui seront nommez pour ce  
jet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux  
Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a  
commandé par ses lettres d'empêcher que  
l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils  
ont toujours eüe d'envoier à Jerusalem sui-  
vant la coûtume de leur nation l'argent  
qu'ils destinent pour ce sujet : Ce qui m'oc-  
casionne à vous écrire cette lettre, afin de vous  
informer de la volonté de l'Empereur & de  
notre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en  
les mêmes termes: Jules Antoine Proconsul,  
au Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors  
que je rendois la justice le treizième jour de  
février, les Juifs qui demeurent en Asie me  
presenterent que Cesar Auguste, & Agrip-  
pe leur avoient permis d'envoier avec toute  
liberté à Jerusalem conformément à leurs  
loix & à leurs coûtumes, les prémices que  
chacun d'eux voudroient offrir à Dieu par  
un sentiment de pieté & de son propre mou-  
vement : & ils m'ont prié de leur confirmer  
cette grace. C'est pourquoi je vous fais sa-  
voir que conformément à la volonté d'Au-  
guste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'ob-  
server en cela leurs coûtumes, sans que per-  
sonne puisse les en empêcher.

Comme je sai que cette histoire pourra  
tomber entre les mains des Grecs j'ai crü de-  
voir rapporter toutes ces preuves pour leur fai-  
re voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que  
ceux qui avoient la suprême autorité nous

ont permis d'observer les coutumes de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que nôtre religion nous l'ordonne. C'est ce que je croi ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangères la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le tems cause du changement dans les mœurs de tous les peuples; & il n'y a presque point de ville où il n'en arrive: mais la justice doit toujours être également reverée de tous les hommes. Ainsi nos loix peuvent être tres-utiles non-seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entierement conformes à la justice, & que nous les observons inviolablement. C'est pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que nôtre maniere de vivre est differente de la leur: mais plutôt de nous aimer à cause de nôtre amour pour la vertu, qui doit être commune à tous les hommes, & sans laquelle ils ne sauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nôtre histoire.

---

 CHAPITRE XI.

*Le Roi Hérode fait ouvrir le sepulcre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Et fait mettre en prison Alexandre son fils.*

699. **C**OMME les excessives dépenses faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Roïaume avoient épuisé ses finances, & qu'il savoit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulcre de

David, il crût qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoi de si grands trésors ne pussent suffire : ainsi il y avoit déjà long-tems qu'il desiroit d'avoir recours à ce roien ; & enfin il l'executa. Il commença parler de toutes les précautions possibles pour empêcher que le peuple n'en eût connoissance, & ensuite ouvrir de nuit le sepulcre, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout transporter : & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage, il commanda de scier jusques aux cercueils où le corps de David & de Salomon étoient enfermez : mais rien qu'il en sortit une flâme qui consuma eux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta & pour expier un tel sacrilege il fit bâtir depuis à l'entrée du sepulcre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ces tems-là fait mention de cet ouvrage : mais n'a point dit qu'Herode fût entré dans le sepulcre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne lui auroit pas été avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince, à l'usage qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de lui plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions : supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes ou tâche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pretextes specieux ses cruautés envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer

l'une pour impudique, & les autres pour avoir atenté à la vie de leur pere. Mais pour moi qui ai l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs ; comme j'aurois honte de mentir je raporte les choses sincerement, & ne croi point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moi.

700. Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sepulcres le trouble de sa famille augmenta toujours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette plaie, soit que cela arrivât par hazard dans un tems où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un état que les passions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit acuser de faux crimes : & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle en étoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les oprimer plus facilement par cet amour aparent qu'il leur témoignoît & tromper le Roi leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Protomée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du Roiaume sans le communiquer à Antipater : il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere ; & Antipater se servoit de cette creance qu'ils avoient dans son esprit pour lui rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de lui faire haïr.

D'un autre côté Alexandre & Aristobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de se voir

traitez

traitez si indignement par ceux qui leur étoient si inférieurs. Leurs femmes étoient dans le même sentiment : & Glaphira haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mari, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fit rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mêmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'aprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduément. Un népris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne lui pouvoit être plus sensible que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme associé à la couronne par l'autorité qu'il lui donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour lui : & voiant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phasaël son frere aîné. A quelque tems de-là lors qu'il crût que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il lui fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'étoit conduit envers lui, & lui offrit en même tems de lui faire épouser Cypros son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolomée, qui lui dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roi son frere qui avoit eu la bonté de lui pardonner sa première faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras par-

Qu'adé par ces raisons renvoia cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roi avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce tems fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé ne pût davantage retenir sa colere : il lui échappoit souvent des paroles qui la témoignoient : & il ne manquoit pas de gens qui le voiant dans cette aversion pour Pheroras l'animoient encore contre lui par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne receût de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continues des personnes qui lui étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne étoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vécût en paix avec son mari. Elle l'obligea à lui rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble; & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation, comme cela est assez ordinaire; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigriroit par les soupçons qu'elle lui donnoit pour le lui rendre odieux, & la portoit à lui découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse lui dit, que lors qu'ils étoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes, que des charges de Greffiers dans les villages; la ma-

niere dont ils avoient été instruits dans les Lettres les rendant propres à les exercer : & que s'ils voioient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les seroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les aprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoi qu'il devint tous les jours plus chagrin & plus facile à ajouter foi aux rapports qu'on lui faisoit, il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils, & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit gueri se trouva bien-tôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roi avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille : & sa douleur fût si violente que ne pouvant la supporter plus long-tems il alla trouver le Roi son pere & lui raconta avec larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fit de l'horrible malice de ses proches, qui paioient ainsi d'ingratitude tant de bien-faits dont ils lui étoient redevables. Il

envoia aussi-tôt querir Pheroras, & lui dit avec une extrême colere : „ Méchant que „ vous êtes, & le plus méchant de tous les „ hommes ! Est-ce ainsi que vous reconnois- „ sez tant de graces que vous avez receuës de „ moi ? & y-a-t-il pû entrer dans vôtre es- „ prit & sortir de vôtre bouche des pensées „ & des paroles si injurieuses à ma réputa- „ tion & si contraires à la verité ? Mais je „ comprends bien vôtre dessein. Ce n'a pas seu- „ lement été pour m'offenser que vous avez „ tenu un tel discours à mon fils ; ça été „ même pour le porter à m'empoisonner. Car „ qui est le fils, qui à moins que d'être d'un „ excellent naturel, pourroit souffrir sans „ s'en venger que son pere lui fit un tel ou- „ trage ? Trouvez-vous qu'il y ait grande dif- „ ference entre allumer cette jalousie dans „ son esprit, ou lui mettre l'épée à la main „ pour me tuer ? Et quel est vôtre dessein lors „ que faisant semblant d'aimer un frere qui „ ne vous a jamais fait que du bien, vous „ me portez une haine si mortelle, & m'acu- „ sez faussement de vouloir commettre ce „ qu'on ne sauroit seulement penser sans im- „ pieté ? Sortez ingrat qui renoncés à tous les „ sentimens d'humanité pour vôtre bien-fac- „ teur & pour vôtre frere. Je laisse aux re- „ proches de vôtre conscience à vous servir „ de bourreau durant tout le reste de vôtre „ vie : & pour vous couvrir de confusion, je „ me contenterai de confondre vôtre malice „ par ma bonté, en ne vous punissant pas „ comme vous le meritez ; mais en vous „ traitant avec une douceur dont vous vous „ êtes rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont il étoit si clairement convaincu en rejetta la faute sur Salomé, disant que cela étoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle étoit présente : & comme elle n'étoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante, elle soutint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse au Roi & le porter à lui faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service lui faisoit prendre soin de le garantir des perils dont il étoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule été cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le sein ; & quoique ce ne fût qu'une feinte, il n'y avoit personne qui n'eût crû que ce qu'elle disoit étoit véritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavoüer qu'il n'eût tenu ce discours à Alexandre, ni prouver qu'il fut venu de Salomé. Ils contesterent long-tems ensemble, lui pour l'acuser, & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loüa fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il lui avoit decouvert sa douleur : & comme il étoit déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roi qui la haïssoiét à cause de sa mauvoise humeur, & de son inconstance dans ses affections, lui rendoient auprès de lui tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux

reüssit elles se servirent encore de l'ocasion que je vai dire.

701. OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'étoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos; & SILLEUS qui étoit habile, fort bienfait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roi Herode de quelques affaires: & un jour qu'il soupoit avec lui & que Salomé y soupoit aussi il la trouva fort à son gré. Ainsi aiant appris qu'elle étoit veuve il lui parle de l'épouser: Et comme Silleus lui plût, & qu'elle n'étoit plus si bien dans l'esprit du Roi son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roi ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer; & il lui rapporta qu'il étoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils étoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de lui donner Salomé pour femme, & lui representa que ce mariage lui seroit avantageux à cause du commerce de son Roiaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouïssoit déjà en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement; & il dit à Silleus qu'il étoit prêt de lui acorder sa demande pourveu qu'il embrassât la religion des Juifs. L'Arabe lui répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient: & ainsi l'affaire fut rompue.

Pheroras acusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa réputation : & les femmes du Roi disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet Etranger.

Quelque tems après Herode se laissant al-702.  
ler aux importunités de Salomé résolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras lui fit changer d'avis, en lui disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais, à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son père. Qu'ainsi s'il l'avoit agréable il valoit mieux qu'il donnât cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'être son neveu, & qui devoit succéder à sa Tétrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées.

Les troubles de la famille d'Herode ne lais-703.  
soient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les suites très-funestes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement à cause qu'ils étoient fort bienfaits. L'un étoit son Echanton ; l'autre son Maître-d'Hôtel ; l'autre son premier Valet de chambre ; & il se servoit même d'eux dans les affaires les plus importantes. On lui rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question, & ils confessèrent qu'il étoit vrai ; mais ils nièrent qu'il les eût voulu porter à rien entreprendre contre le Roi. On les mit une seconde fois à la ques-

tion, & on la leur donna si violence pour faite plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eüe pour le Roi son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme desormais inutile à tout, à cause de sa vicillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt quand même son pere ne le voudroit pas ; puis qu'oultre que le royaume lui appartenoit par le droit de la naissance, toutes choses étoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent resolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de lui. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & lui donna en même tems une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eût osé parler de lui d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez-tôt remedier au peril qui le menaçoit. Il crut qu'il n'étoit pas à propos d'agir ouvertement pour aprofondir cette affaire ; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secretement des personnes à qui il se fioit. Cependant il étoit en défiance de tout le monde, & croiant que sa seureté dépendoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui étoient tres-innocens. Plus quelqu'un lui étoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entre-

prendre contre lui. Quant à ceux qui n'avoient point d'accez auprès de sa personne il suffisoit de les acuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils acusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite acusez par d'autres, souffroient à leur tour par un juste châtement les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincues d'aucun crime: mais cela ne l'empêchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mêmes suplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient acusez tres fausement.

Ce déplorable état où étoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant lui, ni d'entrer dans son palais. *Andromaque & Gemellus* furent de ce nombre. C'étoit deux de ses plus anciens amis. Ils lui avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son royaume: ils avoient en soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eût tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement

avec Demetrius son fils. Et la cause de son averſion pour Gemellus fut l'affection qu'il ſavoit qu'il portoit à ce même Prince, parce qu'il avoit été l'un de ceux qui l'avoient inſtruit, & qu'il l'avoit acompagné dans ſon voiage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eût même traitez plus rudement ſ'il n'eût été retenu par la connoiſſance qu'on avoit de leur merite: mais il ſe contenta de les éloigner & de leur ôter toute autorité, afin que n'étant plus retenu par leur preſence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater étoit la principale cauſe de tous ces maux: car lors qu'il reconnut que le Roi ſe laiſſoit aller ſi facilement à concevoir tant de craintes & de ſouçons il entra dans ſes ſentimens, le fortifia encore dans ſa cruauté, & fit paſſer dans ſon eſprit pour un grand ſervice les conſeils qu'il lui donnoit de faire mourir tous ceux qui étoient capables de lui reſiſter. Ainſi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui lui pouvoient parler avec liberté, fit donner la queſtion à ceux qu'il croioit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confeſſer qu'ils avoient trempé dans quelque conſpiration contre lui: & ils mouroient dans les tourmens en ſouſtenant toujours qu'ils étoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoi les convaincre, plus il s'opinitâtroit à les faire tourmenter: & Antipater étoit ſi méchant que de dire que la crainte d'acufer leur maître étoit ce qui les empêchoit d'avouer la verité. Il en fit ainſi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il deſiroit. Enfin il y

en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'étoit plutôt des disgraces que des faveurs qu'il avoit reçues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roi son pere : qu'ainsi lors qu'il l'acompanoit il étoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que lui ; & quand il aloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il savoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louât. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé il ajouta : Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roi lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein lui reüssissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour lui donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & les fit arrêter prisonnier. Il n'étoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voioit point d'aparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensèe d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il lui paroissoit plus vrai semblable que c'étoient des plaintes & des mécontentemens de

jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'acusât d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour étant ainsi pleine de troubles, de terreurs & de tourmens; il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver, parce qu'il avoit à lui donner avis que le Roi son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roi des Parthes. Herode ajoûta foi à ces acusations, & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il étoit lui disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fit de ce pretendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'acablé de tant de maux ne se laissa point abatre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roi son pere, en le couvrant d'un côté de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foi à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il lui envoia, & qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes pour savoir si

on avoit conspiré contre lui, puisque c'étoit une chose tres certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras même avoient part à cette conspiration : Que Salomé étoit secretement venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit : Que tous generalement ne pensoient qu'à l'ôter du monde pour vivre après en repos : Et il acusoit même Ptolemée & Sapinius qui étoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'être du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien vû de plus affreux qu'étoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fût animé de rage, & que ceux qui avoient été autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écouloit point les acusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le suplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'atendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de crainte & de fraieurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode lui-même au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuieuse : & dans l'aprehension continuelle où il étoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne lui tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose, il s'imaginait souvent de voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il étoit continuellement agité ne se lui fissent perdre l'esprit.

## CHAPITRE XII.

*Archeiaus Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roi Herode son pere.*

705. **L**ors qu'Archelaus Roi de Cappadoce sût que les choses étoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille, & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui étoit son ami dans un état si deplorable, le firent résoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on lui avoit rapporté n'étoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir crû trop legerement & de s'être laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se deffendre. Mais comme il étoit tres-sage il prit un moien contraire pour tâcher à l'adoucir. Il lui témoigna d'être en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier il l'eût traité comme il avoit fait : lui dit qu'il étoit prêt s'il le vouloit de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & même de le punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mari elle n'en eût pas donné avis au Roi son beau pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses interêts avec tant de chaleur & temoignoit d'être encore plus animé que lui contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour

son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusât son fils, lors qu'on vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'acusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage, & Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les acufations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode étoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plutôt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fût plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec lui. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du precipice. Ce Roi si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il lui dit que ce qu'il desiroit de lui n'étoit pas facile : mais que le meilleur conseil qu'il lui pouvoit donner étoit d'aller lui-même trouver le Roi son frere, de lui confesser qu'il avoit été cause de tout le mal, & de lui en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on lui parlât en sa faveur, il prenoit son tems pour lui rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil; il lui réussit si bien qu'il retourna aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en tira pas moins d'avantage que lui, s'é-

tant par ce moien, lors qu'il ne l'osoit esperer, trouvé justifié de tous les crimes qu'on lui imposoit. Archelaus après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il lui fit de riches presens : & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé ; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voiage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son Roiaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & après l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

---

### CHAPITRE XIII.

*Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.*

706. **H**erode se trouva en ce même tems obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vai dire. Après qu'Auguste eut ôté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contrains de s'ocuper à cultiver leurs heritages. Et quoi que cet exercice fût fort contraire à leur inclination, & que leur terre fût si sterile qu'ils feroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empêcherent durant quelque tems de faire tort à leurs voisins : en quoi

il mérita beaucoup de louange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome acuser Alexandre devant Auguste, & lui recommander Antipater, le bruit aiant couru qu'il étoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages & en furent châtiés par les Chefs des Troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode lui avoit refusé sa sœur, les reçut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le méritoient, parce qu'ils étoient protégés par les Arabes, ni souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre lui, qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses états & les ravager. Herode s'adressa à SATURNIUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces Provinces pour les prier de les châtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'étoit plus un brigandage, mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on lui

abandonnât ces voleurs, & qu'on lui païât les 60. talens qu'il avoit prêtez au Roi Obodas par Silleus dont le terme du paiement étoit échû. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toujours de paier, & soutenoit que ces voleurs ne s'étoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il paieroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes : car nul de leur nation ne se trouva être retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fût : & au contraire tous ces voleurs s'étoient retirez dans l'Arabie.

---

#### CHAPITRE V.

*Silleus ne veut rien exécuter de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le Château où les voleurs Tracônites s'étoient retirez.*

707. **S**illeus ne voulut rien exécuter de ce qui avoit été ordonné : mais il s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, ataquâ ces voleurs dans le Château de Repra où ils s'étoient retirez, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du pais. *Nacab* General des troupes des Ara-

bes marcha contre lui. Le combat se donna: & il fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Aiant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Tracônite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phénicie ce qui s'étoit passé, & comme il s'étoit contenté d'user du pouvoir qui lui avoit été donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il étoit vrai.

## CHAPITRE XV.

*Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Roiaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.*

**L**Es Arabes dépêcherent en diligence des 708.  
courriers à Rome à Silleus, & lui mandèrent les choses tout autrement qu'elles ne s'étoient passées. Il étoit déjà connu d'Auguste; & il se rencontra que lors qu'on lui rendit cette dépêche il se promenoit devant son Palais. Il prit aussi-tôt un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & lui dit en joignant ses larmes à ses plaines " qu'Herode étoit entré en armes dans l'Arabie: qu'il " l'avoit entierement ruinee: que deux mille " cinq cens des principaux des Arabes, & " Naceb entre autres leur General qui étoit "

„ son parent & son ami , avoient été tuez :  
„ que l'on avoit pillé de grandes richesses  
„ dans le château de Repta ; & que le mé-  
„ pris d'Herode pour Obodas dont la negli-  
„ gence avoit été si grande qu'il ne s'étoit  
„ point préparé à la guerre , & ce qu'il man-  
„ quoit d'un bon Chef durant son absence ,  
„ l'avoit porté à entreprendre une guerre si  
„ injuste. Il ajouta que sans la confiance qu'il  
„ avoit aux soins que l'Empereur prenoit de  
„ maintenir toutes les provinces en paix , il  
„ n'auroit point quitté son pais pour venir à  
„ Rome, & donné occasion à Herode d'en-  
„ treprendre une guerre qui n'auroit pû que  
„ lui mal réussir s'il se fût trouvé présent pour  
„ la soutenir. Auguste touché de ces plaintes  
se contenta de s'enquerir de quelques amis  
d'Herode & de quelques Romains nouvelle-  
ment revenus de Syrie , s'il étoit vrai que ce  
Prince fût entré avec une armée dans l'Arabie  
& sur ce qu'ils ne pûrent le desavouer, il ne  
s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé:  
mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à  
à Herode une lettre pleine de menaces, & qui  
portoit entre autres choses, que jusques-là il  
l'avoit considéré comme son ami, mais qu'il le  
traiteroit à l'avenir comme son sujet. Silleus  
de son côté écrit en Arabie de la maniere  
que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent  
tellement le cœur de cette nation, que voiant  
que l'Empereur étoit irrité contre Herode, ils  
ne voulurent ni rendre les fugitifs, ni paier  
l'argent qu'ils devoient , ni rien donner pour  
les pâturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre  
part les Traconites pour profiter de cette oca-  
sion, s'éleverent contre les garnisons Ida-

mécennes que Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillèrent le pais, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode étoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voiant qu'Auguste étoit si irrité contre lui qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il lui avoit envoie, & qu'il en avoit envoie d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il savoit qu'on ajoûtoit foi aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roi Obodas étant mort en ce même tems & Enée surnommé ARETAS lui ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servit pour le faire déposer & usurper le royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui étoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands lui-même; & esperoit qu'il les recevoit d'autant plus favorablement qu'il étoit très-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du royaume sans lui en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roi écrivit à Auguste, & lui envoya entre-autres present une couronne d'or de tres-grand prix. Il acusoit par ses lettres Silleus d'être un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roi & son maître, qui avoit même dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des sommes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ni recevoir

ses presens, ni écouter ses Ambassadeur; mais les renvoia sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'apaiser un si grand-trouble. Car Aretas n'étoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore, davantage Auguste s'il ne pouvoit les injures qu'on lui faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il crût ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoier une troisiéme ambassade à Auguste pour tâcher par le moien de ses amis de se le rendre plus favorables; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

---

## CHAPITRE XV.

*Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils, par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoit la méchance:é de Sillem: le condamne à mort: confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelle plaintes.*

709. **C**ependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'acroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé: & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Enricles* Lacedemonien, dont la

naissance étoit noble, mais qui étoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'artifice dont il n'usât pour paroître le contraire de ce qu'il étoit, vint trouver Herode, lui fit des presens, en reçut de lui de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le reçut au nombre de ses principaux amis : Il demouroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en lui faisant croire que le Roi Archelaus son beau pere avoit une affection si particulier pour lui qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligeât de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il étoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il lui étoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagez que chacun d'eux croioit qu'il n'étoit araché qu'à lui, & que ce n'étoit que pour le servir dans ses interêts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croioit ne se pouvoir confier à personne qu'à lui. Ainsi ce jeune Prince lui ouvroit son cœur, lui témoignna sa douleur de l'éloignement que le Roi son pere avoit fait de lui, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & lui pouvoient pretendre, de ce qu'il étoit tout-puissant; & enfin lui avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allât jusques à un tel excès pour Aristobule &

pour lui, qu'il ne daignoit plus les apeller à ses festins, ni seulement leur parler. Ce traître raportoit tout ce qu'il aprenoit de lui à Antipater, disant que les obligations qu'il lui avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater reçut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euricles, lui fit de riches presens, & l'engagea à dire les mêmes choses au Roi. Il le fit : & Herode ajoûta aisément foi aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conçut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euricles. Ce mechant homme alla ensuite trouver le Roi Archelaus : lui parla tres-avantageusement du Prince son gendre : lui dit qu'il avoit été assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roi son pere, tira ainsi de grands presens d'Archelaus ; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son païs que parmi les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

711. Cependant Herode ne se contenta pas comme auparavant de prêter l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux étoit si grande qu'encore que personne ne les acusat, il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de lui parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on lui raporta entre autres choses qu'un

qu'un nommé *Varate* qui étoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

Outre ces continuelles calomnies que tant de gens emploierent à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roi sous prétexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste: Entre les Gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundus & Tyrannus* qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils lui donnerent. Alexandre les reçut dans la compagnie de ses Gardes, & parce que c'étoient de très braves gens il leur étoit fort libéral. Le Roi ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-tems: mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs ils déposèrent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roi lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué lui-même de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en étoit rien falu que cela ne lui fût arrivé quelque tems auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & acuserent le grand Veneur de le leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens des dards dont le Roi se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrêter le Gouverneur<sup>712.</sup> d'Alexandrie, & le fit même appliquer à la question, sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains

l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne contesta rien : mais son fils dit que cela étoit véritable, & produisit des lettres qui paroissent être écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots : „ Aussi-tôt „ que nous aurons exécuté avec l'assistance „ de Dieu ce que nous avons résolu, nous „ vous irons trouver ; & nous ne doutons „ point que vous ne nous receviez dans vôtre „ place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir vû ces lettres ne douta plus que ces fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soutint que le secrétaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui étoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante étoit un grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

713. Herode qui étoit alors à Jerico fit venir en public ceux qui avoient eû la question & qui avoient aculé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empêcher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec lui. Ils y étoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit aprocher, & on observoit non-seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déjà comme perdus ; & eux-mêmes le croioient aussi.

714. Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui étoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celui qui en étoit l'auteur, lui dit : „ Croiez-

vous vous-même être en sûreté après que  
 l'on a dit au Roi que l'esperance d'épouser  
 Silleus vous fait lui donner avis de tout ce  
 qui se passe dans le Roïaume : Elle raporta  
 aussi-tôt ce discours à Herode , qui en fut si  
 irrité que ne pouvant plus se retenir il com-  
 manda qu'on liât les deux freres , qu'on les  
 separât , & qu'on les obligéât à declarer par  
 écrit tout ce qui s'étoit passé dans l'entrepri-  
 se qu'ils avoient faite contre lui. Pour obeir  
 à ce commandement ils firent leur déclara-  
 tion : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seu-  
 lement pensé à former un dessein contre le  
 Roi : mais qu'il étoit vrai que les soupçons  
 qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuieu-  
 se , ils avoient resolu de s'enfuir.

En ce même tems Archelaus aiant envoié  
 pour Ambassadeur en Judée l'un des plus  
 grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*.  
 Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet  
 de se plaindre de son maître fit venir Alexan-  
 dre de la prison , & lui demanda en sa presen-  
 ce comment & en quel lieu il avoit resolu de  
 s'enfuir. Il lui répondit qu'il avoit resolu  
 d'aller trouver le Roi son beau pere qui lui  
 avoit promis de l'envoier à Rome : mais qu'il  
 n'avoit pas eu le moindre dessein de rien en-  
 treprendre contre lui : qu'il n'y avoit un seul  
 mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit  
 accusé , & qu'il auroit souhaité que Tyrannus  
 & ses compagnons eussent été plus particu-  
 lierement examinez ; mais que pour empê-  
 cher par leur mort qu'on ne pût connoître la  
 verité , Antipater avoit fait que quelques-  
 uns des siens mêlez parmi le peuple l'avoient  
 excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menât à Theure-même Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on lui demandât devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre lui. Lors que cette Princesse vit le Prince son mari dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la tête, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son côté fondoit en pleurs : & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long-tems sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince étoit commise, lui dit de déclarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. „ Comment, répondit-il, „ ne l'auroit-elle pas eüe, puisque je l'aime „ plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des „ enfans qui me sont si chers? Alors elle prit la parole & dit : „ Qu'elle étoit tres-innocente : mais que si en se confessant coupable „ elle pouvoit contribuer au salut de son mari elle étoit prête d'avouer qu'elle l'étoit, „ quelque mal qui lui en pût arriver. Alexandre lui dit ensuite : Il est vrai que ni „ vous ni moi n'avons rien fait de tout ce „ dont on nous accuse : Mais vous n'ignorez „ pas que nous avons résolu de nous retirer „ vers le Roi votre pere pour aller delà à „ Rome. Elle en demeura d'accord : & Herode crût n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépêcha aussi-tôt vers lui *Olimpe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoieuz de

prendre terre à Eluze qui est une ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils lui auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eût réüssi dans son ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il lui écrivoit , & des memoires pour montrer que ses fils étoient coupables. Archelaus répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir , parce qu'il croioit que cela leur étoit avantageux & au Roi leur pere , qui auroit pu sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome , ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre lui.

Olimpe & Volumnius étant arrivez à Ro-716.  
me ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste , parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vai dire tout ce qu'Herode désiroit. Aiant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes , & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus , & qu'ils étoient prêts de se joindre à lui pour l'acuser , & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient été interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roi Obodas, il crût devoir embrasser cette occasion , comme étant plus propre à faire entrer son maître dans les bonnes graces d'Auguste , que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour lui : au lieu qu'en commençant par acuser Silleus il pourroit trouver ensuite un tems favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut

venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roi Aretas acusa fortement Sillesus d'avoir fait mourir le Roi Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'état : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome ; & d'avoir ajouté à tant de crimes celui d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en acusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit, lui commanda de laisser le reste, & de declarer s'il n'étoit pas vrai qu'Herode étoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoir tué deux mille cinq cens hommes, en avoir emmené un grand nombre de prisonniers & avoir pillé le país. Nicolas lui répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses étoient pures suppositions ; qu'il ne lui avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui lui pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de lui donner audience avec encore plus d'attention : & alors il lui fit entendre comme quoi Herode avoit prêté cinq cens talens, \* & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le tems de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le país. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit été obligé de se servir pour ce sujet ; mais plutôt celui de troupes qui alloient faire une execution juridique : Que la moderation

\* Il ne paroît pas par ce qui precede que Herode eût prêté une si grande somme.

d'Herode avoit été si grande , qu'encore qu'il eût pû agir de lui-même , puis qu'il étoit fondé en un si bon titre , il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Sil-leus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de paier cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué de parole Herode étoit retourné trouver ces mêmes Gouverneurs : qu'ils lui avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire paier à main-armée ; & qu'ensuite il étoit entré dans l'Arabie : " C'est , ajouta-t'il , ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une " guerre dont on parle avec tant d'exage- " ration. Mais peut-on nommer guerre ce qui " ne s'est fait qu'avec la permission de vos " Gouverneurs , en vertu d'une obligation en " bonne forme, & après un aussi grand parjure " que celui par lequel on n'a point craint de " violer le respect dû aux Dieux & à vôtre " nom? J'ai maintenant à justifier ce qui regar- " de ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a " emmenez : & il ne me sera pas difficile de le " faire. Quarante de ces voleurs Traconites & " plusieurs autres ensuite craignant qu'Hero- " de ne les chariât s'enfuirent en Arabie , où " Sil-leus non-seulement les recut pour s'en " servir à faire du mal à tout le monde, mais " leur donna des terres & partagea avec eux " leurs voleries sans craindre de violer le ser- " ment qu'il avoit fait de remettre ces crimi- " nels entre les mains d'Herode avec l'argent " qui lui étoit dû : & il ne sauroit prouver " qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que "

„ ceux-là dans l'Arabie, dont encore une par-  
 „ tie s'échaperent. Y eût-il donc jamais une  
 „ plus grande imposture ? Mais cette autre  
 „ n'est pas moindre, si elle ne la surpasse enco-  
 „ re. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux  
 „ mille cinq cens hommes : & je vous puis  
 „ assurer avec verité que nul des siens ne mit  
 „ la main à l'épée qu'après que Naceb avec  
 „ les forces qu'il commandoit les eut ataquéz  
 „ & en eut tué quelques-uns : mais alors il  
 „ fut tué lui-même avec vingt-cinq autres  
 „ Arabes. Ainsi vous voiez, ô puissant Prince,  
 „ que ce nombre de vingt-cinq a par une su-  
 „ position étrange été multiplié jusques à  
 „ deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent  
 si fort Auguste que se tournant vers Silleus &  
 le regardant d'un œil de colere il lui demanda  
 combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce  
 combat. Il dit ne sachant que répondre, que  
 l'on s'étoit trompé au nombre. On leut ensuite  
 les clauses de l'obligation de prêt, les man-  
 demens des Gouverneurs, & les lettres des  
 villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé  
 de l'affaire eut regret de s'être laissé porter  
 par des impostures à écrire si rudement à He-  
 rode, condamna Silleus à mort, lui reprocha  
 d'avoir été cause par ses calomnies qu'il s'é-  
 toit emporté contre son ami, & ordonna qu'il  
 seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses  
 créanciers avant que d'être executé. Quant à  
 Aretas il ne pouvoit se résoudre à lui pardon-  
 ner de s'être mis en possession du royaume sans  
 sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à  
 Herode : mais ses lettres lui firent changer  
 d'avis, parce que n'y trouvant que des acusa-

rions de ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre royaume un vieillard acablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluer, & après avoir repris severement leur Maître d'avoir été si hardi que de se mettre la couronne sur la tête sans l'avoir reçüe de sa main, il accepta ses presens & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui lui donnoient tant de peine. Que s'ils étoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie, il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un léger châtiment. Qu'ainsi il lui conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains : & que là avec les Gouverneurs des Provinces voisines, Archelaus Roi de Cappadoce, & autres personnes qui lui étoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on décidât cette affaire.

---

## CHAPITRE XVII.

*Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.*

Cette lettre d'Auguste à Herode lui donna <sup>717</sup> une grande joie, tant parce qu'elle lui

faisoit voir qu'il étoit rentré en ses bonnes graces ; qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils : & je ne sai comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le tems de sa prospérité il témoignât beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excez que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation , il ne garda plus alors de mesure dans sa haine , quoi que ses affaires fussent rétablies au meilleur état qu'il pouvoit souhaiter. Il dépêcha de tous côtez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler , excepté Archelaus , soit à cause qu'il le laissoit , ou parce qu'il craignoit qu'il s'oposât à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils , & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui étoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui étoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il acusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremités , parut extrêmement messeante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres-grande vehemence : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il acusoit ses fils : & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voioit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges , n'avoit

point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à lui pour acuser ses enfans. Il leur leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignât qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre lui, ni qu'ils se fussent portez à aucune impieté : mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de lui. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent été une entiere conviction: Qu'ils avoient atenté à sa vie, & jura qu'elles lui étoient plus insupportables que la mort. Il ajoûta que la nature & Auguste lui donnoient un plein pouvoir sur ses fils, & que une des loix de sa nation étoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une mere acuseroient leurs enfans & mettroient leurs mains sur leur tête, ceux qui se trouveroient presens seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il auroit pû sans autre forme de procez faire mourir ses fils dans son pais & dans son royaume : mais qu'il avoit desiré d'avoir les avis de cette grande assemblée : Qu'il ne les leur amenoit pas néanmoins pour en être les Juges, puis que leur crime étoit manifeste; mais seulement par occasion, afin qu'ils entrassent dans ses justes ressentimens, & que la posterité aprît par leurs suffrages combien il importe de ne pas souffrir de si horribles atentats des enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode aiant parlé de la sorte, & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se defendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoître qu'il ne restoit

plus d'esperance de reconciliation , & elle lui confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit été Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il étoit d'avis de les punir , mais non pas de mort , parce qu'étant pere il ne pouvoit être d'un si rude sentiment , ni croire que l'on deût ajoûter aux malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils qui étoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du même avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent après lui furent de son avis ; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

718. Herode partit aussitôt pour aller à Tyr, où il les fit conduire avec lui : & Nicolas qui revenoit de Rome y étant arrivé il lui dit ce qui s'étoit passé à Berite, & lui demanda quel étoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il lui répondit que la plûpart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste: mais seulement après une meure deliberation , afin qu'il ne parût pas agir dans une affaire si importante plûtôt par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-tems fort pensif & sans rien dire. Il lui commanda ensuite de monter avec lui sur son vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

Une si grande affaire étoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-tems faisoit craindre qu'il ne se portât à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on étoit sur leur sujet , on ne pouvoit sans peril ni rien dire ni rien écouter qui leur fût favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux , & dissimuler la douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul TYRON , qui étoit un vieil cavalier extrêmement brave , dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince , qui fut assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement : " Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice parmi les hommes : que le mensonge " & la malice regnoient dans leur cœur ; & " que leur aveuglement étoit tel que quelque " grandes que fussent leurs fautes ils ne les " connoissoient point. On prenoit plaisir à " l'entendre parler avec cette genereuse & perilleuse liberté , & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demouroit dans le silence de peur de se hazarder-, quoi que l'aprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eût dû porter les autres à l'imiter. Il osa même demander audience au Roi pour l'entretenir seul à seul. Herode la lui acorda : & alors il lui parla en cette sorte. Je ne saurois , Sire , m'empêcher de vous " parler avec une liberté qui me peut être " perilleuse , mais qui vous peut être tres- "

„ utile, s'il vous plaît de faire reflexion sur ce  
 „ que j'ai à vous dire. A quoi pensez-vous,  
 „ Sire ? Où est maintenant cet esprit si élevé  
 „ au dessus des affaires les plus difficiles ; &  
 „ que sont devenus tous vos proches & tous  
 „ vos amis ? Car peut-on mettre de ce nom-  
 „ bre ceux qui ne se mettent point en peine  
 „ d'apaiser un trouble qui renverse toute une  
 „ cour aussi heureuse qu'étoit la vôtre ? N'ou-  
 „ vrez-vous point les yeux, Sire , pour consi-  
 „ derer ce qui s'y passe ? Est-il possible que  
 „ vous vouliez faire mourir deux Princes que  
 „ vous avez eus d'une grande Reine & par-  
 „ faitement bien nez , pour vous mettre en  
 „ l'âge où vous êtes entre les mains d'un fils  
 „ qui a conçu des esperances criminelles &  
 „ pour vous abandonner à deux de vos pro-  
 „ ches que vous avez tant de fois jugez in-  
 „ dignes de vivre ? Ne remarquez-vous point  
 „ que le peuple condamne par son silence  
 „ votre conduite & votre haine pour vos  
 „ enfans ? Et ne vous apercevez-vous point  
 „ que vos gens de guerre, & particulièrement  
 „ leurs Chefs ont compassion du malheur de  
 „ ces deux Princes , & ne sauroient voir sans  
 „ horreur ceux qui sont cause de leur infor-  
 „ tune ?

Comme le Roi sentoit assez son affliction  
 & étoit tres-persuadé de l'infidelité de ses  
 proches , il ne reçut pas mal d'abord ce dis-  
 cours de Tyron. Mais voiant qu'il le pressoit  
 avec une liberté brutale & sans garder nulles  
 mesures il commença de s'é mouvoir ; & con-  
 siderant ce qu'il lui disoit plutôt comme des  
 reproches que comme des avis que son affec-  
 tion pour son service le portoit à lui donner ,

il lui demanda qui étoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : apres qu'il les eut nommez il les fit tous arrêter, & l'envoia lui-même en prison.

Un nommé *Triphon* qui étoit barbier d'Herode vint lui dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de lui couper la gorge avec son rasoir lors qu'il lui feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit tres-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussi-tôt arrêter ce barbier pour l'apliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voiant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roi ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageât & lui aussi, dit qu'il declareroit la verité pourvû qu'on cessât de les tourmenter. On le lui promit, & il dit : Que son pere aiant la liberté de parler au Roi seul à seul il avoit resolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette deposition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sait si elle étoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à lui tant de douleurs.

Herode bannit alors de son esprit toute la <sup>720,</sup> peine qui pouvoit lui rester à se resoudre de faire mourir ses fils & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir, il se hâta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public, Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient été deferez, & les acusa devant le peuple qui se jetta aussi-tôt sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Aris-

tobule , ce pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement , & leurs corps portez à Alexandrie dans le sepulcre où leur aieul maternel & plusieurs de leurs ancêtres étoient enterrez.

721. On ne s'étonnera pas peut-être qu'une haine conçûë depuis si long-tems se soit acruë jusques à un tel point qu'elle ait été capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on doit acuser ces deux jeunes Princes , qui aiant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode , & à cette passion si violente pour la domination , qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistât , lui faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt raporter la cause à la fortune , qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles resolutions. Pour moi je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette necessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin , qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ai attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence , ou à la cruauté d'Herode , quoi qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne au-
- cune

cune part dans les evenemens, & qu'elle égale de telle sorte les differentes mœurs des hommes qu'elle exempté de faute les méchans & les vicieux , comme on en peut juger , par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les Livres de nôtre Loi. Mais pour en revenir aux deux premieres causes d'un événement si tragique & si déplorable ; Il est vrai que l'on peut acuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge : de ce faste que la naissance roiale donne : d'avoir trop prêté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere : de s'être trop enquis de ses actions : d'en avoir jugé d'une maniere peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roi , en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre lui ; & d'avoir ainsi ravi à son état deux Princes si bienfaits , si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de réüssir dans la guerre , & qui parloient avec tant de grace , & particulièrement Alexandre qu'ils n'étoient pas seulement aimez des Juifs , mais aussi des étrangers ? Quand même il les auroit crû coupables , n'auroit-il pas dû se contenter de les retenir en prison , ou de les bannir hors de son Royaume , puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ni au dedans ni au dehors , étant assuré comme il l'étoit

d'une protection aussi puissante qu'étoit celle des Romains : Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non-seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y être tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation ? En quoi il a été d'autant plus coupable qu'il étoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que sa faute auroit été moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit été d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empêcher d'y ajouter foi, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de deliberation, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir ; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils fussent moins à plaindre, parce qu'ils étoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté,





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Antipater veut avancer la mort du Roi Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu' Herode eut de ses neuf femmes.*

**U**oi qu'Antipater eût par la mort de 723. ses freres fait un grand progres dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner étoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui regardoient l'effet de ses esperances. Car étant délivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec lui la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple lui portoit, & par l'aversión qu'avoient pour lui les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois. lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les états : & il ne pouvoit attribuer qu'à lui-même cette aversión generale qu'on avoit pour lui puis qu'il se l'étoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne

laissoit pas néanmoins de gouverner tout le Roiaume avec son pere comme s'il en eût déjà été en possession , parce qu'Herode avoit une entiere confiance en lui, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il lui en savoit gré , dans la crainte que ce n'étoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte , mais son affection pour lui , & l'interêt qu'il prenoit à sa conservation , quoique la verité fût qu'il étoit transporté contre-eux d'une telle fureur , qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere , parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient lui découvrir sa trahison & s'oposer au dessein qu'il avoit formé de l'ôter du monde pour prendre sa place. Mais comme cette même crainte d'être découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie , il se hâtoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fit dans cette vûë pour gagner par de tres-grands presens ies principaux amis de son pere, principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode : car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater , ni plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit , il lui fut impossible de la surprendre , quoi qu'il eût trouvé le moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eût

épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit été mariée à *Callem* : & elle-même continuant dans sa passion pour *Silleus* vouloit toujours l'épouser : mais *Herode* la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y résoudre l'assistance de l'Impératrice, qui lui fit connoître que le Roi son frere aiant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce même tems *Herode* renvoia la Princesse *Glaphyra* veuve d'*Alexandre* au Roi *Archelaus* son pere, & paia du sien ce qu'elle avoit aporté en mariage, afin d'ôter toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & *Aristobule* en avoit laissé trois de *Berenice*, & deux filles. *Herode* n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi bien qu'en âge ils lui fussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'*Alexandre* la fille de *Pheroras* son frere : au fils aîné d'*Aristobule* la fille d'*Antipater* : au fils du même *Antipater* l'une des filles d'*Aristobule* : & à *Herode* son fils de lui, qu'il avoit eu de la fille du grand Sacrificateur, par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'*Aristobule*. Son principal dessein dans ces alliances étoit de porter *Antipater* à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orfelins ; mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï

leurs peres ; & l'affection du Roi pour eux au lieu de lui en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'oposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roi Archelaus leur aieul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes-Princes, par la haine qu'il savoit qu'il lui portoit d'avoir été cause de leur malheur, & par la disposition où il le voioit de découvrir au Roi sa méchanceté lors que l'occasion s'en-offriroit ; & de lui faire connoître les artifices dont il s'étoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec lui il n'y eut rien qu'il ne fît pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de lui permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousât la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere étoit mere d'Antipater. La seconde étoit fille du grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme lui. La troisieme étoit fille de son frere. La quatrième étoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La cinquieme étoit Samaritaine, & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaus & Antipas étoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixieme nommée CLEOPATRE étoit

de Jerusalem , il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES , dont le dernier étoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALIAS , & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEDRE , & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuvième se nommoit ELPIDE , dont il avoit une fille nommée SALOMÉ. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eûes de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser , il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé sa sœur , & l'autre au fils de son frere Phazaël , comme nous l'avons vû ci-devant.

## CHAPITRE II.

*D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de grande vertu.*

**H**erode pour établir une entière sureté <sup>725.</sup> dans la Traconite fortifia un village qui étoit au milieu du pais , le rendit aussi grand qu'une ville , & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite aiant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui étoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de fleches , & presque tous ses parens , s'étoit établi par la permission de Saturninus Gouverneur de Syrie dans un château nommé Valathe proche d'Antioche ; il le fit venir avec tous les siens , lui promit de lui donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite ; & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'oposeroit aux

courses que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres , & bâtit des châteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il confervoit le païs contre les efforts des Traconites , & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babilone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à lui , & ce païs se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode ; & dont ils jouirent durant tout son regne. Mais Philippe son fils lui ayant succédé au Roiaume il leva quelque chose sur eux , peu toutesfois , & durant un peu de tems. Agrippa le Grand & son fils qui portoit le même nom mirent sur eux de grandes impositions mais ils les laisserent jouir de leur liberté & les Romains en userent de la même sorte, ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui étoit un homme tres-vertueux laissa des enfans semblables à lui : & entre-autre un nommé *Iacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il acompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé , & laissa un fils nommé *Philippe* si éminent en vertu & en mérite que le Roi Agrippa n'eut pas seulement pour lui une affection tres-particuliere , mais le fit General de son armée.



## CHAPITRE III.

*Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.*

**L**ors que les affaires étoient en cet état, & qu'Herode qui se persuadoit d'être fort <sup>726.</sup> aimé d'Antipater, avoit tant de confiance en lui qu'il lui donnoit une entière autorité. L'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir: mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en apercevoit point; & il devenoit ainsi de plus en plus plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras; & Pheroras de son côté étant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater lui faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ni à sa belle-mère & à sa sœur, quoi qu'il les haït à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'étoient pas encore mariées: mais il étoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles savoient trop de ses nouvelles, qu'elles étoient toutes en très-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par lui même que par sa mère: car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses: Pheroras & Antipater entrèrent néanmoins en mauvaise intelligence pour quelques

ocasiōs assez legeres, à quoi ils furent poussez par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit decouvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roi, & étoit prête de lui en donner avis. Mais cela étant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement, de faire semblant d'être mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en presence du Roi ou de ceux qui pouvoient le lui rapporter; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne purent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le decouvrit. Elle alla aussi-tôt dire au Roi qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceût: qu'ils tenoient des conseils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement: qu'ils feignoient en presence du monde d'être mal ensemble & usoient de paroles piquantes; mais qu'en particulier ils se témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de le cacher. Herode en savoit déjà quelque chose par lui-même: mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé étoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croie plus instruits que les autres dans la religion, & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux, & leur donne la connoissance des choses futures. On les nom-

me Pharisiens. Ils sont tres-artificieux , & se  
 entreprenans qu'ils ne craignent pas même  
 quelquefois de s'élever contre les Rois & de  
 les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute  
 la nation des Juifs se fut obligée par serment  
 d'être fidelle au Roi & à l'Empereur, plus de  
 six mille d'entre eux refuserét de faire ce ser-  
 ment. Herode les condamna à une amande &  
 & la sême de Pheroras la paia pour eux. Pour  
 reconnoître cette faveur ils lui dirent, que la  
 volonté de Dieu étoit d'ôter le royaume à  
 Herode & à ses descendans pour le donner à  
 Pheroras son mari & aux enfans qu'il avoit  
 d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale,  
 & que ceux qui en étoient avoient gagné  
 quelques - uns de la cour par presents. Elle en  
 avertit le Roi , & il fit mourir les Phari-  
 siens qui se trouverent en être les principaux au-  
 teurs, côme aussi l'Eunuque *Bagoas Garus* qu'il  
 aimoit à cause de son extrême beauté , & ge-  
 neralement tous ceux de ses domestiques qu'ils  
 acuserent d'avoir trempé dans cette conspira-  
 tion. Les Phari siens avoient fait croire à Ba-  
 goas que non seulement ce nouveau Roi dont  
 ils predisoient la grandeur le considereroit  
 comme son bienfacteur & comme son pere ;  
 mais que lui-même se marieroit & se trouve-  
 roit capable d'avoir des enfans.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces  
 Phari siens il assembla ses amis , & leur dit : <sup>727.</sup>  
 „ Que la femme de Pheroras , qui étoit pre-  
 „ sête avoit été cause de l'injure qu'il lui avoit  
 „ faite de refuser d'épouser les Princesses ses  
 „ filles : qu'elle n'avoit rien oublié en cette  
 „ oca sion & en toutes les autres pour les met-  
 „ tre mal ensemble: qu'elle avoit païé l'amande

à laquelle il avoit condamné ces Pharisiens rebelles ; & qu'elle étoit coupable de cette dernière conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priât pour pudier une personne qui ne tâchoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pouvoit la garder sans rompre avec lui.

Pheroras quoi qu'extrêmement touché de ce discours dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours tres-religieusement l'affection & la fidelité qu'il étoit obligé d'avoir pour le Roi son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort lui seroit plus douce que d'être séparé d'elle. Herode fut tres offensé de cette réponse, & ne lui en témoigna pas néanmoins alors sa colere, mais se contenta de défendre à Antipater & à sa mere d'avoir communication avec lui, ni aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils la lui promirent, & ne laisserent pas toute fois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occasion de manger secrettement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croioit être en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater étoit leur confidente.



## CHAPITRE IV.

*Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corromps un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.*

**C**omme Antipater craignoit que la haine du Roi son pere ne tombât enfin sur lui, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoia avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur, s'il le survivoit: & en cas qu'il mourût auparavant lui il choisissoit pour succeder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

En ce même tems Silleus alla aussi à Rome sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'acusa devant lui des mêmes crimes dont Nicolas l'avoit aculé; & Aretas le fit acuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Soëme* qui étoit un homme tres-vertueux. A quoi il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste, nommé *Sabatus*, par l'ocasion que je vai dire. Il y avoit entre les Gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & lui fit promettre de tuer

le Roi son maître. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tôt Herode, qui fit arrêter ce Corinthien & lui fit donner la question. Il avoia tout & accusa deux Arabes, dont l'un étoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confessèrent qu'ils étoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en étoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procez.

## CHAPITRE V.

### *Mort de Pheroras, frere d'Herode.*

730. **L**ors qu'Herode vit que Pheroras s'opiniâtroit à garder sa femme, il lui comanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il lui obéit volontiers, mais il fit serment de ne retourner jamais à la Cour durant sa vie : & il l'observa. Car Herode étant bien-tôt après tombé malade & lui ayant mandé de se venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir lui confier des ordres secrets & importans, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la même sorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il lui portoit ; & ayant appris depuis qu'il étoit malade il alla aussi-tôt le trouver sans qu'il l'en priât. Il mourut de cette maladie : & il le fit entrer à Jerusalem,

où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa mémoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui étoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir été si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporterai les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour re gle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

---

 CHAPITRE VI.

*Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.*

**D**Eux Traconites affranchis de Pheroras <sup>731.</sup> & qu'il aimoit extrémement alerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en étoient cause Herode les aiant écoutez attentivement & zémoigné d'ajouter foi à leurs paroles, ils lui dirent, que leur maître aiant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on lui avoit donné du poison mêlé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plutôt beu qu'il en fut frapé: Que ce poison avoit été apporté par une femme Arabe, qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoi que ce fût au contraire un véritable poison, & qu'entre ces femmes arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses l'on acusoit particulièrement celle là qui avoit un tres-libre accez auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Phero-

ras étoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'emmenèrent avec elle le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrit les mêmes tourmens qu'elle étoit cause qu'elles souffroient routes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité: & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il aprit d'elles tout ce qui s'étoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mêmes qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné tant de talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit reçus du Roi son pere: qu'il avoit pour lui une grande haine: qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-tems que lui-même devenant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir: que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même esperer de posseder le royaume avec une pleine seureté; & que s'il arrivoit faute de lui, ce n'étoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode lui avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode; qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'étoit ce qui l'avoit obligé à de-

firer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se raportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter une entiere foi. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincue d'avoir eu part à cette conspiration, lui ôta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il lui avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui étoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles lui avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il aprit d'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*, cet hōme confessa entre autres choses à la question, que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roi en son absence, afin qu'on ne pût l'en acuser: Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoia aussi-tôt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir: mais au lieu de l'aporter elle se jeta du baut en bas d'une galeric du palais, & ne se tua pas toutefois, parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le Roi lui promit de lui faire grace & à toute sa famille, pourveu qu'elle lui declarât la verité, & la menaça au contraire de lui faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle protesta avec

ferment qu'elle ne lui déguiserait rien ; & la  
 creance commune fut qu'elle y proceda fin-  
 ,, cerement: ,, Sire , dit- elle Antiphilus ,  
 ,, aiant apporté ce poison d'Egypte où il a-  
 ,, voit été préparé par son frere qui est  
 ,, Medecin, Antipater vôtres fils l'acheta pour  
 ,, s'en servir contre V.M. & Theudion l'apor-  
 ,, ta à Pheroras qui me le donna à garder. Mon  
 ,, mari étant depuis tombé malade il fut si tou-  
 ,, ché de l'affection que vous lui témoignâtes  
 ,, en le venant voir; qu'il me fit appeler, & me  
 ,, dit: Ma femme, je me suis laissé tromper par  
 ,, Antipater lors qu'il m'a confié son dessein  
 ,, d'empoisonner son pere : Mais maintenant  
 ,, que je voi que le Roi n'a rien diminué de  
 ,, l'affection fraternelle qu'il m'a toujours té-  
 ,, moignée, & que la fin de ma vie s'aproche, je  
 ,, ne veux pas emporter en l'autre monde une  
 ,, ame souillée du crime d'avoir trempé dans  
 ,, la conspiration de faire mourir mon roi &  
 ,, mon frere. C'est pourquoi je vous prie de  
 ,, brûler ce poison en ma presence. Il ne m'eut  
 ,, pas plutôt parlé de la sorte que j'allai querir  
 ,, le poison & le brûlai devant lui, à la reserve  
 ,, d'une petite partie que je gardai pour m'en  
 ,, servir si vous vouliez après sa mort me trai-  
 ,, ter avec la dernière rigueur. En disant cela  
 elle montra à Herode ce reste de poison & la  
 boîte dans laquelle il étoit enfermé. Le frere  
 d'Antiphilus & sa mere confesserent à la ques-  
 tion la même chose, & recônurent cette boîte.  
 On acusa aussi l'une des femmes du Roi, fille  
 du grand Sacrificateur, d'avoir eu part à cette  
 conspiration; mais elle ne confessa rien, Hero-  
 de la repudia, raia de dessus son testament He-  
 rode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit  
 nommé pour son successeur à la couronne en

cas qu'Antipater mourût avant lui , ôta la grande sacrificature à Simon son beau-pare : & en pourveut **MATHIAS** fils de **Teophile**.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome : on le mit à la question , & il confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & celles de **Pheroras**, afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roi n'avoit pas fait son effet, on lui donnât ce second. On rendit en même-tems à **Herode** des lettres que ses amis qui étoient à Rome lui avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnées par de grands presens. Ces lettres porteroient qu'**Archelaus** & **Philipes** ses fils l'accusoient souvent de la mort d'**Alexandre** & d'**Aristobule** leurs freres dont ils témoignent être tres-sensiblement touchés, & qu'ils croioient qu'il ne les rapelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traités. Antipater de son côté écrivoit au Roi sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse: & pendant son séjour auprès d'**Auguste** il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoi il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eût aucune connoissance de ce qui se passoit contre lui en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on lui portoit étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulût se hasarder pour l'amour de lui.

## CHAPITRE VII.

*Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.*

732. **H**erode dissimulant sa colere contre Antipater lui écrit, qu'aussi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il vint le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne lui pût nuire. Il lui faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle lui avoit donné, & il y ajouteroit tous les témoignages d'affection pour lui qu'il pouvoit désirer, parce qu'il craignoit s'il fut entré en défiance qu'il ne revint point & ne formât quelque entreprise contre lui. Antipater recut ces lettres en Cilicie lors qu'il étoit en chemin pour revenir; & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente, qui lui avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit été touché, non par l'affection qu'il eût pour lui mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le lui avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie, il commença de douter s'il continueroit son voiage. Il portoit impatientement l'affront qu'avoit reçu la mere d'avoir été chassée du palais, & les sentimens de ses amis étoient partagez. Les uns étoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce

qui arriveroit : & les autres lui conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre lui. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste; qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il étoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prospérité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'aprochoit ; mais on faisoit des imprecations contre lui, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & lui redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le même tems qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius VARUS qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie étoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne savoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vêtu de pourpre à son ordinaire: on la lui ouvrit, mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il étoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, lui reprocha la mort de ses freres, & lui dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide: mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira, tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone, qui avoit regné avant Herode, l'ayant

informé de toutes choses , il se prepara pour comparoître en jugement.

783. Le lendemain Herode convoqua une grande assemblée où Varus presida: leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode, & Salomé sa sœur y étoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration , ceux qui avoient été apliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui aiant été arrêtez un peu avant son retour s'étoient trouvez chargez de lettres qui portoient, que ses desseins avoient été découverts ; qu'il se gardât bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roi son pere; & que la seule esperance de salut qui lui restoit étoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jeta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre , mais de lui permettre de se justifier. Herode lui cōmanda de se lever, & dis ensuite: ,, Qu'il  
 ,, étoit bien malheureux d'avoir mis au monde  
 ,, de tels enfans, & d'être tombé sur la fin de  
 ,, ses jours entre les mains d'Antipater: Qu'il  
 ,, n'y avoit point de soins qu'il n'eût pris de  
 ,, son éducation: qu'il l'avoit comblé de bien-  
 ,, faits: mais que tant de témoignages d'affec-  
 ,, tion & de bonté n'avoient pû l'empêcher  
 ,, d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant  
 ,, le tems par un crime si horrible un royaume  
 ,, qu'il pouvoit posséder legitimement tant  
 ,, par le droit de la nature que par la volonté  
 ,, de son pere: Qu'il ne pouvoit comprendre  
 ,, quel avantage il s'étoit imaginé de trouver  
 ,, dans l'exécution d'un dessein si detestable ,  
 ,, puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par  
 ,, son testament, & que même dès son vivant  
 ,, il partageoit avec lui toute son autorité ,

qu'il lui donnoit tous les ans cinquante ta-  
 lens pour sa dépense, & qu'il lui en avoit  
 donné trois cens pour faire son voiage de  
 Rome. Il lui reprocha encore ensuite la  
 mort de ses freres, dont il avoit été l'accu-  
 sateur & l'imitateur s'ils étoient coupables,  
 & le calomniateur & le meurtrier s'ils étoi-  
 ent innocens, puis qu'il n'avoit point trou-  
 vé d'autres preuves contre eux que celles  
 qu'il lui avoit alleguées. & ne les avoit con-  
 damnez que par son avis. Mais que mainte-  
 nant il les justifioit, se trouvant lui-même  
 coupable du parricide d'ôt il les avoit acusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes lui  
 tomberent des yeux en si grande abondance  
 qu'il ne pût contiuer davantage. Il pria Ni-  
 colas de Damas pour qui il n'avoit pas moins  
 d'amitié que de confiance & qui étoit tres-  
 instruit de l'affaire, de rapporter ce que conte-  
 noient les dépositions des témoins qui ser-  
 voient de preuves pour convaincre son fils.  
 Mais Antipater le prévint & plaida lui-même  
 sa cause. Il employa pour sa défense les mêmes  
 raisons dont Herode s'étoit servi contre lui ;  
 disant: " Que cette extrême affection de son  
 pere étoit une recompense de sa pieté, &  
 une marque qu'il n'avoit manqué à aucun  
 de tous les devoirs qu'il lui pouvoit rendre:  
 Qu'il étoit sans aparence qu'après l'avoir ga-  
 renti des entreprises faites sur sa vie il eût  
 voulu s'engager dans un semblable crime  
 & ternir par une telle tache sa reputation:  
 Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que  
 son pere l'ayant déclaré son successeur  
 & rendu participant de toute la puis-  
 sance & de tous les honneurs atachez à la  
 couronne, il n'avoit pas seulement lieu de "

„ se promettre d'être Roi; mais on pouvoit di-  
 „ re qu'il l'étoit déjà en effet sans que person-  
 „ ne s'y opposât: Qu'ainsi il n'y avoit nulle  
 „ raison de croire que l'esperance incertaine  
 „ d'aquerir l'entiere possession d'un royaume,  
 „ dont il jouïssoit déjà paisiblement d'une  
 „ partie par sa vertu, l'eut engagé dans un tel  
 „ peril & dans un tel crime: Que la punition  
 „ soufferte par deux de ses freres pour avoir  
 „ fait une pareille entreprise rendoit la chose  
 „ encore moins vrai-semblable: Qu'il ne falloit  
 „ point de meilleure preuve de son ardent a-  
 „ mour pour son pere que ce que lui-même  
 „ avoit été leur delateur; & qu'il ne s'en re-  
 „ pentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux  
 „ témoigner sa pieté envers lui qu'en se ren-  
 „ dant le vengeur de leur impiété: Qu'il avoit  
 „ pour témoin de toutes ces actions dans  
 „ Rome Auguste même que l'on ne pouvoit  
 „ tromper non plus que Dieu: qu'il pouvoit  
 „ produire ses lettres ausquelles on devoit a-  
 „ jouter incomparablement plus de foi qu'aux  
 „ calomnies de ses ennemis, qui n'avoient  
 „ point de plus grand desir que de mettre la  
 „ division dans la famille roiale, & à qui son  
 „ absence en avoit donné le moien & le loisir:  
 „ Que quant aux dépositions des témoins il  
 „ n'étoit pas juste d'y ajouter foi, puis-qu'el-  
 „ les avoient été extorquées par la violence  
 „ des douleurs: & qu'enfin il s'offroit lui-mê-  
 „ me à souffrir la question sans vouloir qu'on  
 „ l'épargnât. Antipater en parlant ainsi fon-  
 „ doit en pleurs, & se meurtrissoit le visage de  
 „ coups d'une maniere qui étant capable de  
 „ donner de la compassion même à ses ennemis,  
 „ ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque  
 „ sorte

forte l'assemblée: & Herode même en étoit touché, quoi qu'il fit tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'acufation que le Roi avoit commencé. Il apuia sur chaque article: produisit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient été mis à la question: s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roi avoit témoignée pour ses enfans, par le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il avoit été si mal récompensé: " dit que quelque grande qu'eût été la faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y a-  
 " voit pas tant de sujet de s'étonner qu'étant  
 " encore jeunes & mal conseillez ils s'y fussent  
 " laissez emporter plutôt par l'ambition de re-  
 " gner que par le desir de s'enrichir. Mais que  
 " rien n'étoit si horrible que le crime d'Anti-  
 " pater, qui plus cruel que les bêtes les plus  
 " cruelles qui s'adoucissent pour ceux dont el-  
 " les ont reçu du bien, n'avoit point été tou-  
 " ché de tant d'obligations qu'il avoit au Roi  
 " son pere; & qui au lieu de considerer le  
 " malheur où ses freres étoient tombez par  
 " leur mauvaise conduite n'avoit point craint  
 " de les imiter. Car n'est-ce pas vous-même,  
 " ajouta t'il, en adressant sa parole à Antipa-  
 " ter, qui avez été le premier à les acuser?  
 " N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les  
 " convaincre? N'est-ce pas vous qui les avez  
 " fait punir? Ce n'est pas néanmoins de quoi  
 " je vous blâme: vôtre haine contre-eux é-  
 " toit juste. Mais peut-on assez s'étonner que  
 " vous n'aiez point apprehendé d'en attirer sur  
 " vous une semblable? Car n'est-il pas facile  
 " de juger que ce que vous avez fait contre-  
 " eux n'a pas été par amour pour vôtre pere; "

„ mais pour pouvoir plus facilement executer-  
 „ l'abominable dessein que vous aviez formé-  
 „ contre lui en paroissant si zelé pour sa con-  
 „ servation & avoir tant d'horreur pour leur  
 „ crime, comme les suites l'ont fait voir? Car-  
 „ lorsqu'en procurant la mort de vos freres-  
 „ vous avez épargné leurs complices, n'avez-  
 „ vous pas assez fait connoître que vous étiez  
 „ d'intelligence avec eux, & que vôtre in-  
 „ tention étoit de vous en servir pour entre-  
 „ prendre sur la vie de vôtre pere? Vous res-  
 „ sentiez ainsi une double joie : L'une de pa-  
 „ roître aux yeux des hommes avoir fait une  
 „ action digne de louange comme elle l'auroit  
 „ été si vos freres. étant coupables. vous ne  
 „ vous étiez déclaré leur ennemi que pour  
 „ conserver vôtre pere: Et l'autre secreta &  
 „ cachée dans vôtre cœur, en trouvant par  
 „ ce moien plus de facilité à faire perir en tra-  
 „ hison par un crime encore plus grand que le-  
 „ leur, celui-là même pour qui vous paroissiez  
 „ avoir une passion si pleine de pieté. Mais si  
 „ vous eussiez véritablement eu en horreur le  
 „ detestable dessein dont vos freres étoient ac-  
 „ cusés & qui leur a coûté la vie, vous seriez-  
 „ vous porté à les imiter? N'est-il pas évident  
 „ que vous n'aviez autre but que de perdre  
 „ par vos artifices ceux qui pouvoient vous  
 „ disputer le royaume comme étant beaucoup  
 „ plus indignes que vous de le posséder, d'en  
 „ rejeter toute la haine sur vôtre pere, & de  
 „ vous mettre en état de ne pouvoir être pu-  
 „ ni, en ajoûtant à ce fratricide un parricide,  
 „ & un parricide si horrible que nul siecle n'en  
 „ a encore veu un semblable? Car ce n'est pas  
 „ d'un pere ordinaire que vous aviez résolu  
 „ d'abreger les jours, mais c'est d'un pere qui  
 „ vous aimoit avec passion, qui vous avoit

comblé de bienfaits, qui avoit partagé avec  
 vous son autorité, qui vous avoit déclaré  
 son successeur, qui vous faisoit jouir des à  
 présent du plaisir de regner, & qui vous avoit  
 assuré la couronne par son Testament. Mais  
 une bonté si excessive n'a pû faire d'impres-  
 sion sur un aussi méchant esprit que le vô-  
 tre. Au lieu de considérer vôtre bienfacteur,  
 vous n'avez considéré que vous-même :  
 Vôtre passion démesurée de dominer n'a pû  
 souffrir d'avoir pour compagnon vôtre pro-  
 pre pere à qui vous êtes redevable de tant  
 de graces, & en même tems que vos paroles  
 témoignoiient une ardeur si violente pour  
 sa conservation, toutes vos actions ne ten-  
 doient qu'à sa ruine. Vous ne vous êtes pas  
 contenté d'être méchant: vous avez travail-  
 lé à rendre vôtre mere aussi méchante que  
 vous, en la rendant complice de vôtre cri-  
 me: Vous avez aigri l'esprit de vos freres;  
 & vous avez eu l'insolence d'outrager vô-  
 tre pere en l'appellant une bête, vous dont  
 le cœur est plus rempli de venin que n'en  
 ont les plus venimeux de tous les serpens,  
 & qui vous en êtes servi contre vos plus  
 proches à qui vous étiez si obligé; &  
 vous enfin qui au lieu d'assister vôtre  
 pere dans la vicillesse, ne vous êtes  
 pas contenté de vôtre seule malice pour  
 lui faire sentir les effets de vôtre hai-  
 ne; mais vous êtes fait accompagner  
 de gardes & avez gagné autant de per-  
 sonnes que vous avez pû afin de join-  
 dre leurs artifices aux vôtres pour l'a-  
 cablen. Maintenant après tant de dépositi-  
 ons de personnes tant libres qu'esclaves à  
 qui vous avez été cause que l'on a donné la

„ question, après des convictions si claires de  
 „ votre crime, vous osez desavouer la verité;  
 „ & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux  
 „ sentimens les plus tendres de la nature en  
 „ vous efforçant d'oter la vie à votre propre  
 „ pere, vous voulez aussi renverser les loix  
 „ établies contre vous & vos semblables, pour  
 „ surprendre l'équité de Varus & pour abolir  
 „ tout ce qu'il y a de justice dans le monde.  
 „ Vous dites que l'on ne doit pas considerer  
 „ des dépositions extorquées par des tour-  
 „ mens qui ont sauvé la vie à votre pere : &  
 „ vous pretendez en même tems que l'on doit  
 „ croire ce que vous direz en souffrant la  
 „ question. Mais, Seigneur, ajouta Nicolas  
 „ en adressant alors sa parole à Varus: ne dé-  
 „ livrerez-vous pas nôtre Roi des detestables  
 „ entreprises faites contre lui par ses plus pro-  
 „ ches? N'envoieriez vous pas au supplice cette  
 „ cruelle bête, qui après s'être servi d'une  
 „ fausse aparence d'affection envers son pere  
 „ pour perdre ses freres, n'a rien oublié pour  
 „ tâcher de le perdre lui-même afin de regner  
 „ tout seul. Vous savez que le parricide ne  
 „ doit pas être consideré côme un crime par-  
 „ ticulier, mais comme un crime public, parce  
 „ que c'est un outrage fait à la nature & qui  
 „ attaque le principe de la vie. Vous savez  
 „ qu'en cette rencontre la seule pensée merite  
 „ d'être punie comme l'effet, & qu'on ne peut  
 „ manquer à la punir sans pecher contre cer-  
 „ te même nature qui est la mere commune de  
 „ tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses  
 que la mere d'Antipater, poussée du plaisir  
 que les femmes prennent à parler, n'avoit pu  
 s'empêcher de dire, savoir qu'elle avoit con-

fit les devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les fêmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépositions faites contre lui, les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens, & que l'on pouvoit dire être les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils savoient contre lui, voiant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour lui ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'acabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui lui représentoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses detestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison roiale. Car on avoit dès long-tems remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ni d'amitez qui fussent fideles: mais que l'intérêt étoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur; & aussi-tôt qu'il y eut de la feureté on commença à crier contre lui & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait, dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes: & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fût pour plaire au Roi, ni que la crainte du peril les obligeât à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'étoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils detestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroiét pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que

pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'étoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi, il y en avoit beaucoup qui dépofoient volontairement contre lui; & quoi qu'il fût l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735

Alors Varus prit la parole, & lui dit, qu'il lui donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roi son pere & lui ne desiroient rien tant s'iaon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre se jetta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence, & combien il étoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoutumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu: & lors qu'ils se voient dans le peril d'être punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entièrement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant, en toutes choses cōme s'il n'y avoit point de Dieu: & lors qu'il se vit près de recevoir le châtimēt qu'il meritoit il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il lui faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poison dont il étoit parlé dans le procez, afin d'en éprouver la force. On l'apporta: & on le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eût pas plutôt pris

qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'étoit la ville où les Rois de Syrie avoient acoutumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure même mettre Antipater<sup>730</sup> en prison sans que l'on sçût quelle résolution il avoit pris avec Varus sur son sujet: mais la plupart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis: Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui lui devoient présenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce même tems on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Égypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mêmes paroles: Je vous ai envoyé une lettre d'Acme qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela étoit sçu je m'attirerois une haine mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est à vous à donner ordre que l'affaire réüssisse. Herode aiant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit; mais on ne l'a pû trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veüe. Comme l'on étoit dans cette peine un des amis du Roi aperceut une coüture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas, on l'y trouva: & elle portoit ces mots: "Acme à Antipater. J'ai écrit au Roi vôtre pere en la maniere que vous l'avez desiré & ai mis dans le paquet la copie d'une lettre suposée avoir été écrite à l'Imperatrice ma maitresse par Salomé. Je suis assurée qu'il ne l'aura pas plutô<sup>731</sup>.

„ lûë qu'il la punira comme coupable d'avoir  
 „ entrepris sur sa vie. La substance de cette  
 lettre faussement attribuée à Salomé avoit été  
 fabriquée par Antipater: mais il s'étoit remis à  
 Acmé d'exprimer son intention avec sa ma-  
 niere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre  
 d'Acmé à Herode elle contenoit ces mêmes  
 „ paroles: Aiant, Sire, trouvé une lettre écrite  
 „ par Salomé à l'Imperatrice ma maîtresse, par  
 „ laquelle elle la suplioit de faire en sorte  
 „ qu'elle puisse épouser Silleus, le soin que je  
 „ suis obligé de prendre de ce qui regarde vô-  
 „ tre service m'a fait la copier, & vous l'en-  
 „ voier. Vous me ferez s'il vous plaît la grace  
 de la brûler, puis qu'il y va de ma vie. Voilà  
 quelle étoit la lettre: Mais ce qu'Acmé écri-  
 voit à Antipater découvroit toute la fourbe,  
 parce qu'il paroïssoit qu'elle n'avoit rien fait  
 que par son ordre & pour perdre Salomé. Cet-  
 te Acmé qui étoit Juive de nation étoit au  
 service de l'Imperatrice, & avoit vendu che-  
 rement à Antipater son entreprise. Herode  
 connut par là que la méchanceté de son fils  
 alloit jusques à un tel excez, qu'il ne se con-  
 tentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son  
 propre pere; d'avoir voulu la faire perdre à  
 Salomé sa tante; & d'avoir rempli toute sa  
 famille de confusion & de trouble, il avoit  
 même porté la corruption jusques dans la  
 cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensen-  
 ble lui donnerent une telle horreur que peu  
 s'en falut qu'il ne le fit mourir à l'heure-mê-  
 me. Salomé l'y excitoit, & crioit en se fra-  
 pant le sein, qu'elle étoit prête de souffrir la  
 mort s'il se trouvoit qu'elle lui eût manqué  
 de fidelité. Herode se fit amener Antipater &  
 lui commanda de dire sans crainte s'il avoit  
 quelque

quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoi ne répondant rien, il lui dit de declarer au moins qui étoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoier à Rome pour être jugé par Auguste : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoia en prison lié comme il l'étoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime avec charge à ses Ambassadeurs de lui faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de lui faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

---

### CHAPITRE VIII.

*On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châti-  
mēt; qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prin-  
ce, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa  
sœur & à son mari.*

**P**endant que les Ambassadeurs d'Herode 737.  
étoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnaissance de ce qu'elle lui avoit toujours

constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit prés de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir lui-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en étoit la principale cause ; & une sedition excitée par des personnes qui étoient en grand credit parmi le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

738. *Judas* fils de *Sariphée* & *Matthias* fils de *Margalothé* étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils étoient les plus eloquens des Juifs, & les plus sàvans dans l'intelligence de leurs loix; ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roi étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs ancêtres; leur représenterent que rien ne leur pouvoit être plus glorieux que de se daclarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode étoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui lui devoient être inviolables; & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire,

& d'un tres-grand prix , quoi que nos loix deffendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle : „ Leur dirent , qu'encore que l'entreprise fût perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins d'ardeur , puis qu'une mort honorable se doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit , lors qu'il s'agit de maintenir les loix de son pays & d'aquerir une reputation immortelle : Que les lâches meurent comme les genereux ; & qu'ainsi la mort étant inevitable à tous les hommes, ceux qui finissent leur vie par de grandes actions ont la consolation de laisser à leur posterité une gloire qui dure toujours. Ces paroles animerent de telle sorte ces jeunes gens que le bruit s'étant répandu en ce même tems que le Roi étoit mort , ils monterent en plein midi au lieu où étoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la vûe d'une grande multitude de peuple qui étoit assemblé dans le Temple. Celui qui commandoit les troupes du Roi n'en eut pas plutôt avis , que craignant que ce ne fût le commencement d'une grande conspiration, il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'étoit tumultuairement assemblée , il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent resister. Il les prit & les amena au Roi avec Judas & Matthias qui creurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode

leur aiant demâdé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit été consacrée, ils lui répondirent : „ Il y a long-  
 „ tems que nous avions pris cette resolution,  
 „ & nous n'aurions pû sans manquer de cœur  
 „ ne l'avoir pas executée. Nous avons vengé  
 „ l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'hon-  
 „ neur de la loi dont nous sômes les disciples.  
 „ Trouvez-vous étrange que l'aïant reçûe  
 „ des mains de Moïse à qui Dieu lui-même  
 „ l'avoit donnée, nous la preferions à vos or-  
 „ donnances ; & croiez-vous que nous apre-  
 „ hendions que vous nous fassiez souffrir  
 „ une mort, qui au lieu d'être le châtiment  
 „ d'un crime, sera la recompense de nôtre  
 „ vertu & de nôtre pieté ? Ils prononcerent  
 ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne  
 pût douter que leur cœur ne s'accordât avec  
 leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins  
 de constance à souffrir qu'ils avoient eû de  
 hardiesse à entreprendre. Herode les envoya  
 enchainez à Jericho, y fit assembler les prin-  
 cipaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere  
 à cause de sa foiblesse. Il leur representa les  
 travaux qu'il avoit endurez pour le bien pu-  
 blic : „ Qu'il avoit pour la gloire de Dieu  
 „ rebâti entierement le Temple avec une ex-  
 „ trême dépense, ce que les Rois Asmonées  
 „ tous ensemble n'avoient pû faire durant  
 „ cent vingt-cinq ans qu'ils avoient regné,  
 „ & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y  
 „ avoit consacré : Qu'il avoit esperé qu'on  
 „ lui en sauroit gré même après sa mort, &  
 „ qu'on rendroit de l'honneur à sa memoire.  
 „ Mais que par un atentat horrible, au lieu  
 „ de la reconnoissance qu'il devoit attendre

on n'avoit point craint durant sa vie de lui " faire un si grand outrage d'aller en plein " jour & à la vûe de tout le peuple arracher " une chose qu'il avoit consacrée à Dieu, qui " avoit été en cela encore plus offensé que " lui.

Les principaux de l'assemblée aiant entendu le Roi parler de la sorte, & craignant que dans la fureur où il étoit il ne déchargeât sur eux sa colere, lui dirent " qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'étoit passé, & " qu'ils croioient que cette action meritoit " d'être châtiée. Ces paroles l'adoucirent : " Il ne s'emporta point contre les autres; mais se contenta d'ôter la grande sacrificature à MATIAS qu'il croioit avoir eu part à ce conseil, & la donna à JOAZAR son beau-frere. Durant que Mathias exerçoit la grande sacrificature, aiant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le divin service, Joseph fils d'Eli qui étoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de lui. Herode après avoir ainsi ôté la charge à ce grand Sacrificateur fit brûler tout vif cet autre Mathias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient été pris avec lui : & il arriva en cette même nuit une éclipse de lune.

. Dieu voulut faire souffrir à Herode la 739. peine de son impiété, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit & le devoiroit au dedans: il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier : ses intestins étoient pleins d'ulceres : de violentes coli-

ques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs: ses pieds étoient enfléz & livides; ses aînes ne l'étoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en voioit sortir des vers : ses nerfs étoient tous retirez : il ne respiroit qu'avec grande peine, & son haleine étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec un esprit de pieté l'état où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'étoit un châtement visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoi que personne ne jugeât qu'il put échapper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des Medecins de tous côtez, & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bitume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile : & il s'en trouva si mal que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui, & il connut alors que son mal étoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par tête ; & fit de grands dons à leurs Chefs & à ses amis; & se fit rapporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un Edit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez, il les fit enfermer dans

l'Hypodrome, sans s'enquerir s'ils étoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mari, & leur dit : „ Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie étoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que c'étoit un tribut qu'une loi commune à tous les hommes l'obligoit de payer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'être privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil public: Qu'il savoit néanmoins que la haine que les Juifs lui portoit étoit si grande qu'ils n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa mort, puisque même durant sa vie ils n'avoient pas crain de se revolter contre lui & de l'outrager : Qu'il atendoit de l'affection & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils lui étoient, de le soulager dans un si sensible déplaisir : Qu'ils le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses funérailles plus magnifiques & plus agreables à ses cendres que celles d'aucun autre Roi ne l'avoient jamais été parce qu'il n'y auroit personne dans tout son royaume qui ne répandit des larmes tres-veritables : Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce dessein étoit, qu'aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit ils fissent environner l'Hypodrome par les gens de guerre, sans leur rien dire de sa mort, & de leur commander de sa part de tuer à coups de flèches tous ceux qui y étoient enfermez : Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit une double obligation: l'une d'avoir satisfait à sa priere, & l'autre d'avoir

rendu le deuil de ses obseques plus celebre , que nul autre ne l'avoit jamais été. Ce cruel Prince acompagna ces paroles de ses larmes ; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour lui & par tout ce qu'il y avoit de plus saint de ne pas souffrir que l'on manquât de rendre ce dernier honneur à sa memoire ; & ils promirent de suivre ponctuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des cruantez qu'il a exercées contre les personnes qui lui étoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y étoit porté que pour assurer sa vie : cette derniere action ne l'obligeroit-elle pas d'avoier qu'il ne s'est jamais vû une si épouvantable inhumanité que la sienne , de vouloir lors qu'il étoit prêt d'abandonner la vie , qu'il n'y eût point de famille où quelqu'un des principaux ne souffrît la mort par son ordre, afin que le royaume se trouvât en même tems tout en deüil , sans pardonner à ceux mêmes qui ne l'avoient point offensé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ses ennemis lorsque l'on se trouve reduit en cet état.

---

## CHAPITRE IX.

*Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se vent tuer. Achiab l'un de ses neveux l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sù l'envoie tuer.*

**A**ussi tôt après qu'Herode eut donné ces 740. cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il aprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'être laissée gagner par Antipater, & qu'il se remettoit catierement à lui de punir comme il voudroit ce perfide fils soit en l'envoiant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouirent : mais les doutes l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim, il demanda une pomme & un couteau: car il avoit acoutumé de peler lui-même ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous côtez, & eût executé son dessein si **ACHIAS** son neveu ne s'en fût aperçu, & ne lui eût retenu le bras en jettant un si grand cri. Tout le Palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble, dans la creance que le Roi étoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajouta aisément foi, & ne conçut pas seulement l'esperance d'être délivré de prison: il crût même certainement qu'il regneroit; & il n'y eut rien qu'il ne promît à celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tôt en avertir le Roi. Surquoi Herode qui avoit déjà tant d'aversiion pour Antipater s'écria, se frapa la tête, & quoi que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant & que l'on enterrât son corps sans ceremonie: dans le château d'Hircanium.

## C H A P I T R E X.

*Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.*

741. **H**erode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celui-ci de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Barthanée qu'il erigea en Tetrarchie : & à Salomé sa sœur Iamia, Azot, & Phasaélite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous les autres parents tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du royaume, & trente-sept ans après avoir été déclaré à Rome Roi des Juifs. Il ne s'est point vû de Prince plus colere, plus iniuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car étant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre & a vécu fort long-tems. Quant à ses afflictions domestiques, quoi que les entreprises

de ses fils contre lui l'aient rendu tres malheureux selon mon sens , il a même été heureux en cela , selon le jugement qu'il en portoit , parce que ne les considerant plus comme ses enfans , mais comme ses ennemis , il les a punis , & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fût sùë 742  
Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui étoient renfermées dans l'Hipodrome , & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roi: en quoi ils obligerent extrêmement nôtre nation ; Et lors que la mort d'Herode se fut répandue ils firent assembler dans l'emphiteatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut lûë publiquement ; & elle portoit : " Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité " qu'ils lui avoient témoignée , & les prioit " de les continuer à Archelaus son fils qu'il " avoit nommé son successeur au royaume. " Ptolemée à qui il avoit confié son sceau leur aussi son testament , qui portoit expressement , qu'il ne pouvoit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tôt on commença à crier : Vive le Roi Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la même fidelité qu'ils avoient servi le Roi son pere , & lui ,, souhaiterent un heureux regne.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de su-743  
perbes funerailles au Roi son pere, & voulut même se trouver à cette ceremonie. Le corps vêtu à la roiale avec une couronné d'or sur la tête & un sceptre à la main étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierres de grad

prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchoient après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers ; & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs : & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens Officiers domestiques du défunt Roi portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au château d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744. Après que ce nouveau Roi eut selon la coutume de nôtre nation célébré le deuil de son pere il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roi par tout où il passoit ; & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Il les reçût avec beaucoup de bonté, & témoigna leur savoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour lui par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roi son pere les avoit traitez : les assura qu'il leur cōferoit des marques de sa reconnoissance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roi jusques à ce que Auguste eût confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette même raison de recevoir le diadème que toute l'armée lui avoit offert à Jerico. Mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de lui donner, il leur feroit connoître par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'a-

voient pas été sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec beaucoup de sincerité, ce discours d'Archelaus, qui leur étoit si favorable leur fit doubler leurs acclamations; ils y ajouterent même de grandes louanges, & prirent la liberté de lui demander diverses graces: les uns la diminution des tributs: les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roi son pere avoit fait mettre en prison, & dont quelques-uns y étoient depuis long-tems; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante crut ne leur devoir rien refuser: & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

---

 CHAPITRE XI.

*Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qui Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste: & Antipas son frere qui pretendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.*

**C**ependant quelques Juifs qui ne deman- 745.  
doient que la confusion & le trouble commencent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient été envoiez au suplice à

cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais étant cessé par sa mort ils déclamoient alors contre lui, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur étoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si grande injustice par la mort de quelques - uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'ôrer la grande sacrificature à celui à qui elle avoit été donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendit digne. Quoi qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roi par Auguste, se tint fort offensé de cette demande, crût devoir tâcher d'apaiser par la douceur un si grand tumulte. „ Il en-  
 „ voia le principal officier de ses Troupes  
 „ représenter aux seditieux qu'ils ne devoient  
 „ pas se laisser emporter à ce desir de vengeance;  
 „ mais cōsiderer que le châriment dont ils  
 „ se plaignoient avoit été fait selon les loix:  
 „ Que leur demande blessoit son autorité :  
 „ Que le tems n'étoit pas propre à faire de  
 „ semblables plaintes : Qu'il ne falloit penser  
 „ qu'à conserver l'union & la paix, jusques  
 „ à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la  
 „ possession du royaume il fût de retour de  
 „ Rome: Qu'alors on pourvoiroit à tout avec  
 „ meure deliberation & par un consentement  
 „ general ; mais que cependant on devoit de-  
 „ meurer en repos sans s'engager dans le cri-  
 „ me d'une revolte. Ces factieux au lieu de  
 s'adoucir par ces remontrances firent connoi-

tre par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir sans se mettre en danger de la vie ; parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs superieurs leur persuadoit , que c'étoit une chose insupportable de ne pouvoir même après la mort d'Herode obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis, qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'être touchés des raisons qu'on leur representoit de la part du Roi, & d'être retenus par le respect qu'ils lui devoient, ils s'aigriront de plus en plus, & il étoit facile de juger que la fête de Pâque qui étoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter. Car non-seulement toute la Judée solennise cette fête avec grande joie & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nôtre delivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce tems ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'être pas obligés d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passât encore plus avant lui fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple; & il commanda de lui amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux

les voiant venir animerēt tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jetta sur eux & les tua presque tous. A peine l'officier se pût sauver tout blessé avec le reste, & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs sacrifices. Alors le Roi jugeant de quelle importance il lui étoit de ne pas laisser une telle revolte impunie envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empêcher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuerent trois mille hommes & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer: & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui étoient auparavant si audacieux.

746. Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces seditieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite du royaume à Philippes son frere, & partit pour son voiage de Rome. Il mena avec lui sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille; & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous pretexte de le vouloir servir pour lui faire obtenir la confirmation du royaume, mais en éfet pour l'y traverser, & l'accuser entre-autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Sirie qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoieé Ptolemée sur ce sujet l'empêcha de passer outre. Sa consideration

tion fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le *sellé* à ces trefors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaus, jusques à ce que l'Empereur en eût ordonné, & s'arrêta à Cesarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le palais roial, commanda aux Tresoriers generaux de lui rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre en ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient lui conserver ses places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En même tems Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme aiant été nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit être plus valable que le dernier. Il mena avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit été le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti : mais *Irenée* qui étoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années été employé par le feu Roi dans les affaires de l'état, étoit celui qui lui avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui lui conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné, & comme aiant été ordonné du Roi par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à lui, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus.

& par le desir de jouïr d'une espeece de liberté en n'étant sou mis qu'aux Romains : ou au moins par l'esperance si ce dessein ne leur pouvoit reussir , de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celui de son frere , & Sabinus écrivit   Auguste contre Archelaus.

748. Alors Archelaus pour défendre son droit fit presenter   l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez & le cachet dont il avoit été scel . Antipas de son côté presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus lui  crivoient, & qu'il eut reconnu   quoi se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil, de ses principaux amis, où il fit presider CAIUS CESAR fils d'Agrippa & de JULIE sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audi ce aux deux pretendans. ANTI-PATER fils de Salomé qui étoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus parla le premier, & dit : ,, Que ce n'étoit que pour la  
 ,, forme qu'Archelaus disputoit le royaume,  
 ,, puis que sans attendre quelle seroit sur ce  
 ,, sujet la volonté de l'Empereur il s'en étoit  
 ,, mis en possession en faisant tuer dans un  
 ,, jour de fête un si grand nombre de Juifs.  
 ,, Qu'il étoit vrai qu'ils l'avoient bien mérité.  
 ,, mais qu'il n'appartenoit de les châtier qu'   
 ,, celui qui en auroit eu un legitime pouvoir.  
 ,, Que s'il se l'étoit attrib  comme Roi sans  
 ,, attendre la confirmation de l'Empereur, il  
 ,, l'avoit fort offensé : & que s'il avoit agi

comme particulier il étoit encore plus coupable : Qu'ainsi il ne pouvoit esperer d'être honoré par lui d'une couronne après avoir fait connoître qu'il ne pretendoit pas qu'il eût droit de la lui donner. Il acusa ensuite Archelaus d'avoir de son autorité privée changé plusieurs Officiers d'armée : de s'être assis sur le trône : d'y avoir en qualité de Roi fait plaider des causes en sa presence : d'avoir acordé au peuple les graces qu'il lui a voit demandées : d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome : & enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il auroit pû faire après avoir été confirmé Roi par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres choses, les unes vraies ; & les autres que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvellement élevé à la suprême autorité rendoit vrai-séblables. Il ajouta qu'Archelaus avoit été si peu touché de la mort d'Herode, qu'il avoit la nuit suivante fait un festin qui avoit pensé causer une sédition ; tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à son pere ; & que comme un acteur de theatre qui joue divers personnages, il fit le jour semblant de pleurer, & passa la nuit dans tous les plaisirs que peuvent prendre les Rois. Que puisque l'on ne pouvoit considerer que comme un très-grand crime de chanter & de se réjouir après la mort d'un pere comme l'on feroit après la mort d'un ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que lui sauroit un homme de si mauvais naturel s'il lui acordoit sa demande ; & qu'il étoit étrange qu'il osât pa-

,, roître devant lui pour être confirmé dans  
 ,, le royaume après avoir agi en toutes choses  
 ,, comme s'il avoit déjà été Roi. Antipater  
 ,, insista ensuite sur ce meurtre si horrible &  
 ,, si impie commis dans le Temple, où l'on  
 ,, avoit veu en un jour de fête égorger com-  
 ,, me des victimes non seulement des citoyens,  
 ,, mais des étrangers, & ce lieu si saint rempli  
 ,, de corps morts par le commandement non  
 ,, pas d'un Prince ennemi & d'une autre na-  
 ,, tion, mais par l'ordre de celui qui se servoit  
 ,, du nom si venerable de Roi legitime pour  
 ,, satisfaire sa passion tyrannique, & exercer  
 ,, toute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi Herode  
 ,, qui connoissoit ses méchantes inclinations  
 ,, avoit si peu songé durant qu'il étoit en  
 ,, santé à lui laisser le royaume, qu'il avoit par  
 ,, son precedent testament qui étoit beaucoup  
 ,, plus veritable que le dernier, choisi pour son  
 ,, successeur Antipas dont les mœurs étoient  
 ,, entierement oposées à celles d'Archelaus,  
 ,, & fait cette disposition dans un temps où  
 ,, l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que  
 ,, son esprit étoit mort avant son corps, mais  
 ,, lorsque les forces de l'un & de l'autre étoient  
 ,, ent encore toutes entieres. Que quand bien  
 ,, il seroit vrai que Herode eût été dès-lors  
 ,, dans les mêmes sentimens qu'il a témoigné  
 ,, d'avoir par son dernier testament, Archela-  
 ,, us n'avoit-il pas fait connoître quel Roi il  
 ,, seroit en méprisant de recevoir la couronne  
 ,, de l'Empereur, & en faisant massacrer dans  
 ,, le Temple tant de citoyens lors que lui-  
 ,, même n'étoit encore qu'un particulier ?  
 ,, Antipater finit ainsi son discours, & prit  
 ,, pour témoins de la verité de ce qu'il avoit

dit plusieurs des parens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire pour soutenir la cause d'Archelaus : " Qu'il ne falloit attribuer ce sang répandu à l'entour du Temple qu'à l'insolence & à l'opiniâtreté des seditieux qui avoient contraint Archelaus d'en venir à la force pour les reprimer, & qu'encore qu'il semblât qu'ils n'en voulussent qu'à lui, il avoit paru manifestement qu'ils se revoltoient aussi contre l'Empereur, puisque sans crainte de violer le droit des gens ni porter aucun respect à Dieu dans la solemnité d'une fête si celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus leur envoioit pour apaiser le tumulte, & qu'Antipater devoit avoir honte de se laisser tellement emporter à sa passion contre Archelaus que d'oser excuser ces factieux, au lieu de reconnoître qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui avoient été tuez, puis qu'ils avoient les premiers, ataqué les autres, & les avoient contrains à se servir contre-eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour leur défense. Nicolas rejetta de même sur les accusateurs toutes les autres choses alleguées contre Archelaus, disant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis, & qu'elles n'étoient pas telles qu'ils les avoient représentées par leur injuste & ardent desir de nuire à un Prince leur parent, dont non seulement le pere les avoit tant obligez, mais que lui même leur avoit toujours rendu toutes sortes de bons offices. Que pour le regard du testament d'Herode, il avoit l'esprit tres-sain & tres-libre lors qu'il l'avoit fait: que les derniers

sont ceux auxquels il faut s'arrêter; & que  
 le sien devoit être d'autant plus valide qu'il  
 en avoit rendu l'Empereur le maître abso-  
 lu, en remettant à lui d'en ordonner com-  
 me il lui plairoit. Qu'il s'assuroit que ce  
 grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui  
 ayant receu tant de bienfaits d'Herode s'ef-  
 forçoient de renverser ses dernières volon-  
 tés; mais qu'il prendroit plaisir à confir-  
 mer le testament d'un Roi son ami & son  
 allié, parce qu'il y avoit une extrême diffé-  
 rence entre la malice des ennemis d'Arche-  
 laus, & la vertu & la bonne foi de l'Empe-  
 reur qui sans doute ne se persuaderoit ja-  
 mais qu'un homme qui avoit avec tant de  
 prudence soumis toutes choses à sa volonté  
 eût l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi  
 pour lui succéder un de ses enfans plein de  
 probité, & qui n'atendoit que de la bonté  
 de l'Empereur d'être maintenu dans le  
 royaume qu'il lui avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus  
 se jeta à genoux devant Auguste. Il le rele-  
 va avec beaucoup de douceur, & lui dit qu'il  
 le jugeoit digne de regner, & qu'il étoit dis-  
 posé à ne rien faire qui ne lui fût avantageux  
 & conforme au testament de son pere. Ainsi  
 ayant donné à Archelaus sujet de bien esperer  
 il ne decida rien alors, mais separa l'assemblée  
 pour résoudre avec plus de loisir s'il donne-  
 roit le royaume tout entier à Archelaus, ou  
 s'il le partageroit entre les enfans d'Herode  
 qui avoient tous recours à lui, comme ne  
 pouvant rien esperer que de son affection.  
 Pour eux.

## CHAPITRE XII.

*Grande révolte dans la Judée durant qu'Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la réprime. Philippe frere d'Archelaus va aussi à Rome, dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.*

**A**vant qu'Auguste eût terminé cette affaire MALIGACE mere d'Archelaus <sup>749</sup> tomba malade & mourut, Auguste aprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y étoit allé aussi-tôt avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'après avoir presque entierement apaisé la sedition il s'en étoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever.

Ainsi il sembloit qu'il n'y eût plus rien à craindre, mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maître des forteresses; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne lui fit faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la fête de la Pentecôte s'approchant ils vinrent en grand nombre de tous les endroits non-seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jerico, & de

dela le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome: un autre assiegea le Temple des côtez du septentrion & de l'orient: le troisiéme l'assiegea du côté de l'occident où étoit assis le palais roial. Ainsi ils enfermerét les Romains de toutes parts & se preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolu de mourir ou d'executer leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il lui avoit laillé, & qui autrement couroit fortune d'être entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du châtea qu'Herode avoit bâtie & à qui il avoit donné le nom de Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même-tems qu'il n'osoit lui-même se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent: le combat fût tres-opiniatre; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne ralentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main & les autres avec des frondes: d'autres tirerent aussi contre-eux quantité de fleches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'enbas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-tems. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu

aux

aux portiques sans qu'ils s'en aperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture: & comme il y avoit beaucoup de poix & de oire dans la matiere sur laquelle on avoit apliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tôt reduits en cendres, & ceux qui étoient montez en haut, étant surpris par un si soudain embrasement y perirent: les uns tomberent de dessus les toits, les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient: quelques-uns étant épouvantez de la grandeur du peril & presséz du desespoir se tuerent eux-mêmes, ou se precipiterent dans les flames: & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils étoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuër, parce que n'étant point armez leur courage quelque grand qu'il fût rendoit leur resistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui étoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu étoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie; & Sabinus ne fit paroître en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré trésor & la mort de plusieurs des principaux Juifs demeurez dans ce combat affligerent extrêmement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais roial, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui étoient dedans s'ils n'en sortoient promptement; & leur promit: s'ils se retiroient de ne faire point de mal ni à Sabinus

ni à ceux qui étoient avec lui , entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la Cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à Rufus , & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs , & exhorterent en même tems les Romains de ne s'opposer pas davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fut volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empêchoit de se fier à leur parole : des conditions si avantageuses lui étoient suspectes , & il attendoit du secours de Varus.

751. Lors que les choses étoient en cet état dans Jerusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y étoit poussé ou par l'esperance du gain , ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient été licentiez s'assemblerent, & allerent pour ataqer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode ; mais comme c'étoient tous vieux soldats & tres-experimenter. Achiab n'osa les attendre à la campagne ; il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accez.

D'un autre côté Judas fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminez , entra dans les terres

du Roi, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillà tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pais, & son audace le portant à tout; il osa même aspirer à la couronne; non qu'il se sentît avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire lui donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'*Herode* avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la tête. Non seulement un grand nombre de gens le suivit, mais la folie du peuple passa jusques à le saluer Roi: & il avoit si bonne opinion de lui-même qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que lui de l'être. La première chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le Palais roial de Jericho. Il en brûla en suite plusieurs autres, dont il donna le pillage à ses gens, & il étoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fût promptement opposé à lui. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roi & qui s'étoit comme nous l'avons veu, joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un tres-grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & lui-même aiant été pris dans un détroit par où il pensoit se sauver, *Gratus* lui fit trancher la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi *Simon* brûlerent aussi en ce mé-

me-tems le palais roial d'Amatha assis sur le bord du Jourdain : & l'on voioit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roi dont la vertu retint les peuples dans le devoir , que parce que les Romains au lieu d'apaiser le mal en reprimant les seditieux l'aigrissoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir , & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance étoit si basse qu'il n'avoit été. auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'être tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roi, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi determinez que lui , qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre , & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres; & *Atronge* se servoit de ses puisnez comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous côtez pendant que lui, avec la couronne sur la tête, déliberoit des affaires, & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-tems en cet état ; & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roi, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécût. Ses plus grands efforts furent contre les Romains , & contre les troupes du Roi qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il ca

railla plusieurs en pieces , & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir , ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux lui enflamoient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp étant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emaus , celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches , & le reste se croioit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roi & les sauva : mais les morts demeurèrent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-tems à incommoder de la sorte les Romains par divers combats , & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus , & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus ; & quelque tems après le dernier de tous étonné de la disgrâce de ses freres & ne voians point d'esperance de salut pour lui à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes , se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages , aussitôt que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roi : l'état étoit déchiré de toutes parts & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux , se partageoient entre ces factieux & s'entre-tuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plûtôt appris par les lettres 752.

de Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui lui restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires, qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Bérée les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville : Aretas Roi de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, lui envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée, il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui osèrent lui resister, prit la ville de Sephoris, fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu & la reduisit en cendre. Varus d'un autre côté marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus, qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cause que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoi que la place fut forte les Arabes la prirent, la pillèrent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emaüs que tous les habi-

ens avoient abandonnée , ce fut par le commandement de Varus qu'elle fût brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez. Aussi-tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine aprirent que Varus aprochoit avec son armée , ils leverent le siege : & alors les assiegez , les principaux de la ville , & JOSEPH petit-fils du Roi Herode allerent au devant de lui : mais Sabinus se retira secretement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem ; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eû nulle part à cette entreprise : mais qu'elle avoit été faite par la multitude du peuple qui étoit venu de tous côtez pour se trouver à la solemnité de la fête ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiegé les Romains , qu'ils avoient aussi eux-mêmes été assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoia ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le Roiaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez ; & il laissa aller les autres. Comme il croioit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il étoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres , il vouloit les renvoyer lors qu'il aprit que dix mille Juifs s'étoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oserent l'attendre , & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoier les chefs à Auguste , qui pardonna à la plupart , & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter , parce que ni la consideration du sang , ni celle de la justice n'avoient pû les

retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi apaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la même legion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753. Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée. Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vai dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent; & Archelaus s'y trouva avec ses amis: mais quant à ses parens ils ne savoient quel parti prendre, parce que d'un côté ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fût divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent: „ Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eût violées par son injuste & criminelle conduite: Qu'il n'avoit été Roi que de

nom ; puis que jamais tiran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moïens dont les autres s'étoient servis pour ruiner leurs sujets , il en avoit inventé de nouveaux: Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puisque la condition de ceux à qui il n'avoit point ôté la vie étoit pire que celles des morts , tant par les appréhensions continuelles que son inhumanité leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien : Qu'il n'avoit bâti & embelli des villes hors de ses états que pour avoir sujet de ruiner celles de son royaume par ses horribles actions: Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la dernière misère : Qu'il avoit fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité afin de s'emparer de leur bien , & qu'il l'avoit ôté à ceux qui il n'avoit pas ôté la vie : Qu'outre toutes les impositions ordinaires dont personne n'étoit exempt, on étoit contraint de donner de grandes sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de ses courtisans , & pour se racheter des injustes vexations de ses Officiers : Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit violées , & des femmes de condition à qui il avoit fait un semblable outrage , parce que le seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir de leur extrême douleur étoit que l'on en perdit le souvenir : Et qu'enfin s'il étoit possible qu'une bête farouche eût le gouvernement d'un royaume, il n'y en auroit point qui traitât les hommes avec autant d'inhumanité que ce cruel Prince les avoit.

» traitez ; ne se voiant rien dans aucune his-  
 » toire de comparable aux maux qu'il leur  
 » avoit fait : Qu'ainsi dans la creance qu'ils  
 » avoient eüe qu'il ne se pouvoit faire que ce-  
 » lui qui lui succederoit ne tint une conduite  
 » toute differente, ils n'avoient point fait de  
 » difficulté de reconnoître Archelaus pour  
 » leur Roi : Qu'ils avoient en sa considera-  
 » tion honoré la memoire de son pere par un  
 » deuil public, & qu'il n'y avoit point de de-  
 » voirs qu'ils ne fussent disposez à lui rendre  
 » pour gagner son affection : mais que lui au-  
 » contraire comme s'il eût apprehendé qu'on  
 » doutât qu'il ne fût un veritable fils d'He-  
 » rode, avoit bien-tôt fait connoître quelle  
 » opinion on devoit avoir de lui, puis que sans  
 » attendre que l'Empereur l'eût confirmé dans  
 » le royaume, & lors que toute sa fortune dé-  
 » pendoit encore de sa volonté, il avoit donné  
 » à ses nouveaux sujets une si belle preuve de  
 » sa vertu, de sa moderation, & de sa justice,  
 » en commençant par faire égorger dans le  
 » Temple au lieu de victimes trois mille  
 » hommes de sa propre nation : Qu'on pou-  
 » voit juger par une action si detestable s'ils  
 » avoient tort de haïr un homme qui ensuite  
 » d'un tel crime les acusoit d'être des sedi-  
 » tieux & des criminels de leze Majesté. Ces  
 » Ambassadeurs conclurent par supplier Auguste  
 » de changer la forme de leur gouvernement  
 » en ne les soumettant plus à des Rois, mais en  
 » les unissant à la Syrie pour ne dépendre que  
 » de ceux à qui il en donneroit le gouverne-  
 » ment, & qu'on verroit alors s'ils étoient des  
 » feditieux, & s'ils ne sauroient pas bien obeir à  
 » ceux qui auroient un legitime pouvoir de leur  
 » commander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte , Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus. " Il dit que quant au premier il étoit étrange que personne ne " l'ayant aculé durant sa vie , lors qu'on eût " pû esperer de la justice de l'Empereur la pu- " nition de ses crimes s'ils se trouvoient veri- " tables , on osât entreprendre après sa mort " de deshonorer sa memoire. Et que pour ce " qui étoit d'Archelaus on ne se devoit pren- " dre de l'action qu'on lui reprochoit qu'à " l'insolence & à la revolte de ceux qui l'a- " voient contraint de les châtier , lors que " foulant aux pieds toutes les loix & le res- " pect qu'ils lui devoient , ils avoient tué à " coups d'épée & à coups de pierre ceux qu'il " avoit envoieez pour les empêcher de con- " tinuer à émouvoir une grande sedition. " Nicolas finit son discours en les aculant d'être des factieux toujours prêts à se revolter , parce qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obeir aux loix & à la justice , mais vouloient être les maîtres.

---

### CHAPITRE XIII.

*Auguste confirme le testament d'Herode , & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué.*

**L**ors qu'Auguste eut donné cette audience 754. ce il separa l'assemblée , & peu de jours après il acorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier , mais la moitié sous le titre d'Etharchie, & lui promit de l'établir Roi lors qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philip-

pes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée, avec le país qui est au delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Phillippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'ildumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle paioit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltez. La Tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coûtumes des Grecs, Auguste les separa du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus étoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azor, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoié qu'Herode lui avoit laissez, Auguste lui donna un palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens : & elle faisoit son séjour dans le país soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoié ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus

avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il lui avoit leguez , & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il lui avoit aussi laissez, non pour leur valeur, mais pour rémoigner qu'il vouloit conserver la memoire du Roi qu'il avoit aimé.

#### CHAPITRE XIV.

*D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.*

**D**ANS le même tems qu'Auguste eut ainsi <sup>755</sup> ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourri dans Sydon, chez un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance étoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince étoient persuadez que c'étoit lui-même. Pour reüssir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison roiale, & qui n'étant pas moins artificieux que méchant étoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil il feignit d'être Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez, & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flatoit entreprit de tromper les autres comme il se

trompoit lui-même. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de là dans l'Isle de Melos, où sur cette creance qu'il étoit du sang royal on lui en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait à bout de son dessein; promit de récompenser ceux qui l'assisteroient, & étant accompagné par eux résolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y étoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligés, se presserent de le venir voir, & le confideroient déjà comme leur Roi, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puisque les hommes ajoutent aisément foi aux choses qui leur sont agréables, & qu'il étoit difficile de n'être pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle étoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexandre, doutoient si peu que ce ne fût lui, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant grâces à Dieu d'un bonheur si inespéré au devant de cet imposteur, & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prospérité, témoignent quel étoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du côté de la Reine Mariamne dont ils le croioient être le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoi qu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roi des Juifs il eut peine d'y

ajouter foi, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fût laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fût vraie, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulièrement Alexandre & Aristobule, de lui amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres ; mais Auguste ne le pût être parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fût n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque différence en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail lui avoit fait venir de calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voioit point en lui cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsî ne doutant point que le maître & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre qu'étoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy il ne venoit point comme lui demander d'être traité selon qu'il avoit sujet de le pretendre. Il lui répondit qu'il étoit demeuré en l'Isle de Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer, afin que s'il fût venu faute de lui il restât au moins un des enfans de Mariamne. Aiant parlé ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui étoit l'auteur de la fourbe aiant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & lui dit : " Pourveu que vous ne continuez pas à tâcher de me tromper comme les autres je vous promets "

„ pour récompense de vous sauver la vie. Di  
 „ tes-moi donc qui vous êtes , & qui vous a  
 „ mis dans l'esprit une entreprise de cette im-  
 „ portance : car un dessein si grand & si artifi-  
 „ cieux surpasse vôtre âge. Ces paroles de  
 l'Empereur épouvantèrent tellement ce misé-  
 rable, qu'il lui avoua toute la fourbe : lui dit  
 qui en avoit été l'inventeur, & de quelle for-  
 te elle avoit été conduite. Auguste pour lui  
 tenir ce qu'il lui avoit promis se contenta de  
 l'envoier aux galeres , à quoi il étoit propre,  
 étant extrêmement fort & robuste , & fit  
 pendre celui qui l'avoit si bien instruit.  
 Quant aux Juifs de l'Isle de Melos ils en fu-  
 rent quittes pour l'argent qu'ils avoient dé-  
 pensé si mal à propos pour faire de l'honneur  
 au faux Alexandre : & une fin si honteuse  
 étoit digne d'une entreprise si temeraire.

## CHAPITRE XV.

*Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexan-  
 dre son frere. Auguste sur les plaintes que les  
 Juifs lui font de lui le rolegne à Vienne dans  
 les Gaules , & unit à la Syrie les états qu'il  
 possédoit. Mort de Glaphyra.*

756. **L**ors qu'Archelaus fut retourné en Judée  
 & qu'il eut pris possession de son Ethnar-  
 chie, il ôta la grande sacrificature à Joazar fils  
 de Boëtus , qu'il acusoit d'avoir favorisé le  
 parti des seditieux , & la donna à ELEAZAR  
 frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbe-  
 ment le palais de Jericho : fit conduire dans  
 un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au  
 dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le vil-  
 lage

lage de Neera : construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde ; & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphira fille du Roi Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouit pas long-tems de la grande sacrificature : car Archelaus la lui ôta pour la donner à Jesus fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-tems sa tyrannique domination l'acusèrent devant Auguste , & se porterent d'autant plus hardiment à lui en faire des plaintes qu'ils savoient qu'il lui avoit expressement recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre lui, que sans daigner lui écrire il dit à *Archelaus* son Agent à Rome , de partir à l'heure même pour l'aller querir & de le lui amener. Il obeit : & en arrivant en Judée il trouva son maître qui faisoit un grand festin à ses amis. Il lui exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où après qu'Auguste eut entendu ses acuseurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoia en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste , avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il lui sembla qu'il voioit dix épis de blé tous meurs & extrêmement remplis de grains, & que des bœufs les mangerent. S'étant éveillé il creut ne devoir pas negliger ce songe , & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le lui interpreter ; mais comme ils ne s'acor-

doient point entre eux , un Essenien nommé *Simon* le pria de lui pardonner s'il prenoit la liberté de lui en donner l'explication , & lui dit ensuite : „ Que ce songe presageoit un  
 „ changement dans sa fortune qui ne lui se-  
 „ roit pas favorable, parce que les bœufs sont  
 „ des animaux qui passent leur vie dans un  
 „ travail continuel, & qu'en labourant la ter-  
 „ re ils lui font changer de place & de forme.  
 „ Que ces dix épis marquoient dix années ,  
 „ parce qu'il ne se passe point d'année que la  
 „ terre n'en produise de nouveaux par une  
 „ revolution continuelle : & qu'ainsi la fin de  
 „ la dixième année seroit la fin de sa domina-  
 „ tion. Cinq jours après qu'on lui eut ainsi  
 expliqué ce songe l'Agent arriva qui lui apor-  
 ta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse *Glaphyra* sa femme eut un au-  
 tre songe. Nous avons vû comme elle avoit  
 épousé en premières noces *Alexandre* fils du  
 Roi *Herode*. Après sa mort le Roi *Archelaus*  
 son pere la maria à *JUBA* Roi de Mauritanie,  
 qui mourut aussi ; & en étant veuve elle re-  
 tourna en Cappadoce auprès de son pere.  
 Alors *Archelaus* l'Erhnarque conçut une si  
 violente passion pour elle qu'il repudia *Ma-  
 xianne* sa femme , & l'épousa. Comme elle  
 étoit donc avec lui elle eut un tel songe. Il  
 lui sembla qu'elle voioit *Alexandre* son pre-  
 mier mari , & qu'étant toute transportée de  
 joie elle voulut l'aller embrasser ; mais qu'il  
 lui avoit dit avec reproches : „ Vous avez  
 „ bien fait voir que l'on a raison de croire  
 „ qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis-  
 „ que m'ayant été donnée vierge & aiant eu  
 „ de vous des enfans , le desir de passer à de

secondes nocces vous a fait oublier l'amour  
 que vous deviez me conserver inviolable ;  
 & que ne vous contentant pas de m'avoir  
 fait un tel outrage vous n'avez point eu de  
 honte de prendre un troisième mari , & de  
 rentrer imprudemment dans ma famille en  
 épousant Archelaus mon frere. Mais mon  
 affection sera plus constante que la vôtre :  
 Je ne vous oublierai pas comme vous m'a-  
 vez oublié : & en vous retirant à moi com-  
 me une chose qui m'appartient, je vous déli-  
 vrerai de l'infamie dans laquelle vous vi-  
 vez. Cette Princesse raconta ce songe à  
 quelques-unes de ses amies , & mourut cinq  
 jours après.

J'ai cru qu'il n'étoit pas hors de propos de  
 rapporter ceci sur le sujet des Rois & des  
 Grands, parce qu'il peut servir non seulement  
 d'un exemple, mais d'une preuve de l'immor-  
 talité de l'ame & de la divine providence. Que  
 si quelques-uns trouvent que semblables cho-  
 ses doivent passer pour incroyables , ils peu-  
 vent demeurer dans leur sentiment sans trou-  
 ver étrange que d'autres y ajoutent foi , &  
 qu'en étant touchez elles leur servent pour  
 s'exerciter à la vertu. Quant aux états qu'Ar-  
 chelaus possédoit, Auguste les unit à la Syrie,  
 & donna charge à Cyrenius qui avoit été  
 Consul d'en faire le dénombrement & de ven-  
 dre le palais d'Archelaus.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*Judas & Sadoe prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée, pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.*

759 **CYRENIUS** Sénateur Romain qui étoit un homme de très-grand mérite, & qui après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit été élevé à la dignité de Consul, fut comme nous le venons de voir, établi par Auguste Gouverneur de Syrie, avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIUS qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec lui pour gouverner la Judée. Mais comme cette province venoit d'être unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas lui qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur, fils de Boëtus leur persuada de ne se pas

opiniâtrer à y résister. Et quelque tems après un nommé JUDAS qui étoit Gaulanite & de la ville de Gamala, assisté d'un Pharisien nommé SADOE sollicita le peuple à se soulever ; disant que ce dénombrement n'étoit autre chose qu'une manifeste déclaration qu'on les vouloit réduire en servitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur représenta , " que si le succès de leur entreprise étoit heureux ils ne jouïroient pas avec " moins de gloire que de repos de tout leur " bien : mais qu'ils ne devoient point espérer " que Dieu leur fût favorable s'ils ne faisoient " de leur côté tout ce qui seroit en leur pou- " voir. "

Le peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tôt à la revolte. Il est introïable quel fût le trouble que ces deux hommes exciterent de tous côtez. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages : on pilloït indifféremment amis & ennemis sous prétexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition : la rage de ces seditieux passa jusqu'à cet excez de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer les villes ni de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flâmes jusques dans le Temple de Dieu , tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coûtumes de son pais.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté , fut la cause d'un si grand mal. Il ne

troubla pas seulement alors toute la Judée, mais il jeta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoi j'ai crû à propos de dire quelque chose des maximes de cette secte.

## CHAPITRE II.

### *Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.*

760. **C**Eux qui faisoient parmi les Juifs une profession particulière de sagesse étoient depuis plusieurs siècles divisez en trois Sectes des Esseniens, des Saducéens, & des Pharisiens, dont encore que j'aie parlé dans le second livre de la guerre des Juifs, je croi devoir en dire ici quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ni molle ni délicieuse, mais simple. Ils s'attachent opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois ôter à l'homme le pouvoir d'y cōsentir; en sorte que, tout ce faisant par l'ordre de Dieu, il dépend néanmoins de nôtre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croient que les ames sont immortelles: qu'elles sont jugées dans un autre monde, & récompensées ou punies selon qu'elles ont été en celui-ci vertueuses ou vicieuses: que les unes sont éternellement retenues prisonnières dans cette autre vie, & que les autres reviennent en celle-ci. Ils se sont acquis par cette acceance une si grande autorité parmi le peu-

ple qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres solennelles qui lui sont faites : & ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu , & de leur maniere de vivre , & de leurs discours.

L'opinion des Seducéens est que les ames meurent avec le corps : que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loi , & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre, mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis , à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contrains de se conformer à la conduite des Pharisiens , parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Estleniens qui font la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles , estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice , & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices , à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations, parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les ri-

ches y aient plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ni femmes, ni serviteurs , parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujétir : mais ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail , & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomme Plistes observent parmi les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convenoit en toutes choses avec celle des Pharisiens , excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roi : & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrirent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres , plutôt que de donner à quelque hōme que ce soit le nom de seigneur & de maître. Sur quoi je ne m'étendrai pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes , qu'au lieu d'aprehender que l'on n'ajoutât pas foi à ce que j'en dis , j'ai seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accruë par la maniere si outrageuse dont *Cessius Florus* Gouverneur de Judée a traité  
notre

notre nation, & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

### CHAPITRE III.

*Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.*

*Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmi les Parthes & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Roïaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empesonné par Dison.*

**A** Prés que Cyrenius eut vendu les biens 761. qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium, gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'étans soulevés contre Joazar Souverain Sacrificateur il lui ôta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.

Nous avons vû comme Herode & Philip 762. pes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roi Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament, & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippe de son côté embellit extrêmement Pancade qui est près les sources du

Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée, il arriva le jour de la fête des Azymes que nous nommons Pâques, que les Sacrificateurs aiant selon la coutume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secretement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple: ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

764. Un peu après Coponius étant retourné à Rome Marcus Ambivius succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce même tems Salomé sœur du Roi Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie, Jamnia, Phazaélide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

765. Annus Rufus succeda à Ambivius, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut étant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

766. TYBERE Neron son beau-fils, & fils de Livie sa femme, lui succeda à l'Empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquième Gouverneur

de Judée. Il ôta la grande Sacrificature à Ananus, & la donna à ISMAEL fils de Fabius qui fut bien-tôt après déposé pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an après on la lui ôta pour la donner à SIMON fils de Camir qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE lui succéda.

Herode le Tetrarque aiant gagné les bon-<sup>767.</sup>nes graces de l'Empereur Tybere, bâtit une ville à qui il donna à cause de lui le nom de Tyberjade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contrains de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y reçût même des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'étoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privilèges, & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise étoit tout plein de sepulcres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé dans des lieux semblables.

768. En ce même tems PHRAATE Roi des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vai dire : Phraate aiant plusieurs fils legitimes , devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur lui avoit envoïée entre autres presens qu'il lui avoit faits, & qui étoit parfaitement belle. Il ne la considéra au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissoit toujourns & aiant déjà eu d'elle Phraatace , il l'épousa. Comme elle étoit toute puissante sur son esprit elle conçut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils : & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate, elle lui proposa & le pria de les envoyer en ôtage à Rome. Ce Prince qui ne lui pouvoit rien refuser s'y résolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de lui ; & ce detestable fils eut tant d'impatience de régner , que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere , avec laquelle on étoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre lui une telle haine & si genérale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

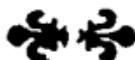
Alors toute la noblesse qui croioit que l'état ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roi , & qui n'en vouloit point qui ne fût de la race des Arsacides, considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne , choisit Herode qui étoit du sang roial pour l'élever

sur le trône, & lui envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince étoit si colere, si cruel, & de si difficile accez que le peuple ne pût le souffrir : on conspira contre lui : & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roi envoient à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de Phraate qui y étoit en ôtage. On leur donna VONONE que l'on préfèra à ses freres, parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'être élevé par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tôt de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeir à un esclave, apellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit été donné en ôtage aux Romains. " Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre ; mais " l'une des conditions d'une paix honteuse " qui nous l'a donné pour Roi. Ensuite de " cette revolte ils envoient offrir la couronne à ARTABANE Roi des Medes qui étoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joie & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eût eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple étoit demeuré fidele, vainquit Artabane dans une bataille, & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane

après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Ctesiphon & demeura ainsi maître du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plutôt en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roi. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome : mais Tybere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de déclarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voiant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le reçût en consideration de ce qu'il avoit autrefois été élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit point alors de résistance établit ORODÉ son fils Roi d'Armenie.

769. ANTI OCHUS Roi de Comagene étant mort en ce même tems, il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fût réduit en province : & le peuple insistoit au contraire à être gouverné par un Roi comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite d'un arrêt du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car après avoir mis les affaires au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter, il fut empoisonné par Pison, comme on le verra ailleurs.



## CHAPITRE IV.

*Les Juifs suportent s<sup>z</sup> impatiemment que Pilate Gouverneur de la Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis : châtimant que Tybere en fit.*

**P**ilate Gouverneur de Judée envoie en<sup>770.</sup> quartier d'hiver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des Images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant lui n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrèrent de nuit : & ainsi on ne s'en aperçût que le lendemain. Aussi-tôt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée , & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secrettement sous les armes ; & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il étoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à lui faire la même demande il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent aussi-tôt de tous côtez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage , & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soi. A ces paroles

ils se jetterent tous par terre & lui presentèrent la gorge à découvert, pour lui faire connoître que l'observation de leurs loix leur étoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportât ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

771. Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en étoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre lui en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein; & quelques-uns mêmes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultuairement assemblée, lui dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitude; & alors qu'elle commença à lui dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne lui obeïrent pas seulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'étoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'étoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blessez, & la sedition s'apaisa.

772. En ce même tems étoit JESUS qui étoit un homme sage, si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la verité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'étoit le

CHRIST. Des principaux de nôtre nation l'aiant acusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisiéme jour, comme les saints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens que nous voions encore aujourd'hui ont tiré leur nom.

Environ le même tems il arriva un grand <sup>773.</sup> trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commencerai par parler de ce dernier, & reviendrai ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sauroit louer davantage qu'en disant qu'il étoit digne d'être le mari d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-considérable dans l'ordre des chevaliers, conçût pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empêcher de lui offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*; car c'étoit ainsi que ce gentilhomme s'apeloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui étoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que savoir,

le découvrit , & le conjura pour l'en détourner , de ne point perdre l'esperance , puisqu'elle lui promettoit de lui faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il lui en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à Mundus , & il lui donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent étoit inutile pour tenter une personne si chaste, elle resolut de se servir d'une autre voie : & parce qu'elle savoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deesse Isis, elle alla trouver quelques-uns de ses Prêtres. Après avoir tiré parole d'eux de lui garder le secret , elle leur dit combien grand étoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline , & que s'ils vouloient lui promettre de trouver le moien de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-même vingt-cinq mille drachmes : & encore autant lorsqu'ils auroient executé leur promesse. L'espoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition , & le plus âgé d'eux alla aussi-tôt dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la passion pour elle , & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vint à ses amies & le dit même à son mari, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple : & lorsqu'après avoir soupé le tems de s'aller coucher fut venu , ce Prêtre l'enferma dans une chambre où il-n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croioit être le Dieu Anubis étoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces de-

testables Prêtres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent. levez. elle alla trouver son mari , lui dit ce qui s'étoit passé , & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foi , & ne pouvoient d'un autre côté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard, & lui dit : " En vérité je vous ai bien de l'obligation d'a-  
" voir refusé les deux cens mille drachmes "  
" que je voulois vous donner, & d'avoir fait "  
" néanmoins ce que je desirois. Car que "  
" m'importe que vous aiez méprisé Mundus "  
" puis que j'ai obtenu sous le nom d'Anubis "  
" tout ce que je pouvois souhaiter ? & en "  
" achevant ces paroles il s'en alla. Pauline  
connut alors l'horrible tromperie qui lui avoit été faite : elle déchira ses habits , dit à son mari ce qui lui étoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussitôt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & après que Tybere se fut exactement informé de la vérité , il fit crucifier ces detestables Prêtres , & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe , fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en exil , parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

## CHAPITRE V.

*Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'obligent d'aller à Rome pour se justifier.*

774. **U**N Juif qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en étoit fui de son pais pour éviter d'être puni de ses crimes s'allia avec trois autres qui ne valoient pas mieux que lui, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loi de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé nôtre religion les prenant pour des gens de bien s'étoit mise sous leur conduite. Ils lui persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturain* mari de *Fulvie* en fit ses plaintes à Tybere de qui il étoit fort aimé : & ce Prince ne l'eût pas plutôt fû qu'il commanda qu'on chassât de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'Isle de Sardaigne, & châtierent très-severement un grand nombre d'autres, qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pais refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome.

775. Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu

peuple & gagner son affection , lui ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce país pour un lieu saint , & lui promit de lui faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes ; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous côtez pour monter tous ensemble sur la montagne, ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint : car s'étant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les ataquâ auprès de ce bourg, les mit en fuite , en prit plusieurs , & fit trancher la tête aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit été Consul , acuserent Pilate devant lui d'avoir commis tant de meurtres , soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains , & dirent qu'ils ne s'étoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son ami prendre le soin des affaires de la Judée , & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi étant contraint d'obeir il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée : mais Tybere mourut avant qu'il y arrivât.



253

## CHAPITRE VI.

*Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sabbaine pour Herode le Tetrarque. Philippos Tetrarque de la Tracconite, de la Gaulanite, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses états sont réunis à la Syrie.*

976. **V**itellius étant allé à Jerusalem lors de la fête de Pâques, & y aiant été reçu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui étoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient été mis par l'occasion que je vai dire.

Le grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom aiant fait bâtir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme lui seul pouvoit se revêtir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en usèrent de la même sorte. Mais Herode étant arrivé à la couronne & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui étoit fort son ami ; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé, dans la creance que cela serviroit à lui rendre le peuple encore plus soumis.

Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement : & après que le Royaume eut été réduit en province, & que les Romains en eurent pris possession ils continuèrent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trésor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes fêtes de l'année qui étoient des tems de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoier s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la fête le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger nôtre nation le remit alors comme je l'ai dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il ôta ensuite la grande sacrificature à Caiphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit été aussi grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane 777 qui s'étoit rendu maître de l'Arménie ne devint un dangereux ennemi de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec lui, à condition de donner des ôtages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de

donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Arménie, la ravagèrent entièrement, s'en rendirent les maîtres, & portant la guerre encore plus avant passèrent dans les terres des Parthes, tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & même le fils d'Artabane. Alors ce Prince aiant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du côté de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les provinces supérieures, où non seulement il trouva sa sûreté, mais assembla une grande armée de Dardiens & de Saciens, avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec lui, & Artabane s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnés de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité, Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de tems après Artabane envoya DARIUS son fils en ôtage à Tybere avec de grands presents, entre lesquels étoit un Juif nommé *Elezar*, qui étoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

Herode

Herode voulut donner le premier à Tybe-778.  
 re la bonne nouvelle des ôtages qu'on avoit  
 obrenus d'Artabane, lui envoya un courier en  
 tres-grande diligence, & l'informa si parti-  
 culierement de toutes choses que Vitellius  
 ne pouvoit plus rien lui mander qu'il ne fût  
 déjà. Tellement que Tybere ne fist autre  
 réponse à Vitellius lors qu'il reçût ensuite  
 ses lettres, sinon qu'il ne lui aprenoit rien de  
 nouveau : ce qui lui donna une tres-grande  
 haine contre Herode ; mais il la dissimula  
 jusques au regne de Caius.

Philippe frere d'Herode mourut en ce mê-779.  
 me tems en la vingtième année du regne de  
 Tybere, & après avoir joui durant trente-  
 sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de  
 la Gaulanite, & de la Bathanée. C'étoit un  
 Prince fort moderé : il aimoit la douceur &  
 le repos, & demouroit toujours dans ses états.  
 Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seu-  
 lement avec lui un petit nombre de ses amis  
 plus particuliers, & faisoit porter un siege  
 qui étoit une espece de trône pour s'asseoir  
 & rendre la justice : car il s'arrêtoit aussi-tôt  
 que quelques-uns la lui demandoient, &  
 après avoir entendu leurs raisons, il condam-  
 noit sur le champ les coupables, & absolvoit  
 les innocens. Il mourut à Juliade. Ses fu-  
 nérailles furent tres-magnifiques, & on l'en-  
 terra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait  
 faire. Comme il n'avoit point d'enfans Ty-  
 bere unit ses états à la Syrie, à condition que  
 l'argent du revenu qui en proviendrait de-  
 meurerait dans le pais.

## CHAPITRE VII.

*Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.*

780. **E**N ce même tems il arriva par l'ocasion que je vai dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roi de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-tems avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon grand Sacrificateur, & conçût une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & seur d'Agrippa qui fut depuis Roi, qu'il lui proposa de l'épouser aussitôt qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'étoit passé entre lui & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de lui permettre d'aller à Machera qui étoit une forteresse assise sur le frontiere des deux états qui appartenoit alors au Roi son pere: & comme Herode ne croioit pas qu'elle fût rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le lui acorder. Le Gouverneur ne a place la reçût tres-bien, & un grand

nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la Cour du Roi Aretas. Elle lui fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & étant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre , où ni l'un ni l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna , & l'armée d'Herode fut entièrement défaite par la trahison de quelques refugiez qui aiant été chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui étoit arrivé : & il entra dans une si grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de lui declarer la guerre & de le lui amener vivant s'il le pouvoit prendre , ou de lui envoyer sa tête s'il étoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de 781. l'armée d'Herode étoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'étoit un homme de grande pieté , qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu , à exercer la justice , & à recevoir le Batême après s'être rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez , mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine : Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitât quelque sedition , parce qu'ils seroient toujours prêts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit , il crût devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'en-

voia prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste.

782. Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tybere, prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'empire Romain lui envoient, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein étoit de faire passer son armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire, parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui étoient contraires à nôtre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis, s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de la fête qui étoit proche. Il y fut reçu avec de tres-grands honneurs, & y demeura trois jours.

783. Durant ce tems il ôta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere : & aiant reçu la nouvelle de la mort de Tybere fit prêter serment à tout le peuple de demeurer fidele à CAIUS CALIGULA qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement lui fit rapeller ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Arctas aiant consulté des divins lors qu'il aprit que Vitellius marchoit contre lui ils l'assurerent qu'il étoit impossible qu'il arrivât jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses

ordres , ou celui que l'on vouloit ataqucr mourroit auparavant.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils<sup>785</sup> d'Aristobule étoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la fuite de mon histoire , qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoître quels sont les effets de la divine providence, & que ni le grand nombre d'enfans ni tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sauroient la conserver s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété, comme il paroît par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva reduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aie déjà parlé des enfans d'Herode le Grand je vai en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aînée nommée SALAMPSO à Phazaël fils de Phazaël son frere aîné , & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazaël eut de Salampsô trois fils ANTI-PATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA, épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé Timius de qui elle n'eut point d'enfans : &

L'autre nommée **CYROS** épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils **AGRIPPA** & **DRUSUS** qui mourut jeune ; & trois filles **BERENICE** , **MARIAMNE** , & **DRUSILLE**. Agrippa leur pere avoit été nourri avec ses freres **HERODE** & **ARISTOBULE** , auprès d'Herode le Grand leur aieul ; comme aussi **BERENICE** fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule étoient encore jeunes quand Herode le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons vû : & lors que ces enfans furent venus en âge , Herode frere d'Agrippa épousa **MARIAMNE** fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere , dont il eut un fils nommé **ARISTOBULE**. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa **JOTAPÉ** fille de *Sampsigeram* Roi des Emessenien dont elle eut une fille nommée **JOTAPÉ** comme sa mere, & qui étoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. **HERODIADE** leur soeur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon grand Sacrificateur, dont elle eut **SALOMÉ**, après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect dû à nos loix en abandonnant son mari pour épouser même de son vivant Herode son Frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Tracouite, qui étant mort sans qu'elle en eût des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, **HERODE** , **AGRIPPA** & **ARISTOBULE**. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phazaël & Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée **CYPROS** comme elle, qui épousa *Alexas Celsus* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée **CYPROS**. Et quant à Herode & Alexandre frere d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roi de Cappadoce, **ALEXANDRE & TYGRANE**. Ce dernier qui fut Roi d'Arménie & que l'on acusa devant les Romains, mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé **TYGRANE** comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roi d'Arménie; & il eut un fils nommé **ALEXANDRE** qui épousa **JOTAPÉ** fille d'Antiochus Roi de Comagene. L'Empereur Vespasien lui donna le royaume d'Ésis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir raporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

## CHAPITRE VIII.

*Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui étoit fils d' Aristobule & petit-fils d' Herode le Grand & de Mariamme, fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius, surnommé Caligula, aussi-tôt après qu'il eut succédé à Tybere.*

786. **U**N peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit fils & fils d'Aristobule étoit allé à Rome, & comme il mangeoit souvent avec Drusus fils de l'Empereur Tybere, il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de Drusus frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moien de Bérénice sa mere pour qui elle avoit une affection & une estime particulière. Quoi qu'Agrippa fut de son naturel tres-liberal, il n'osa le faire paroître du vivant de sa mere de peur d'encourir son indignation : mais aussi-tôt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retint il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva acablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire ; & le jeune Drusus étant mort en même tems Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant lui, parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet état l'obligea

t'obligea de se retirer dans le château de Malatha en Idumée pour y passer misérablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque, pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son côté autant qu'elle pouvoit, quoi qu'elle eût beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoierent ensuite querir Agrippa, & lui donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiadé, pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoique cela ne suffit pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour lui qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr, il lui reprocha sa pauvreté & le bien qu'il lui faisoit. Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui avoit été Consul, & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le reçut très-bien, & il avoit dés-auparavant reçu de la même sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui étoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eût donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vai dire. Ceux de Damas étant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites ; & cette affaire devant être jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les

assister de son credit auprès de lui, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en être informé trouva que la chose étoit véritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême nécessité, & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoi vivre il résolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent lui manquoit il vint à *Marcins* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa, qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit été cause qu'elle l'avoit reçu à son service, & le pria de lui vouloir prêter de l'argent sur son obligation, *Protus* lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déjà; & ainsi ayant tiré de lui une obligation de vingt mille drachmes atiques, il ne lui en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Antedon, où ayant rencontré un vaisseau il se preparoit à continuer son voiage lors qu'*Horennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour lui faire paier trois cens mille pieces d'argent qu'on lui avoit prêtées du trésor de l'Empereur durant qu'il étoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire: mais aussitôt que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé, il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche \* de lui

\* C'étoit la première charge de *Magistratus* d'Alexandrie.

prêter deux cens mille piéces d'argent, à quoi il répondit qu'il ne lui prêteroit pas ; mais qu'il les prêteroit à Cypros sa femme , parce qu'il-admiroit sa vertu & son amour pour son mari. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre lui donna cinq talens avec assurance de lui faire paier le reste à Puteoles , ne jugeant pas à propos de le lui donner à l'heure-même à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mari de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui étoit alors à Caprée, qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allât trouver. Tybere lui répondit sur le champ d'une manière tres favorable, qu'il se réjouissoit de son retour , & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre étoit obligeante , la manière dont il le reçût ensuite ne le fut pas moins; car il l'embrassa & le fit loger dans son palais. Mais le lendemain il reçût des lettres d'Herennius par lesquelles il lui mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille piéces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor, & dont le tems qu'il avoit pris pour les rendre étoit expiré , il s'en étoit fui, & avoit ainsi ôté le moien à ceux qui lui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux Huissiers de sa chambre de ne le plus laisser entrer qu'il n'eût païé ce qu'il devoit. Mais lui sans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de lui vouloir prêter cette femme pour l'empêcher de

perdre les bonnes graces de Tybere : & comme cette Princesse confervoit toujours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa , & de ce qu'il avoit été nourri auprès de Claudius son fils, elle lui acorda cette grace. Ainsi il paia ce qu'il devoit & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tybere lui ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit fils, fils de Drusus , & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il étoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula petit fils de cette Princesse , qui étoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere , & aiant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui étoit de Samarie, il rendit à Antonia ce qu'elle lui avoit prêté.

Aiant donc gagné les bonnes graces de Caius , un jour qu'il étoit dans son chariot avec lui ils tomberent sur le discours de Tybere ; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fit bien-tôt place à Caius qui meritoit mieux que lui de regner. *Eutichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors ; mais quelque tems après Agrippa l'ayant aculé de l'avoir dérobé, ce qui étoit vrai , il s'enfuit ; & lors qu'il eut été pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre lui , il dit, qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui lui impoëtoit de sa seureté. On l'en-

voia aussi-tôt enchainé à Caprées, & Tybere le fit mettre en prison, & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoi que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que lui en toutes choses. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambassadeurs, ni ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendants des provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis lui en demandoient la raison, il leur répondoit : que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eût expédiez promptement on lui en auroit aussi-tôt renvoié d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit acablé de continuelles ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendants des provinces ce qui l'empêchoit de les changer étoit le desir de soulager les Peuples, parce que les hommes étant naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voient qu'il leur reste peu de tems à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de biens & qu'ils n'aprehendent point d'avoir bien-tôt des successeurs ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces Officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison : Un homme aiant été blessé de plusieurs coups, une grande quantité de mouches se jetterent sur ses plaies, & un passant qui le vit en cet état eut d'autant plus de compas-

sion de lui qu'il ne croioit pas qu'il lui restât assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de lui rendre cette assistance : mais le blessé le pria de le laisser comme il étoit ; & l'autre lui en aiant demandé la raison il répondit : „ Comme ces mouches „ que vous voiez sont déjà rassasiées de mon „ sang , elles commencent à ne plus tant faire „ de mal : au lieu que si vous les chassez il en „ viendra d'autres qui étant encore affamées „ & me trouvant déjà si foible acheveront de „ me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoie que deux gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate , & qu'il en a usé de la même sorte dans les autres Provinces. sujettes à l'empire Romain. Ce Prince disoit aussi que ce qui l'empêchoit de faire juger promptement les prisonniers étoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si long-tems Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tusculane, qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades , Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulût entendre Eutichus afin de savoir de quel crime il l'acusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle, tant à cause qu'elle étoit belle sœur, que parce qu'elle étoit si chaste qu'encore qu'elle fût fort jeune lors qu'elle demeura veuve , & qu'Auguste la pressât de se remarier , elle ne voulut jamais passer à de

secondes noces, mais vécut dans une si grande vertu que sa réputation demeura toujours sans tache. Il faut ajouter qu'il lui étoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des Gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulièrement aimé, & élevé au tres-haut degré de puissance, aiant avec plusieurs Sénateurs, plusieurs Officiers d'armée, & même des affranchis de *Tyber* formé contre lui une grande conspiration qui étoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans offet, parce que l'aïant découverte elle lui en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallus* le plus fidele de ses affranchis, qui lui porta la lettre à *Caprées*, & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse, qu'il prit une entière confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût lui parler, elle le pria de vouloir écouter ce qu'*Eutichus* avoit à lui dire :

„ Il lui répondit, que s'il vouloit faussement  
 „ acuser son maître il en étoit assez puni par  
 „ les souffrances de la prison, & qu'*Agrippa*  
 „ devoit prendre garde à ne s'engager pas in-  
 „ considérément à poursuivre cette affaire, de  
 „ peur qu'étant aprofondie le mal qu'il vou-  
 „ loit faire à son affranchi ne retombât sur  
 „ lui-même. Cette réponse au lieu de ralentir *Agrippa* dans sa poursuite le fit presser encore davantage *Antonia* d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que *Tyber* se faisant un jour porter en litier-

pour prendre l'air , & que Caius & Agrippa marchoient devant lui. Elle le suivit à pied. & lui renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fût examiné. Je prens les Dieux à témoins , lui répondit-il , que c'est contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je ferai ce que vous desirez de moi. Aussi-tôt il commanda à *Macron* qui avoit succédé à *Sejan* en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena ; & Tybere lui demanda ce qu'il avoit donc à lui dire contre celui à qui il étoit redevable de sa liberté : „ Un jour , „ Seigneur , lui dit-il , que Caius que je voi „ ici present & Agrippa étoient ensemble „ dans un chariot & que j'étois à leurs pieds „ pour le conduire , Agrippa dit à Caius en „ suite de quelques autres discours : Ne ver- „ rai-je jamais venir le jour auquel ce vieil- „ lard s'en ira en l'autre monde & vous laisse- „ ra le maître de celui-ci, sans que Tybere son „ petit fils vous y puisse servir d'obstacle „ puis qu'il vous sera facile de vous en dé- „ faire ? Que toute la terre seroit heureuse, & „ que j'aurois de part à ce bonheur ! Tybere eut d'autant moins de peine d'ajouter foi à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa lui avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de Tybere Neron son petit-fils, comme il le lui avoit commandé , il s'étoit donné tout entier à Caius : & ainsi il dit à *Macron* : „ Enchaî- „ nez celui-là. Mais comme *Macron* ne pouvoit s'imaginer que ce fût d'Agrippa qu'il lui parlât il différa à executer cet ordre jusques à ce qu'il fût plus particulièrement informé

de sa volonté. Tybere après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voiant encore Agrippa dit à Macron: " Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaîner cet homme ? " Quel homme , Seigneur ? lui répondit Macron : Agrippa , lui dit Tibere. Alors Agrippa eut recours aux prieres , & le conjura par la memoire de son fils avec lequel il avoit été nourri , & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit fils de lui acorder sa grace. Mais ses prieres furent inutiles , & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans lui ôter son habit de pourpre. Comme la chaleur étoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à dîner l'avoit ençore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jeta les yeux de tout côté pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il aperçût un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* , qui portoit une cruche pleine d'eau : Il lui en demanda ; & il lui en donna tres-volontiers. Après qu'il eut beu il lui dit : Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puis qu'aussi-tôt que je serai libre j'obtiens de Caius vôtre liberté pour recompense de ce que me voiant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda *Thaumaste* à Caius ; & non seulement il l'affranchit, mais il lui donna l'administration de tout son bien , & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge, & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres prisonniers devant le Palais, la foiblesse que lui caufoit son chagrin fit qu'il s'apua contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui étoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui étoit enchaîné avec lui, qui étoit cet homme : & lors qu'il scût que c'étoit Agrippa, le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de lui afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coutumes de son pais. Ce soldat le lui acorda & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete : „ Je voi bien qu'un si grand & si soudain changement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que la divine providence rend vôtre delivrance tres proche. Mais je prens à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on revere en ce pais qui nous ont mis dans les liens, que ce que j'ai à vous dire n'est point pour vous donner une vaine consolation, sachant comme je le fai que lors que des predicions favorables ne sont pas suivies des effets elles ne servent qu'à augmenter nôtre tristesse. Je veux donc vous apprendre, quoiqu'avec peril, ce que cet oiseau qui vient de voler sur vôtre tête vous presage. Vous vous verrez bien-tôt libre & élevé à une si grande puissance que vous serez envié de ceux qui ont maintenant compassion de nôtre infortune. Vous serez heureux durant tout le reste de vôtre vie, & laisserez des enfans qui succederont à vôtre bonheur. Mais lors que vous verrez une autre fois.

paroitre ce même oiseau , sachez qu'il ne vous restera plus que cinq jours à vivre. Voila ce que les Dieux vous presagent : & comme j'en ai connoissance j'ai crû vous devoir donner cette joie afin d'adoucir vos maux presens par l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans une si grande prosperité ne nous oubliez pas , je vous prie , & travaillez pour nous tirer de la misere où nous sommes. La prediction de cet Alleman parut si ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en lui une aussi grande risée qu'elle lui causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tybere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de lui donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable , de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de lui permettre d'user chaque jour du bain & de donner un libre accez à ses amis & à ses affranchis afin d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui étoit son ami, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis lui portoient les viandes qu'ils savoient lui être les plus agreables, & prenoient tant de soin de lui , que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils lui en laissoient dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'empêchassent , parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Tybere après être retourné à Caprées tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse : Mais le mal augmentant & se-

desesperant de sa vie il commanda à *Evode* qui étoit celui de ses affranchis qu'il aimoit le mieux de lui amener Tybere surnommé le Gemeau son petit fils, fils de Drusus son fils & Caius son petit neveu fils de Germanicus son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier étoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de Germanicus son pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples; & sa mort avoit été pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regretât sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eû pour le pere étoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre; & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prêts de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybere eut fait ce commandement à *Evode* de lui amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit neveu, il pria les Dieux de lui faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour lui succeder. Car encore qu'il desirât que l'Empire tombât entre les mains de Tybere, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle étoit sur cela leur volonté: & le signe

qu'il se proposa pour en juger fut, que celui qui viendrait le premier le lendemain matin pour le sauver seroit celui qui devoit être Empereur. Ainsi dans la creance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le lui amener de tres grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances : car aiant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'aiant pas été averti de l'intention de l'Empereur il s'étoit amusé à déjeûner. Mais Caius étoit à la porte de la chambre, & Evode lui dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lorsque Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de disposer de l'empire comme il auroit désiré, & que leurs desseins étoient oposés aux siens. Mais quelque grande que fût sa douleur il étoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voioit non seulement perdre l'esperance de lui succéder: mais courir fortune de la vie, puis qu'il étoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la lui faire conserver si Caius devenoit le maître, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moien de s'en défaire. Car Tybere étoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajouté une si grande foi aux horoscopes qu'elles servoient de regle à

la plupart de ses actions : en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis : „ Cet homme que vous „ voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres vû des predictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant crûes que lui. Ainsi la rencontre de ce que Caius étoit venu le premier l'affligea si fort qu'il considéroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'acusoit lui-même d'avoir désiré de connoître la volonté des Dieux par ce presage qui le combloit de douleur, en lui annonçant la perte de la personne du monde qui lui étoit la plus chere ; au lieu qu'il eût pû mourir en repos si la curiosité ne l'eût point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que celui où il étoit de voir que contre son dessein l'empire tomberoit entre les mains de celui qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoi qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte : „ Mon fils, en- „ core que Tybere me soit plus proche que „ vous, je ne laisse pas par mon propre choix „ & pour me conformer à la volonté des „ Dieux, de vous mettre entre les mains l'em- „ pire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez „ de vous avoir élevé à ce souverain degré „ de puissance, & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tybere. „ C'est la plus grande preuve que vous puissiez me donner de vôtre reconnoissance „ d'un aussi grand bienfait que celui dont „ après les Dieux vous m'êtes redevable : & „ outre que la nature vous oblige d'aimer une

personne qui vous est si proche, vous devez considérer sa vie comme l'un des soutiens de votre empire ; au lieu que sa mort seroit pour vous un commencement de malheurs, parce qu'il est perilleux aux Princes de n'avoir point de parens , & que ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles furent les dernières paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caius ne lui promit ; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussitôt après qu'il se vit le maître il fit mourir le jeune Tybere comme son aieul l'avoit prévu , & lui-même quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour son successeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joie dans Rome ; mais on n'osoit y ajouter foi , parce que plus on la souhaitoit , plus on craignoit qu'elle ne fût pas véritable , & à cause aussi que si elle se trouvoit fautive ce seroit se mettre au hazard de perdre la vie que de témoigner d'en être bien aise , tant les dilateurs étoient à craindre sous un regne tel que celui de Tybere qui avoit plus maltraité les Sénateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant lui. Car il étoit si colere , si inexorable , & si cruel qu'il haïssoit même sans sujet , & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empêcher d'aller en tres-grande hâte donner cet avis à son maître. Il le trouva prêt de se mettre au bain ; & s'étant

aprouvé lui dit en hebreu : le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire, & lui répondit dans le transport de sa joie : „ Comment pourrai-je assez „ reconnoître les services que vous m'avez „ rendus, & particulièrement celui de m'a- „ porter une si bonne nouvelle si elle se trou- „ ve véritable ? L'Officier qui gardoit Agrippa aiant remarqué avec quel empressement Marcias étoit venu, & ce qu'il lui avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de lui dire ce que c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec lui ne pût se défendre davantage de lui dire ce que c'étoit : & alors ce capitaine le félicita de son bonheur; & pour lui en témoigner sa joie il lui fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beuvoient des santez, un bruit contraire assura que Tybere n'étoit point mort, & qu'il viendroit bien-tôt à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet Officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa tête d'avoir vécu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le même tems que l'on croioit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils étoient assis pour manger, en lui disant : „ Vous imaginez-vous „ donc que je souffre que vous m'avez trom- „ pé impunément par cette fausse nouvelle de „ la mort de l'Empereur, & que cette supposi- „ tion ne vous coûte pas la vie ? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînât & qu'on le gardât avec plus de soin que jamais.

Agrippa

Agrippa passa toute la nuit dans cette peine : mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joie. On apporta en ce même tems deux lettres de Caius : l'une adressante au Senat par laquelle il lui donnoit avis de la mort de Tybere , & qu'il l'avoit choisi pour lui succéder à l'empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la même chose, & lui ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de lui permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva délivré de toute crainte : & bien qu'il fût encore gardé , il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec lui le corps de Tybere, & il lui fit faire selon la coûtume des Romains de superbes funeraillies. Il vouloit dès le même jour mettre Agrippa en liberté : mais Antonia lui conseilla de différer , non qu'elle manquât d'affection pour lui , mais parce qu'elle estimoit que cette précipitation choqueroit la bien-séance , à cause que l'on ne pouvoit se tant hâter de donner la liberté à celui que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours après Caius l'envoia querir & ne se contenta pas de lui dire de faire couper ses cheveux, il lui mit le diadème sur la tête, l'établit Roi de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée , & y ajouta celle de Lyfanias. Il voulut aussi pour marque de son affection lui donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée , & il envoya ensuite NARULE pour gouverner en Judée.

787. En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de lui permettre d'aller en son Roïaume pour donner ordre à toutes choses, avec assurance de le venir retrouver aussi-tôt après, & il le lui acorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'aparence ce Prince avec la couronne sur la tête: & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune, lorsque l'on comparoit ses miseres passées avec sa felicité presente. En quoi les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réüssir dans ses esperances: & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voioient.

#### CHAPITRE LX.

*Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa niant écrit contre lui à l'Empereur Caius il l'envoia avec sa femme en exil à Lyon.*

788. **H**erodiade sœur du nouveau Roi Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'étevoit au dessus de son mari. Elle brûloit de jalousie de voir que celui qui avoit été contraint de se réfugier auprès d'eux, parce qu'il n'avoit pas moyen de paier ses dettes, fût revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune lui étoit insupportable, & principalement alors qu'elle le voioit marcher vêtu à la roiale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui lui rongeoit sans cesse le cœur elle pres-

soit continuellement son mari d'aller à Rome  
 pour obtenir un semblable honneur : disant  
 qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'A-  
 grippa qui n'étoit fils que d'Aristobule que  
 son pere avoit fait mourir, & qui avoit été  
 contraint de s'enfuir par l'impuissance où il  
 se trouvoit de paier ses dettes portoit une  
 couronne, pendant que lui qui étoit fils de  
 Roi & que tous ses proches desiroient de  
 voir porter le sceptre, n'aspiroit point à une  
 gloire semblable, & se contenoit de passer  
 une vie privée. Si vous avez pû, lui disoit-  
 elle, souffrir jusques ici d'être dans une  
 condition moins élevée que n'étoit celle de  
 vôtre pere, commencez au moins mainte-  
 nant à souhaiter un honneur qui est dû à  
 vôtre naissance : ne veuillez pas être infe-  
 rieur à un homme que vous avez autrefois  
 nourri, ni si lâche que de ne travailler pas  
 dans l'abondance de tant de biens dont vous  
 jouissez, à obtenir ce qu'il a aquis lors qu'il  
 étoit dans une telle nécessité, qu'il manquoit  
 de toutes choses : aiez honte de marcher  
 après celui qui s'est vû réduit à ne pouvoir  
 vivre sans vôtre assistance : allons à Rome  
 & n'épargnons pour ce dessein ni le travail,  
 ni la dépense, puis qu'il n'y a pas tant de  
 plaisir à conserver des tresors qu'à les em-  
 ploier pour aquerir un Roiaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se  
 défit de la cour Romaine, il fit tout ce qu'il  
 pût pour détourner sa femme de cette pensée :  
 Mais plus elle le voioit y résister, & plus elle  
 le pressoit, n'y ayant rien que sa passion de  
 regner ne la portât à faire pour y réussir. Enfin  
 elle le tourmenta tant que ne pouvant davan-

rage résister à ses importunités elle arracha son consentement plutôt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des présents & des lettres qu'il lui écrivoit contre Herode; & il lui donna charge de tâcher de trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eût le vent si favorable qu'il arriva à *Puteoles*, aussi-tôt qu'Herode, & *Caius* étoit alors à *Bayes* qui est une petite ville de la *Campanie* où il y a grand nombre de superbes palais bâtis par les Empereurs dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y aiant été invitéz, parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agréables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, *Fortunat* lui presenta les Lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure même, & trouva qu'il acusoit Herode d'avoir conspiré avec *Sejan* contre *Tybere*, & de favoriser alors contre lui-même *Artaban* Roi des *Parthes*, dont il ne faisoit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses Arsenaux de quoi armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur ému de cette accusation demanda à Herode s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'oüi, parce qu'il ne pouvoit le désavouer, il crut que sa trahison étoit assez vérifiée. Ainsi il lui ôta sa *Tetrarchie* qu'il joignit au Roïaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpétuel à *Lyon*.

qui est une ville des Gaules. Mais aiant sçu qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa il lui laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mari dans sa disgrâce, & lui dit que quant à elle il lui pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse lui répondit : " Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de vous, en me faisant cette faveur : mais mon amour pour mon mari ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ai eu part à sa prospérité, il n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une femme étant insupportable à Caius il l'envoia aussi en exil avec son mari, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voioit élevé lui enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il étoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à lui seul.

---

### CHAPITRE X.

*Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit chef de la deputation des Juifs.*

**E**Tant arrivé dans Alexandrie une très-790 grande contestation entre les Juifs & les Grecs ils enyoient de chaque côté trois De-

pucez à Caius, dont Apion & Philon étoient les chefs. Apion acusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y aiant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'empire Romain où l'on ne bâtît des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur, & où on ne le reverât comme un Dieu, les Juifs étoient les seuls qui refusoient de lui rendre cet honneur & de jurer par son nom, à quoi il ajouta tout ce qu'il crut pouvoir irriter davantage Caius. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui étoit un homme de tres-grand merite & grand Philosophe, se preparoit à répondre pour les Juifs, Caius lui commanda de se retirer, & s'emporta tellement de colere contre lui que s'il n'eût obéi promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit : „ C'est „ maintenant que nous devons plus esperer „ que jamais, puis que l'Empereur étant si „ irrité contre nous, Dieu ne sauroit man- „ quer de nous être favorable.

---

 CHAPITRE XI.

*Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple: Mais Petrone étant fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur.*

791. **C**EL superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de lui obeir, envoya PETRONE en Syrie pour en être Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force.

s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plutôt arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux légions Romaines, & prit ses quartiers d'hiver dans Ptolemaïde avec résolution de commencer la guerre aussi-tôt que le printems seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loua sa diligence, & lui commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eût dompté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nôtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion, & lui dirent que s'il étoit absolument resolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violât les loix qu'ils avoient reçues de leur admirable Legislatteur, & que leurs ancêtres & eux avoient observées depuis tant de siècles. „ Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis : mais je suis contraint de lui obéir, puis que je ne pourrois y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous êtes resolu, Seigneur, lui repartirent les Juifs, d'exécuter à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nôtre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impiété preferer la conservation de nôtre vie à l'obéissance que nous lui devons, & ne nous pas exposer

„ à toute sorte de perils pour maintenir nô-  
 „ tre sainte Religion ? Comme Dieu connoît  
 „ que ce n'est que pour lui rendre l'honneur  
 „ que nous lui devons, que nous sommes prêts  
 „ de tout hazarder, nous ne saurions ne point  
 „ espérer en son assistance. Quoi qu'il nous  
 „ puisse arriver & même la mort nous sera  
 „ plus facile à supporter que la honte & la dou-  
 „ leur d'avoir par une lâche obéissance & par  
 „ le violement de nos loix attiré sur nous la  
 „ colere de Dieu : & vous jugez assez vous  
 „ même , Seigneur , qu'elle nous doit être  
 „ beaucoup plus redoutable que celle de  
 „ l'Empereur.

Ce discours aiant fait connoître à Petrone  
 qu'il ne pouvoit espérer de vaincre l'opiniâ-  
 treté des Juifs, & qu'il faudroit nécessairement  
 en venir aux armes & répandre beaucoup de  
 sang avant que de pouvoir mettre cette sta-  
 tuë dans le Temple , il s'en alla à Tyberiadé  
 acompagné seulement de ses amis & de ses  
 domestiques pour juger mieux de l'état des  
 choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors  
 les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui  
 les menaçoit ; mais qui apprehendoient beau-  
 coup davantage le violement de leurs loix ,  
 furent en tres-grand nombre le trouver à Ty-  
 beriadé , pour le conjurer encore de ne les  
 point reduire au desespoir en continuant de  
 vouloir mettre dans leur Temple une statuë  
 qui en profaneroit la sainteté. „ Quoi , leur  
 „ repliqua-t'il , êtes-vous donc resolu d'en  
 „ venir à la guerre contre l'Empereur sans  
 „ considerer ni sa puissance, ni vôtre foiblesse ?  
 „ Nous ne prendrons point les armes , lui ré-  
 „ pondirent-ils ; mais nous mourrons tous  
 plutôt

plûtôt que de violer nos loix. Et en parlant « ainsi, ils se jetterent par terre, & montrerent en se découvrant la gorge qu'ils étoient prêts à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce tems abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fut alors la saison de les semer, tant ils étoient résolus de mourir plûtôt que de recevoir cette statuë.

Les choses étant en cet état Aristobule frere du Roi Agrippa acompagné d'*Elcias* surnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple étoit inflexible, & de ne les pas porter dans le desespoir; mais plûtôt de vouloir faire savoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter : que la seule apprehension de violer leurs loix faisoient qu'ils mourroient plûtôt que de recevoir cette statuë: qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroient sans être semées on ne verroit de tous côtez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moien de paier le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-être touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernieres extremitéz contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeurait ferme dans sa resolution rien n'empêcheroit qu'on ne commençât la guerre.

Aristobule aiant avec tres grande instance parlé de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de

l'affaire , par l'invincible constance des Juifs , & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius; la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleſſoit sa conscience le fit résoudre, d'écrire à l'Empereur pour lui représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres , quoi qu'il sçût qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeissoit pas à l'heure même à ses commandemens, que c'étoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de lui faire changer d'avis il tournât même sa colere contre lui , il étoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette résolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en tres-grand nombre , & il leur parla en cette sorte : „ Ce n'est pas de mon propre  
 „ mouvement que j'ai assemblé tant de trou-  
 „ pes ; mais j'y ai été contraint pour executer  
 „ le commandement de l'Empereur dont la  
 „ puissance est si grande & si absoluë que l'on  
 „ ne sauroit sans peril differer à lui obeïr : &  
 „ j'y suis d'autant plus obligé que c'est lui qui  
 „ m'a élevé à une si grande dignité. Nean-  
 „ moins comme je ne saurois condamner vô-  
 „ tre zele pour l'observation de vos loix , &  
 „ ne puis approuver que les Princes osent en-  
 „ treprendre de profaner le Temple de Dieu,  
 „ je veux preferer vôtre salut à ma seureté &  
 „ à ma fortune. J'écrirai donc à l'Empereur  
 „ pour lui représenter vos raisons & vos sen-  
 „ timens , & n'oublierai rien de tout ce qui

peut dépendre de moi pour tâcher à lui per-  
 suader de ne les avoir pas desagreables. Dieu  
 dont le pouvoir est si élevé au dessus de ce-  
 lui des hommes veuille, s'il lui plaît, m'as-  
 sister en maintenant vôtre religion en son  
 entier, & ne punissant pas l'Empereur pour  
 le peché que sa passion d'être honoré lui  
 fait commettre. Que s'il se tient si offensé de  
 ce que je lui écrirai qu'il tourne sa colere  
 contre moi, je me consolerais de tout ce qu'il  
 me fera souffrir quand cela iroit même jus-  
 ques à me faire perdre la vie, pourveu que  
 je ne voie point perir une si grande multi-  
 tude de peuple qui n'a rien fait que de loua-  
 ble & de juste. Ainsi retournez tous dans  
 vos maisons & recommencez à cultiver vos  
 terres, puis que je me charge d'envoyer à  
 Rome & de vous assister de tout mon pou-  
 voir tant par moi-même que par mes amis.  
 Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il  
 aprouvoit la conduite de ce sage Gouverneur,  
 & à donner à toute cette assemblée un témoig-  
 nage visible de son assistance. Car à peine Pe-  
 trone avoit fini son discours par exhorter en-  
 core les Juifs de prendre courage & de culti-  
 ver leurs terres, que l'air étant si serein qu'il  
 n'y paroissoit pas le moindre nuage il tomba  
 une grande pluie contre toute sorte d'espe-  
 rance dans une aussi extrême sécheresse que  
 celle qui étoit alors, & après que l'on avoit  
 été trompé tant de fois dans les apparences que  
 le Ciel se préparoit à en donner. Ainsi les Juifs  
 demeurèrent persuadés que les offices que  
 leur Gouverneur avoit promis de leur rendre  
 ne leur seroient pas inutiles : & Petrone lui-  
 même fut si touché de ce prodige qu'il ne pût

douter que Dieu ne prit soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de lui conseiller de ne le pas jeter dans le desespoir, & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit être contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit : comme aussi de considérer de quels grands revenus il se priveroit par ce moïen, & la malediction qu'il attireroit sur lui dans tous les siècles à venir : à quoi il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple lui étoit cher.

792. Cependant le Roi Agrippa qui étoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur lui fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient été faits auparavant, sans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de lui plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas lui ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé : „ Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai re-  
 „ connu vôtre affection: vous m'en avez don-  
 „ né des preuves même avec peril du vivant  
 „ de Tybere ; & je voi qu'il n'y a rien que  
 „ vous ne continuez de faire pour me la té-  
 „ moigner. Ainsi comme il me seroit honteux  
 „ de me laisser surmonter par vous, je veux  
 „ reparer ce que j'ai manqué à faire jusques

ici , & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que vôtre bonheur à venir surpasse de beaucoup celui dont vous jouissez maintenant. Caius en lui parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne lui demandât ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes : mais Agrippa qui étoit préparé de long tems à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner néanmoins que ce fût un dessein premedité, lui répondit : " Que lors qu'il s'étoit attaché à lui contre le commandement de Tybere ce n'avoit point été à dessein d'en profiter ; mais seulement par le desir d'acquiescer ses bonnes graces , & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelques grandes qu'elles fussent. Car encore , ajouta-t'il , que vous puissiez m'en acorder d'autres , vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vôtre bonté. Caius étonné d'une si grande moderation le pressa de lui demander ce qu'il desiroit étant prêt de le lui acorder : Seigneur , lui répondit alors Agrippa , puis que vôtre extrême bonté pour moi fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous ferai une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien parce que vôtre liberalité m'a mis en état de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplierai de m'acorder une grace qui vous aquerera une grande reputation de pieté , qui vous rendra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui me sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres que vous m'avez déjà faites. Cette iastante supplica-

„ tion est de revoquer l'ordre que vous avez  
 „ donné à Petrone de mettre vôtre statuë dans  
 \* le Temple de Jerusalem. Agrippa en pro-  
 ferant ces paroles ignoroit pas qu'il n'y al-  
 loit de rien moins que de sa vie d'oser trou-  
 ver de la difficulté à une chose que ce furieux  
 Empereur avoit ordonnée. Mais Caius dont  
 Agrippa avoit adouci l'esprit par les devoirs  
 qu'il lui rendoit, eut honte de lui refuser une  
 grace que tous ceux qui étoient presens sa-  
 voient que lui-même l'avoit pressé de lui de-  
 mander, & de manquer ainsi à sa parole. Il  
 admira sa generosité d'avoir preferé la con-  
 servation des loix de son pais & le culte du  
 Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son  
 Roiaume & à l'augmentation de son revenu.  
 „ Ainsi il lui acorda sa demande, & écrivit à  
 „ Petrone qu'il le loüoit d'avoir assemblé des  
 „ troupes avec tant de soin pour executer ce  
 „ qu'il lui avoit ordonné. Que s'il avoit déjà  
 „ fait mettre sa statuë dans le Temple il fal-  
 „ loit laisser les choses en l'état qu'elles  
 „ étoient. Mais que si elle n'y étoit point  
 „ encore, il n'avoit qu'à licentier ses troupes  
 „ & à s'en retourner en Syrie sans rien faire  
 „ davantage, parce qu'il avoit acordé cette  
 „ grace aux Juifs en faveur d'Agrippa qu'il  
 „ affectionnoit trop pour lui pouvoir rien  
 „ refuser. C'est ce que portoit sa lettre : mais  
 il n'eut pas plutôt avis que les Juifs mena-  
 çoient de prendre les armes, que considerant  
 cette hardiesse comme une entreprise auda-  
 cieuse & insupportable faite contre son autori-  
 té, il se mit dans une incroyable colere : car  
 il ne savoit point se moderer quelques raisons  
 qu'il en eût ; mais faisoit gloire de se laisser

emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone : " Puisque vous avez preferé les presens des Juifs à mes commandemens, & n'avez point craint de me desobeir pour leur plaire , je-veux que vous même soiez votre juge du châtiment que vous avez merité en attirant sur vous ma colere ; & que votre exemple aprenne au siecle present & aux siecles à venir le respect qui est dû aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette lettre , qui étoit plutôt en arrêt de mort que non pas une lettre, aiant été fort lente , Petrone avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle lui fut renduë. En quoi Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'étoit exposé pour son honneur. & pour obliger son peuple, & fit voir un effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit s'égalier à lui. Une si genereuse action de Petrone ne lui aquit pas seulement l'estime de toutes les provinces sujetes à l'empire , mais aussi celle de tous les Romains, & particulièrement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persecuter. Je dirai en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre lui, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajouter ici que Petrone après avoir receu la premiere lettre qui lui fut renduë la derniere , ne pouvoit se laisser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promptement recompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

## CHAPITRE XII.

*Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui étoient freres , & de simples particuliers , se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se reünissent contre les Juifs , & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien.*

793. **L**Es Juifs qui demouroient dans la Mesopotamie & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce tems des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles précédens : & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet , je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'être point exposée aux courses des ennemis , parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate , sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres ; & qu'ils envoioient à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fût volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere étoit mort , & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point

honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maître les aiant battus parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non-seulement en pâturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hiver. Les jeunes gens qui n'avoient pas dequoi vivre se joignirent à eux; & s'étant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'oposât à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoioient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bétail que des autres choses nécessaires pour leur subsistance, avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient ataquier, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla jusques à Artabane Roi des Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il pût de troupes tant Parthes que Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner les marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain étant le jour du Sabbath il crut que les Juifs ne se défendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Alincus qui ne se déiant de

rien étoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de lui , leur dit :  
 „ Mes compagnons, j'entens un hennissement  
 „ de chevaux , non point comme de chevaux  
 „ qui passent , mais comme des chevaux qui  
 „ portent des gens de guerre , parce que j'en-  
 „ tens aussi un bruit de harnois. Ainsi je  
 „ crains que ce ne soient les ennemis qui  
 „ viennent pour nous surprendre , & je sou-  
 „ haite de me tromper. Après leur avoir ainsi  
 parlé il envoya reconnoître , & on lui rapporta  
 que sa conjecture n'étoit que trop véritable ,  
 que les ennemis s'avançoient en tres-grand  
 nombre , & qu'il ne leur seroit pas difficile de  
 les acabler en les ataquant dans un jour de  
 repos , auquel les loix de leur país les empê-  
 choient de se défendre. „ Alineus au lieu de  
 „ s'étonner de ce rapport dit qu'il se faloit bien  
 „ garder de donner l'avantage aux ennemis de  
 „ pouvoir les ataquier & les tuer sans trou-  
 „ ver résistance : mais qu'ils devoient au con-  
 „ traire dans un si pressant peril témoigner  
 „ leur courage & leur vertu afin de vendre  
 „ au moins cherement leur vie. En achevant  
 ces paroles il prit les armes , & l'exemple de  
 sa hardiesse , les fit aussi prendre à tous les  
 autres , & leur donna tant de cœur que les  
 ennemis venant à eux en desordre comme à  
 une victoire assurée , ils en tuerent plusieurs  
 & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette defaite aiant été por-  
 tée au Roi des Parthes il conceut une telle es-  
 time du courage de ces deux freres qu'il de-  
 sira de les voir. „ Il leur envoya dire par ce-  
 „ lui de ses gardes à qui il se fioit le plus ,  
 „ qu'encore qu'il eût sujet d'être offensé des

» violences qu'ils avoient exercées dans son  
» Roiaume, il donnoit son ressentiment à leur  
» vertu , & envoioit leur promettre en son  
» nom non-seulement de leur pardonner de  
» bonne foi , mais de leur faire sentir des ef-  
» fets de sa bonté & de sa liberalité , afin de  
» les obliger à employer désormais leur cou-  
» rage pour son service. Quoique des pro-  
» messes si avantageuses fussent capables de don-  
» ner de la confiance à Asineus , il n'estima pas  
se devoir hâter de partir ; mais il envoia Ali-  
neus son frere trouver le Roi avec des presens  
conformes à son pouvoir. Ce Prince le reçut  
tres-bien , & lui demanda pourquoi son frere  
n'étoit pas aussi venu. Aiant connu par sa ré-  
ponse que la crainte l'avoit empêché d'aban-  
donner ses marais , il lui jura par ses Dieux  
qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en tou-  
te seureté. Pour lui en donner une entiere  
assurance il lui toucha même dans la main ; ce  
qui passe entre ces Barbares pour la plus gran-  
de de toutes les marques d'une foi inviolable,  
& il le renvoia ensuite trouver son frere pour  
lui persuader de venir. En quoi ce Prince agis-  
soit avec beaucoup de prudence: car il avoit un  
double dessein: L'un de gagner ces deux freres  
pour s'en servir à retenir dans le devoir les  
Grands de son país qui paroissent être por-  
tez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé  
ailleurs: Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à  
punir une telle rebellion , ces deux freres ne  
prissent ce tems pour se fortifier du côté de  
Babilone , soit en attirant à leur parti ceux du  
país , soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout  
ce qui s'étoit passé n'eut pas peine à se resou-

dre d'aller avec lui trouver le Roi. Ils en furent tres-favorablement receus: & ce Prince voiant qu'Asineus étoit fort petit & avoit mauvaise mine , disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eût dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il étoit à table il le montra à *Abdegaxe* General de son armée, & lui parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoi ce barbare le pria de lui permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition lui répondit, „ qu'il ne permettroit jamais que l'on „ fit aucun déplaisir à un homme qui s'étoit lié „ à la parole qu'il lui avoit donnée avec ser- „ ment , & à qui il avoit même touché dans la „ main. Mais si vous voulez , ajoûta-t'il , agir „ en homme de cœur il n'est pas besoin que je „ viole mon serment pour venger les Parthes de „ la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'a- „ vez lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'ataquer „ à force ouverte sans que je m'en mêle. Ce „ genereux Prince envoya ensuite dès le matin „ querir Asineus , & lui dit : Il est remis que „ vous vous en retourniez de peur que si vous „ demeuriez davantage ici vous n'atirassiez sur „ vous la haine des chefs de mes troupes , & „ qu'ils n'entreprissent sur vôtre vie sans ma „ participation. Je vous recommande la pro- „ vince de Babylone: garentissez-la par vos soins „ des ravages & des maux qu'on y pourroit „ faire. C'est une reconnoissance que vous me „ devez de la foi que je vous ai si inviolablement „ gardée , & de ce que sans écouter ceux qui „ conspiroient vôtre ruine je suis toujours de- „ meuré ferme dans la resolution de vous prote-

ger. Artabane après lui avoir parlé de la sorte le renvoia avec des presens : & aussi-tôt qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de tems si redoutable que nul autre auparavant lui ne s'étoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'étoient pas seulement reveré des Babylo niens ; les Parthes envoiez pour Gouverneurs dans ces provinces lui rendoient même de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité : & elle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez étoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eût vûe, ou qu'il en eût seulement entendu parler en devint extrêmement amoureux : & comme il ne pouvoit ni commander à sa passion, ni obtenir ce qu'il desiroit par une autre voie que celle de la force, il declara la guerre à son mari, le tua dans un combat, & sa femme étant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont lui & son frere se trouverent ensuite acablez. Car cette Dame aiant apporté avec elle les idoles de ses Dieux, elle les adoroit en secret durant qu'elle étoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur represen-

terent, que rien n'étoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectiounée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son païs & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils étoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvant souffrir une si loüable liberté ils tuèrent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion : car il étoit vrai qu'encore que ces personnes condamnaissent dans leur cœur ces deux freres, neanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils étoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouïssent prevaloît dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & ils lui dirent : „ Que s'il n'avoit pas d'abord „ connu sa faute il devoit au moins alors s'en „ repentir, sans attendre que la punition d'un „ si grand crime tombât sur eux tous. Qu'il „ n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce

mariage , & qui n'eût en horreur les adora-  
tions impies que cette femme rendoit à de  
fausses divinitez au mépris de l'honneur qui  
n'étoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit  
pas que le peché de son frere pourroit causer  
beaucoup de maux : mais voiant qu'il n'étoit  
pas maître de sa passion pour sa femme , l'af-  
fection qu'il avoit pour lui le faisoit souffrir  
ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner.  
Enfin se trouvant acablé des plaintes conti-  
nuelles qu'on lui faisoit & qui augmentoient  
tôujours , il se resolut de lui en parler , le re-  
prit de la faute qu'il avoit faite , & lui com-  
manda de s'en corriger, mais tres-inutilement.  
Cette femme voiant alors dans quel peril elle  
étoit cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoi-  
sonna Asineus sans craindre d'en être punie  
quand eile n'auroit pour juge que son mari, &  
un mari transporté d'amour pour elle. Ainsi  
Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, &  
il entra aussi-tôt avec ses forces sur les terres  
de MITRIDATE qui étoit l'un des plus grands  
Seigneurs des Parthes & gendre du Roi Artaba-  
bane. Il les pilla , & y fit un tres-grand butin  
tant en argent qu'en esclaves, en bétail , & en  
d'autres choses de prix. Mitridate qui n'étoit  
pas alors éloigné de là , ne pouvant souffrir  
qu'Anileus lui eût fait une telle injure sans  
qu'il lui en eût donné sujet ; rassembla tout ce  
qu'il pût de troupes & particulièrement un  
grand nombre de cavaleries, & se mit aussi-tôt  
en campagne pour l'aller combattre : mais au  
lieu de continuer sa marche il s'arrêta dans un  
village pour attendre le lendemain à l'ataquer ,  
à cause que c'étoit un jour de Sabbath & par  
consequent de repos pour les Juifs. Un Syrien

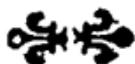
qui demeureroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & lui aprit aussi que Mitridate, faisoit ce même soir un grand festin. Aussi-tôt sans perdre de tems, il fit manger ses gens & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud sur un âne, ce qui passe parmi les Parthes pour la plus grâde de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet état jusques dans une forêt, ses amis le conseillerent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne falloit pas traiter si cruellemét le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'être gendre du Roi: qu'il pourroit en lui sauvant la vie lui faire oublier l'injure qu'il souffroit alors: au lieu que s'il le faisoit mourir, le Roi s'en vengeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit être tres-chere puis qu'ils n'étoient qu'un même peuple: comme aussi parce que les évènements de la guerre étant incertains ils devoient se procurer un refuge parmi eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous aprouverent cet avis; & ainsi il renvoia Mitridate. La femme de ce Prince lui fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'être gendre du Roi il n'avoit point de honte de vouloir bien être redevable de la vie à des gens de qui il avoit receu tant d'outrages: „ Ou reprenez donc, lui dit „ elle, les sentimens de vôtre ancienne vertu: „ ou je jure par les Dieux qui sont les conserveurs de la dignité des Rois, que je ne „ demeurerai jamais avec vous. Ces reproches qu'elle

qu'elle continuoit toujours de lui faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princesse, lui fit craindre qu'elle ne le quitât : & considerant d'ailleurs qu'étant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courageux aux Juifs, il se resolut quoi qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il lui seroit honteux de demeurer renfermé dâs ses marais au lieu d'aller à la recontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne lui seroit pas moins favorable qu'elle lui avoit toujours été, & que sa hardiessé augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient rémoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne: & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à lui dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix stades de chemin par un pais si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes étoient toutes fraîches vint à paroître, & les trouva si abatus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forêt, & Mitridate eut la joie d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus étoit réduit en cet état tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui presetoient à leur vie la licence de mal faire, se rendirent auprès de lui, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent

égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'étoit de vieux soldats qu'ils avoient perdus; au lieu que ceux-ci étoient tout nouveaux & sans nulle expérience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre les châteaux & de ravager tout le pais d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte renvoient vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais aiant répondu que cela n'étoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec lui de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoierent aussitôt vers lui des Deputez accompagnés de ceux des Babyloniens. Ces derniers aiant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuèrent la nuit & ceux qui étoient auprès de lui sans courir aucune fortune, parce qu'ils étoient ivres.

Comme la diversité des mœurs & des coutumes est une source d'inimitiez, les Babyloniens étoient dans des contestations continuelles avec les Juifs : mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un chef de tant de gens déterminés & aussi redoutable qu'il étoit les empêcha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nôtre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du pais & qui a été bâtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurèrent cinq ans en repos; & en l'année suivante une tres-grande peste étant arrivée dans Babylone les habitans se retirèrent à Seleucie, ce qui

fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vai dire. Les Grecs & les Syriens étoient oposés, & le parti des Syriens étoit le plus foible. Mais les Juifs qui étoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'étant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voiant point d'autre moien pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, ils traitèrent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Ctesiphon qui est une ville grecque proche de Seleucie, où le Roi passe d'ordinaire l'hiver, & où sont la plûpart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est deu au Prince le protegeroit. Cette conspiration des Babylonniens, des Seleuciens, & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces Provinces continuant toujourns, les obligea de se retirer à Neerdá & à Nisibe ou ils esperoient de trouver de la seureté, à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.





# HISTOIRE

## DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Cruautéz & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre lui. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.*

795.  A fureur de l'Empereur Caius ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines, comme nous venons de le voir: les terres & les mers gémissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de provinces soumises à l'Empire Romain, il n'y en avoit point qui n'en ressentît les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jusques à un tel excez que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire; & Rome même ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il sembloit qu'il prît particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus

illustre. Les maisons Praticiennes, les Senateurs & les Chevaliers qui ne leur cedent guerres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Senateurs, étoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouïller de leur bien; il leur ôtoit même la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir étoient comme une recompense qu'il donnoit à lui-même d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince étoit si barbare il n'étoit pas moins extravagant. Il ne lui suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui lui prit de passer à pied sec depuis Puteole jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie separées par un bras de mer de trente stades. Il creut qu'il étoit indigne de lui de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas lui être moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joie de penser que ce chemin si nouveau étoit digne de la majesté d'un Dieu qu'il s'imaginoit d'être.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépouïllât de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de lui apporter

tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statuës, & d'autres choses précieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son palais, ses jardins & ses maisons de plaisir qu'il avoit en Italie. Parce, disoit-il, que comme Rome étoit la plus belle ville de l'univers, il étoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau : Il osa même commander à *Memmius Regulus* de lui envoyer aussi la statuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de *Phidias* : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il étoit impossible de transporter cette statuë sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui lui auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eût délivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arrêta pas encore là. Une fille lui étant née il fit mettre sa figure dans la Capitale sur les genoux de la statuë de Jupiter comme si elle lui eût été aussi proche qu'à lui, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres étoit le plus grand.

On voioit toutes ces choses avec horreur : & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de promettre aux esclaves d'accuser leurs maîtres de toute sorte de crimes : & ces accusations étoient d'autant plus à craindre qu'elles étoient appuyées de son autorité & que l'on savoit qu'elles lui étoient agréables. *Póllux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce

nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maître : & ce barbare Empereur voulut même être l'un des Juges de son propre oncle , dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois lui réussir.

Une conduite si odieuse aiant rempli l'Empire de calomniateurs , élevé les esclaves au dessus de leurs maîtres , & causé un nombre infini de maux , on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir en l'ôtant du monde le peril dont ils étoient menacez : nul autre moïen que sa mort n'étant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la seureté des particuliers , & la felicité publique. Mais dans un interêt commun à tant de peuples nôtre nation étoit celle qui y en avoit le plus , puisque son entiere ruine étoit inévitable si ce malheureux regne eût continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie , pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligez , & pour aprendre à ceux qui sont élevé dans les plus-hautes fortunes à se modérer dans leur bonheur , & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flatant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour délivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran , qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Amleus Rogulus* qui tiroit sa naissance de

Cordouë en Espagne fut le chef de la premiere. Cassius CHEREAS qui étoit Capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde. *Ann'us Minutianus* le fut de la troisième; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius étoit le commun objet de leur haine; mais les motifs differens les portoit à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il étoit extrêmement franc, il ne craignoit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il creut avoir assez de courage pour l'approuver. *Minutianus* y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami qui étoit un homme de tres grand merite que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'être traité de la même sorte par ce cruel Prince, dont on ne pouvoit être haï sans courir fortune de la vie. Et *Chereas* s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius lui reprochât sa mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel, & qui lui paroissoit inevitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de délivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joie pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais *Chereas* fut celui qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'aquerir de la reputation, ou à cause que sa charge lui donnoit un plus facile accez auprès de Caius. C'étoit alors le tems de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que  
l'on

Ton nôme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et cōme le peuple qui s'y trouvoit toujourns en tres-grand nombre avoit acoutumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositiōs. Mais au lieu de le leur acorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure même ce commandement: & la vie étant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à executer son entreprise, pour délivrer les hommes de cette bête farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom: & aiant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il étoit à table, il n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque ocaſion plus commode. Il y avoit long-tems qu'il étoit en charge & que l'Empereur l'emploioit à faire paier les revenus: mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent étoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'épêchoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il lui reprochoit d'être un homme sans cœur & une vraie femme: & lors qu'il lui venoit demander le mot il lui en donnoit par moquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoi qu'il n'eût point de honte lui même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous le ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage étoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empêcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à déclarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui étant de la secte d'Épicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui étoit son ennemi l'avoit aculé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur & avoit allégué pour témoin une comédienne extrêmement belle nommée *Quintilla*, dont *Popedius* étoit amoureux. Comme l'accusation étoit fautive, cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle étoit aimée; ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fût mise à la question; & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la lui faire donner à l'heure même; car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions, dans la crainte que les reproches qu'il lui faisoit de sa molette les lui faisoient excuser avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quinti* l'a pour être mise à la torture elle rencontra un de ceux qui l'avoient la conspiration & lui marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de lui faire rien confesser. Chereas quoi que malgré lui, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, lui fit donner une

question tres-rude, & cette s<sup>em</sup>e l'ai<sup>ant</sup> soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un état si déplorable qu'encore qu'il eût un cœur de bronze il ne pût s'empêcher d'en être touché. Il ne la déclara pas seulement innocente & Popedius aussi, mais il lui fit d<sup>o</sup>ner de l'argent pour la c<sup>o</sup>soler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur d<sup>as</sup> le succez que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une s<sup>en</sup>sible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel état qu'elle avoit donné de la c<sup>o</sup>mpassion au plus inhumain de tous les h<sup>o</sup>mes. Ainsi lui étant impossible de se tenir davantage il parla en cette sorte à *Papinian* qui avoit une charge s<sup>en</sup>blable à la sienne & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée: " Vous savez, dit il, en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la c<sup>o</sup>servati<sup>o</sup>n de l'Empereur, & qu'il est red<sup>ev</sup>able à nos soins & à nos travaux de ce que t<sup>o</sup>t de conjurations faites contre lui aiant été d<sup>ec</sup>ouvertes il en a c<sup>o</sup>ûté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que lui-même s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nôtre profession & de nôtre courage? *Clemens* ne r<sup>ep</sup>ôdant rien, mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez c<sup>o</sup>mbien il avoit honte de se trouver engagé d<sup>as</sup> un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'êpêchoit de condamner la folie & la fureur de Caius. Chereas reprit son discours avec encore plus de hardies-

,,se, & après avoir représenté tous les maux dōt  
 ,,Rome & l'Empire étoiet acablez, il ajouta: Je  
 ,,sai qu'ō en attribue la cause à l'Empereur; mais  
 ,,à parler selon la verité c'est à Papinien & à  
 ,,moi, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome  
 ,,& toute la terre se doivent prendre des maux  
 ,,qu'ils enduret, puisque nous sōmes les execu-  
 ,,teurs de ses cruels comandemens, & que pou-  
 ,,vant faire cesser les effets de sa rage contre nos  
 ,,concitoies, & cōtre tous ceux qui lui sont sou-  
 ,,mis, nous n'avōs point de honte d'en être nous-  
 ,,mêmes les ministres, d'agir en bourreaux &  
 ,,non pas en gens de guerre, & de porter les ar-  
 ,,mes, non pour la conservation de Rome & de  
 ,,l'Empire, mais pour celle de ce Tiran, qui ne se  
 ,,cōtente pas d'asservir les corps, mais veut aussi  
 ,,ōter aux hommes la liberté de leurs pensées,  
 ,,qui nous oblige à souiller continuellement nos  
 ,,mains de leur sang & à leur faire souffrir des  
 ,,tourmens auxquels on ne peut songer sās hor-  
 ,,reur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous  
 ,,même les cruautez qu'il nous fait exercer sur  
 ,,les autres? ou croions nous nous en pouvoir  
 ,,garantir par l'obéissance que nous lui rendons.  
 ,,Au lieu de nous en savoir gré il nous soup-  
 ,,çōne de ne le faire que par contrainte, & il est  
 ,,si acōtumé aux meurtres qu'ils sont devenus  
 ,,son plus grand divertissement. Pourquoi donc  
 ,,nous imaginerons-nous que dans cette foule  
 ,,d'innocens qui ont été les victimes de sa cru-  
 ,,auté nous serions les seuls qui pussent échaper  
 ,,à sa fureur? Ainsi ne nous trompons point,  
 ,,nous nous devons considerer comme étant dé-  
 ,,jà condamnez, à moins que nous n'assurions  
 ,,notre vie par la mort, & que nous ne sauvions  
 ,,tout l'empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas, mais il lui conseilla de les tenir tres-secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pût venir à l'exécution, leur mort étoit assurée. Il dit qu'il étoit d'avis d'atendre que le tés fit naître quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines lui fit embrasser les conseils les plus sûrs, il avouoit qu'il ne pouvoit en avoir de plus honnêtes & de plus genereux que ceux qui venoient d'être proposez. Après avoir parlé de la sorte il se retira chez lui en pensant & repensant à ce qui lui avoit été dit, & à ce qu'il avoit dit lui-même.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui lui faisoit craindre qu'il ne découvrit l'affaire, alla trouver à l'heure même *Cornelius Sabinus* qui étoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sachant que c'étoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'état déplorable où étoit réduit l'empire, il crût lui devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme Sabinus étoit déjà par lui-même dans de pareils sentimens, & rien ne l'ayant empêché de les faire paroître que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret; mais il lui promit même de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & allerent aussi-tôt ensemble trouver *Minucianus* dont ils connoissoient la vertu

& la generosité, & savoient qu'étant suspect à Caius à cause de la mort de Lepidus son intime ami, il étoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la même fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son mérite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout appréhender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de lui, parce qu'encore que la grandeur du peril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caius, ils en avoient tous assez dit en d'autres récontres pour faire connoître que sa tyrannie leur étoit insupportable; & cette conformité de sentimens avoit déjà même lié entre-eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de lui parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnât quelque ouverture. Cette pensée leur réussit; car comme il n'y avoit personne qui ne sût que l'Empereur avoit accoutumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui lui étoit outrageuse, Minucianus lui demanda quel étoit le mot qu'il lui avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'une question si favorable à son dessein, & ne pouvant rien appréhender d'un homme de la probité de Minucianus, lui répondit :  
 „ Mais vous, donnez-moi s'il vous plaît pour  
 „ mot, Liberté. Que je suis heureux ajouta-t'il,  
 „ & que je vous ai d'obligation de me faire re-  
 „ marquer d'is vôtre visage que vous m'exhor-  
 „ tez à entreprendre une chose pour laquelle je  
 „ brûle d'ardeur; il n'en faut pas davantage  
 „ pour me porter à l'exécuter: ce m'est assez de  
 „ voir que vous l'approuviez, & qu'avant même

que de nous parler nous étions d'as une même pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moi: il n'y a point de tés à perdre, & il n'y a rien que je ne sois prêt d'entreprendre sous votre conduite. Commandez donc seulement: vous serez obéi & il n'importe que vous n'avez point d'épée puis que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois je panser sans honte à ma conservation particulière lors que je vois la liberté publique opprimée, les loix violées & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'empire, exposés à la fureur de ce Tyrann; j'ose même croire que je ne suis pas indigne d'être l'exécuteur d'une si grande entreprise puis que je me rencontre dans vos sentimens. Minucianus entendant parler Chereas de la sorte l'embrassa, loua sa générosité, l'exhorta de persévérer: & ils se separerent en priant les Dieux de leur être favorables.

Quelques-uns assurerent qu'il arriva une chose qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroît dans le palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit résolu, & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fût découverte: mais après il ne douta point que ce ne fût quelqu'un des conjurez qui lui parloit ainsi pour l'animer encore davantage, ou une voix du Ciel qui lui faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fût persuadé que la mort de Caius depeu-

doit le salut de l'empire, & qu'ainſi chacun conſpiroit à l'envie pour en délivrer le monde, le nombre des conjurez étoit déjà grand, & il y avoit parmi eux des Sénateurs & des Chevaliers. *Caliste* même cet affranchi de *Caius* qui étoit mieux que nul autre auprès de lui, & qui s'étoit rendu ſi redoutable que l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il étoit le compagnon de ſa tyrannie, ſe joignit à eux. Il n'étoit pas ſeulement tres-puiſſant par ſon credit, mais auſſi par les grandes richelles qu'il avoit acquiſes en vendant ſa faveur à ceux qui le corrompoient par des preſens; & il uſoit tres-impudemment de ſa puiſſance. Mais comme il connoiſſoit l'eſprit de *Caius* qui lors qu'il entroit en ſouſſon de quelqu'un ne lui pardonnoit jamais, que quand il n'auroit point eu d'autre raiſon de craindre, ſes grands biens étoient capables de porter ce terrible maître à le perdre; il travailla ſecrètement à ſe mettre aux bonnes grâces de *Claudius* qui pouvoit ſuccéder à l'empire & lui dit „ que *Caius* „ lui avoit commandé de l'empoifonner: mais „ qu'il s'étoit ſervi de divers pretextes pour „ diſſerer d'exécuter un ſi cruel ordre. Pour moi je croi que c'étoit une ſuppoſition pour ſ'acquérir du mérite auprès de *Claudius*; n'y ayant point d'apparence, que ſi *Caius* eût eu ce deſſein il n'eût pas puni *Caliste* à l'heure même d'avoir diſſéré à lui obéir. *Claudius* ſe perſuada néanmoins que les Dieux s'étoient ſervis de *Caliste* pour ſe ſauver de la fureur de *Caius*, & lui ſeut beaucoup de gré d'un ſervice qu'il ne lui avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cauſe de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoi

que Chereas s'ouïnt qu'il n'y avoit point de tems qui ne fût propre pour en venir à l'effet soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple d'as la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit lui-même instituées: car encore qu'il fût cōtinuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie, il ne se desioit de rien & se croioit dans une pleine assurance. Ainsi d'as la colere où étoit Chereas d'un si long-retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion, il demandoit aux conjurez s'ils croioient donc que les Dieux eussent rendu ce tiran invulnerable, & disoit que pour lui il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit point d'épée. Sur quoi ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public; mais ils croioient qu'il falloit un peu differer, de peur, disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'ôter le moien d'executer ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter. Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur tems durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar \* qui a été le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la Republique en Monarchie; parce qu'outre la grande multitude de ce peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis à vis du palais tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de consi-

\* La suite fait voir que c'est d'Auguste qu'il entend parler.

tion y allant avec leurs femmes & leurs enfans,  
 & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il seroit  
 difficile dans une si grãde presse que ceux qui  
 veilloient pour sa conservation le garantisserent  
 de l'effort des cõjurez. Chereas se rendit à cet  
 avis, & il fut resolu de differer jusques au pre-  
 mier jour de ces jeux: mais la fortune prevalut  
 à ce conseil: car à peine pût-on l'executer le  
 troisième jour qui étoit le dernier de ces spec-  
 tacles: & alors Chereas aiant assemblé les  
 conjurez leur parla en cette sorte: „ Quels  
 „ reproches ne nous fait point ce tems qui s'est  
 „ passé sans executer une si genereuse entreprise  
 „ N'avons-nous dõc pas sujet de craindre qu'é-  
 „ tant découverte Caius ne redouble sa fureur, &  
 „ qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de  
 „ l'empire nous ne contribuons par nôtre lâ-  
 „ cheté à fortifier encore sa tyrannie? Est-ce ainsi  
 „ que nous devons travailler pour nôtre propre  
 „ seureté & pour celle de tant de peuples? & est-  
 „ ce là le moien d'aquerir une reputation & une  
 „ gloire immortelle? Personne n'osant contredi-  
 „ re à un discours si couraueux; mais étãt tous  
 „ si étonnez qu'ils demeueroient dans le silence:  
 „ Quoi, ajouta-il, pretendez-vous de differer  
 „ davantage, ne savez-vous pas que c'est au-  
 „ jourd'hui le dernier jour de ces jeux, & que  
 „ Caius est prêt de s'ébarquer pour aller à Ale-  
 „ xandrie & visiter ensuite l'Égypte? Croiez-  
 „ vous donc que nous devons laisser échaper ce  
 „ monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il  
 „ triomphe aussi-bien sur la mer que sur la terre  
 „ de la lâcheté des Romains, & que quelque  
 „ Egyptien qui aura plus de courage que nous  
 „ ait l'honneur de relever par la mort de ce Ty-  
 „ ran la liberté opprimée: Pour moi je ne suis pas

resolu de perdre davantage de tés en de vai-  
 nes deliberations, mais le jour ne se passera  
 point que je ne m'aquite de ce que je dois à  
 ma patrie, & quoi que la fortune en ordonne  
 je le recevrai avec joie plutôt que de souf-  
 frir qu'un autre me ravisse la gloire de dé-  
 livrer le monde d'un homme qui doit être en  
 horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita lui-même  
 de plus en plus à cette grande entreprise, & y  
 anima tellement les autres que tous se senti-  
 rent brûler du desir de l'exccuter sans differer  
 davantage. Il se rencontra par hazard que c'é-  
 toit le jour qu'il devoit demander le mot à  
 l'Empereur; & ainsi il entra dans le palais avec  
 son épée à son côté selon la coûtume qui obli-  
 ge les Capitaines des gardes à la porter lors  
 qu'ils vôt s'aquiter de ce devoir de leur char-  
 ge. Déja une tres-grande multitude de peuple  
 étoit allée au palais, chacun se pressant pour  
 prendre place, parce qu'il n'y en avoit point  
 de particulieremēt affectée. ni aux Senateurs ni  
 aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit  
 où il pouvoit; les hommes se trouvant ainsi  
 mêlez avec les femmes, les maîtres avec les  
 esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir  
 ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste  
 en l'honneur duquel ces jeux se celebrieroient; &  
 il arriva qu'une goutte de sang de la victime  
 tomba sur la robe d'*Asprenas*, qui étoit du nom-  
 bre des Senateurs, ce qui fut pour lui un mau-  
 vais augure, car il fut tué dans le tumulte qui  
 arriva ensuite; mais *Caïus* n'en fit que rire, &  
 l'on remarqua avec étonnement & cōme une  
 chose fort extraordinaire, que contre son natu-  
 rel il n'avoit ce jour-là rié de rude & de farou-

che. Après que le sacrifice fut achevé Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui lui avoit été préparé. Ce theatre étoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes: l'une à découvert qui regardoit la grande place: l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce côté-là une loge séparée par une cloison où les comedians & les musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres capitaines des gardes étoient assez proches de l'épéreur qu'il s'étoit mis au côté droit du theatre, *Barivius* Sénateur & qui avoit été Preteur demâda tout bas à *Clivius* qui avoit été Consul & qui étoit assis auprès de lui, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoi aiant répondu que non, *Barivius* ajouta: Vous verrez aujourd'hui jouer un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, lui repartit *Clivius* de peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendant, faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere. On jeta après des fruits & quantité d'oiseaux fort agreables à cause de leur rareté, & Caius prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages: L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge qui aiant été convaincu de crime fut executé à mort: L'autre que l'on y recita la tragedie de *Cinna*, dâs laquelle lui & *Myrra* sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoi l'on ajoute que ç'avoit été aussi en ce même

jour que Philippe fils d'Amintás Roi de Macedoine avoit autrefois été tué par Pausanias l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour étoit le dernier de ces jeux, Caius délibéra s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain, & manger, pour retourner ensuite comme il avoit acoustumé. Sur quoi Minutianus qui étoit assis auprès de lui, & qui avoit veu sortir Chereas, craignant qu'il ne manquât l'occasion d'exécuter l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein; mais Caius le prit par sa robe, & lui dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien? Ces paroles l'arrêterent & il se rassit : mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir dans la crainte qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi tôt après Asprenas qui savoit l'entreprise, fit résoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déjà la neuvième heure du jour, il résolut de retourner au theatre pour exécuter l'entreprise. Car encore qu'il jugeât assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtât la vie à des Sénateurs & à des Chevaliers, il crût que la liberté publique étoit préférable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit, lui fit connoître que Caius étoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si

c'eût été par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre-eux & lui. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur & *Valere* Proconsul, que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchoiēt devant lui ; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dās le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant lui avoiēt pris ; & où les officiers de sa maison l'atendoient pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé, afin d'y voit de jeunes garçons qu'on lui avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à danser sur le theatre les danses dont *Pyrhus* a été l'auteur. Alors *Chereas* s'avança pour lui demander le mot, & *Caius* ne manqua pas de lui en donner selon sa coûtume un fort deshonnête. *Chereas* repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'étoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'étāt avant que mourir en état d'en recevoir encore plusieurs autres, le châtiment que ses crimes lui faisoēt souffrir lui fut plus sensible. Mais cela me paroît sans aparce, parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en des semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt, & qu'il auroit falu que *Chereas* eût été le plus malhabile de tous les hōmes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se délivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car *Caius* n'eût pas manqué de gens qui l'auroient deffendu tandis

qu'il auroit été en vie; au lieu qu'étant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître, les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il lui plaira. Le coup qu'avoit recen Caius étoit entre le col & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eût point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentit il ne cria point, n'apella personne à son secours: il jeta seulement un soupir, soit que la fraieur lui fit perdre la parole, soit qu'il se défiât de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle: mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tóber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant: «Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il reçût on tient que *Aquilas* lui dóna celui qui délivra l'empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est dûe, puis qu'encore que plusieurs aient eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conçût le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'exécuter; qui les voiant étónez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi - tót que l'ocasion s'en offrit attaqua le Tiran, lui porta le premier coup, & lors qu'il étoit déjà a demi-mort laissa aux autres à lui ôter ce qui lui restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empercur: follement-aimé de la populace & qui entre-

voit tant de gens de guerre, la difficulté étoit de se retirer : & comme il leur paroïsoit impossible de retourner par où ils étoient venus, a cause que ces passages étoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de fête, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais étoit tout proche de celui de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie cōme d'autres bâtis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'étant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'étoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde, que l'on nommoit la Legion Celtique. C'étoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de cette nation pour être prés de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres que eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes : & comme ils soufrient d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pancher la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'étoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interêt, & que nuls autres n'étoient mieux traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils étoient alors commandez par *sabinus* qui n'avoit pas été élevé à cette charge par sa vertu ni par celle de ses peres ;

car

car il avoit été gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur tête ils coururent de tous côtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas*, pour qui nous avons dit que ç'avoit été un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pièces, Ils trouverent ensuite *Norbannus* dont la naissance étoit si illustre qu'il pouvoit cōpter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée : & comme il n'étoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité, il attacha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre chèrement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts: mais étant acablé par leur grand nombre, il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteius* à qui le desir de voir le corps mort de *Caïus* coûta la vie. Comme la haine qu'il lui portoit ne pouvoit être ni plus grande ni plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui lui étoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers lui : Il s'enfuit pour se cacher, mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'être tué, un si grande nouvelle cause dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la sou-

haitoient si ardemment depuis long tems avoient peine d'y ajoûter foi, parce qu'ils craignoient qu'elle ne fût pas véritable, & d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fut vraie, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que quelqu'un eût osé tant, & encore moins exécuter une entreprise si hardie. La nombre de ces derniers étoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outré leur soldé ils avoient part à la tyrannie, & aux rapines de ce detestable Empereur, qui leur permettoit d'offenser insolamment les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux langeses, & aux autres divertissemens, dont Caius étoit prodigue, sous prétexte de vouloir contenter le peuple; mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'acuser faussement leurs maîtres sans crainte d'en être punis, rien n'étant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies: & ils étoient même assurés qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations, qui étoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoique quelques-uns crussent la nouvelle véritable soit parce qu'ils la souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joie, ni même faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils étoient trom-

pez dans leur esperance qu'il ne leur coûtât cher d'avoir fait connoître leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration étoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fût encore envie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fut trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet été blessé, mais qu'il n'étoit pas mort, & que l'on pensoit ses plaies, on ne savoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce raport étoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en être si ennemis, que l'on ne pouvoit ajouter foi à ce qu'on pensoit; qu'ils le disoient plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fût vrai, que parce qu'il fût véritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité; qui fut que Caius sans se faire penser de ses plaies étoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de la place de peur d'être calomnié, parce que tous savoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit véritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choses étant en cet état on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desespérât de sa vie: tous se croioient à tout moment prêts d'être égorgés, & le peril étant égal à demeu-

rer ou à s'en aller ils ne savoient à quoi se résoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la presse & furēt venus jusques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix différentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fit point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fût arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemissemens acōpaignoient leurs prieres: ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'aprehension d'un tel peril étoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fût la fureur de ces Allemans ils ne purent être insensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'être point touchés de voir les têtes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuees que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous côtez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualitez ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gēs de condition & à tout ce peuple qui le consideroient; mais il les faisoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir sortir d'un si grand peril; & la joie de ceux même qui haïssient & qui avoient le plus de sujet de haïr Caius étoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce même tems un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte, nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deuil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Ce encore qu'il haït extrêmement Caius il dissimuloit sa joie, & croiant qu'il importoit de faire connoître

à tout le monde que ce Prince étoit véritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arrêta par ce moyen les Allemans ; & leurs Officiers leur commanderent de remettre leurs épées dâs le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes, qui s'étoient vûës dans une telle extremité : car la passion de ces Allemans pour Caius étoit si forte que s'il leur fût resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violence & de cruauté où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre lui. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient point lui donner des preuves de leur affection, ni en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'être punis si le Senat devenoit le maître.

Ce pendant dans l'extrême apprehension où étoit Chereas que Municianus n'éprouvât la fureur de ces Allemans ; il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le lui amenerent & Clemens avec lui. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit être plus juste : Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grâde entreprise, & de l'avoir si genereusement executée. Que la tyrannie a cela de propre de s'acroître en peu de tems par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien.

„quelle excite encore elle fait que par un sou-  
 „dain changement les Tirans finissent miséra-  
 „blement leur vie : Que l'on en voioit un  
 „exemple en la personne de Caius, qui n'ayant  
 „point crainct de violer toutes les loix, & d'of-  
 „fenser tous ses amis, les avoit rendus ses en-  
 „nemis : & qu'ainsi encore qu'il eût reçu la  
 „mort par leurs mains on pouvoit dire avec  
 „verité que lui même se l'étoit donnée.

Les gardes du theatre s'étant alors retirez ,  
 ceux qui s'étoient assemblez en si grand nom-  
 bre pour être spectateurs des jeux, & qui s'é-  
 toient veus dans un si grand trouble, commen-  
 cerent à se lever pour se mettre en seureté , &  
 prirent pour ce sujet l'ocasion de ce qu'un  
 medecin nommé *Alcion*, que l'on avoit obligé  
 de venir penser quelques - uns de ceux qui  
 avoient été blesez , avoit fait sortir ses amis  
 sous pretexte d'aller querir des medicamens ,  
 mais en effet pour les tirer du peril.

798. Le Senat s'assembla ensuite dans le palais, &  
 le peuple courut en foule & avec tumulte dás  
 la grande place; les uns & les autres deman-  
 dant la punition de ceux qui avoient tué l'Em-  
 pereur, mais le peuple la demandoit & la des-  
 roit avec ardeur, & le Senat seulement en apa-  
 rence. Une si grande émotion obligea le Senat  
 d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit  
 été Consul; & sur ce qu'ils lui témoignèrent  
 de porter impatiemment que l'on n'eût point  
 encore découvert les conspirateurs & lui de-  
 mandèrent qui avoit donc été l'auteur de ce  
 meurtre : „ Je souhaiterois; leur répondit-il,  
 „ que c'eût été moi.

Le Senat donna ensuite un Arrêt par lequel  
 il condamnoit la memoire de Caius, & son.

mandoit à tous généralement de se retirer; les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exercassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrilèges en n'épargnant pas même les temples. Tous les Sénateurs assistèrent à cette délibération; & ceux qui avoient été du nombre des cōjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient même espérer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

---

## CHAPITRE II.

*Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturnius dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cesaria femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur, & le portent dans le Camp. Le Senat depute vers lui pour le prier de se desister de son dessein.*

**P**endant que le Senat déliberoit, les gens de guerre renoiët conseil de leur côté, & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le rétablissoit

étoit incapable de soutenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces. Que quand même il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fût déclaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croiant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance étant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit été élevé, & aiant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bien faits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils résolurent de l'aller enlever dans son logis pour le déclarer empereur. *Cneus Semius Saturnius* en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva comme si on l'y eut poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grâds hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine., Nous voïons  
 ,, enfin, Meilleurs, après une servitude de tant  
 ,, d'années, paroître aujourd'hui contre toute  
 ,, esperance, cette heureuse liberté qui est l'un  
 ,, des plus grâds de tous les biens imaginables.  
 ,, Il est vrai que nous ne savons pas combien  
 ,, elle durera, parce qu'il dépend de la volon-  
 ,, te des Dieux de nous la cōserver après nous  
 ,, l'avoir donnée. Mais quand un si grand bon-  
 ,, heur devoit aussi-tôt disparaître, nous ne  
 ,, devons pas laisser de le beaucoup estimer  
 ,, puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne  
 ,, ressent de la joie de vivre libre dās un pais.

libre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres jouissoient dans les siècles où la Republique étoit dans sa splendeur & si fleurissante. Comme je suis né depuis que cette liberté si souhaitable a été opprimée, je n'ai point veu ce tems heureux où l'on étoit nourri dans les lettres & dans tous les honnêtes exercices qui peuvent former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout ce que je puis, est de témoigner mon amour pour celle qui nous paroît aujourd'hui. C'est pourquoi j'estime qu'après les Dieux immortels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont la generosité & la vertu nous fait revoir la lumiere si douce de la liberté. Car quand nous n'en jouirions que durant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un grand avantage; aux vicillards puis qu'ils doivent mourir sans regret après un changement si inespéré; & aux jeunes, parce que c'est pour eux un exemple qu'ils ne sauroient ne point imiter sans degenerer de la vertu de leurs ancestres, & que ce n'est que par des actions de vertu qu'on peut aquerir la liberté? Je ne saurois parler des choses passées que sur le rapport d'autrui; mais celles que j'ai vûes ne me peuvent permettre d'ignorer quels sont les maux que cause la tyrannie. Je sai qu'elle fait une guerre ouverte à la vertu; qu'elle ne peut souffrir ceux qui ont du cœur & du merite; qu'elle imprime la crainte dans les esprits & les porte à une lâche flaterie; parce qu'on ne connoit plus le respect qui est dû aux loix lors que toutes choses dependent de la volonté absolue du Prince. Car depuis que Jules Cesar foulant aux pieds l'ordre si religieusement ob-

servé par nos peres eut établi son injuste Mo-  
 narchie sur les ruines de la Republique, il n'y  
 a point de calamitez dont Rome n'ait été affli-  
 gée. Ceux qui lui ont succédé dans cette sou-  
 veraine puissance semblent aussi n'avoir eu pour  
 but que de travailler à l'envi à renverser toute  
 l'ancienne discipline ; & comme ils ont creu ne  
 pouvoir trouver de seureté que parmi des gens  
 prêts à commettre toutes sortes de crimes pour  
 leur obeir, il n'y a point de moiens si barbares  
 dont ils ne se soient servis pour opprimer les  
 plus gens de bien & pour leur ôter même la  
 vie. Entre ces maitres insupportables qui nous  
 ont fait gemir sous une si tirannique domination  
 Caius se pouvoit vanter de surpasser tous les  
 autres, puis que ne se contentant pas d'exercer  
 sa fureur sur nos citoyens il en a fait sentir les  
 effets à ses proches & à ses amis, & n'a pas été  
 moins impie envers les Dieux que cruel envers  
 les hommes. Car c'est le propre des Tirans de  
 ne se contenter pas d'être avarés, voluptueux, &  
 superbes, leur plus grand plaisir est d'exterminer  
 leurs ennemis, & ils considèrent comme tels  
 tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle  
 patience n'est capable de les adoucir, parce que  
 ne pouvant ignorer combien ils sont odieux à  
 ceux qui leur sont soumis ils croient ne pou-  
 voir s'assurer qu'en les acablant de telle sorte  
 qu'ils ne puissent se délivrer de tant de misères:  
 Maintenant donc que nous en sommes sortis, &  
 qu'ayant l'avantage de ne dépendre plus que de  
 nous-mêmes notre union presente peut pro-  
 duire notre seureté pour l'avenir, qui nous em-  
 pêche de relever la gloire de Rome, & de ren-  
 dre à la Republique son ancien éclat & son  
 premier lustre? Il nous est permis de parler avec

liberté contre les desordres, & de proposer  
 sans peril tout ce que nous jugerons de plus  
 avantageux pour le bien public puis que nous  
 avons secoué le joug de ces maitres impe-  
 rieux qui pouvoient nous en empêcher & qui  
 punissoient comme un grand crime ce qui  
 meritoit le plus de loüange. Souvenons-nous  
 que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans sa  
 naissance que la liberté de ceux qui n'estoient  
 s'y opposer, & que ç'a été cette mollesse & l'a-  
 coustumance à préférer comme des esclaves  
 une vie honteuse à une mort honorable qui  
 ont jetté Rome dans cet abîme de toutes  
 sortes de maux. Mais avant toutes choses,  
 Messieurs, rendons les honneurs dûs à ceux  
 qui nous ont affranchis de servitude, & par-  
 ticulierement à Ciceron dont la conduite &  
 le bras avec l'assistance des Dieux nous ont  
 rendu la liberté. Car quelle récompense ne  
 merite-t'il point de recevoir de ceux pour  
 qui il n'a pas appréhendé de s'exposer à un  
 tel peril? Il a même cet avantage sur Bru-  
 tus & sur Cassius dont il a imité la vertu,  
 que au lieu que leur action fut suivie d'une  
 guerre qui troubla tout l'empire & toute la  
 terre, il nous a par la mort d'un seul hom-  
 me délivré de tous nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec  
 grand plaisir de tous les Senateurs & des Che-  
 valiers qui se trouverent presens, & la chaleur  
 avec laquelle il avoit parlé, lui ayant fait ou-  
 blier qu'il avoit au doigt une bague où étoit  
 enchassée une pierre, dans laquelle l'image de  
 Caius étoit gravée, *Trobellius Maximus* la lui  
 ôta, & dans le même moment cette pierre  
 fut mise en pieces.

800. Cependant la nuit étant déjà assez avancée Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui qu'ils lui donnerent fut Liberté : & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna ensuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui préférant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le parti du Senat.
801. Un peu après le peuple par un effet de l'inconstance qui lui est naturelle témoigna beaucoup de joie de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de tres-grandes louanges à Chereas.
802. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelque un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'impératrice *GESONIA* & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre, parce qu'il étoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoi quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eût été coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle étoit la principale cause des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de lui un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle lui avoit réversé l'esprit, & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & *Lupus*

partit pour l'exécuter. Il trouva Cefonia étendue par terre auprès du corps de son mari qui manquoit de toutes choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle étoit toute teinte du sang qui couloit de ses plaies: sa fille étoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle lui avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'hui diversément interprétées; les uns croiant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mari de changer de conduite pour en prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle lui avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eut une entière connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse entrée de douleur, croiant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, lui dit avec des larmes mêlées de soupirs de s'aprocher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne lui répondoit point elle n'eût peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle lui presenta la gorge nue, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable; & sa fille qui n'étoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir régné 803. trois ans huit mois. Il fit connoître avant même que d'être arrivé à l'empire qu'il étoit brutal, mal faisant, voluptueux, protecteur des calom-

marseurs, timide, & par consequent cruel. Il  
 consideroit comme le plus grand avantage de  
 l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser  
 contre les innocens, & de s'enrichir de leurs  
 dépouilles après leur avoir injustement fait  
 perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'être  
 considéré que comme un homme; mais affectoit  
 follement d'être reveré comme un Dieu, &  
 se glorioit des lâches flateries du commun du  
 peuple. Le frein que les loix & la vertu don-  
 nent aux passions déreglées lui étoit insuppor-  
 table. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si  
 ancienne qui fût capable de l'empêcher de  
 tremper ses mains dans le sang lors qu'il étoit  
 en colere. Tous les gens de bien passoiens dans  
 son esprit pour ses ennemis. Quelques injustes  
 que fussent ses ordonnemens il vouloit qu'on  
 les executât à l'heure même, sans que l'on osât  
 y apporter la moindre contradiction. Ses entre-  
 prises tant de vices qui le rendirent odieux & ses  
 abominable impudicité jusques alors inouïe  
 qui le porta à commettre un inceste avec sa  
 propre sœur, le fit detester de tous le monde. Il  
 n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages  
 magnifiques dont l'Empire pût tirer de l'avant-  
 tage, excepté quelques havres & quelques ports  
 auprès de Rhege: & dans la Sicile pour rece-  
 voir les vaisseaux qui apportoient des blez d'E-  
 gypte en Italie; & qui étoient sans doute fort  
 utiles au public; mais ils ne furent par ache-  
 vez, tant par la negligence de ceux à qui il en  
 avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit  
 mieux employer son argent en de vaines &  
 folles dépenses qui regardoient son plaisir,  
 qu'à executer des desseins dignes d'un grand  
 Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa

satisfaction particulière. Au reste il étoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit très-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on lui faisoit, & même dans les plus grandes affaires nul autre n'étoit plus capable que lui de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y étoit toujours exercé pour ne céder point en cela à Germanicus son pere, & à Tybere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand mérite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient lui aquerir de la réputation & de la gloire : mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrénée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui, comme nous l'avons dit, marchoit devant Caius lors qu'il étoit sorti du theatre. Quand il eut appris la mort & vû ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui étoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance lui donnât sujet de craindre: car il avoit passé une vie privée, & s'étoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude : &

principalement à celle des auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le palais n'étoit pas seulement plein de soldats qui courtoient de tous côtez avec fureur sans savoir à qui ils en vouloient, mais le peuple qui croioit avoir secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'étoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croioient qu'il l'avoit bien méritée, & ne pensoient qu'à prédre les résolutions qui leur pouvoient être les plus avantageuses. Et quant aux Allemans ce n'étoit pas la considération du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'aprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous côtez les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiéz à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'aperçeut, mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité: il s'aprocha de plus près, & lui dit de sortir: ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut: alors il dit à ses compagnons: \*Voici Germanicus faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever: Mais Claudius craignant qu'on le fit mourir à cause de la haine que l'on por-

\* Il appelle *Claudius Germanicus* à cause qu'il étoit son fils.

toit à la memoire de Caius les pria de confiderer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit passé. Sur quoi Gratus le prit par la main & lui dit en sôûriant : " Cessez d'être en peine de vôtre vie: pensez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'empire que les Dieux laissez des maux que Caius a fait souffrir à toute la terre offrent aujourd'hui à vôtre vertu , & montez glorieusement sur le trône de vos ancestres. Durant que Gratus parloit de la sorte un grand nombre d'autres soldats de la garde pretorienne s'étant rangez auprès de lui, tous ensemble prirent Claudius; & un combat aussi violent que celui qui se faisoit dans son cœur entre la crainte & la joie ne lui permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet état crurent qu'on alloit le faire mourir: & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit même souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius, ils avoient compassion de son infortune; & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux , & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croiant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever s'en étoit fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoit le palais que l'on dit être la plus ancienne partie de Rome, & qui deliberoient déjà entre-eux de ce qui regardoit la conduite de l'état. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-ci, & leur joie de voir

Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêt de faire pour le porter à l'Empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il étoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croioient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choisit un qui ne leur eût point d'obligation: au lieu que si Claudius leur étoit redevable de ce trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de graces qu'ils ne dussent attendre de lui pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un même dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le portèrent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empêcher.

805. Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposés: car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tirans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui lui envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrêter les desseins des plus entreprenans d'entre-eux, & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du tems de Pompee.

Le Senat n'eut pas plutôt ayis de ce qui se passoit dans le camp qu'il esvoja représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence : mais se remettre au Senat, de prendre soin de la République, & de choisir quelqu'un de son corps qui avec le conseil de nombre d'autres pourvoiroit selon les loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se souvenir des maux dont Rome avoit été affligée sous la domination des Tirans, & des perils que lui-même avoit courus durant le regne de Caius : Qu'il seroit étrange qu'ayant detesté la tyrannie dans les autres il voulût par son ambition rengager sa patrie sous le joug insupportable dont elle venoit d'être délivrée ; au lieu que s'il se conformoit aux sentimens du Senat & se contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner la même vertu, il recevroit les plus grands de tous les honneurs, parce qu'ils lui seroient rendus volontairement & par des personnes libres, & qu'il n'y auroit point de loiranges qu'il ne méritât de vouloir bien par son affection pour le public & son respect pour les loix, tantôt commander, & tantôt obéir : Que si au contraire sans être touché de ce qui étoit arrivé à Caius il continuoit dans son dessein ; le Senat étoit resolu de s'y opposer, & qu'oultre le grand nombre de gens de guerre qu'il avoit de son côté il pourroit armer une grâde multitude d'esclaves. Mais que leur principale confiance étoit au secours des Dieux qui assistent ceux qui combattent pour la justice, rien n'étant plus juste que de défendre la liberté de son país.

*Veranius & Broccus* après avoir parlé de la

forte à Claudius se mirent à genoux devant lui pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile ; & le voiant environné d'une si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fût considerable, ils le prièrent s'il étoit resolu de s'élever à l'Empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il étoit plus raisonnable, & qu'il lui seroit plus avantageux d'être porté à ce souverain pouvoir par un consentement general que par force & par violence.

### CHAPITRE III.

*Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent, & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurés se tue lui même.*

807. **C**laudius sachât que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croioit avoir sujet de tout craindre de cette grande Compagnie ; que d'un autre côté les gens de guerre lui promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'être pas si ennemi de lui même que de refuser le pouvoir qu'on lui offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut

afin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de  
 lui pour seconder sa bonne fortune. Ce Roi  
 des Juifs qui étoit redevable à Caius de sa cou-  
 ronne avoit fait mettre son corps sur un lit  
 avec toute la bienfaisance que le tems pouvoit  
 permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il  
 n'étoit pas mort & que ses plaies lui faisoient  
 souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt  
 besoin de Medecins. Lors qu'il sceut que les  
 gens de guerre avoient enlevé Claudius il fen-  
 dit la presse pour aller à lui, & l'ayant trouvé  
 dans une telle agitation d'esprit qu'il étoit prêt  
 de ceder l'autorité au Senat, il lui redonna du  
 cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas per-  
 dre l'occasion de succeder à l'empire. A peine  
 avoit-il achevé de lui inspirer ces sentimens  
 qu'on lui vint dire que le Senat le prioit d'aller  
 prendre place dans leur Compagnie. Aussi-tôt  
 il se parfuma la tête pour faire croire qu'il  
 sortoit de table, & feignant de ne rien savoir  
 de ce qui se passoit il demanda au Senat quand  
 il fut arrivé ce qui étoit devenu Claudius. Sur-  
 quoi on lui fit entendre tout ce qui s'étoit pas-  
 sé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'é-  
 tat présent des choses : " Il protesta alors qu'il  
 étoit prêt de donner sa vie pour maintenir "  
 la dignité du Senat ; mais qu'il croioit qu'ils "  
 devoient plutôt considerer ce qui leur étoit "  
 utile que ce qui leur étoit agreable, & que "  
 s'ils étoient résolus de reprendre la souve- "  
 raine autorité ils avoient besoin d'armes & "  
 de gens de guerre pour ne pas succomber dans "  
 une si grande entreprise. On lui répondit "  
 que le Senat ne manquoit ni d'hommes ni "  
 d'argent ni d'argent pour faire la guerre, & "  
 qu'il pourroit même armer quantité d'escla- "

,, ves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite,  
 ,, Messieurs, repartit Agrippa, que v<sup>o</sup>tre dessein  
 ,, réussisse comme vous le pouvez desirer. Mais  
 ,, la part que je prens à vos interêts m'oblige  
 ,, à vous dire que je voi une extrême différen-  
 ,, ce entre ce grand nombre de vieux soldats  
 ,, qui ont embrassé le parti de Claudius: & ces  
 ,, esclaves dont vous parlez, ce sont gens in-  
 ,, capables de discipline, & qui à peine savent  
 ,, se servir d'une épée. C'est pourquoi je fais  
 ,, d'avis que vous envoieez vers Claudius pour  
 ,, lui persuader de se déporter de sa prétention  
 ,, à l'empire, & je m'offre d'aller avec vos  
 ,, Députez. Cette proposition fut approuvée.  
 Ce Prince partit accompagné de quelques Se-  
 nateurs; & après avoir dit en particulier à  
 Claudius le trouble où étoit le Senat, il lui  
 conseilla de parler en Prince, qui se croit déjà  
 monté sur le trône. Ainsi Claudius répondit à  
 ces Députez: ,, Qu'il ne s'étonnoit pas de  
 ,, voir que le Senat appréhendât la monarchie  
 ,, après un gouvernement aussi rude qu'avoit  
 ,, été celui des précédens Empereurs. Mais  
 ,, qu'ils goûteroient sous sa conduite la dou-  
 ,, ceur d'une domination modérée qui n'auroit  
 ,, d'empire que le nom, & dans laquelle tou-  
 ,, tes choses se passeroient par leur avis & avec  
 ,, l'approbation de tout le monde. Sur quoi ils  
 ,, ne pouvoient douter de sa parole, puis qu'ils  
 ,, étoit eux-mêmes témoins de la manière dont  
 ,, il avoit vécu dans tous les tems sans avoir  
 ,, jamais rien fait que l'on pût lui reprocher.  
 Après avoir renvoyé de la sorte ses Députez  
 il arangua les gens de guerre qui étoient ran-  
 gez auprès de lui, leur fit précéder son nom &  
 distribuer à chacun cinq mille drachmes. Il

gratifica les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablemēt toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

Le lendemain au matin avant le jour les Consuls assemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au capitolé : mais quelques-uns des Sénateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voiant où les choses se portoient ils préféreroient une servitude tranquille à un dessein aussi perillieux qu'étoit celui de recouvrer leur liberté: & il n'y en eut que cent qui se trouvetent au Senat.

Pendant qu'ils déliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empêcher le prejudice que recevroit l'empire si le commandement étoit partagé entre plusieurs; le Senat choisit pour Empereur celui de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eue de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devint le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'empire: A quoi les Consuls au lieu de répondre cherchetent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minucien; mais Minucianus qui avoit été de la conjuration con-

tre Caius l'empêchat de s'en déclarer, & si quelqu'un en fut venu jusques à disputer ouvertement l'empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagies du guet entretenue pour faire durant la nuit des rondes dans la ville, il s'y étoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cet extrême désordre qui étoit facile de prévoir, détourna plusieurs Sénateurs de prétendre aussi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

809. Lors que le jour ne faisoit encore que commencer à paroître Chereas vint avec ses amis & fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le lui permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloiēt que sans aucun retardement on leur donnât un Empereur: Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'état de pouvoir rétablir la republique: & d'autre côté le manque de respect de ces soldats pour une Compagnie si auguste étoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur & leur dit avec colere: „ qu'il leur en donneroit un pourveu „ qu'ils lui aporassent un ordre d'Eutyechus, Cet Eutyechus étoit un cocher que Caius avoit fort aimé, & qui avoit été employé au plus bas & aux plus vils de tous les ministeres. Il ajouta à cela divers reproches, les menaça même de leur apporter la tête de Claudius: & leur

leur dit, que c'étoit une chose honteuse qu'a-  
prés avoir ôté l'empire à un fou ils voulus-  
sent le donner à un stupide. Mais ces gens de  
guerre tirent leurs épées sans le daigner  
écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux  
trouver Claudius pour se joindre aux autres  
qui lui avoient déjà prêté le serment.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux  
qui devoient le défendre, & les Consuls se  
trouvant sans autorité, l'étonnement fut si  
grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius aug-  
menta si fort leur crainte, que leur regret de  
s'être engagez si avant les porta à ce faire des  
reproches les uns aux autres. Au milieu de cer-  
te contestation, Sabinus qui étoit l'un de ceux  
qui avoient tué Caius s'avança & protesta hau-  
tement qu'il les tueroit tous plutôt que de  
souffrir que Claudius montât sur le trône &  
que l'on rentrât dans une nouvelle servitude.  
Il dit même à Chereas avec beaucoup de cha-  
leur qu'il étoit étrange qu'ayant été le premier  
à entreprendre contre le Tyran, il voulût bien  
souffrir de vivre sans que sa patrie eût recouvré  
sa liberté. A quoi Chereas lui répondit qu'il  
n'avoit point d'ambur pour la vie, mais qu'il  
vouloit savoir quels étoit les sentimens de  
Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans  
le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée*  
l'un des Consuls y fut aussi. Comme il étoit  
odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté  
le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à  
lui l'épée à la main, & l'auroient tué si Clau-  
dius ne l'eût empêché: mais il le garantit de  
ce peril & le fit asseoir auprès de lui. On n'eût  
pas la même considération pour les Sénateurs

qui l'accompagnoient : on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le saluer. Quelques uns, & *Aponius* entre autres, furent blesez ; & il n'y en eut un seul qui ne courût grande fortune. Le Roi *Agrippa* conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il aprouva ces avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le Palais, où il se fit porter en litiere à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

812. En ce même tems *Chereas* & *Sabinus* qui s'étoient les plus signalez dans la conjuration ne craignoient point de se montrer en public contre l'ordre de *Pallian* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes Pretoriennes. Mais aussi-tôt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conseil avec ses amis, & condamna *Chereas* à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite étoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on crût devoir pourvoir par sa mort à la secreté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec *Lupus* & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse confiance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer *Lupus* il lui reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on lui avoit ôté sa robe il lui dit, que des loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné il demanda à un soldat s'il étoit bien exercé aux meurtres : & si son épée étoit

Bien tranchante, & pria qu'on lui apportât celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup lui ôta ensuite la vie : mais Lupus en reçut plusieurs, parce que la peur lui faisoit branler la tête. Peu de jours après on celebra la fête dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens mort, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas, en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celui qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conçüe, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de lui pardonner : il le conserva même dans sa charge, disant qu'il n'avoit pu manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'opression de la liberté publique, se delivra par un coup de son épée d'une vie que son courage lui rendoit insupportable.

## CHAPITRE VI.

*L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.*

**L'**Une des premières choses qui fit Claudius depuis avoir été établi dans la souveraine puissance, fut de licentier tous les gens de guerre qui lui étoient suspects; & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit reçu de

Caius. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel après lui avoir donné de grandes louanges il ajouta aux états dont il jouissoit déjà la Judée & Samarie, comme lui appartenant avec justice, parce qu'elles avoient été possédées par le Roi Herode son aieul. Il lui donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysania, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

815. Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTI-CHUS qui avoit été depoussé de son royaume la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfismachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils BRENI-CE fille d'Agrippa, & Marc étant mort avant que les noces se pussent faire, ce Roi des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce même-tems une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demouroient dans Alexandrie. Car ces premiers aiant été opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plutôt appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'apaiser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un Edit à Alexandrie & dans la Syrie dont voici quels étoient les termes : „ Tybere Claudius Cesar „ Auguste Germanique, Prince de la Republi-

que a fait l'Edit qui ensuit : Etant constant  
 par divers titres que les Rois d'Egypte ont  
 dès l'ong-tems accordé aux Juifs qui demeu-  
 rent dans Alexandrie de jouir des mêmes  
 privileges que les autres habitans , Auguste  
 après avoir joint cette ville à l'Empire les  
 leur confirma, & ils en ont jouï paisiblement  
 sous Aquila & les autres Gouverneurs qui  
 lui ont succédé ; comme aussi de la permis-  
 sion que ce même Empereur leur avoit don-  
 née lors que leur Ethnarque mourroit d'en  
 élire un autre , & de vivre selon leurs loix &  
 dans l'exercice de leur religion , sans qu'on  
 pût les y troubler. Mais lors que Caius osa  
 entreprendre de se faire adorer comme un  
 Dieu , les autres habitans d'Alexandrie pri-  
 rent cette occasion pour animer ce Prince  
 contre-eux à cause qu'ils refusoient d'obeir  
 à un commandement si impie. Et comme il  
 n'y a rien de plus injuste que de les persecu-  
 ter pour un tel sujet : nous voulons qu'ils  
 soient maintenus dans tous leurs privileges ,  
 nous ordonnons aux uns & aux autres de  
 vivre à l'avenir en paix sans émouvoir aucun  
 trouble.

Ce même Empereur envoya un autre Edit  
 dans toutes Provinces de l'Empire Romain,  
 qui contenoit ce qui s'ensuit : Tybere Clau-  
 dius Cesar Auguste Germanique, grand Prê-  
 tre, Prince de la republique & consul designé  
 pour la seconde fois. Les Rois Agrippa &  
 Herode qui son nos amis tres particuliers  
 nous aiant prié de permettre aux Juifs répan-  
 dus dans tout l'Empire Romain de vivre se-  
 lon leur loix. Ainsi que nous l'avons permis à  
 ceux qui demeurent dans Alexandrie, nous le

leur avons tres-volontiers accordé, non-seulement en consideration de deux si grands intercesseurs, mais aussi parce que nous estimons que l'affection & la fidelité que les Juifs ont toujours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que même dans les villes grecques on les empêche d'en jouir, puis que le divin Auguste les y a maintenus : mais nôtre volonté est qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étendue de l'empire, pour les obliger par cette preuve de nôtre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples mais à se contenter de vivre en toute liberté dans la leur : donc afin que personne ne puisse douter nous ordonnons que le present édit sera non-seulement publié dans toute l'Italie, mais envoié par nos Officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours.

### CHAPITRE V.

*Le Roi Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourroit à la grande sacrifice & ne peut souffrir l'insolence des Dorites, qui avoient fait mettre dans la Sinagogue des Juifs une statue de l'Empereur.*

517. **A**près que ces deux édits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent été envoiez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa qu'il

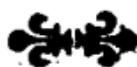
avoit comblé de tant d'honneur & de bienfaits de s'en retourner dans son royaume, & lui donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tôt que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'aquita par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & à accomplir toutes les autres choses que la loi ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au-dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius lui avoit donnée, & qui étoit du même poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'étant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle la fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fit connoître que ce Prince aiant été mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez légère, il n'en étoit pas seulement sorti glorieusement, mais étoit même monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui étoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la révolution des choses du monde.

Après que le Roi Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu il ôta la grande sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara fils de Boëtus.

grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit, comme nous l'avons vû, épouſe la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient auſſi été grands Sacrificateurs : & l'on avoit vû autrefois ſous le regne des Macedoniens arriver la même choſe aux trois fils de Simon grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient auſſi tous trois été grands Sacrificateurs comme leur père.

Lors qu'Agrippa eut ainſi pourvû à ce qui regardoit la grande ſacrificature il ne vouloit pas laiſſer ſans connoiſſance l'affection que les habitans de Jeruſalem lui avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de la generoſité il leur remit l'impoſition qui ſe paioit pour chaque maiſon, & il honora de la charge de General de ſes troupes Silas qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ſes travaux & ſes affaires les plus difficiles.

819. Peu de tems après de jeunes gens de Doris furent ſi temeraires, & ſi insolens que d'oſer ſous pretexte de pieté montrer une ſtatue de l'Empereur dans la Sinagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit être plus contraite & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut ſi irrité qu'il alla auſſi-tôt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce gouverneur témoigna n'être pas moins touché que lui d'une ſi grande impiété, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.



## CHAPITRE VI.

*Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris, sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.*

**P**etrone Gouverneur pour Tybere Clau-<sup>820.</sup>  
 dius Cesar Auguste Germanique, aux  
 Magistrats des Dorites. J'ai appris qu'au pre-  
 judice de l'édit de Claudius Cesar Auguste  
 Germanique, par lequel il permet aux Juifs  
 de vivre selon leurs loix, quelques-uns des  
 vôtres ont eu l'insolence de profaner leur  
 Synagoge en y mettant sa statuë; & ont  
 ainsi offensé également leur religion & la  
 pieté de l'Empereur, qui veut que chaque  
 Divinité soit honorée dans le temple qui  
 lui est consacré. Surquoi je ne parlerai point  
 du mépris que l'on a fait de mes ordonnan-  
 ces, puis que l'on a même blessé en cela le  
 respect dû à l'autorité de Cesar, qui ne trou-  
 ve pas seulement bon que les Juifs observent  
 les coûtumes de leurs peres; mais leur a mê-  
 me acordé un droit de bourgeoisie sembla-  
 ble à celui des Grecs. C'est pourquoi j'ai  
 cōmandé au Capitaine *Altellius Proculus* de  
 m'amener ceux qui disent que ce n'a été  
 que par une émotion populaire & sans votre  
 consentement que ce crime a été commis,  
 afin que je les entende dans leurs justifica-  
 tions: & vous ne sauriez mieux témoigner  
 que vous n'y aiez point eu de part qu'en

, declarant à Proculus qui sont les coupables  
 , & en empêchant que contre le dessein du  
 ,, Roi Agrippa & le mien il n'arrive aucun  
 ,, trouble comme de méchaans esprits le desi-  
 ,, reroient : car nous n'avons l'un & l'autre  
 ,, rien plus à cœur que d'éviter qu'on donne  
 ,, aux Juifs une ocaion de prendre les armes  
 ,, sous pretexte de se défendre. Et pour ôter  
 ,, tout sujet de douter de la volonté de l'Em-  
 ,, pereur je joins à cette Lettre la copie de  
 ,, son Edit , touchant ceux d'Alexandrie que  
 ,, le Roi Agrippa nous a fait voir lors que  
 ,, nous étions assis sur nôtre tribunal, afin que  
 ,, suivant l'intention de l'Empereur les Juifs  
 ,, soient maintenus dans les graces qu'Au-  
 ,, guste leur a aeordées, & qu'en permettant à  
 ,, tous de vivre selon la religion de leur pais  
 ,, vous empêchiez tout ce qui pourroit exci-  
 ,, ter quelque émotion & quelque trouble.  
 Cette sage conduite de Petrone remedia à la  
 faute qui s'étoit faite , & fut cause que l'on  
 n'en commit point depuis de semblables.

821. Le Roy Agrippa ôta ensuite la grande Sa-  
 crificature à Simon Canthara pour la rendre  
 à Jonathas fils d'Ananus comme l'en croiant  
 plus digne. Mais il le pria de le dispenser de  
 la recevoir , & lui parla en ces termes. ,, Je  
 ,, vous suis trop obligé, Sire, de me vouloir  
 ,, faire tant d'honneur : mais Dieu ne m'en  
 ,, jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir  
 ,, reçu une fois ce saint habit, & je ne pourrois  
 ,, maintenant le reprendre aussi innocemment  
 ,, que je fis alors. Que si vôtre Majesté veut  
 ,, conferer cette dignité à une personne qui la  
 ,, merite beaucoup mieux que moi , & que sa  
 ,, vertu doit rendre beaucoup plus agreable à

Dieu, je ne craindrai point de lui proposer mon frere. Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande sacrificature à MATHIAS frere de Jonathas.

Quelque tems après MARSUS succeda à Petrone au gouvernement de Syrie.

## CHAPITRE VII.

*L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.*

**S**ilas General des troupes du Roi Agrippa, & qui comme nous l'avons dit, lui avoit été si fidele durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eut entrepris ni de perils auxquels il ne se fût exposé pour lui en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de services lui avoient aquis auprès de lui, qu'il ne pouvoit souffrir de lui être inferieur. Il oublia le respect qu'il lui devoit, lui parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour

prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il lui avoit rendus , & comme pour lui en faire des reproches. Une si fâcheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagrecables , ni plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant , que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge , mais il l'envoia en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque tems après il s'adoucit , & rapellant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit reçus de lui , il l'envoia querir pour assister le jour de sa fête au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas étoit incapable de rien dissimuler & qu'il étoit persuadé que le Roi lui avoit fait un extrême tort , ne pût s'empêcher de dire aux autres conviez : „ Vous voiez quel est „ l'honneur que le Roi me fait aujourd'hui : „ mais il ne durera gueres: il m'en privera de „ même qu'il ma privé d'une maniere si ou- „ trageuse de la charge que ma fidelité m'a- „ voit acquise. Car ce peut-il persuader que je „ cesse de parler avec liberté ? Comme ma „ conscience ne me reproche rien , je publierai „ toujours hautement de quelles peines je „ l'ai tiré , les travaux que j'ai soufferts pour „ sa conservation & pour sa gloire, & que les „ chaînes & l'obscurité d'une prison en ont „ été la recompense. Une si grande injure n'est „ pas du nombre de celles qui se peuvent ou- „ blier & je ne m'en souviendrai pas seulement „ durant tout le reste de ma vie , mais aussi

après ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidele ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roi: & ce Prince connoissant alors que sa folie étoit incurable le fit remettre en prison

Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Jerusalem. Il employa les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit été imprenable. Mais Marcus Gouverneur de Syrie en aiant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage: & il n'osa lui desobeir. 823.

Ce Roi des Juifs étoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & louables actions, En quoi il étoit fort different d'Herode son aieul, qui étoit mechant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs comme il paroît par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bâtir & embellir hors son pais des villes des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Judée: au lieu qu'Agrippa étoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi-bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrit des sacrifices à Dieu comme nôtre loi l'ordonne, tant il étoit un religieux observateur de coutumes de nos ancetres. 824.

Lurant un voiage qu'il étoit allé faire à 825.

Cesarée, un Docteur de la Loi nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'être un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit être permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville lui en aiant donné avis, il lui manda de lui envoyer cet homme, & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que ce Prince étoit au theatre. Il lui commanda de s'asseoir auprès de lui, & lui dit d'une voix douce & sans s'émouvoir : „ Dis-moi je vous prie, quels sont donc les vices dont vous m'accusez ? Cet homme fut si couvert de confusion que ne sachant que répondre il le pria de lui pardonner, & il lui pardonna à l'heure même, en disant que les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, rendre leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant, car il le renvoia avec des presens.

826. Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un amphitheatre & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre ; & afin de donner le plaisir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre, on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on separa en deux troupes : & leur combat fut si opiniâtre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberia-827. de qui est une ville de la Galilée : & comme il étoit extrêmement considéré des Princes ses voisins, Antiochus Roi de Comagene, SAMPSIGERAM Roi des Emesseniens, COTIS Roi de la petite Arménie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa vinrent le trouver, & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il étoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils étoient tous ensemble Marsus Gouverneur de Syrie vint aussi le voir ; & Agrippa pour lui rendre l'honneur qui étoit dû à la puissance & à la grandeur Romaine alla sept stades au devant de lui : & ce fut la première cause de leur mes-intelligence. Car tous ces Rois qui étoient venus visiter Agrippa étant avec lui dans un chariot, Narsus considéra cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'étoit pas avantageuse à l'empire, & leur fit savoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs états : ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince ôta la grande sacrificature à 828. Mathias pour la donner à ELIONÉE fils de Citheus. Et en la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée, que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la noblesse de la Province se trouverent à cette fête : & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fond étoit d'argent travaillé avec tant d'art,

que lors que le soleil le frapa de ses rayons il éclate d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : „ Que jusques alors ils „ n'avoient considéré le Roi que comme un „ homme , mais qu'ils voioient maintenant „ qu'ils devoient le reverer comme un Dieu „ & le prier de leur être favorable , puis qu'il „ paroïsoit qu'il n'étoit pas comme les autres „ d'une condition mortelle. Agrippa „ souffrit cette impiété qu'il auroit dû châtier tres-rigoureusement. Mais aussi-tôt en levant les yeux il aperçût un hibou au dessus de sa tête sur une corde tendue en l'air, & il n'eut pas peine à connoître que cet oiseau étoit le presage de son malheur comme il l'avoit été autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir , & sentit au même moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit : „ Voilà celui que vous voulez faire „ croire être immortel tout prêt de mourir „ & cette nécessité inévitable ne pouvoit être „ une plus prompte conviction de votre mensonge. Mais il faut vouloir ce que Dieu „ veut : J'étois trop heureux , & il n'y avoit „ point de Prince de qui je dusse envier la félicité. En achevant ces paroles il sentit ses douleurs s'augmenter encore : on le porta dans son palais , & le bruit se répandit qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Aussi-tôt tout le peuple avec la tête couverte d'un sac selon la coutume de nos peres fit des prieres à Dieu

pour la santé de son Roi, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui étoit dans la plus haute chambre de son palais les voiant de là prosterner en terre ne pût retenir ses larmes, & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours elles l'emportèrent en la cinquante quatrième année de sa vie, qui étoit la septième de son regne : car il regna quatre années sous l'Empereur Caius, dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit été à Philippes, & on y ajouta en la quatrième celle d'Herodes & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur lui donna aussi la Judée, Samarie & Césaréc. Mais encore que ses \* revenus fussent tres-grands il étoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'être obligé d'emprunter.

Avant que la nouvelle de sa mort fût répandue *Chelcias* General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoierent Ariston le tuer dans la prison seignant en avoir reçu l'ordre du Roi. 829.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommée *AGRIPPA* comme lui, & trois filles dont l'aînée nommée *Berenice* alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. *MARIAMNE* qui étoit la seconde & âgé de dix ans étoit fiancée à *JULES ARCHELAUS* fils de *Chelcias*, & la troisième nommée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans étoit fiancée à *EPIPHANE* fils d'*Archelaus* Roi de Comagene. 830.

\* Le grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier d'avantage.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roi Agrippa fut renduë publique les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrerent alors en grand nombre parmi le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames , où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique ; & après les avoir exposées à la vûe de tout le monde , ils ajoutèrent à un tel outrage toute les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent même des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes, & aiant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charon , & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joie de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils lui avoient & à Herode le Grand son aieul , qui n'avoient pas seulement bâti leurs villes , mais les avoit embellies de ces superbes Temples , & de ces Ports admirables qui les rendoient si celebres.

832. L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa étoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere , & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure même ce jeune Prince pren-

dre possession de son royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de lui, lui firent changer de dessein, en lui representant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand état, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume; & sachant que Marfus étoit mal avec le feu Roi Agrippa il creut devoir rendre cet hôneur à la memoire d'un Prince son ami, que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourveut Cuspius FADUS, & lui recommanda avant toutes choses de châtier tres-severement ceux de Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il lui ordonna aussi d'envoyer dans le Port les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui étoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des legions romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car aiant envoyé des Députés à l'Empereur ils adoucirent son esprit, & obtinrent de lui de demeurer dans la Judée: ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fût victorieux il les fit sortir de ce país pour les envoyer habiter ailleurs, comme nous le dirons dans la suite.



## HISTOIRE DES JUIFS.

## LIVRE VINGTIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*L'Empereur Claudius ôte à Marsus la charge d' Gouverneur de Syrie , & la donne à Longius Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditieux & des voleurs qui troubloient toute la province ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du grand Sacrificateur ; mais l'Empereur leur permet de les gard & sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome.*

833.  PRÈS la mort du Roi Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent , l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé , ôta à Marsus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit souvent prié , & le donna à LONGINUS.
834. En ce même tems Fadus qui avoit été pourvû de celui de la Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivee entre les Juifs qui demeuroient au delà du jourdain , & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya , dont les habitans étoient tres-vaillans , les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ni des principaux d'entre eux , & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement

ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas, Amaram* & *Eleazar*, qui avoient été les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

Quelque tems après il fit aussi prendre *Thomée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la sureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de mettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de le servir, pour y demeurer & y être gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portât à quelque revolte il avoit attiré avec lui des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les acompagnoient n'oserent s'oposer à cet ordre, mais ils prièrent Longinus & Fadius de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ôtages : ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les députez partirent & le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome aiant su le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadius. Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il leur acorderoit ce qu'ils desiroient : mais qu'ils en remerciaissent Agrippa parce que c'étoit en sa consideration & à la

prière qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna ensuite une lettre que j'ai crû devoir rapporter ici. „ Claudius Cesar Germanique, „ Prince de la Republique pour la cinquième „ fois, Consul deligné pour la quatrième fois, „ Empereur pour la dixième fois, & Pere de „ la patrie. Aux Magistrats au Senat, au Peuple de Jerusalem, & à toute la nation des „ Juifs, salut. Vos Députez qui m'ont été „ presentez par Agrippa que j'ai nourri & „ élevé auprès de moi & que j'aime beaucoup, m'ayant rendu grâce du soin que je „ prens de vôtre nation, & prié avec grande „ instance de continuer à vous laisser la garde „ des ornemens pontificaux de vôtre grand „ Sacrificateur, & de la couronne, comme „ avoit fait Vitellius que sa vertu me rend si „ considerable, je leur ai acordé leur demande „ tant par un mouvement de piété, que parce „ que je croi juste de permettre à chacun de „ vivre dans la religion de son païs; comme „ aussi à cause de l'affection particuliere que „ le Roi Herode, & le jeune Aristobule qui „ prene tant de part à vos interêts, ont pour „ moi, & que j'ai pour eux. J'écris de cette „ affaire à Cuspius Fadus par Corneille fils „ de Seron, Triphon fils de Theudion, Dorothee fils de Nathanaël, & Jean fils de „ Jean. Donné le quatrième des Kalendes „ de Juillet, Refus & Pompée Sylvain étant „ Consuls.

836. Herode Prince de Chalcide & frere du defunt Roi Agrippa le Grand demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de lui d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain

Sacrificateur : & lui & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince ôta la grande sacrificature à Canthara & la donna à JOSEPH fils de Canée.

## CHAPITRE II.

*Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.*

**E**Nviron ce tems la Reine HELENE & IZATE son fils Roi des Adiabeniens embrassèrent la religion des Juifs par l'occasion que je vai rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roi de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui étoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse : & lors qu'étant couché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre, il entendit une voix qui lui commanda de l'ôter, de peur de blesser cet enfant qui aiant été conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit être tres heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu ; & quand l'enfant fut venu au monde il lui donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme lui ; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate étoit si grande qu'il n'y avoit personnes qui ne remarquât que quand il auroit été unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roi pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le preferât à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur savoir mauvais gré d'être touché d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice , mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres lui donnoit sujet d'appréhender pour lui, il l'envoia avec de riches presens à ABEMERIC Roi de Spazin & le lui recommanda extrêmement. Ce Prince le reçût tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il lui donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze étant fort âgé & voiant qu'il lui restoit peu de tems à vivre , desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui lui étoit si cher. Il envoya querir Izate , lui donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes , & où l'on voit encore aujourd'hui les restes de l'Arche qui sauva Noé du Deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roi son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre , leur dit :

„ Vous n'ignorez pas sans doute que le feu  
 „ Roi monseigneur a voulu avoir Izate pour  
 „ son successeur , comme l'en jugeant le plus  
 „ digne. Mais je desire de savoir sur cela  
 „ vos sentimens, parce que je ne saurois croire  
 „ un Prince heureux s'il ne monte sur le trône  
 „ ne par un consentement general qui le fasse  
 „ regner dans le cœur de tous ses sujets.

Cette

Cette sage Princesse aiant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coutume de leur nation, & lui répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la resolution prise par le feu Roi; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ses freres ils lui obeiroient avec joie: Qu'ils feroient même, si elle le vouloit, mourir tous ses freres & tous ses proches pour lui assurer la couronne & le délivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la lui pussent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils lui témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croioit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusques à ce qu'il fût venu & que l'on eût vû quel étoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent; mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre lui en son absence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la tête de Monobaze frere aîné d'Izate, lui donna l'anneau sur lequel étoit gravé le cachet du feu Roi & l'habit roial qu'ils nomment *Sampseré*, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroi jusques à l'arrivée d'Izate: & il ne fut pas plutôt venu que Monobaze lui remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avènement à la couronne demouroit dans le château de Spazin un marchand Juif nommé *Ananias*, instruisit quelques Dames de la cour dans la

connoissance du vrai Dieu ; leur persuada de lui rendre le même culte que les Juifs ; & aiant eu par le moien de l'accez auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mêmes sentimens. Ainsi lors que le Roi son pere l'envoia querir pour le voir avant que de mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voiage ; & il arriva qu'un autre Juif instruisit en ce même tems la Reine Helene de nôtre religion , & la porta à l'embrasser. Comme Izate étoit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût au milieu de sa joie d'avoir été établi Roi par un consentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers ; & il y avoit sujet d'aprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchaient à se venger de l'injure qu'ils avoient reçûs. Pour trouver un milieu entre ces deux extremitez il en envoia une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ôtage à l'Empereur Claudius. & une autre partie aussi en ôtage à Artabane Roi des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sût que la Reine sa mere étoit affectionnée comme lui à la religion des Juifs, il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer : & comme il croioit ne pouvoir être véritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse laiant sù tâcha de l'en détourner en lui representant le peril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevraient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une res-

ligion étrangere & d'avoir un Juif pour Roi. Ces raisons valentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'aprehension qu'il eut que si la chose étoit découverte on ne le punit comme en étant l'auteur, les aprouva si fort qu'il lui répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'étoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte étant plus interieur qu'exterieur il lui pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loi, pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias aiant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roi, ce Prince en demeura persuade en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque tems après un autre Juif nommé *Elezar* qui étoit tres-instruit des choses de nôtre-religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluer le Roi l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse, il lui dit : Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites à la loi, & par la loi à Dieu même? Croiez-vous donc qu'il suffise de savoir ses commandemens sans les pratiquer? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis? Que si vous ne savez pas encore que la loi ordonne de se faire circoncire, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impieté. Le Roi fut si touché de ces paroles que sans differer davantage il se retira dans une chambre, envoya querir un chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tôt après il fit venir la Reine sa mere & Ananias, & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroi ne fut

plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir d'être commandez par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne lui fit perdre son royaume : & à cause aussi qu'ils apprehendoient pour eux mêmes cōme lui aiant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne delivra pas seulement ce religieux Prince de tous les perils dont il sembloit être menacé, il en delivra aussi ses enfans lors que les choses paroissoient les plus desesperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en lui seul ne doivent attendre pour recompense de leur pieté, comme la suite de cette histoire le fera connoître. La Reine Helene voiant que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roi Izate son fils jouissoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'étoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & lui offrir de sacrifices dans ce plus celebre de tous les Temples bâti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne lui en donna pas seulement la permission avec joie; il l'accompagna même durant une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut très-avantageuse aux habitans, parce que la famine y étoit alors si grande que plusieurs mourroient de nécessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie; & de figues seches dans l'Isle de Cypre; les fit distribuer aux pauvres & s'acquit ainsi parmi les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité.

Le Roi son fils n'en eut pas moins qu'elle: car aiant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerufalem pour les employer au foulagement des pauvres. Mais je remettrai à parler dans la fuite des bienfaits dont nôtre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roi des Parthes sachant que tous les Grands de son royaume avoient conspiré contre lui ne crut pas y pouvoir demeurer en sûreté, & resolut d'aller trouver le Roi Izate pour prendre conseil de lui de ce qu'il auroit à faire, & tâcher même par son moien de se rétablir dans son état. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs dont le nombre étoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoître par sa suite que c'étoit lui; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant lui selon la coûtume de son pais, & lui parla en ces termes: Ne me méprisez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en état de suppliant & qu'aiant été contraint d'abandonner mon royaume, un si grand changement de fortune me reduit à implorer vôtre secours. Pensez plutôt au peu de fondement que l'on doit faire sur les grandeurs de la terre, & faites reflexion sur vous-même en considerant à quels accidens nous sommes exposez. Car peut-on refuser de m'assister dans la vengeance du crime de mes sujets sans fortifier l'audace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois? Artabane aiant parlé de la sorte avec un visage triste, & ses larmes aiant acompagné ses paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors igno-

rer sa qualité descendit de cheval & lui répondit : „ Prenez courage, grand Prince, & „ ne vous laissez pas abatre à votre mauvaise „ fortune, comme si elle étoit sans remede. „ J'espere que vous la verrez bien-tôt finir, „ & vous trouverez en moi un ami & un allié „ encore beaucoup plus affectionné & plus „ fidele que vous ne vous l'êtes promis : car „ ou je vous rétablirai dans votre royaume, ou „ je vous cederai le mien. Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roi qu'il reconnoissoit être un plus grand Prince que lui. Mais Artabane ne le pût souffrir: il jura par toute la prospérité qui pourroit jamais lui arriver qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant lui. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son Palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne lui rendit. Il lui donnoit toujours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'état où il étoit alors, mais dans celui où il s'étoit vû, & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit ensuite aux plus Grâds des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeïssance de leur Roi, & leur engageoit en même-tems la parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils lui répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire mais qu'il n'étoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la tête de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la

lui ôter sans exciter une grande guerre civile. Cinname aiant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit été élevé auprès d'Artabane, que comme il étoit tres-generoux il lui écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit été honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en lui. Il partit : Cinname vint le recevoir, se prosterna devant lui, le salua en qualité de Roi, & ôta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il lui avoit : les plus grands honneurs qu'il lui pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il lui permit de porter la thiare droit & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Roi des Parthes, & lui donna une province nommée Nisibis qui avoit été autrefois au Roi d'Armenie, dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de tems apres : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roi Izate à se joindre à lui pour faire la guerre aux Romains : mais il ne le pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nôtre langue & s'instruire de nos coutumes dans le même tems que la Reine Helene sa mere y étoit allé adorer Dieu dans le Temple, ainsi

que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit même tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en lui représentant combien des ennemis tels que les Romains étoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il lui déclara la guerre à lui-même. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'ataquer les Romains ils le tuerent , & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque tems après tué en trahison ; & VOLOGESE son frere lui succeda. Ce Prince qui avoit deux freres nez d'un même pere que lui donna à PACHORUS qui étoit le plus âgé le royaume de Medie , & à TIRIDATE qui étoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roi Izate & ses proches voiant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes , entreterent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les grands du país l'ayant decouvert en furent tres-irritez , mais ils resolerent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roi des Arabes , & lui promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerte à leur Roi , sur l'assurance qu'ils lui donnoient de passer de son côté aussi-tôt que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils étoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son país. Ils lui confirmerent cette promesse par un serment , & le conjurerent de se hâter. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate mar-  
cha

cha contre lui : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eut portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuyards , où après avoir reconnu qui étoient ces traîtres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi, il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite , & poursuivit Abia jusques dans le château d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pilla , en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener Abia vivant : mais il s'étoit tué lui-même pour éviter d'être son esclave.

Ces grands qui avoient conspiré contre Izate aiant ainsi été trompez dans leur espérance, & Dieu les aiant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roi des Parthes pour le prier de le faire tuer , & de leur donner pour Roi quelqu'un de sa nation , parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur à cause qu'il avoit abandonné les loix de son pais pour suivre des loix étrangères. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate, quoi qu'il ne lui en eût donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roi Artabane son pere lui avoit accordées , & le mença d'entrer en armes dans son pais s'il manquoit d'exécuter ce qu'il lui ordonneroit. Izate ne pût n'être point troublé d'une nouvelle si surprenante ;

mais il crût ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités, ni que quand même il le feroit Vologese le laissât en paix. Ainsi il résolut de mettre toute sa confiance au secours tout puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un château extrêmement fort, fit retirer tous les bleds dans ses meilleures places, brûler tous les fourrages qui restoient à la campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roi des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui separe la Diabene de la Medie, Izate se campa proche de lui avec six mille chevaux. „ Vologese lui manda par un heraut „ qu'il le venoit ataquer avec toutes les forces de son royaume, qui s'étendoit depuis „ l'Euftrate jusques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne lui avoir pas obéi „ comme à son maître, & que le Dieu même „ qu'il adoroit ne seroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne pût entendre sans horreur un si grand blasphême, & répondit qu'il „ ne doutoit point que ses forces ne fussent „ tres-inégaies à celles des Parthes ; mais „ qu'il savoit que la puissance de Dieu étoit „ infiniment plus grande que celle de tous les „ hommes ensemble. Après avoir ainsi renvoié cet heraut il couvrit sa tête de cendre, jeûna, ordonna à sa femme & à ses enfans de jeûner aussi ; se prosterna en terre devant la majesté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en cette sorte : „ Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que je me suis jeté entre les bras de „ vôtre miséricorde & que je vous reconnois

pour le seul maître de l'univers, venez à mon secours, mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis que pour les châtier de leur audace & des horribles blasphèmes qu'ils ont osé proférer contre votre suprême puissance. Une si fervente prière & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese aiant apris la nuit suivante que les Daces & les Saducéens enhardis par son absence étoient entrez dans son royaume, & y faisoient de tres-grands ravages, il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein contre Izare, dont il étoit si évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de tems après ce religieux Prince mourut étant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il eût encore quatre fils, il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné, en reconnoissance de l'obligation qu'il lui avoit de lui avoir conservé le royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survêquit que de fort peu; étant morte aussi-tôt après qu'elle fut venue trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izare à Jerusalem pour y être mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bâtir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

Durant que Fadus étoit Gouverneur de Ju- 828.  
dée un Enchanteur nommé *Theudas* persuada

à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disât qu'il étoit le Prophete, & qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour leur faire passer à pied sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus châtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par lui : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les aiant surpris en tuèrent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la tête que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius Fadus.

---

### CHAPITRE III.

*Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide, ses enfans. Claudius donne ses états à Agrippa.*

839. **F** Adus eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui étoit le plus riche de toute cette grande Ville, & qui n'avoit pas été impie comme son fils qui abandonna nôtre religion. Ce fut de son tems qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de Galilée qui du tems que Cyrennius faisoit le dénombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Rois.

840. Herode Roi de Chalcide ôta la grande Sacrificature à Joseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CUMANUS

succeda à la charge de Tybere Alexandre , & en ce même tems Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa le Grand dont nous venons de parler mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & de Berenice son autre femme fille du Roi Agrippa son frere, deux autres fils nommez BIRENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna sa Principauté à Agrippa. Durant l'administration de Cumanus il s'éleva une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs & dont il nous faut dire quelle en fut la cause.

## CHAPITRE I

*L'horrible insolence d'un soldat des troupes romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.*

**L**A Fête de Pâques s'approchant dans la 841. quelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain, il y vint de tous côtez une grande multitude de peuple : & Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivât quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette fête un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bienséance oblige le plus de cacher. Une si horrible éfronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'étoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu mê-

me ; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus , disant que c'étoit lui qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint tres-offensé de ces paroles , il ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de lui obéir ils lui disoient des injures , il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia qui comme nous l'avons vu , commandoit le Temple. Alors le peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins étoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient , ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joie de cette grande fête fut convertie en tristesse : on cessa les prières : on abandonna les Sacrifices ; ce n'étoit que gemitemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

842. A peine cette affliction publique étoit passée qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis lors de ce tumulte aiant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui étoit domestique de l'Empereur , ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de lui amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat aiant rencontré dans l'un de ces villages les Livres de Moïse , il les

déchira en présence de tout le monde , & proféra mille outrages contre nos loix & contre nôtre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir : ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de châtier une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voiant si émeus qu'il y avoit sujet d'aprehender une revolte fit par le conseil de ses amis punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix , & apaisa ainsi ce grand trouble.

## CHAPITRE V.

*Grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadra'us Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Anania; Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée la Traconite, & Abila, & lui ôta la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron lui succede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarchée, & Juliade.*

**I**L arriva en ce même tems un grand diffé- 843.  
rend entre les Samaritains & les Juifs par  
la rencontre que je vais dire. Les Juifs qui  
K k iiiij

venoient de Galilee à Jerufalem aux jours des fêtes folemnelles aiant acoutumé de paffer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en conteltation avec des habitans de Nays qui est un village qui en dépend & est affis dans le grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilee allerent s'en plaindre à Cumanus & lui en demanderent justice. Mais voiant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, difant que la fervitude est affez rude par elle-même fans que les injustices & les outrages la rendent infupportable. Les magistrats s'efforcerent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerēt à leurs secours *Elezar* fils de Dineus, qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eût pas plutôt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jerufalem voiant les choses en cet état, & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses ils se revêtirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voioient avec douleur s'abandonner au

desespoir. Ils leur représenterent que s'ils ne quittoient les armes, & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos, ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie : qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans être faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se separerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dâs les lieux forts où ils étoient auparavant : & depuis ce tems on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur pais & mettoient le feu dans leurs villages. Ils lui représenterent que quelque grand que fût le dommage qu'ils en recevoient il ne leur étoit pas si sensible que le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les provinces qui leur étoient soumises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que cette nation agit comme si l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui pussent maintenir son autorité. Les Juifs dirent au contraire que les Samaritains avoient été cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, & que Cumanus étoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu de les punir il s'étoit laissé corrompre par les presens qu'ils lui avoient faits. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque tems après il alla

à Samarie, où aiant fait plaider la cause devant lui, il trouva que les Samaritains avoient été les auteurs de ce trouble : & sur ce qu'il aprit que quelques Juifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville, où étant assis sur son tribunal il entendit une seconde fois les Samaritains : & aiant apris de l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang parmi les Juifs avoit avec quatre autres sollicité ceux de sa nation à se revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya prisonniers à Rome *Ananias* Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi des principaux des Samaritains & des Juifs, & Cumanus même & un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soulèvement parmi les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de fête selon la coutume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant arrivez à Rome & le jour aiant été donné pour plaider leur cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur & eussent par ce moien fait condamner les Juifs si *Agrippa* qui étoit alors à Rome n'eût obtenu par les prieres de l'Imperatrice *Agrippine* de cōjurer l'Empereur son mari de prendre connoissance de cette affaire, & de faire châtier ceux qui se trouveroient avoir été les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur *Claudius* après avoir entendu les parties & trouvé

que les Samaritains avoient été la première cause de tout ce trouble : il fit mourir ceux qui étoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoia Celer à Jerusalem pour y être traîné par les ruës en présence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirât, & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit été de la Tetrarchie de Lyfiar; mais il lui ôta la Chalcide dont il avoit joui durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit reçues de Claudius-maria Drusille la sœur à AZIZE Roi des Emeseniens, qui s'étoit rendu Juif; il l'avoit promise auparavant à EPIPHANE fils du Roi Antiochus sur la parole qu'il lui avoit donné d'embrasser cette religion; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ses sœurs elle épousa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit été fiancée par le Roi Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage naquit une fille nommée BERENICE.

• Peu de tems après Drusille quitta le Roi Azize son mari : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems Felix Gouverneur de Judée dont nous venons de parler ne l'eut pas plutôt vüe qu'il conçut une si violente passion pour elle, qu'il lui envoya proposer par un Juif nommé Simon Cyprien de nation, son bon ami & fort savant dans la magie, d'abandonner son mari pour l'épouser, lui promettant de la rendre la plus

heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se delivrer du tourment que Berenice sa sœur lui faisoit par l'envie qu'elle lui portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA qui étant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite, comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois sœurs, d'Agrippa elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Herode qui étoit tout ensemble son mari & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere, elle fit proposer à POLEMON Roi de Cilicie de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moien de faire connoître que ce bruit étoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle étoit extrêmement riche ; mais ils ne furent pas longtems ensemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit ; & se voiant abandonné d'elle il abandonna aussi nôtre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaus son mari pour épouser DEMETRIUS le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il étoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

845. L'Empereur Claudius mourut après avoir regné treize ans huit mois vingt jours : & quelques-uns ont crû qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle étoit fille de

Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épouſé en premieres noces *Domitius Eleobarbus* l'un des plus illuſtres des Romains. Il y avoit déjà allez long-tems qu'elle étoit veuve lors que Claudius l'épouſa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé *Domitius* comme ſon pere à qui il donna le nom de *NERON*. Claudius avoit épouſé auparavant *Mellaline* qu'il fit mourir par jaloſie & en avoit eu *BRITANNICUS* & \* *OCTAVIE*. Et quât à ſa fille *ANTONIA* † qui étoit l'aînée de tous ſes enfans & qu'il avoit eue de *Petina* l'une de ſes autres femmes, il la maria à *Nerō*.

Comme *Agrippa* craignoit que l'empire qu'elle vouloit aſſurer à *Neron* ſon fils ne tombât entre les mains de *Britannicus* nommé auparavant *Germanicus* qui étoit déjà grand, l'Empereur ſon mari ne fût pas plutôt mort qu'elle envoya *Neron* dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux Officiers, & par les affranchis de *Claudius* qui étoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choſes qu'il fit après avoir été élevé à cette ſouveraine poiſſance fut de faire empoisonner ſecrettement *Britannicus*. Quelques années après il fit tuer ouvertement ſa propre mere, & la recompensa ainſi de lui avoir non ſeule-

\* Il y a faute dans le grec ; car c'eſt une fille nommée *Oſtavie* & non pas un fils nommé *Oſtavius* comme *Tacite* le dit, & que la ſuite le fait voir. † Il y a faute dans le grec qui nomme cette autre fille *Oſtavia* : au lieu qu'elle ſe nommoit *Anonia* comme *Tacite* le raporte.

ment donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les acusant d'avoir conspiré contre lui : mais je n'entrerai point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour lui, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la même sorte, quoi qu'étant venu si long-tems depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou les haïr. Pour moi qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenterai de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiterai particulièrement que ce qui importe à nôtre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

Azize Roi des Emesseniens étant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere lui succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiadé & Tarichée lui fussent soumises, comme aussi Juliadé qui est delà le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.

## CHAPITRE VI.

*Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Jonathas Grand Sacrificateur, & ces assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël grand Sacrificateur. Violence des grands Sacrificateurs.*

**L**Es affaires de la Judée alloient toujourns 348.  
alors de mal en pis. Elle étoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fit punir quelques - uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs étoit *Elcazar* fils de *Dineus* qui étoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à lui. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il lui donna de ne lui point faire de mal; mais il l'envoia prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement *JONATHAS* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprochoit de sa mauvaise conduite de peur que le blâme n'en retombât sur lui à cause que ç'avoit été à sa priere que l'Empereur lui avoit donné ce Gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'étant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem que Jonathas croioit être son intime ami; & ce méchant homme l'executa par le moien de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville

sous pretexte de devotion avec des poignards cachez sous leurs habits, se mêlerent parmi les serviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point été punis d'un si grand crime, ils continuerent à venir de la même sorte aux jours de fête; & se mêlant parmi la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus detestables de toutes les impietez & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils le commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un œil de colere, & que la sainte maison aiant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoieé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un châ-timent si terrible.

849. Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre côté trompoient le peuple, & le mennoient dans les solitudes en lui promettant de lui faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les châtia bien-tôt de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même tems il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'être Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi-tôt qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de  
Jerusa-

Jerusalem sans qu'il fût plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre : & il y en eut quatre cens de tuez , & deux cens pris prisonnier ; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le châtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient : ils continuoient d'exciter le peuple à se révolter contre les Romains , disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce même tems une grande émo- 850.  
tion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la preséance. Car les Juifs la pretendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit bâti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient être preferez à eux , parce qu'elle subsistoit dés auparavant sous le nom de la Tour de Straton dans un tems où il n'y avoit encore un seul Juifs qui y demeurât. Les Gouverneurs des provinces prirent connoissance de ce differend , & firent battre de verges ceux qui avoient été de part & d'autres les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à mal-traiter de parole les Syriens. Or comme parmi ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes romaines , ils ne leur repondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres , & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autres : mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation

étoit passée jusques à une espece de guerre il pria les Juifs de se moderer, & comme ils ne lui obeissoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent un assez grand nombre, pillerent sans qu'il les en empêchât, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voiant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'étoient laissé aller inconsiderément à leur passion de rentrer en eux-mêmes, sans porter les choses plus avant, & il le leur acorda.

851. En ce même-tems le Roi Agrippa donna la grande sacrificature à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entre-rent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem: Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choisissent entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre sans que personne se mit en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'imprudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoioient leurs gens dans les granges enlever les dècimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns étoient si pauvres qu'ils mouraient de faim, tant la justice étoit alors foulée aux pieds par la violence de ces seditieux.

## C H A P I T R E V I I .

*Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voioit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Ierusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.*

**P**ORCIUS FESTUS aiant été envoyé par l'Em-852.  
pereur Neron pour succéder à Felix dans le gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour acuser Felix, & il auroit sans doute été puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne lui eût pardonné à la priere de Pallas son frere qui étoit alors en grand credit auprès de lui. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argêt *Berylle* qui aiant été precepteur de Neron étoit alors son secretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent une par son moien, par laquelle il révoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouïssoit également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a été la cause de nos malheurs : car les Juifs de Cesarée en furent si irrités qu'ils s'aigrirent encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusqu'à ce que l'on ne fut venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un état déplorable par les maux que ces

voleurs y faisoient. Ils pilloiét & mettoient le feu par tout, l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels, d'entre eux dont le nombre étoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes epees comme celles des Perses, & courbée comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres; & se mêlant comme nous l'avons dit dans les jours de fête avec le peuple qui venoit de tous côtez à Jerusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils ataqoiét même les villages de ceux qu'ils haïssoient, les pilloiént, & y mettoient le feu.

Un imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec lui dans le desert en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

855. Le Roi Agrippa fit alors bâtir un tres-grâd appartement auprès du portique du palais roial de Jerusalem qui étoit un ouvrage des Princes Asmonéens; & comme ce lieu étoit fort élevé la vûe en étoit extrêmement belle: car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent tres-mécontents, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au dessus des sieges qui étoient dans la partie intérieure du Temple du côté de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roi non seulement ce qui étoit vis à vis, mais aussi les galeries qui étoient au

dehors du Temple du côté de l'occident où les Romains faisoient garde aux jours de fête pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abatre ce mur: mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur acorda, & ils envoierent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur, & *Chelcias* garde du sacré tresor. Neron les entendit, & l'Impératrice Poppée sa femme qui avoit de la pieté s'étoit employée pour eux auprès de lui, non seulement il leur pardôna en sa faveur ce qu'il avoient faits, mais il leur acorda que le mur qu'ils avoient bâti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députez, & retint seulement comme pour ôtages Ismaël & *Chelcias*. Le Roi Agrippa donna ensuite la grande Sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

### CHAPITRE VIII.

*Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. Ananias grand Sacrificateur fait mourir S Jaques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philipès, & la nomme Nerodiade. Graces qu'il acorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.*

**F**estus étant mort Neron donna le gouver- 856.  
nement de la Judée à ALBINUS, & le Roi

Agrippa ôta la grande sacrificature à Joseph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a été considéré cōme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la posséderent tous après lui ; ce qui n'est jamais arrivé à un autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant étoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens, qui comme nous l'avons dit, sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le tems de la mort de Festus & qu'Albinus n'étoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JAQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les acusa d'avoir contrevenu à la loi, & les fit condamner à être lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un véritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoierent secretement vers le Roi Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui étoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'étoit passé & lui représenter qu'Ananus n'avoit pû ni dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menace de le faire châtier. Agrippa le voiant si irrité contre lui, lui ôta la grande Sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il

emploia tous ses soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce même tems *Ananias* qui étoit un Sacrificateur de grand mérite gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorât à cause de sa libéralité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fit des presens à *Albinus* & au grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils batoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose: & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moien de vivre se trouvoient réduits à la dernière extrémité sans que personne y donnât ordre.

Une fête étant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secrétaire d'un Officier d'armée qui étoit fils du Sacrificateur *Ananias*, le lièrent, l'emmenèrent, & envoierent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourveu qu'il obtint d'*Albinus* de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réussit: car *Albinus* voyant la nécessité où *Ananias* se trouvoit de lui faire cette priere la lui acorda: & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'*Ananias*, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accroit encore de beaucoup; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans le pays.

858. Le Roi Agrippa acrût alors la ville de Cesarée de Philippes & la nomma Nerodiade en l'honneur de Neron. Il fit bâtir aussi à Berite un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans : & pour embellir leur ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillât ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere.
859. Le Prince ôta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à Jesus fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminiez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.
860. Ananias continuoit toujours à être le plus considerable de tous les Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui lui aqueroit de plus en plus des amis.
- Costobare & Saul* avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils étoient du sang roial, & ainsi parens du Roi les rendoit considerables, mais ils étoient violens & toujours prêts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nôtre nation, les choses allant toujours de mal en pis.
861. Lors qu'Albinus aprit que Gessius FLORUS venoit pour lui succeder il affecta de paroître vouloir

vouloit obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouvoient convaincus de crimes capitaux, tennoit en prison ceux qui n'y avoient été mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons & en même tems tout le país fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction <sup>862.</sup> étoit de chanter des hymnes à la louange de Dieu obtinrent du Roi Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils lui représenterent pour ce sujet que n'ayant jamais joui de cette grace il lui seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en même tems à l'autre partie de cette Tribu qui étoit employée au service du Temple de chanter comme les autres des himnes & des cantiques. Toutes ces choses étoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais été violées sans que Dieu en ait fait un severe châtement.

Les ouvrages du Temple étoient alors ache- <sup>863.</sup> vez : & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre ; & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré tresor de peur que les Romains ne s'en saisissent, ils proposerent au Roi Agrippa de rebâtir la gallerie qui étoit du côté de l'occident. Cette gallerie étoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de

haut, & étoient bâtis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées & épaisses de six : ce qui étoit un ouvrage de Salomon qui le premier a bâti le Temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'étoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce sacré bâtiment, considérant la grandeur de l'entreprise, tant par le tems que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruissent facilement, il ne pût se résoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince ôta ensuite la grande sacrificature à Jésus fils de Gamaliel & la donna à **MATHIAS** fils de Theophile, sous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

864. J'estime à propos de rapporter ici l'origine des grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont été elevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a été Aaron frere de Moïse. Ses enfans lui succederent ; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus ni même les Rois, aient été reçus à l'exercer. Il y en a eû quatre vingt trois depuis Aaron jusques à Phanassus que les seditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont possédée depuis le tems que Moïse éleva un Tabernacle à Dieu dans le desert jusques à ce que le peuple fut entré dans la Judée, où Salomon bâtit le Temple : car au commencement on ne pourvoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possédoient ; mais ensuite on en mettoit des

leur vivant d'autres en leur place. Ces treize étoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succéderent les uns aux autres. Le gouvernement de nôtre nation étoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois : & il y avoit six cens douze ans que nôtre nation étoit sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse lors que Salomon bâtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succéderent à ces treize durant quatre cens soixante six ans six mois dix jours, qui se passerent sous le regne des Rois depuis le tems de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roi de Babylone après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le peuple captif à Babylone & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roi de Perse permit aux Juifs de retourner en leur pais & de rebâtir le Temple, Jesus fils de Josedech étant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans tous Grands Sacrificateurs comme lui ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la République jusques à ce que le Roi Antiochus Eupator & Lysias General de son armée aient fait mourir dans Beroë Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Jacim, qui étoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la même famille qui la possédoit auparavant, & en priverent ainsi le fils d'Onias qui portoit son même nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'étant mis aux bonnes grâces du Roi Ptolémée Philometor & de la

Reine Cleopatre sa femme , ils lui permettoient de bâtir auprès d'Heliopolis un temple semblable à celui de Jerusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur , comme nous l'avons vu ci-devant. Jacin étant mort au bout de trois ans la grande Sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais alors que nôtre nation se fut revoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, \* Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison Simon son frere lui succeda. Ce Simon aiant été assassiné par son gendre dans un festin , Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posseda durant trente & un an , & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils surnommé Aristobule lui succeda & fut le premier qui prit la qualité de Roi. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere lui succeda au royaume & à la grande sacrificature. Il regna vingt-sept ans; & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celui de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais alors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui étoit plus jeune que lui , lui fit la guerre , le vainquit , le reduisit à passer une vie privée , & usurpa tout ensemble le royaume

\* Il y a faute dans le grec : car il doit y avoir Judas & non pas Jonathas, comme il se voit par l'article 421. Mais ce qui est dit ensuite de Jonathas est vrai comme il se voit par les articles 525. & 529.

nte & la grande sacrificature. Il jouït durant trois ans & trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans , & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois lui donner la qualité de Roi. Il en jouït durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce tems Pachorus & Barzaphanez Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate, lui firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roi des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoierent à Antoine qui lui fit trancher la tête dans Antioche.

Herode aiant été établi Roi par les Romains il ne choisit plus pour Grand Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs, & mêmes des moins considerables, excepté quand il la donna à Aristobule petit fils d'Hircan prit par les Parthes & frere de Marianne sa femme à cause de l'affection que le peuple lui portoit, & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voioit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince lui aiant donné de la crainte il le fit noier à Jericho en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maîtres de la Judée en userent de la même sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent dé-

puis le commencement du règne d'Herode jusques au tems que Tite brûla Jerusalem & le Temple ; il y eut vingt-huit grands Sacrificateurs dont quelques-uns exercèrent cette charge sous le règne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmi ceux de nôtre nation retomba en aristocratie : & c'étoient les grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

### CHAPITRE IX.

*Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son Avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.*

865. **G**ESSIUS FLORUS qui étoit de Glazomene fut pour le malheur de nôtre nation choisi par Neron pour succeder à Albinus au gouvernement de la Judée : & Cleopatre la femme qu'il amena avec lui & qui ne lui cedeoit point en méchanceté, lui avoit fait obtenir cette faveur par le moien de l'Imperatrice Pompea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolentement de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que celui-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eût été envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nôtre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur étoit insensible à la pieté : les grands gains ne lui faisoient pas negliger les petits : il prenoit par tout, il prenoit tout : il partageoit même avec les voleurs, & leur vendoit à ce prix

Pimpunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au delà de toute étreinte. Ils étoient contrains d'abandonner leur pays & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que dirai-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Hor-  
 rtis nous a contrains de prendre les armes contre les Romains, pour périr plutôt tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douzième année du regne de Neron cette funeste guerre commença ; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

Je finirai donc ici celle des Antiquitez de <sup>866</sup> notre nation qui traite de ce qui s'est passé depuis la Creation du Monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babiloniens : de quelle sorte ils ont été traitez par les Perses & par les Macédoniens, & enfin par les Romains. J'y ai aussi raporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eû la suprême autorité selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre Juif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coutumes, & nos mœurs : & je n'ai pas sujet de plaindre le tems que j'ai employé à apprendre la langue grecque, quoi que je ne la prononce pas en perfection : ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considere cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne répute sage que ceux qui ont aquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

367. Je veux esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brievement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou contester la verité : & je finirai par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporterai en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixième de mon âge. J'ai promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.



# T A B L E

## DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES JUIFS,

O U

## ANTIQUITEZ JUDAÏQUES

---

### LIVRE QUINZIÈME.

- CHAP. I. **A**ntoine fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs. Pag. 3
- II. Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de lui y contribué, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moien d'Antoine. Herode le decouvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra. §
- III. Herode ôte la charge de grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait

## T A B L E

- voir en suite Aristobule, & lui fait faire de  
superbes funeraillcs. 18
- IV. Herode est obligé d'aller trouver Antoine  
pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il  
le gagne par des présens. Il avoit avant que  
partir ordonné à Joseph son beau frere, que si  
Antoine le condamnoit à perdre la vie il fit  
mourir Mariamne. Joseph le dit imprudem-  
ment à cette Princesse, & Herode le fit mourir  
par la jalousie qu'il eut de lui & d'Ellel Arca-  
rice insatiable & ambition demesurée de  
Cleopatre. 16
- V. Cleopatre va en Judée, & fait inutilement  
tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à  
Herode. Antoine après avoir conquis l'Arme-  
nie fait de grands présens à cette Princesse. 22
- VI. Herode veut aller secourir Antoine contre  
Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer  
son dessein de faire la guerre aux Arabes.  
Ainsi il entre dans leur pais, leur donne ba-  
taille, la gagne, & en perd une seconde lors  
qu'il croioit l'avoir gagnée. 25
- VII. Merveilleux tremblement de terre qui ar-  
rive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite  
les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils  
leur envoient pour leur demander la paix. 27
- VIII. Harangue du Roi Herode à ses soldats qui  
leur donne tant de cœur qu'ils gagnent  
une grande bataille sur les Arabes, & les  
obligent à prendre Herode pour leur pro-  
tecteur. 28
- IX. Antoine est défait par Auguste à la bataille  
d'Actium: Herode fait mourir Hircan: &  
quel en fut le pretexte. Il resolu d'aller trou-  
ver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant  
que de partir. 34

DES CHAPITRES.

- X. Herode parle ſon generouſement à Auguſte qu'il gagne ſon amiſiè. Il l'accompagne en Egypte : Et le reçoit de Ptolemaïde avec une magnificence ſon extraordinaire qu'elle lui acquit l'eſtime de tous les Romains. 38
- XI. Mariamme reçoit Herode avec tant de froideur à ſon retour d'auprès d'Auguſte, que cela joint aux calomnies de la mere & de la ſœur de ce Prince l'avoit deſtins porté à la faire mourir: mais il eſt obligé de retourner trouver Auguſte. Il la fait mourir à ſon retour. Lâché- ré d'Alexandra mere de Mariamme. Deſeſpoir d'Herode après la mort de Mariamme. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tâche de ſe rendre maîtrefſe de deux fortesſſes de Jeruſalem. Il la fait mourir, & Coſtobare enſuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguſte des jeux & des ſpectacles qui ir- ritént tellement la plûpart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit pluſieurs fortesſſes, & rebâtit ſur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaſte. 42
- XII. La Judée eſt affligée de tres-grands maux, particulierement d'une violente peſte & d'une extreme famine. Soins & liberalitez incroya- bles d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moien l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jeruſalem. Il épouſa la fille de Simon; qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe Château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 52
- XIII. Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguſte une superbe ville qu'il nomme Ceſarée. Il lui envoie ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule,

## T A B L E

- qu'il avoit eus de Mariamme. Auguste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens. 65
- XIV. Herode rebâtit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 74
- 

## LIVRE SEIZIEME.

- CHAP. I. **L**E Roi Herode établit une loi qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux. 83.
- II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils, & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses états. 85
- III. Herode va trouver Agrippa dans le Port avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes. 86
- IV. Plaintes faites à Agrippa, en presence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Jonie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs propres privileges. 88
- V. Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode étant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils lui paioient. 94
- VI. Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamme. Il envoie

## DES CHAPITRES.

- à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 95
- VII.** *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome, & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 100
- VIII.** *Alexandre se justifie de telle sorte, & Aristobule son frere du crime qu'on leur imputoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.* 103
- IX.** *Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.* 110
- X.** *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 114
- XI.** *Le Roi Herode fait ouvrir le sepulcre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruauté de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.* 118
- XII.** *Archelaus Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes grâces du Roi Herode son pere.* 134
- XIII.** *Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites* 136
- XIV.** *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le Obâ-*

T A B L E

tem où les uelours Tracconites s'étoient redi-  
rez. 138

XV. Silleus irrité de celle sorte Auguste contre  
Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassa-  
deurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Ara-  
tas Roi des Arabes qui avoit succédé à Obo-  
das que Silleus avoit fait empoisonner pour  
s'emparer du Roiaume. Herode envoie une troi-  
sîème Ambassade à Auguste. 139

XVI. Herode plus irrité que jamais contre Ale-  
xandre & Aristobule ses fils, par les calomnies  
dont on se servoit contre eux, les fait mettre en  
prison. Auguste reconnoit la méchanceté de Sil-  
leus : le condamne à mort : confirme Aratas  
dans le Roiaume d'Arabie : a regret de s'être  
emporté contre Herode, & lui conseille de faire  
une grande assemblée à Beryte pour y faire ju-  
ger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles  
plaintes. 142

XVII. Herode accuse Alexandre & Aristobule  
ses fils dans une grande assemblée tenue à Be-  
rite, les y fait condamner, & les fait mou-  
rir. 153

LIVRE DIX-SEPTIEME.

CHAP. I. **A**ntipater veut avancer la mort  
du Roi Herode son pere pour re-  
gner en sa place. Enfants qu'Herode ont de ses  
neuf femmes. 163

II. D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un hom-  
me de grande vertu. 167

III. Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa  
femme contre Herode. Salomé lui en donne  
avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient

## DES CHAPITRES.

de cette cabale , & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre. 169

IV. Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le déclaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte. 173

V. Mort de Pheroras frere d'Herode. 174

VI. Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. 175.

VII. Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet. 180

VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtimement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince , & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. 193

IX. Auguste se ramet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses neveux l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant su l'envoie tuer. 200

X. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus. 202

XI. Quelques Juifs qui demandoient la ven-

T A B L E

- geance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu' Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 205
- XII. Grande revolte dans la Judée durant qu' Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippe frere d' Archelaus va aussi à Rome, dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Sirie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d' Herode. 215
- XIII. Auguste confirme le testament d' Herode, & remet à ses enfans ce qu' il lui avoit legué. 227.
- XIV. D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d' Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres. 229
- XV. Archelaus épouse Glaphyra veuve d' Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Sirie les états qu' il possédoit. Mort de Glaphyra. 232

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAP. I. Judas & Sadoc prennent l'occasion du denombrement que l'on faisoit dans  
dans

## DES CHAPITRES.

*dans la Judée, pour établir une quatrième Secte & excitent une tres-grande guerre civile.* 236

**II.** *Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.* 238

**III.** *Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Trouble parmi les Parthes & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Roïaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pisan.* 241

**IV.** *Les Juifs supcrtent si impatientement que Pilate Gouverneur de la Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de Jesus-Christ. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Deesse Isis : châtiment que Tybere en fit.* 247

**V.** *Tybere fait chasser sous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 252

**VI.** *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulanite, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses états sont réunis à la Syrie.* 254

**VII.** *Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque, qui aiant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille*

## T A B L E

- d' Aristobule & femme d' Herode son frere de pere. L'armée d' Herode est entièrement dé-faite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison.  
 Postérité d' Herode le Grand. 258
- VIII. Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui étoit fils d' Aristobule & petit-fils d' Herode le Grand & de Mariamme, fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius, surnommé Caligula, aussitôt après qu'il eut succédé à Tybere. 264
- IX. Herodiade femme d' Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa ne pouvant souffrir la prospérité de son frere contrainst son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa aiant écrit contre lui à l'Empereur Caius il l'envoia avec sa femme en exil à Lyon. 282
- X. Contestation entre les Juifs & les Grecs d' Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit chef de la deputation des Juifs. 285
- XI. Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple: Mais Petrone étant fléchi par leurs prières lui écrit en leur faveur. 286
- XII. Deux Juifs nommez Asinens & Anilens qui étoient freres, & de simples particuliers, se rendent si puissans après de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Sebencie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se deshoient de viert. 295

## LIVRE DIX-NEUVIÈME.

- CHAP. I. **C**RUAUTON, & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses configurations faites contre lui. Chereus assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemands de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire. 308
- II. Les gens de guerre deliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Horatius de Saturnis dans le Senat en faveur de la liberté. Chereus envoie tuer l'Impératrice Gesenia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur, & le portent dans le Camp. Le Senat depute vers lui pour le prier de se desister de son dessein. 335
- III. Le Roi Agrippa persuade Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent, & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius quoi que Chereus pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereus à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tua lui-même. 340
- IV. L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des edits favorables aux Juifs. 355

V. Le Roi Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacrificie du Temple de Jerusalem la chaine qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites, qui avoient fait mettre dans la Sinagogue des Juifs une statuë de l'Empereur. 358

VI. Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris, sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie. 361

VII. L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Césarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa. 363

---

## LIVRE VINGTIÈME.

CHAP. I. **L'**Empereur Claudius ôte à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troublaient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forte-

## DES CHAPITRES.

resse Antonia les habits pontificaux du grand Sacrificateur ; mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand, qui étoit alors à Rome. 372

II. Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi. 375

III. Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses états à Agrippa. 388

IV. L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 389

V. Grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fais mourir quelques uns L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée la Traconite, & Abila, & lui ôta la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron lui succede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide, & à Agrip-

T A B L E

- Après une partie de la Galilée, Tyberinde, Taxichée, & Jutinde. 391*
- VI.** *Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophètes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël grand Sacrificateur. Violence des grands Sacrificateurs. 399*
- VII.** *Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & ellemment de l'Empereur qu'il subsisteroit. 403*
- VIII.** *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. Ananias grand Sacrificateur fait mourir S. Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philèpes, & la nomme Nerodiade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Anan. 405*
- IX.** *Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire. 414*

Fin de la Table des Chapitres.



# T A B L E

D E S M A T I E R E S :

C O N T E N U E S

D A N S L ' H I S T O I R E

D E S J U I F S .

Elle se raporte aux chiffres qui sont en marge,  
& qui continuent depuis le commencement  
du Livre jusques à la fin.

## A .

<b>A</b> A R O N , frere de Moïse.	92
Il est établi grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu : ses enfans.	120. 121
Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du Ciel.	127
Sedition.émûe contre lui.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature.	156. 157
sa mort.	161
<b>A</b> B E L , c'est-à-dire affliction, second fils d'Adam est tué par Cain son frere.	6
<b>A</b> b i a t h a r , fils d'Abimelech , & grand Sacrifi- cateur.	245. 284. 285
il s'engage avec Adonias contre Salomon. 907. Salomon lui ôte la grande Sacrificatu- re, & le relegue en son pais.	316

T A B L E

<i>Abigail</i> , femme de Nabal, que David épousa lors qu'elle fut veuve.	249
<i>Abin</i> , fils d'Aaron.	121. 127
<b>A B I M E L E C H</b> , Roi de la Palestine : il de- vient amoureux de Sara femme d'Abraham, mais Dieu la preserve.	36
il reçoit Isaac dans son païs.	45
<i>Abimelech</i> , bâtard de Gedeon : ses cruautés & sa mort.	45
<i>Abimelech</i> , grand Sacrificateur : il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrifica- teurs.	245
<i>Abiron</i> , Voiez Dathan.	4
<i>Abisag</i> , Sunamite.	306
Adonias la veut épouser, ce qui est cause de sa mort.	315
<i>Abisai</i> , frere de Joab.	259
il assujettit les Iduméens.	273
il sauve la vie à David, qu'un Geant alloit tuer.	300
<b>A B N E R</b> , General de l'armée de Saül: il fait reconnoître Roi par dix Tribus Isboseth fils de Saül.	159
Étant mécontenté par Isboseth il passe du côté de David, & Joab l'assassine.	261
<b>A B R A H A M</b> : il épouse Sara.	20
il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chal- dée, & va demeurer en Chanaam.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme.	22
il fait partage avec Loth.	24
il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
Dieu lui promet de lui donner un fils.	28
Le Roi Abimelech devient amoureux de Sa- ra, & Dieu la preserve.	36
	il

## DES MATIERES.

- il offre Isaac à Dieu en sacrifice. 39  
 étant veuf de Sara il épouse Chictura , &  
 enfans qu'il en eut. 41  
 sa mort.  
 Voiez Agar.
- A B S A L O N** fils de David. 260  
 il fait tuer Amnon l'un de ses freres , qui  
 avoit violé Thamar sa sœur. 282  
 il fait sa paix avec David par le moien de  
 Joab , & gagne l'affection du peuple qui le  
 declare Roi. 286  
 infame action qu'il fait par le conseil d'A-  
 chitophel. 283  
 autre conseil qu'Achitophel lui donne , &  
 qu'il ne suit pas. 287  
 il fait Amaza General de son armée , donne  
 la bataille, la perd, & est tué par Joab. 289  
 affliction que David eut de sa mort. 290
- A C H A B** Roi d'Israel. 356  
 il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend  
 de la part de Dieu, il s'en repent. 363  
 il défait par un miracle Adad Roi de Syrie  
 & trente-deux autres Rois qui l'avoient  
 assiégré dans Samarie. 364  
 il le défait encore l'année suivante, lui tué  
 cent mille hommes, & lui donne la vie. 365  
 le Prophete Michée le reprend d'avoir par-  
 donné à ce Prince. 366. 368  
 Sedecias faux Prophete le trompe. 388  
 il perd une bataille contre Adad & est seul  
 tué. 369
- Achar.* 184
- A C H A S** , Roi de Juda fils de Joatham. 404  
 il étoit impie & tres-idolâtre : il offrit son  
 fils en holocauste. Rasin Roi de Syrie &  
 Phacé Roi d'Israel lui font la guerre &

## T A B L E

- l'assiègent dans Jerusalem ; mais ne le peuvent prendre : il fait ensuite la guerre à Phacé qui lui tuë six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer. 404  
 il a recours à Teglath Phalazar Roi d'Assyrie & se venge de ses ennemis. 405
- A C H I A** , Prophete : il predit à Jeroboam qu'il regneroit. 343  
 il dit à la femme du Roi Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit. 352
- Achiab** , petit fils du Roi Herode le Grand l'empêche de se tuër. 740
- Achimas** , fils de Sadec grand Sacrificateur. 284. 290
- Achitophel** , il quitte David pour suivre Absalon. 283. & suiv.  
 il lui donne un conseil qui lui auroit assuré la couronne, & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivi. 287
- A D A D** , Roi de Syrie & de Damas : étant assisté de trente-deux Rois il assiège le Roi Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite. 364  
 il est étouffé par Azaël qui Regne en sa place. 380
- A D A D** , Roi de Syrie & fils d'Azaël : il est vaincu par Joas Roi d'Israël. 395
- A D A M** , c'est-à-dire , roux : il est créé de la main de Dieu. 6  
 il mange du fruit deffendu & est chassé du Paradis terrestre. 5  
 sa mort. 8
- A D O N I A S** fils de David. 260  
 il se veut faire Roi. David se déclare pour Salomon , & Salomon lui pardonne. 307

## DES MATIERES.

- Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag. 315
- A D O N I Z E D E C**, Roi. 895
- Adultere. Peines établies contre les adu-  
lteres. 239. 240
- A g a r**, servante de Sara : elle acouche d'Is-  
maël. 30
- Sara la chasse, & Dieu la console. 38
- A G G E E**, Prophete. 442
- A G R I P P A**, Gouverneur de l'Asie & tres-  
aimé d'Auguste. 672. 673
- il est reçu magnifiquement dans Jerusalem  
par Herode le Grand. 682
- Herode lui mene une flote. 683
- Agrippa confirme les Juifs dans leurs pri-  
vileges. 685. 686
- Herode envoie avec lui à Rome Antipater  
son fils. 389
- A G R I P P A L E G R A N D**, Roi de Judée,  
fils d'Aristobule, fils d'Herode le Grand  
& de Mariamne. 785
- comment après s'être vû dans une tres-  
grande misere l'Empereur Caius Caligula  
l'établir Roi de la Tetrarchie qu'avoit Phi-  
lippines fils d'Herode le Grand, mort sans  
enfants. 786
- Caius aiant relegué à Lyon Herode le Te-  
trarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrar-  
chie à Agrippa. 788
- Caius lui acorde de ne point mettre sa sta-  
tuë dans le Temple de Jerusalem : mais il  
revoque cette grace. 792
- Agrippa contribué beaucoup à faire Clau-  
dius Empereur. 807
- Claudius le confirme dans son Roiaume, &  
y ajoute la Judée & Samarie. 814. & suiv.

T A B L E

- Agrippa commence à fortifier extrêmement  
 Jerusalem : mais Claudius lui défend de  
 continuer : ses louanges. 823. 824. 825  
 il meurt d'une maniere effroyable. 828  
 ses enfans. 830. 844  
 ingratitude envers sa memoire des habi-  
 tans de Cesarée & Sebaste, punie. 831. 832
- A G R I P P A** , Roi , fils du susdit Agrippa le  
 Grand : l'Empereur Claudius lui vouloit  
 donner le Roiaume de son pere , mais à  
 cause de sa jeunesse on y envoie un Gouver-  
 neur. 830  
 il lui acorde de laisser aux Juifs la garde  
 des habits du grand Sacrificateur. 835  
 il lui donne le Roiaume de Chalcide après  
 la mort d'Herode son oncle. 840  
 il le lui ôte & lui donne la Tetrarchie qu'a-  
 voit eue Philippes , la Bathanée , la Traco-  
 nite , & Abila : impudicité des trois sœurs  
 d'Agrippa. 844  
 Agrippa nomme Cesarée de Philippes Ne-  
 roniade en l'honneur de Neron. 858. 863
- Aigle d'or** consacrée par Herode le Grand sur  
 le portail du Temple de Jerusalem , excite  
 une grande sedition. 733
- Albinus** , Gouverneur de Judée. 856. 857
- Alcim** , grand Sacrificateur. 484. 487. 488  
 sa mort. 491
- A L E X A N D R A S A L O M É** , femme d'A-  
 ristobule Philelez , Roi des Juifs , met en  
 liberré ses trois beaux freres , après la mort  
 de son mari , & établit Roi Alexandre Jan-  
 neus l'un d'eux. 548
- A L E X A N D R A** , femme d'Alexandre Jan-  
 neus , Roi des Juifs : conseil que le Roi son  
 mari lui donne en mourant , de gagner l'af-

## DES MATIÈRES.

- fection des Pharisiens : sa mort. 565. 566.  
& suiv.
- A**LEXANDRA , fille d'Hircan , & mere  
d'Aristobule & de Mariamne , femme du  
Roi Herode. 630. & suiv.  
Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne sa  
fille. 655  
Herode son gendre la fait mourir. 658
- A**LEXANDRE LE GRAND. 449  
il va à Jerusalem & traite bien les Juifs. 452
- A**LEXANDRE BALLEZ , fils du Roi An-  
tiochus Epiphane : il donne bataille au Roi  
Demetrius qui y est tué. 500  
il épouse Cleopatre , fille de Ptolemée Phi-  
lometor , Roi d'Egypte. 506  
qui la lui ôte après avoir appris la trahison  
qu'il vouloit lui faire : sa mort. 510. 511
- A**LEXANDRE ZEBIN , qui étoit de la  
race de Seleucus , Roi de Syrie : il défait en  
bataille Demetrius Nicanor , Roi de Syrie :  
il est vaincu & tué par Antiochus Grypus  
fils dudit Demetrius. 540. 541
- A**LEXANDRE JANNEUS , Roi des Juifs  
fils du Roi Aristobule Philelez. La Reine  
Alexandra Salomé sa belle sœur l'établit  
Roi , & il fait tuer un de ses freres qui pre-  
tendoit à la couronne. 548. & suiv.  
il perd une grande bataille contre le Roi  
Ptolemée Latur : il tire du secours de la  
Reine Cleopatre. 551. 553  
ses sujets étoient si animez contre lui qu'ils  
en viennent à la guerre , & il en tué en di-  
vers combats plus de cinquante mille. 558  
son extrême cruauté envers eux. 559  
il perd une grande bataille contre Deme-  
trius Eucerus. 559

T A B L E

- Il est vaincu par Aretas , Roi des Arabes , & traite avec lui. 562
- sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme. 565
- ALEXANDRE** fils d'Aristobule II. Roi des Juifs: il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve. 578
- il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus. 580. 583
- Pompée lui fait trancher la tête. 587
- ALEXANDRE** fils du Roi Herode le Grand & de Mariamne.
- Herode l'envoie à Rome avec Aristobule son frere pour être élevé auprès d'Auguste. 670
- il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roi de Cappadoce. 681
- il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux. 691
- Auguste les reconcilie avec leur pere. 692
- Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison. 704
- Le Roi Archelaus le remet bien avec lui. 705
- Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule. 709. 711. 712
- il les fait mettre en prison. 713
- condamner à Berite dans une grande assemblée , & étrangler dans Sebaste. 717. 720
- Amalecites** : ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau. 62. 175
- Aman**. Voyez Esther. 447
- Amasa**. Absalon le fait General de son armée. David après la mort d'Absalon lui donne la même charge. 267. Joab l'assassine. 291
- AMASIAS** , Roi de Juda, fils de Joas. 393
- il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. 395

## DES MATIÈRES.

- il vainc par l'assistance de Dieu les Amalécites & autres peuples. 396
- il oublie Dieu : & il le châtie de telle sorte que Joas Roi d'Israël après l'avoir vaincu dans une bataille se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amazias est assassiné. 397
- Aminadab*, Levite, chez qui on mit l'Arche. 219
- Ammon*, c'est-à-dire, fils de ma race, fils de Loth. 35
- A M N O N**, fils aîné de David. 260
- il viole Thamar sa sœur : & Absalon frere de Thamar le fait tuer. 282
- A M O N**, Roi de Juda, fils de Manassez : il étoit tres-impie & fut assassiné. 415
- Amorrhéens* : ils sont défaits. 163
- leur país est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & la moitié de celle de Manassé. 170
- Amram*, pere de Moïse. 87
- A M R Y**, Roi d'Israël & le pere d'Achab. 356
- Anileus*. Voiez Asineus.
- Anne*, mere de Samuel. 214
- A N T I G O N E**, fils d'Hircan, grand Sacrificateur, frere d'Aristobule Philelez, premier Roi des Juifs : il presse avec son frere le siege de Samarie, & défait les troupes du Roi Antiochus Sizicénien. 541
- Aristobule le fait tuer. 546
- A N T I G O N E**, fils d'Aristobule, second Roi des Juifs. 578. 581. 590
- il perd une bataille. 603
- il contracte amitié avec barzapharnez & les Parthes : il assiege avec eux Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. 607
- Barzapharnez lui met entre les mains Pha-

T A B L E

- zaël qui se tue lui-même, & Hircan à qui il  
fait couper les oreilles, & fut établi Roi des  
Juifs par les Parthes. 608
- il est assiégé & pris dans Jerusalem par He-  
rode & par Sosius. 623. 624
- Sosius le mene à Antoine. 626
- qui lui fait trancher la tête. 629
- ANTIOCHUS LE GRAND**, Roi d'Assé.  
Faveurs qu'il fait aux Juifs. 456
- ANTIOCHUS EPIPHANE**, succede à  
Seleucus son frere. 462. & suiv.
- Etant receu dans Jerusalem il la ruine en-  
tierement, pille le temple, abolit la religion,  
fait immoler des porceaux, & bâtit une  
forteresse qui commandoit le temple : ses  
horribles inhumanitez. 465
- meurt de regret de la défaite de ses Gené-  
raux par Judas Machabée, & reconnoît sa  
faute d'avoir pillé le temple. 481
- ANTIOCHUS EUPATOR** fils d'Antio-  
chus Epiphane. 482
- il ruine le mur qui environoit le temple de  
Jerusalem. 484
- Le Roi Demetrius à qui le peuple de Syrie  
l'avoit livré le fait mourir. 487
- ANTIOCHUS**, fils d'Alexandre Ballez,  
Roi de Syrie. Triphon le rétablit dans le  
roiaume de son pere. 515. & suiv.
- & ensuite le fait mourir & regne en sa  
place. 531
- ANTIOCHUS SOTHER**, frere du Roi  
Demetrius Nicanor : il épouse Cleopatre  
veuve de Demetrius, & est reconnu par son  
moien Roi de Syrie. 531
- son ingratitude pour Simon Machabée. 532
- il est tué par le Roi des Parthes. 539

## DES MATIERES.

- ANTIOCHUS GRYPUS**, fils du Roi Demetrius Nicanor : il tue dans une bataille le Roi Alexandre Zébin. 541  
 il est tué en trahison. 556
- ANTIOCHUS SYSICENIEN**, fils du Roi Antiochus Soter. 541
- ANTIOCHUS DENIS** : il force les retranchemens d'Alexandre Roi des Juifs, & est défait & tué par les Arabes. 561
- ANTIPAS** l'un des fils du Roi Herode le Grand. 724  
 Herode le nomme son successeur par son testament qu'il revoke depuis. 741  
 il va à Rome pour disputer le royaume à Archelaus son frere. 747  
 la cause se plaide devant Auguste. 748  
 Auguste lui donne la Galilée avec ce qui est au delà du fleuve. 754
- ANTIPATER**, pere du Roi Herode le Grand : il assiste Hircan contre Aristobule son frere. 571. & suiv.  
 son mariage & ses enfans. 585  
 il sert Cesar, & se signale dans la guerre d'Egypte. 588. & suiv.  
 son pouvoir & ses louanges. 594  
 sa moderation. 596. & suiv.  
 Malichus le fait empoisonner. 600  
 Herode son fils bâtit à son honneur la ville d'Antipatride. 696
- ANTIPATER** fils aîné du Roi Herode le Grand. 603  
 Herode le fait venir auprès de lui pour l'opposer à Alexandre & Aristobule ses freres, & l'envoie à Rome avec Agrippa. 689  
 artifices d'Antipater pour ruiner ses freres. 700. & suiv.

## T A B L E

Il se refout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726
Herode l'envoie trouver Auguste avec son testament où il le declare son successeur.	728
Herode declare sa conspiration.	731
il revient de Rome & est convaincu de ses crimes : Herode le fait mettre en prison.	732. & suiv.
sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celui qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant seu le fait tuer.	740
<b>A N T O I N E</b> , c'est Marc-Antoine.	580
Herode le gagne par des presens.	604
il l'établit & Phazaël son Frere Gouverneurs de la Judée.	605
Herode le va trouver.	620
il envoie Sosius à Herode avec une armée romaine qui assiege & prend avec lui Jerusalem.	623
il fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs.	629
<b>A O D</b> , il délivre les Israelites de la servitude d'Eglon, Roi des Moabites, & est établi Juge & Prince du peuple.	201
<b>A D A M</b> , frere d'Abraham.	21
Arc-en-ciel.	14
Arce, ou Petra, ou Recem, capitale de l'Arabie.	161. 168
Arche, bâtie par Noé contre le déluge.	11
Arche de l'alliance, sa description.	117
prise par les Philistins.	216
ils sont contrains de la renvoyer.	218
David la fait porter à Jerusalem.	269
ordonne de la mettre dans le Temple.	305
sa translation dans le Temple.	328
<b>A R C H E L A U S</b> , Roi de Cappadoce, beau-	

## DES MATIERES.

pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand.

681. 694

il remet bien Alexandre avec Herode. 705

**A R C H E L A U S** , Roi de Judée , fils d'Herode le Grand. 724

ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui étoit sur le portail du Temple , il fait tuer trois mille hommes. 645

Antipas l'un de ses freres lui dispute le royaume. 752

Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il étoit à Rome. 750. & suiv.

Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander de n'être assujettis qu'aux Romains , & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753

Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possédoit Herode , savoir la Judée , l'Idumée & Samarie. 754

il épouse Claphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste le relegue à Vienne. 757

**A R I S T O B U L E I.** surnommé **P H I L I B Z** , Roi des Juifs : il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie, & défait les troupes du Roi Antiochus Sylicienien. 542

il change la principauté des Juifs en royaume se fait couronner Roi : associe Antigone son frere à la couronne , & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim , & fait depuis tuer Aristobule : il meurt de regret. 546. 547

**A R I S T O B U L E II.** Roi des Juifs , fils du Roi Janneus : il prend les marques de la roiauté. 567. 568

## T A B L E

- il donne bataille à Hircan , la gagne, & par un traité qu'il fait avec lui la couronne lui demeure : il perd la bataille contre Aretas , venu pour rétablir Hircan, & est assiégé par lui dans le Temple. 570. 572
- Scaurus étant gagné oblige Aretas à lever le siege , & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille. 573
- Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils. 577
- Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée , est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinus prisonnier à Rome. 581
- Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent à Rome. 586
- A R I S T O B U L E** , fils d'Alexandre , & frere de Mariamne. 632
- Herode lui donne la charge de grand Sacrificateur. 634. & le fait noier. 636
- A R I S T O B U L E** , fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 670
- il épouse Bérénice fille de Salomé. 681
- Voiez Alexandre son frere aîné.
- A R I S T O B U L E** , fils d'Herode , Roi de Chalcide. Neron lui donne la petite Arménie. 847
- Aristocratie.** 172. 222. 225
- gouvernement aristocratique établi parmi les Juifs, & dans lequel les grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens. 442
- Gabinus General d'une armée romaine rétablit dans la Judée le gouvernement aristocratique. 580

## DES MATIERES.

- ARSACEZ** , Roi des Parthes , défait & tue  
 Antiochus Sother , Roi de Syrie. 536
- ARTABANE** , Roi des Parthes. 768. 777
- ARTAXERXES** , Roi de Perse , fils de  
 Xerxes : la Bible le nomme Assuere. 446  
 Voiez Esther.
- Asimeus & Anileus* , freres : ils s'élevent de  
 simples particuliers à une fort grande puis-  
 sance aux environs de Babilonc. 793
- ASMONÉENS** ou Machabéens. 407
- ATHALIA**. Voiez Gotholia.
- AUGUSTE** , Empereur. 600  
 Herode le Grand le va trouver après la  
 bataille d'Actium , & gagne son amitié par  
 sa generosité. 648. 649  
 faveurs qu'il acorde à Herode. 651. & suiv.  
 Silleus l'irrite contre Herode. 708  
 Auguste reconnoit sa fourbe , le condamne  
 à mort. 716  
 Grands legs qu'Herode lui fait. 741  
 il les remet à ses enfans : il découvre la  
 fourbe du faux Alexandre. 754. 755  
 il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne  
 sur les plaintes des Juifs. 757. sa mort. 765
- AZA** , Roi de Juda , fils d'Abia : il gagna la  
 bataille sur Zoba , Roi d'Ethiopie , dont  
 l'armée étoit de cent mille chevaux & de  
 neuf cens mille hommes de pied. 354
- Azél* , frere de Joab tué par Abner. 259
- AZAZEL** , Roi de Syrie : il étouffe Adab son  
 Roi & regne en sa place comme le Prophete  
 Elizée le lui avoit prédit. 380  
 il fait une cruelle guerre aux Israelites. 390
- AZARIAS** , Prophete. 345
- Aziles**. 170
- Azimes**. Voiez Fêtes.

T A B L E

B

<i>Baal</i> , Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
<b>B A A Z A</b> , Roi d'Israël : il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
<b>Babilone</b> , ville : bâtie au lieu où Nemrod avoit bâti la tour de Babel.	16
prise par Cyrus & par Darius.	435
<b>Babilone</b> , ville d'Egypte, bâtie par Cambise.	95
<i>Baccide</i> , General de l'armée du Roi de Syrie.	487. 493. & suiv.
<i>Bagose</i> , General de l'armée d'Artaxerxès : il prophane le Temple.	448
<i>Bala</i> , suivante de Rachel.	52
<b>B A L A A M</b> , Prophete : il benie les Israelites au lieu de les maudire.	165. 166
<b>B A L T H A Z A R</b> , Roi de Babilone. Vision qu'il eut & que Daniel lui explique.	433. 434
<i>Bannaya</i> , Capitaine des Gardes de David.	298
étoit l'un de ses braves.	302
il succede à Joab en la Charge de General de l'armée.	317
<b>B A R A C H</b> , c'est-à-dire éclair, Juge & Prince du peuple : il délivre le peuple de la servitude des Chananéens.	202
<i>Baruch</i> , Secretaire du Prophete Jeremie.	406
<i>Barzapharnex</i> .	606. 608
<i>Bathel</i> , fils de Nachor, frere d'Abraham, & pere de Rebecca.	42
<i>Benjamin</i> , fils de Jacob : sa naissance.	59
Voyez Jacob & Joseph.	
<i>Berzelay</i> , Galatide, ami de David.	288. 294.
David le recommande à Salomon.	311
<i>Bethsabé</i> .	278
Salomon son fils se fâche contre elle sur ce	

## DES MATIERES.

qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias. Voiez David.	315
<i>Boos</i> , mari du Ruth.	213
<i>Braves de David.</i>	
<i>Soblas</i> , <i>Nephan</i> , <i>Jonathas</i> , fils de Samna.	300
<i>Jessen</i> , <i>Elezar</i> , fils de David.	
<i>Sobas</i> , <i>Abisay</i> , <i>Bannia.</i>	302
ils embrassent les intérêts de Salomon contre Adonias.	307

## C

<i>Cailles</i> envoyées de Dieu pour nourrir son peuple.	106. 148
<i>Cain</i> , c'est-à-dire acquisition. il tuë Abel son frere & Dieu le chasse. ses descendans.	6 7
<i>Caïphe</i> , Grand Sacrificateur.	766. 776
<b>C A I U S C A L I G U L A</b> , Empereur : de quelle sorte il vint à l'Empire.	786
il traite mal Philon Juif.	790
il veut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
sa folie, & sa cruauté.	795
tuë par Chereas & plusieurs autres conjurez.	797
<i>Cesonia</i> sa femme & sa fille tuées aussi.	802
<i>Caleb.</i>	148. 149
<b>C A M B I S E S</b> , Roi de Perse fils de Cyrus : il deffend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple.	437. 438
<b>C A M P E M E N S.</b>	145. & suiv.
<b>C A S S I U S.</b>	585
tuë Cesar.	598
vient en Sirie.	599. 601. 602
vaincu à Philippes.	604
<b>C E N E Z</b> Prince des Juifs sous le nom de	

T A B L E

<b>Juge</b> : il délivre les Juifs de la servitude des Assiriens.	200
<b>C E S A R</b> Empereur , il met en liberté Arifrobule II. Roi des Juifs.	586. 588. 589
il est tué dans le Capitole.	598
Sextus Cesar son parent.	594. & suiv.
<b>Cesarée</b> , ville , bâtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste.	669. 695
<b>C E S O N I A</b> , femme de l'Empereur Caius Caligula : elle est tuée après son mari.	802
<b>Cham</b> , fils aîné de Noé.	16
il se moque de son pere : & son pere le maudit & toute sa posterité.	16
<b>Chanaam</b> , quatrième fils de Cham ou Cam : on nomma la Judée de son nom.	19
<b>Chereas</b> , Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula , il conjure contre lui , & assisté de plusieurs autres le tué.	797. 799.
	809. 810. 812
l'Empereur Claudius le condamne à mourir , & il meurt tres genereusement.	812
Sabinus un autre des conjurez se tué lui-même.	813
<b>Cherubins</b> qui étoient dans l'Arche.	117. 326.
	328
<b>Chetura</b> , seconde femme d'Abraham.	41
<b>Choré</b> , il excite une sedition contre Moyse & Aaron.	153
& est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de sa faction.	156
<b>C H U S A R T E</b> , Roi des Assiriens impose des tributs aux Israelites.	198
<b>Chusai</b> , fidelle à David.	284. 285
il empêche Absalon de suivre le conseil d' Achitophel.	289. 290
<b>Chutéens</b> , peuple de Perse vont habiter Samarie	rie

## DES MATIERES.

- rie , & sont nommez Samaritains. 409  
 ensuite d'une grande peste ils embrassent la  
 religion des Juifs. 410
- Circoncision** , ordonnée de Dieu à Abraham.  
 31  
 Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à treize  
 ans , & pourquoi. 37
- Cis** , pere de Saul. 223
- CLAUDIUS** , Empereur , après la mort de  
 Caius Caligula les gens de guerre le decla-  
 rent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811  
 il condamne Chereas à la mort. 812  
 il confirme Agrippa dans le royaume & y  
 ajoute la Judée & Samarie. 814  
 sa mort. 845
- CLEOPATRE** , fille de Ptolemée Philome-  
 tor , Roi d'Egypte : elle épouse Alexandre  
 Ballez , Roi de Syrie. 506  
 elle le quitte par l'ordre de son pere pour  
 épouser Demetrius. 510. 543  
 elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur  
 son fils. 553. 554
- CLEOPATRE** , Reine d'Egypte, elle donne  
 de l'amour à Antoine. 605  
 son insatiable avarice & son impudicité. 641  
 elle tâche en vain de donner de l'amour au  
 Roi Herode le Grand. 642
- Colonnes de pierre & de brique bâties par les**  
 enfans de Seth. 9
- Commandemens donnez de Dieu sur la mon-**  
 tagne de Sina. 112  
 Tables desdits Commandemens mises dans  
 l'Arche de l'alliance. 117
- Confusion des Langues.** 16
- Cornelius Sabinus.* Voyez Sabinus.
- Osbya.* Voyez Zambri. 166

T A B L E

<i>Costobare</i> mari de Salomé sœur du Roi Herode le Grand : Herode le fait tuer.	659.
<b>C R A S S U S.</b>	583
— il pille le Temple de Jerusalem.	584.
— est défait & tué par les Parthes.	385
<i>Creon</i> assassine Baza Roi d'Israël.	355.
Creation du monde.	I
<b>C Y R U S</b> Roi de Perse.	434.
— il prend Babilone & le Roi Balthazar.	435.
— il renvoie les Juifs qui étoient dans Babilone à Jerusalem, & leur permet de rebâtir la Ville & le Temple.	446.

D

<i>Dagon</i> Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218.
<i>Dalila</i> . Voyez Samson.	212
Damas, ou Coelen, ville.	20
<b>D A N I E L</b> Prophete, il est mené captif à Babilone.	284.
— il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons.	429.
— il explique la vision qu'eut le Roi Balthazar. Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs, après avoir été contraint de le faire jetter dans la fosse des lions dont Dieu le délivre : il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs : superbe palais bâti par Daniel dans Ecbarane capitale de la Medie dans lequel est le sepulcre des Rois des Perses, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses loüanges.	434 & 435.
Alexandre vit sa phophetie.	452.

DES MATIERES.

- DARIUS**, fils d'Astiage, Roi des Medes :  
 il prend Babilone avec l'assistance de Cyrus  
 Roi de Perse, & mene Daniel en Medie.  
 433. 434. Voiez Daniel.
- DARIUS**, Roi de Perse, fils d'Hystaspe  
 il permet à Zorobabel, Prince des Juifs d'al-  
 les rebâtir Jerusalem & le Temple. 439. 440
- Dathan & Abiron.** 193  
 la terre s'ouvre & les engloutit. 195
- DAVID**, Roi des Hebreux, & fils de Jessé,  
 Voiez Saul, Samuel, Michol, Jonathas.  
 Samuel le sacre Roi. 234  
 Saul l'envoie querir pour chanter & jouer  
 de la harpe quand le demon l'agitoit. 235  
 il combat Goliath & le tuë. 236. 237  
 Saul devient jaloux de lui : & pour s'en  
 défaire lui donne en mariage Michol sa fille  
 à condition de lui aporter les têtes de six  
 cens Philistins. 238. 239  
 il vaine les Philistins. Saul le veut tuer &  
 Michol le Sauve. 241  
 il se retire auprès de Samuel. 242  
 preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jona-  
 thas. 239. 243. 246  
 Voiez Jonathas.  
 Abimelech lui donne l'épée de Goliath, &  
 il feint d'être insensé pour se sauver de  
 Geth. 244  
 il assemble quatre cens hommes, & le Roi  
 des Moabites le reçoit fort bien. Saul fait  
 massacrer Abimelech & trois cens quatre-  
 vingt cinq autres, & détruire entierement  
 la ville de Nob sejour des Grands Sacrifica-  
 teurs avec tous ses habitans. 245  
 David court fortune de tomber entre les  
 mains de Saül. 246

## T A B L E

- il coupe un morceau du manteau de Saül  
le pouvant tuer. 247
- il épouse Abigail veuve de Nabal : Achi-  
noam, autre femme de David : Saul lui avoit  
ôté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. 249
- David pouvant tuer Saul endormi dans sa  
tente, se contente d'emporter son Javelot &  
un vase. 250
- il se retire vers Achis Roi de Geth Philis-  
tin. 251
- Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere  
des autres Rois lors qu'il falloit donner la  
bataille à Saul, il trouva que les Amalecites  
l'avoient sacagé : il les poursuit & les dé-  
fait. 254
- son affliction de la mort de Saul & de Jona-  
thas. 257
- il est reconnu Roi par la Tribu de Juda. 258  
& ensuite par toutes les autres : ses femmes  
& ses enfans. 260. 267
- il reprend Michol sa femme. 351
- il fait mourir ceux qui avoient assassiné  
Isboseth. 262
- il prend de force Jerusalem. 265
- il gagne deux grandes batailles contre les  
Philistins, & la dernière par un miracle. 268
- il fait transporter à Jerusalem l'Arche de  
l'alliance, & Michol se moque de ce qu'il  
avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.  
269
- il veut bâtir le Temple : mais Dieu lui  
commande de réserver cet ouvrage à Salo-  
mon. 270
- grandes victoires qu'il remporte sur les  
Philistins, Moabites, & Sophoniens. 271
- & sur Adab Roi de Damas & de Syrie. 272

## DES MATIERES.

- Thoi Roi des Amatheniens recherche son alliance : il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizai frere de Joab. 273
- Hanon Roi des Ammonites outrage ses Ambassadeurs. 276
- David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Joab; & lui défait en personne une grande armée du Roi de Syrie venuë au secours d'Hanon. 277
- il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mari, & l'épouse. 278
- Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de son peché : mort du fils dont Bethsabé étoit grosse, & naissance de Salomon. 280
- il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites. 281
- après avoir pardonné à Absalon son fils qui avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalon entreprend de se faire Roi. 283
- David abandonne Jerusalem, & se retire au delà du Jourdain. 284
- son extrême affliction de la mort d'Absalon : Joab lui parle si fortement qu'il le console. 290
- Seba excite revolte contre David. 295
- & en est puni. 298
- David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saul, pour se venger des cruautéz que Saul avoit exercées contre eux. 299
- il vainc les Philistins dans un bataille, & Abisai lui sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer. 349

## T A B L E

Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple : & de trois fleaux que Dieu lui fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste : il achete l'aire d'Oron pour y bâtir un autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice & où Salomon bâtit le Temple.	303
ses prodigieuses richesses.	304. 312
on lui donne Abisag pour le rechauffer.	306
il fait sacrer Salomon Roi : ordres qu'il donne.	307. 308
ses dernières instructions à Salomon.	311
sa mort : ses funeraillles & tresors mis dans son sepulcre.	312. 313
<b>D E B O R A</b> , c'est-à-dire Abeille, Prophétesse : elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
<b>Decimes. Voiez Dixmes.</b>	
<b>Deluge universel.</b>	11
<b>D E M E T R I U S</b> , Roi de Syrie : il fait mourir le Roi Antiochus Eupator.	487. 500
il est tué dans une bataille qu'il donne au Roi Alexandre Ballez.	503
<b>D E M E T R I U S N I C A N O R</b> , fils dudit Roi Demetrius.	507
il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor, Roi d'Egypte, qui le fait reconnoître Roi de Syrie.	510. & suiv.
son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur : il est vaincu par Triphon, par le jeune Antiochus.	516
il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roi des Parthes.	524
& mis en liberté.	536
il est défait par Alexandre Zebien, & meurt miserablement.	540

## DES MATIERES.

**DIMETRUS EUCERUS.** 557  
 il défait en bataille Alexandre Roi des Juifs:  
 il perd la bataille contre les Parthes & est  
 pris prisonnier. Mitridate leur Roi le traite  
 tres bien : sa mort. 559. 560

Dénombrement du peuple. 144

Dénombrement fait par Cyrenius. 759

**Dina**, fille de Jacob violée par Sichem, & la  
 vengeance que ses freres en firent. 58

Dixmes ou Decimes, données par Abraham. 27  
 ordonnées par Moïse à la Tribu de Levi,  
 158. 172

**Doeg**, Syrien, est cause d'un grand crime  
 commis par Saul. 244. 245

## E

Eaux ameres rendues douces par Moïse. 104

Ecbarane, capitale de Medie. 135

**EGLON**, Roi des Moabites, asservit les Is-  
 raélites, & Adod les délivre. 201

**ELA**, Roi d'Israël, fils de Baxa, assassiné par  
 Zamar. 355

**Eleazar**, fils d'Aaron, établi Grand Sacrifi-  
 cateur. 161

sa mort. 193

**ELEAZAR**, frere de Judas Macabée. 467

il tue un elephant, & est acablé par sa  
 chute. 483

**ELY**, Grand-Sacrificateur, qui fut le pre-  
 mier de la famille d'Ithamar l'un des fils  
 d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature:  
 il gouverne le peuple de Dieu : meurt de  
 douleur de la prise de l'arche. 217

**ELIAKIM**, Roi de Juda. 418

Voiez Joakim.

**Elie**, Prophete. Voiez Helie.

T A B L E

<b>ELISÉE</b> , Elie par l'ordre Dieu l'établie Prophète.	362
predictions merveilleuses qu'il fit à Josa- phat, Roi de Juda, à Joram, Roi d'Israël, & au Roi d'Idumée, qui furent suivies des effets.	376
il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias : Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui al- loient pour le prendre, & les conduit dans Samarie : il predit au Roi Joram la levée du siege de Samarie que la famine reduisoit à l'extremité.	378. 379
il fait sacrer Jehu Roi d'Israël, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
ce qu'il predit en mourant à Joas Roi d'Is- raël, & sa mort : son corps ressuscite un mort.	394
<b>ESAU</b> , c'est-à-dire velu, & surnommé Edon, fils d'Isaac : sa naissance.	44
il épouse Ada & Alibamé.	46
& ensuite Bezemath fille d'Ismaël.	47
se reconcilie avec Jacob son frere.	55
partage fait entre eux : il donne le nom à l'Idumée.	61
ses descendans.	62
<b>Esaie</b> . Voiez Isaie.	
<b>ESDRAS</b> , faveurs que le Roi Xerxès lui fait & aux Juifs.	443
il oblige ceux qui avoient épousé des fem- mes étrangères de les renvoyer.	444
<b>Esseniens</b> . 520. Voiez Sectes.	
<b>ESTHER</b> , Reine d'Assyrie, femme du Roi Artaxerxès ou Assuere.	446. 447
<b>Etay</b> , Getéen, ami de David.	289
<b>EVE</b> , c'est-à-dire, mere des vivans : créée. 3 elle est chassée du paradis terrestre.	52

DES MATIERES.

<b>EVILMERO DAC</b> , Roi de Babylone, meurt	
Jechonias Roi des Juifs en liberté.	433
Euphrate, fleuve ou phora, c'est-à-dire, dispersion ou fleur.	4
<b>Euricles</b> .	709
<b>EZECHIAS</b> , Roi de Juda, fils d'Achias & petit-fils de Joatham.	405
tres-religieux: il rétablit entièrement le service de Dieu.	407
il vainc les Philistins.	408
Sennacherib, Roi d'Assyrie, le fait assiéger dans Jerusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tue 185000. hommes de l'armée de Sennacherib.	412
Isaïe lui promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de lui donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses trésors aux ambassadeurs du Roi de Babylone & lui prédit la ruine de son royaume.	414
<b>EZECHIEL</b> , Prophete.	417. & suiv.

F

<b>Felix</b> , Gouverneur de Judée,	843. & suiv.
<b>FESTES</b> . Pâques, c'est-à-dire passage: elle est autrement nommée des Azymes, c'est-à-dire des pains sans levain.	94. 97. 133. 763
des Tabernacles, autrement nommée, Secondes Semaines.	132. 272
Penrecôte.	134
des Lumieres.	479
<b>Festus</b> , Gouverneur de Judée.	852. 856

T A B L E

<i>Florus</i> , Gouverneur de Judée.	861
son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains.	865

G

<i>Gaul.</i>	205
<b>Gabaonites</b> , trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux.	185
ils en sont secourus contre cinq Rois.	186
peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfaits des cruautés exercées contre eux par Saul.	209
<b>GABINIUS</b> , General d'une armée romaine.	574
ses exploits : il réduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique.	580
ses autres exploits dans la Judée.	581. & suiv.
<b>GAD</b> , Prophète.	303
<i>Gadad</i> , pays : origine de ce nom.	54
<b>Gange</b> , fleuve, ou phison, c'est-à-dire, plénitude.	4
<b>Garizim</b> . Voyez Temples.	
<b>GEANS</b> , leur racc.	10
<i>Og.</i>	164
<b>Goliath</b> .	236. 237
<i>Achim</i> , qui eût tué David si Abizay ne l'eût secouru.	300
<i>Elenzar</i> , Juif, qui avoit sept coudées de haut.	776
<b>GEDÉON</b> , Juge & Prince du peuple de Dieu : il délivre les Hebreux de la servitude des Madianites : ses louanges.	204
<b>Geon</b> , fleuve, c'est-à-dire, qui vient d'Orient, les Grecs le nomment Nil.	4

## DES MATIÈRES.

- GERMANICUS.** 769  
 amour que les Romains avoient pour lui. 786
- Gessius Florus.* Voyez Florus.
- GIMON**, Prophete. 355
- GLAPHIRA**, fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce : elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand, qui la renvoye après sa mort à son pere. 728  
 elle épouse Juba Roi de Mauritanie. 758  
 & en troisième nôces Archelaüs frere d'Alexandre son premier mari. 756  
 sa mort & songe qu'elle eut. 758
- Godolias*, qui commandoit en Judée. 426
- Goliath.* Voyez David. 236. 237.
- GOTHOLIA** ou Athalia, fille d'Achab, Roi d'Israël : elle veut exterminer toute la race de David. 387  
 Joab Grand Sacrificateur la fait tuër. 388

## H

- Habits pontificaux.** 119. 129. 835
- HANON**, Roi des Ammonites. Voyez David.
- Hebreux**, venus de Heber. 20
- HELENE**, Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui étoit son fils. 837
- HELLY**, Grand Sacrificateur. Voyez Ely.
- HELIE**, Prophete, après avoir parlé au Roi Achab il se retire dans le desert, & ensuite chez la veuve de Sarepte. 359  
 miracle qu'il y fit: il ressuscite son fils. 360  
 il va trouver le Roi Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuër quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluie. 362

T A B L E

il predict à Ochosias Roi d'Israël qu'il mourroit , & fait consumer par un feu descendu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

*Helixée* , Prophete. Voiez Elizée.

**HERODE LE GRAND** , Roi des Juifs ,  
fils d'Antipater. 585

il est établi gouverneur de la Galilée : il fait mourir des voleurs , & ses envieux l'accusent. 594

il comparoit en jugement. 595

étant prêt d'être condamné il se retire , & est établi par Sextus Cesar gouverneur de la basse Syrie : assiege Jerusalem & l'auroit prise si Antipater son pere & Phazaël son frere ne l'en eussent empêché. 596. 600

il fait tuer Malichus pour venger la mort de son pere. 601

il gagne une bataille contre Antigone , & fiance Mariamne : il avoit épousé en premieres noces Doris & en avoit Antipater. 603

il gagne Antoine par des presens. 604

Antoine l'établit Tetrarque. 605

Antigone & les Parthes l'assiegent & Phazaël dans le palais de Jerusalem. 607

les Parthes aiant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats. 608

il va à Rome. 611

il est établi Roi des Juifs par le moien d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. 612

il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. 615

## DES MATIÈRES.

- beaux combats qu'il fit. 616  
 il force des Juifs retirez dans des cavernes. 627  
 il va trouver Antoine au siege de Samozate. 620  
 beaux combats qu'il fait à son retour en Judée: il venge la mort de Joseph son frere: deux grands perils qu'il court. 621  
 il assiege Jerusalem, & épouse Mariamne fille d'Alexandro fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622  
 Sosius general d'une armée romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem il l'emporte d'assaut. 623  
 il donne la grande sacrificature à Aristobule frere de Mariamne. 634  
 & le fait noier. 636  
 il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort. 637  
 Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour. 640  
 il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. 613  
 un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644  
 harangue d'Herode pour les rassurer. 645  
 il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646  
 Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eû avis le fit mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium. 647  
 il va trouver Auguste & gagne son amitié.

T A B L E

- par sa generosité & par sa magnificence. 648. & suiv.
- faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671. 673. 693
- il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il lui avoit donné de la tuer si Auguste l'eût condamné, & fait mourir ensuite Mariamne. 655
- son desespoir après la mort de Mariamne, & extrême maladie dans laquelle il tombe. 657
- il fait mourir Alexandra mere de Mariamne: il fait mourir Costobare & plusieurs autres: jeux & spectacles qu'il établit , ce qui fait murmurer les Juifs. 660
- dix conspirent pour le tuer. 661
- il bâtit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. 662. & suiv.
- ses extrêmes soins, & ses incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venue ensuite d'une grande peste. 663
- il épouse la fille de Simon grand Sacrificateur. 665
- Description de la ville de Cesarée. 669. 695
- il fait rebâtir entierement le Temple de Jerusalem. 676. 677
- il va à Rome, en ramene Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, & les fait élever auprès d'Auguste. 680
- il les marie. 681
- il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem. 682
- & le va trouver avec une flotte. 683. 684
- sur les soupçons qu'on lui donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater

## DES MATIÈRES.

- l'aîné de ses fils & lui donne de l'autorité :  
il mene Alexandre & Aristobule à Auguste,  
& les accuse devant lui : Alexandre se justi-  
fie, & Auguste les reconcite. 689. & suiv.  
Herode établit des jeux en l'honneur d'Aug-  
uste : ses incroyables magnificences & ses  
liberalitez, 695. 696  
il fait ouvrir le sepulcre de David pour en  
tirer de l'argent. 699  
trouble où étoit Herode & sa Cour. 703  
il fait mettre Alexandre en prison. 704  
il entre dans l'Arabie pour punir des vo-  
leurs Traconites. 706  
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre  
lui. 708  
Herode entre dans de nouveaux soupçons  
d'Alexandre & d'Aristobule. 709. & suiv.  
il les fait mettre en prison. 713  
Auguste reconnoît la fourbe de Silleus, & a  
regret de s'être fâché contre Herode. 716  
Herode fait condamner Alexandre & Aris-  
tobule dans une grande assemblée tenuë à  
Bershe. 717  
il fait mourir Tyron pour lui avoir parlé  
trop librement en leur faveur, & fait tuer  
trois cens officiers d'armée qui leur étoient  
affectionnez. 719  
il fait étrangler dans Sebaste Alexandre &  
Aristobule. 720  
enfants qu'il eut de neuf de ses femmes. 724  
il découvre la cabale des Pharisiens ; & les  
fait punir. 726  
il découvre aussi la conspiration d'Antipa-  
ter contre lui, & chassé Doris sa mere de  
son palais. 732  
Antipater étant revenu de Rome il est con-

T A B L E

- vaincu de ses crimes en presence de Varus ,  
gouverneur de Syrie. 372. & suiv.
- Herode le fait mettre en prison. 376
- sedition arrivée à cause d'un aigle d'or qu'  
Herode avoit fait mettre au dessus du por-  
tail du Temple. 738
- son horrible maladie , & ordre non moins  
horrible qu'il donne de tuer après sa mort  
un tres-grand nombre de personnes de qua-  
lité. 739
- il se veut tuer lui-même : le bruit court  
qu'il étoit mort ; & aiant sçu qu'Antipater  
avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en  
garde , il le fait tuer. 740
- il change son testament , & declare Arche-  
laus son successeur. 741
- sa mort & ses superbes funeraillles. 742
- Ambassadeurs des Juifs parlent fortement  
à Auguste contre sa memoire. 743
- HERODE** le Tetrarque de Galilée , fils d'He-  
rode le Grand & de Cleopatre qui étoit de  
Jerusalem. 724
- il bâtit Sephoris en Galilée , & nomme Be-  
tharainpra Juliade. 762
- il bâtit Tyberiadie en l'honneur de Tybere.  
763
- cause de la haine de Vitellius pour lui. 777
- il entre en guerre avec Aretas Roi des Ara-  
bes , dont il vouloit repudier la fille pour  
épouse Herodiade , femme d'Herode son  
frere , fils d'Herode le Grand & de la fille  
de Simon le grand Sacrificateur : son armée  
est défaite. 788
- & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit  
fait mourir Saint Jean Baptiste. 781
- il est relegué à Lyon. 782

DES MATIÈRES.

- HERODE**, Roi de Chalcide, frere du Roi Agrippa le Grand. 815  
 l'Empereur Claudiuſ lui donne pouvoir de conférer la charge de Grand Sacrificateur. 836  
 ſa mort. 840
- HERODIADÉ**, ſœur du Roi Agrippa le Grand : elle quitte Herode ſon mari pour épouſer Herode le Tetrarque de Galilée ſon beaufrere. 780  
 elle lui perſuade d'aller à Rome, pour y être déclaré Roi, & eſt cauſe enſuite des mauvais Offices qu'Agrippa lui rendit, que l'Empereur Caiuſ les relegua tous deux à Lyon. 788.
- Jeruſalem**. Voiez Jeruſalem.
- HARAM**, [Roi de Tyſ] il contracte amitié & alliance avec David. 266  
 & la continue avec Salomon. 323. 333. 337
- HIRCAN** ou Hyrcan.  
**Hircan**, fils de Joſeph, neveu d'Onias, grand Sacrificateur, il fait une grande fortune auprès du Roi d'Egypte. 460  
 il ſe tue lui-même. 461
- HIRCAN**, autrement nommé Jean, fils de Simou Machabée, grand ſactificateur, & Prince des Juifs. 533  
 il ſuccede aux charges de ſon pere, & aſſiege Ptolemée qui l'avoit aſſaſiné : mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres qu'il tenoit priſonniers l'empêche de le forſer. 534  
 il ſoutient un grand ſiege dans Jeruſalem contre le Roi Antiochus Soter, traite avec lui, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 538

T A B L E

- il tire trois mille talens du sepulchre de David. 936  
 • ses grands exploits : il domte les Chutréens & les Idumécens, qu'il oblige de se faire circoncire : il ruine le Temple de Garisim. 937. 938  
 • il renouvelle l'alliance avec les Romains. 939  
 • sa prospérité. 941  
 • il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entièrement. 942  
 • combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu : sa mort. 945  
 • d'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils. 948  
 • HIRCAN, fils d'Alexandre Janneus, Roi des Juifs. 967  
 • Aristobule Il son puîné lui donne bataille & la gagne : ils traitent ensuite, le Royaume demeure à Aristobule. 970  
 • Hircan s'esfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas, Roi des Arabes. 971  
 • Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem. 972  
 • Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siége. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan. 973  
 • Gabinus general d'une armée Romaine confirme Hircan dans la grande Sacrificature. 980  
 • Cesar l'y confirme aussi. 989  
 • & lui permet de rebâtir les murs de Jerusalem. 991

## DES MATIÈRES.

honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
il sauve Herode accusé devant lui.	596. 597
il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient prisonnier, & le met entre les mains d'Antigone qui lui fait couper les oreilles.	607. 608.
Phraate Roi des Parthes le traite tres-bien, & lui permet de retourner en Judée.	632
s'étant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes, Herode le découvre & le fait mourir.	647
Holocauste.	232

### I

<b>JABIN</b> , Roi des Chananéens, asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	202
<b>JACOB</b> , fils d'Isaac : sa naissance.	44
il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau.	47
il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle misterieuse.	49
il épouse Lea & Rachel.	51
ses enfans.	52
il quitte Laban son beau-pere.	53
qui le poursuit.	54
il lute avec un Ange & est nommé Israël.	56
il se reconcite avec Esau.	57
Sichem fils du Roi Emmor viole Dina sa fille : vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esau.	61
il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	
<b>JADON</b> , Prophete : il menace le Roi Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles : mais il se laisse tromper par un faux	

T A B L E

Prophete, & est tué par un lion.	347
<i>Isael</i> , elle tué Zizara.	202
J A P H E T, fils de Noé.	16
J A Q U E S, c'est saint Jaques.	856
J A Z U E L, Prophete : il assure le Roi Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
Iduméens : l'Idumée tire son nom d'Esau.	61
les Iduméens refusent le passage aux Israélites.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la Religion des Juifs.	538
<i>Jean</i> , grand Sacrificateur tué Jesus son frere dans le Temple.	448
J E A N, frere de Judas Machabée.	467
tué par les fils d'Amar.	496
vengeance de cette mort.	497
J E A N - B A P T I S T E, c'est saint Jean-Baptiste.	781
J E C H O N I A S, Roi de Juda, autrement nommé Joachim, Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babylone.	421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement.	433
J E H U, Roi d'Israël.	362
le Prophete Elizee l'envoie sacrer Roi, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
il tué de sa main Joram Roi d'Israël, & Ochosias Roi de Juda.	384
il fait jeter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias	

## DES MATIERES.

- Roi de Juda ) & tous les prophetes & les  
sacrificateurs. 386
- il n'étoit qu'un hipocrite : sa mort. 390
- J E H U**, Prophete: il reprend Josaphat Roi de  
Juda d'avoir assisté Achab Roi d'Israel. 370
- J E R E M I E**, Prophete : il predit tous les  
malheurs qui devoient arriver , & on le  
veut faire mourir. 419. 422
- il est emprisonné. 423
- condamné , & puis mis en liberté. 424
- Nabuchodonosor le tire de prison. 426
- J E P T H E'**, Juge & prince du peuple : il le  
délivre de servitude, défait les Ammonites,  
& sacrifie sa fille. 207
- Jericho, ville : prise par miracle par Josué. 183
- J E R O B O A M**, Roi d'Israel, fils de Nabath:  
le Prophete Achia lui predit qu'il regne-  
roit. 343
- il est établey Roi d'Israel. 345
- il fait bâtir un temple , & faire des veaux  
d'or. 346
- il veut exercer la charge de grand Sacrifi-  
cateur , & Dieu le menace par le Prophete  
Jadon : miracles. 347
- le Prophete Achia predit à la Reine sa fem-  
me la mort d'Obimes son fils. 351
- Abia Roi de Juda lui tue cinq cens mille  
hommes dans une bataille. 352
- sa mort : il laisse pour successeur Nadab  
que Baaza assassine , regne en sa place &  
extermine toute la race de Jeroboam. 353
- J E R O B O A M**, Roi d'Israel, fils de Joas,  
tres-impie : il vainc les Syriens. 398
- sa mort. 399
- Jerusalem, ville, nommée auparavant Salem  
ou Solyme. 27. 195

## T A B L E

- prise de force par David & qui lui donne son nom. 265
- Nabuchodonosor la prend & la ruine entièrement, & fait brûler le Temple & le palais roial. 425
- Gyrus, Roi de Perse, renvoye les Juifs à Jerusalem, sous la conduite de Zorobabel, ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebâtir la ville & le temple. 436
- Cambisés, fils de Cyrus, leur deffend de continuer. 437
- Voyez Esdras & Nehemie.
- Antiochus Epiphane ruine Jerusalem. 465
- Judas Machabée travaille à le rétablir. 476
- Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point. 577
- Herode le Grand & Sosius general d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem. 622
- Voyez Temple & Jerusalem.
- Jesse, fils d'Obéd, & pere de David. 213
- J E S U S- C H R I S T. 772. 856
- Act. 1. 10. Voyez Raguel.
- J E Z A B E L, fille d'Irobal, Roi de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roi d'Israël. 358  
elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363
- Jehu la fait jeter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
- J O A B, general de l'armée de David: il défait Abner general de l'armée d'Isboseth. 259  
il assassine Abner, & douleur qu'en eut David. 261. il monte le premier sur la breche à l'assaut de Jerusalem. 265

## DES MATIERES.

- il prend Rabath capitale des Ammonites. 281
- il donne bataille à Absalon & le tuë. 289
- il assassine Amaza. 297
- il porte à David la tête de Soba. 298
- il s'engage dans le parti d'Adonias contre Salomon. 307
- Salomon le fait tuër. 317
- J O A C H A S**, Roi de Juda, fils de Josias : Necaon Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. 418
- J O A C H I M**, Roi de Juda, fils de Joakim. 420
- Nabuchodonosor se le fait ramener prisonnier. 421
- J O A C H I M**, Roi de Juda. Voyez Jechonias.
- J O A D**, grand Sacrificateur: il sauve Joas fils d'Ochozias, Roi de Juda, & le fait sacrer Roi. 387
- il fait tuër la Reine Gotholia. 388
- il invente le tronc: meurt âgé de cent trente ans, est enterré dans le sepulcre des Rois. 391
- J O A K I M**, Roi de Juda, nommé autrement Eliakim: il est établi Roi par Necaon Roi d'Egypte en la place de Joachas son frere. Nabuchodonosor lui impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuër dans Jerusalem où il l'avoit reçu. 420
- J O A S**, Roi d'Israël, fils de Joazas: il étoit tres homme de bien & tres ami du Propheete Elisée: il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres. 394
- J O A S**, Roi de Juda, fils d'Ochozias: il est sauvé par Joad grand Sacrificateur, qui le sacrifie, & fait tuër la Reine Gotholia. 387.
- 388

T A B L E

- il se conduit bien durant la vie de Joad. 391  
aussi-tôt après sa mort il se laisse aller à  
soutes sortes d'impietez, & fait lapider dans  
le Temple Zacharie grand Sacrificateur fils  
de Joab, qui le reprenoit de son peché. 391  
Azaël, Roi de Syrie, l'assiege dans Jerusa-  
lem, & l'oblige à lui donner generalement  
sous les tresors, tant du temple que les siens  
particuliers : il est assassiné par les amis de  
Zacharie. 392
- J O A S**, Roi de Juda, fils d'Amasias : il fut  
d'abord un tres-excellent Prince, fit de  
tres-grandes choses, & se rendit tres-puis-  
sant : mais il oublia Dieu & voulut faire la  
fonction de grand Sacrificateur : il devint à  
l'instant couvert de lepre ensuite d'un autre  
grand miracle, & meurt de regret. 400
- J O A T H A M**, Roi de Juda, fils d'Osias :  
c'est un religieux & excellent Prince : il  
vainquit les Ammonites. 402  
sa mort. 403
- J O A Z A S**, Roi d'Israel, fils de Jehu, tres-  
impie. 390  
Azaël Roi de Syrie l'ayant presque entiere-  
ment ruiné, il a recours à Dieu, & il l'as-  
siste. 399
- Jochabel**, mere de Moïse. 87
- J O N A S**, Prophete : il predit à Jerobpam  
Roi de Juda, qu'il vaincroit les Syriens.  
Dieu l'envoie annoncer à Niuve que l'em-  
pire d'Assyrie seroit détruit. 397
- J O N A T H A S**, fils de Saul. Voyez David,  
il entre avec son écuyer dans le camp des  
Philistins, & est cause de leur entiere dé-  
faite : & pourquoi Saul le vouloit faire  
mourir. 229
- son

DES MATIERES.

- son amitié pour David , & bons offices qu'il  
lui rend. 239. 243. 246
- Saul le veut tuër lui-même. 243
- il est tué avec Saul son-pere & ses freres ,  
dans une bataille contre les Philistins. 255
- Jonathas* , fils d'Abiathar , grand Sacrifica-  
teur. 284
- JONATHAS**, frere de Judas Machabée. 468
- les Juifs le choisissent pour leur-Prince ,  
après la mort de Judas son frere. 495
- beau combat qu'il fait contre Baccide. 496
- il venge la mort de Jean son frere. 497
- il défait Baccide. 498
- les Rois Demetrius & Alexandre Ballez re-  
cherchent son amitié : il est établi grand  
Sacrificateur. 501. & suiv.
- il défait en bataille Apollonius general de  
l'armée d'Alexandre Ballez. 507. 513
- il assiege la forteresse de Jerusalem. 516. &  
suiv.
- Tryphon le prend prisonnier par trahison.  
525
- & le fait mourir. 529
- JORAM** , Roi de Juda , fils de Josaphat ,  
épouse Gotholia ou Athalia , fille d'Achab ,  
Roi d'Israël. 367
- le Prophete Elizée lui livre les Syriens dans  
Samarie. 379
- JORAM** , Roi d'Israël , succède à Ochofias  
frere. 375
- Joram Roi de Juda l'assiste contre Misa Roi  
des Moabites. Victoire merveilleuse predie  
par le Prophete Elizée. 376
- tué par Jehu. 384
- JORAM** , Roi de Juda , fils de Josaphat : il  
étoit tres-impie. 377. 381

T A B L E

étant assiégé dans Samarie par Adad , Roi de Syrie , le Prophete Elizée lui predict la levée du siege.	379
le Prophete Elie le menace par une lettre d'un terrible châtiment.	381
sa mort.	384
<b>J O S A P H A T</b> , Roi de Juda.	356
c'étoit un excellent Prince.	361
il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia , fille d'Achab Roi d'Israël , & l'assiste contre Adad , Roi de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu , & il s'en repent.	376
le Prophete Jaziel lui predict la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites , les Ammonites & les Arabes.	371
<b>J O S E P H</b> ( c'est-à-dire augmentation ) fils de Jacob : sa naissance.	52
ses songes.	64
ses freres animez de jalousie contre lui le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
la femme de Putiphar son maître , l'ayant tenté en vain , l'accuse auprès de lui , & il le fait mettre en prison.	66. 67
il interprete les songes d'un échançon , & d'un pauetier du Roi Pharaon.	68. 69
& ensuite ceux de ce Prince.	70
pouvoir que Pharaon lui donne.	71
il épouse Azaneth , dont il a Manassé , c'est-à-dire oublié , & Ephraïm , c'est-à-dire établissement.	72
la famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé , Joseph retient Simon jusques à ce qu'on lui eut amené Benjamain.	74. 75

DES MATIERES.

- il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite  
connoître à eux, & les envoie querir. Jacob.  
76. & suiv.
- sage conduite de Joseph en Egypte. 83  
sa mort. 84
- Joseph*, neveu du grand Sacrificateur. Onias,  
& Hircan son fils, font grande fortune par  
le moyen de Ptolemée Evergetes Roi d'E-  
gypte. 459. 460
- J**OSEPH, frere du Roi Herode le Grand. 585  
il deffend la forteresse de Massada contre  
Antigone. 613. 616. 619  
il est tué dans un combat. 621
- J**OSIAS, Roi de Juda, fils d'Amon: c'étoit  
un Prince si religieux, qu'il marcha sur les  
pas de David, & rétablit entièrement le  
culte de Dieu: il étoit venu à huit ans à la  
couronne. 416  
aïant voulu s'opposer au passage de Necaon  
Roi d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux  
Medes & aux Babiloniens qui avoient ruiné  
l'empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de  
flèche dont il meurt après avoir regné trente  
& un an. 417
- J**OSUÉ, Moïse l'établit general des troupes  
des Israélites & il défait les Amalecites. 109  
il va reconnoître la terre de Chanaan, &  
rassure le peuple. 149  
Moïse l'établit son successeur. 169  
il prédit au peuple, du vivant même de  
Moïse, tout ce qui lui arriveroit. 177  
il envoie reconnoître Jericho. 180  
passe le Jourdain par un miracle. 181  
& prend Jericho par un autre miracle. 183  
il défait cinq Rois qui avoient attaqué les  
Gabaonites, & arrête le cours du Soleil. 186

T A B L E

il défait tous les Rois du Liban & des Philistins.	187
il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
il renvoie dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad , & la moitié de Manassé.	191
sa mort.	193.
<b>ISAAAC</b> ( c'est-à-dire ris ) fils d'Abraham.	
Voyez Abraham.	
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
sa naissance.	37
il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39.
il épouse Rebecca.	42
sa mort.	62.
<b>ISAÏE</b> , Prophete.	408.
il assure le Roi Ezechias du secours de Dieu, & lui predit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	411
il l'assure aussi de la prolongation de sa vie , & qu'il auroit des enfans , & pour lui en donner une marque <del>il</del> fit retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413.
acomplissement des predctions de ce Prophete.	504.
<b>ISBOSETAN</b> , fils de Saul, est reconnu Roi par dix Tribus.	259
il mécontente Abner, qui passe du côté de David.	261
il est assassiné.	262
<b>ISMAËL</b> , fils d'Abraham & d'Agar : sa naissance.	30
chassé par Sara, & sa posterité.	38
<b>ISRAËL</b> , c'est-à-dire ; qui a résisté à un Ange : comment ce nom fut donné à Jacob.	56

## DES MATIERES.

- Rhaman** , grand Sacrificateur , & fils d'Aaron. 121  
 Voyez Ely.
- Jubilé** , c'est-à-dire liberté. 143
- JUDAS** Machabée. 467  
 il défait les Generaux des armées du Roi Antiochus Epiphane , & ses autres grands exploits. 471. & suiv.  
 il purifie le Temple , & rétablit Jerusalem: 476  
 il défait Nicanor. 470  
 il est établi Grand Sacrificateur. 491  
 il fait alliance avec les Romains. 492  
 il combat avec 800. hommes une armée du Roi Demetrius. 493  
 sa mort , & ses louanges. 494
- Judas** , Gaularine , & *Sadoc* établissent parmi les Juifs une quatrième secte. 759  
 quelle elle étoit. 760
- Judée** nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom. 19
- Juifs** , quand on commença à donner ce nom aux Hebreux , & à nommer le pais Judée. 445  
 leur incroyable zele pour leur religion & pour l'observation de leurs loix. 577. 591  
 honneurs & témoignages d'affection qui leur ont été rendus par les Romains. 597. 604. 698  
 cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie , par les Grecs & les Syriens. 794  
 Voyez Samaritains.
- IZATE** , Roi des Adiabeniens , & la Reine Hecette sa mere embrassent la religion des Juifs : leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

T A B L E

L

<b>L A B A N</b> , fils de Baruel, & frere de Rebecca	
21. 42	
Voyez Jacob.	
<b>Lac Asphaltide.</b>	25
<b>Lacedemoniens</b> allies des Juifs.	461
<b>L E A</b> , fille de Laban, épouse Jacob.	51
<b>Lepreux.</b>	137
<b>Levites.</b>	136. 149. 308. 862
<b>Levite</b> dont la femme fût violée, ce qui causa une grande guerre.	197
<b>Lissas</b> , Lieutenant general du Roi Antiochus.	
473. 483. 484	
sa mort.	487
<b>L O T H</b> fils d'Aram & neveu d'Abraham.	21
il fait partage avec Abraham.	24
il est pris prisonnier par les Assyriens.	25
& délivré par Abraham.	26
il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel.	34
ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon.	38
<b>Loix</b> données par Moïse touchant les sacrifices & purifications.	131. jusques à 140
autres loix.	172. jusques à 177.

M

<b>Machabées</b> , nommez autrement Asmonéens.	
467	
<b>Madianites.</b>	164. 165
leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux: & maux qui en arrivent.	166
ils sont vaincus par les Hebreux.	168

## DES MATIERES.

- ils asservissent les Israélites. 203  
 & Gedeon les délivre. 204
- Malichus.* 599  
 il fait empoisonner Antipater pere du Roi  
 Herode le Grand. 600  
 Herode le fait tuër. 601
- M A N A H E M**, Roi d'Israël : il vainc & tuë  
 Tellum, & regne en sa place. 401
- M A N A S S É**, Roi de Juda, fils d'Ezechias :  
 étoit très-impie : mais le Roi des Chaldéens  
 & des Babiloniens l'ayant pris prisonnier il  
 a recours à Dieu qui porte ce Prince à le  
 délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie  
 très-religieux. 415
- Manassé*, gendre de Sanabaleth. Voyez Sa-  
 nabaleth. 448
- Manne**, donnée de Dieu pour nourrir les Is-  
 raélites dans le desert. 107  
 après le passage du Jourdain elle cesse de  
 tomber. 182
- Manné.* Voyez Samson.
- M A R D O C H É E**, oncle de la Reine Esther.  
 447
- M A R I A M N E**, femme du Roi Herode le  
 Grand, fille d'Alexandre, fils du Roi Aris-  
 tobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan :  
 elle est accordée à Herode. 603  
 & mariée. 622  
 Herode fait tuër Joseph son beau-frere par  
 jalousie qu'il eut de lui & d'elle. 637. &  
 suiv.  
 il fait tuër Sobeme pour le même sujet. 655  
 & fait ensuite mourir Mariamne. 656  
 Voyez Herode.
- M A T H I A S** ou Mathathias pere des Macha-  
 bées : il prend les armes pour maintenir la

## T A B L E

- religion contre les impies commandemens  
du Roi Antiochus Epiphane , & exhorte  
ses cinq fils à continuer une si sainte entre-  
prise. 467. & suiv.
- Melcha* , fille d'Aram & femme de Nachor. 21
- MELCHISEDECH (c'est-à-dire Roi juste)  
Roi de Solime , nommé depuis Jerusalem.  
27
- MELCHISA, fils de Saul, tué avec lui. 259
- Meroé , ville , anciennement nommée Soba ,  
capitale de l'Ethiopie. 88
- MICHÉE , Prophete : il predit au Roi  
Achab ce qui lui arriveroit. 366. 368
- MENOL , fille de Saul. 230  
elle épouse David. 239  
elle le sauve. 241  
Saul l'ôte à David & la donne à Phaltiel.  
249  
David étant venu à la couronne la reprend.  
261  
elle se moque de ce qu'il avoit chanté &  
dansé devant l'Arche. 269
- MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, & pe-  
tit-fils de Saul : soin que David prit de lui.  
275. 299  
il informe David de la mechanceté de Ziba.  
293
- MISA , Roi des Moabites , desesperé de se-  
voir prêt d'être forcé dans la place où il  
s'étoit retiré , sacrifie son fils sur les mu-  
rains. 376
- Moab* , ( c'est-à-dire fils de mon pere ) fils de  
Loth. 36
- Moabites. 165. 166
- Mois : leurs divers noms. 12
- MOÏSE , predictions sur la naissance. 86

DES MATIERES.

- sa naissance : il est exposé sur le Nil. Thémoutis fille du Roi Pharaon l'adopte. 87  
 il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens , demeure victorieux , & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie. 88  
 les Egyptiens le veulent faire mourir : il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel , autrement nommé Jethro. 89  
 Dieu lui parle sur le mont Sina , & lui commande d'aller délivrer son peuple. 90  
 Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux : playes dont Dieu frappe l'Egypte : Moïse emmene les Israélites. 93. & suiv.  
 les Egyptiens les poursuivent , & ils s'étonnent : harangue de Moïse pour les rassurer. 97. & suiv.  
 les Israélites passent à pied sec la mer rouge , & l'armée des Egyptiens perit toute. 100  
 murmure du Peuple contre Moïse. 105  
 Cailles. 106  
 Manne. 107  
 eaux ameres renduës douces. 108  
 il établit Josué general de l'armée , & il défait les Amalecites. 109  
 il aporte au Peuple les Commandemens que Dieu lui avoit donnez sur la montagne de Sina. 112. & suiv.  
 il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120  
 il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 123. 126  
 son extrême modestie. 128  
 loix qu'il donne. 131. jusques à 144  
 il purifie & consacre la Tribu de Levi , & lui donne la garde du Tabernacle. 136  
 murmure du peuple contre lui. 138. 146

## T A B L E

ses louanges.	150
nouveau murmure du Peuple contre lui ; ils combattent contre son ordre les Chanaanéens , & sont vaincus.	151
autre murmure excité par Choré , & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153
châtimens épouvantables que Dieu fait de Choré , de Datan , d'Abiron & autres.	155.
156.	
nouveau murmure contre Moïse que Dieu apaise par miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	
163. 164	
insolente réponse de Zambri à Moïse.	166
Madianites vaincus.	168
Moïse établit Josué pour lui succéder.	169
discours qu'il fait au peuple , & loix qu'il lui donne.	171. jusques à 176
il prédit au peuple ce qui lui devoit arriver : sa mort & son éloge.	179

## N

<i>Nabal</i> , mari d'Abigail , que David épousa.	
249	
<i>Naboth</i> . Jezabel le fait mourir pour avoir sa vigne.	163
<b>N A B U C H O D O N O S O R</b> , Roi de Babilone : il vainc Nicaon Roi d'Egypte , & impose un tribut à Joachim Roi de Juda.	
419	
Joachim ne lui paie pas ce tribut il marche contre lui , & aiant été reçu par lui dans Jerusalem il le fait tuer.	420

DES MATIERES.

- & établit Roi Sedecias , oncle paternel de  
 Joachim. 422
- Sedecias aiant traité avec le Roi d'Egypte  
 il l'assiege dans Jerusalem. 423
- aiant pris Jerusalem il lui fait crever les  
 yeux, & l'emmene captif à Babylone. 425
- il conquert la balle Syrie, & l'Egypte. 426
- Daniel lui explique ses songes. 429
- il passe sept ans dans le desert avec les bêtes  
 & reprend ensuite le gouvernement de son  
 état. 432
- superbes ouvrages de ce Prince (ou de Na-  
 buchodonosor son fils) & entre autres ce  
 jardin suspendu en l'air. 432
- il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à  
 faire du bien. 434
- Nabuzardan* , general de l'armée de Nabu-  
 chodonosor. 425. 426
- Nadab* , & *Abihai*. Voyez Aaron. 121. 127
- NADABAS*, Roi des Ammonites: vaincu par  
 Saül & tué. 225
- NAHUM*, Prophete: il predit la destruction  
 de l'empire d'Assyrie. 405
- NATHAN*, Prophete: il menace David de  
 la part de Dieu à cause de Bethsabé &  
 d'Urie. 120
- il embrasse le parti de Salomon contre Ado-  
 nias. 367
- Nazaréens*. 552
- NECAON*, Roi d'Egypte. 417. & suiv.
- Nehemie* , il obtint du Roi Xerxes la permis-  
 sion de rebâtir les murs de Jerusalem, & en  
 vient à bout. 445
- Nembrod*, bâtit la Tour de Babel. 16
- NERON* , Empereur: il succede à l'Empe-  
 reur Claudius. 845. 846

T A B L E

Nil, source, ou Geon, c'est-à-dire, qui vient d'Orient.	4
Nicanor.	846
vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOË, il bâtit l'Arche.	11
sa descente de pere en fils depuis Adam.	12
il se sauve du deluge.	13
Arc-en-ciel.	14
mort de Noë.	15
ses descendans jusques à Jacob, & les nations qui en sont venues.	18
il plante la vigie, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
Noëmi, c'est-à-dire, felicité, belle-mere de Ruth.	213
Noms de divers peuples.	18. 19

O

Obed, qui sauve plusieurs Prophetes.	361
Obed, c'est-à-dire, assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213
OBBEL, Prophete.	404
OCHOSIAS, Roi d'Israel, fils d'Achab, & très-méchant.	369
il vécut en amitié avec Josaphat, Roi de Juda, & ils équipèrent ensemble une flotte: étant tombé & s'étant blessé il envoie consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie lui fait dire qu'il mourroit: il alla ensuite le lui dire à lui-même après avoir fait consumer par le feu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	373. 374
OCHOSIAS, Roi de Juda, fils de Joram: Jehoiakim tué.	384
OG, Roi de Galaad & de Gaultine, qui	

## DES MATIERES.

- étoit un Geant : il est tué par les Hebreux  
 dans une bataille. 164  
**O L D A**, Prophetesse. 416  
**Q N I A S**, il bâtit un temple en Egypte, sur le  
 modele de celui de Jerusalem. 504  
**Q N I A S**, qui étoit un homme très-juste,  
 est lapidé. 572  
*Ophni & Phinéas*, fils d'Ely, Grand Sacrifica-  
 teur : leurs desordres. 213  
 leur mort. 216  
**O z a**, il meurt pour avoir osé toucher à  
 l'Arche de l'alliance. 269  
**O z é e**, Roi d'Israël : il assassine Phacé, Roi  
 d'Israël, & regne en sa place. 406  
 Salmanzar, Roi d'Assyrie, le prend dans  
 Samarie après un siege de trois ans, & l'em-  
 mene prisonnier. 409  
**O z i a s**, Roi de Juda, fils d'Amasias. 397  
 il fut au commencement de son regne un  
 très-puissant & religieux Prince; mais il ou-  
 blia Dieu, voulut exercer la charge de grand  
 Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut  
 de regret. 400

## P

- P A C H O R U S**, Roi des Parthes. 606  
 tué par les Romains dans une bataille. 819  
 Pains de proposition. 118  
 Palestine, province, d'où a reçu son nom. 19  
 Paradis terrestre. 4  
 Pâques, est nommée autrement la Fête des  
 Azymes. 673  
 Voyez Fêtes.  
*Pauline*, Dame Romaine, trompée par les  
 Prêtres de la Decesse Isis. 773  
 Pentecôte. 134

T A B L E

<b>Petra</b> ou Arce, capitale de l'Arabie.	181
<b>Petrone</b> , gouverneur de Judée: son excellente conduite.	791
<b>PHACEIA</b> , Roi d'Israël, fils de Manahem: tué en trahison par Phacé.	401
<b>PHACÉ</b> , Roi d'Israël: il tue Phacela & regne en sa place.	ibid.
<b>PHARAON</b> , pourquoi tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
<b>Pharisiens.</b>	520. 544. 565. 760
Voyez Sectes.	
<b>PHAZAEL</b> , frere du Roi Herode le Grand.	
sa vertu.	594
sa moderation.	596. 602
étant assiégé par Antigone & par les Parthes dans le palais de Jerusalem il va trouver Balthazar qui le retient prisonnier.	
	607. 608
il se tue lui-même.	609
Herode fait plusieurs grands edifices en son honneur.	696
<b>PHERORAS</b> autre frere du Roi Herode le Grand.	585. 621. 648. 688
il irrite le Roi Herode contre lui.	700
il se reconcille avec lui.	702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre lui à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	
	727
sa mort.	730
<b>Philippes.</b>	432
il veut usurper le Royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
<b>PHILIPPE</b> l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724

## DES MATIERES.

- il va à Rome dans l'esperance d'obtemir une  
partie du royaume de son pere. 753
- il obtient d'Auguste la Bathanée , la Tra-  
conite, l'Auranite, & une partie de ce qu'a-  
voit Zenodore. 754
- il donne à la ville de Bethsaide le nom de  
Juliade. 762
- il meurt sans enfans , & Tybere unit ses  
états à la Syrie : c'étoit un Prince fort sage  
& fort moderé. 779
- l'Empereur Caius établit Agrippa Roi de la  
Tetrarchie qu'avoit eüe ce Prince. 786
- Philon.** 790
- Phinée** , fils d'Eleazar , Grand Sacrificateur :  
il vange le crime commis par Zambri. 166
- il vainc les Madianites. 168
- il est député vers les Tribus de Ruben , de  
Gad , & la moitié de celle de Manassé. 192
- il succede à la grande Sacrificature. 193
- Phison** , fleuve. 4
- Phora** , fleuve. *ibid.*
- PHRAATE** , Roi des Parthes, tué par Phraa-  
tace son fils. 768
- Pilate** , gouverneur de Judée. 766
- il acorde aux Juifs de faire retirer de Jeru-  
salem des drapeaux où étoit l'image de  
l'Empereur. 770
- il fait crucifier JESUS-CHRIST. 772
- Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier  
du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il  
avoit fait tuër à cause qu'ils s'étoient as-  
semblez. 775
- POMPÉE LE GRAND.** 573
- il entend Hircan & Aristobule. 574
- suite. 575
- il assiege le Temple de Jerusalem. 576

T A B L E

il le prend d'assaut & ne le pille point.	577
il mene prisonniers à Rome Aristobule, & Alexandre & Antigone ses deux fils.	578
il fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule qui s'étoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée.	587
Primices.	172. 407
Purifications.	160
<b>P T O L E M É E S O T E R</b> , Roi d'Egypte: il prend Jerusalem par surprise, & emmene plusieurs prisonniers en Egypte, & se fie extrêmement à eux.	453
<b>P T O L E M É E P H I L A D E L P H E</b> son fils; Roi d'Egypte, met en liberté six vingt mille Juifs: fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple.	454
<b>P T O L E M É E E V E R G E T T E S</b> , Roi d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator.	458
<b>P T O L E M É E P H I L O M E T O R</b> , Roi d'Egypte.	462
il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez, Roi de Syrie.	506
& vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
mais Alexandre l'ayant voulu perdre, il la lui ôte & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
son extrême moderation.	510
sa mort.	511
<b>P T O L E M É E P H I S I C O N</b> , Roi d'Egypte.	540
<b>P T O L E M É E L A T U R</b> .	642
il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.	539. 550
grande victoire qu'il remporte.	551

## DES MATIERES.

son horrible cruauté.	552
il tente en vain de se rendre maître de l'E- gypte.	554
<b>P T O L E M É E M E N N E U S .</b>	574. 603
sa mort.	606

### R

<b>R A C H E L</b> , fille de Laban , elle épouse Ja- cob.	51
elle meurt en travail de Benjamin.	59
<i>Raguel</i> , ou <i>Iethro</i> , beau-pere de Moïse : ex- cellens avis qu'il lui donne.	111. 195. 231
<i>Rahab</i> , elle sauve ceux qui étoient allez re- connoître Jericho.	180
& on la sauve & tous ses proches.	183
<i>Rapsaces</i> , Lieutenant General de Sennacherib Roi d'Assyrie : il assiege Jerusalem , & son insolence.	412
<b>R E B E C C A</b> , fille de Bathuel : elle épouse Isaac.	42
sa mort.	60
<b>R O B O A M</b> , Roi de Juda , fils de Salomon : il mécontente le peuple , & dix Tribus le quittent , & prennent Jeroboam pour Roi.	345
il étoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans son impiété.	348
il rend lâchement Jerusalem à Susac , Roi de Babilone , qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon.	349
<i>Ruib</i> , Moabite.	213

### S

Sabath , pourquoi nommé ainsi.	I. 143
<i>Sabinus</i> , l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius.	797. 810

# T A B L E

il se tuë lui-même.	813
<b>Sacrifices.</b>	130
holocaustes & autres grands sacrifices.	131
<b>Sacrificateurs : quelle doit être leur pureté.</b>	
142	
Moïse leur ordonne la dixième partie des decimes.	158
ils étoient distinguez en vingt-quatre races.	
308. Voyez Primices.	
<b>Grands Sacrificateurs.</b>	217. 425
la grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc.	316
origine & suite des Grands Sacrificateurs.	
864.	
Voyez Habits sacerdotaux ou pontificaux.	
<b>Sadoc, Grand Sacrificateur.</b>	264. 284. 291
il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	307
& succede à Ithamar en la charge de grand Sacrificateur.	316
<b>Sadoc, Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.</b>	
<b>Saducéens.</b>	520. 544
<b>SAINTE JAQUES.</b>	856
<b>SAINTE JEAN-BAPTISTE.</b>	781
<b>Salem, ville : Jérusalem se nommoit autrefois ainsi.</b>	
<b>SALMANAZAR, Roi d'Assyrie.</b>	407
il prend Samarie après un siege de trois ans : emmene Ozée Roi d'Israël prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie une colonie de Chutéens.	469
<b>SALOMÉ, sœur du Roi Herode le Grand.</b>	
585.	
elle est cause en partie de la mort de Mariamne.	655

## DES MATIERES.

elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne.	680. 687. 700
sa passion pour Sylleus.	701. 722
Herode la marie à Alexas.	721. 726
Herode lui donne beaucoup par son testament.	741. 742
Auguste le lui confirme.	754
sa mort.	764
<b>SALOMON</b> , Roi, fils de David: sa naissance.	280
David le fait sacrer, & reconnoître pour Roi.	307. 308
il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roi.	309
il est sacré une seconde fois.	310
il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315
il fait aussi tuer Joab & Semci.	317. 318
il relegue Abiathar Grand Sacrificateur.	316
il épouse la fille de Pharaon Roi d'Egypte. Dieu lui donne le don de sagesse.	319. 320.
324	
jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	321
il bâtit le Temple en sept ans.	326. 327
& le Palais roial en treize ans.	331
il bâtit aussi une maison roiale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trône superbe.	332
il bâtit aussi des villes.	334
il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337
Nicaulis, Reine d'Egypte & d'Ethiopie, le vient visiter.	338
ses richesses.	339. & suiv.

T A B L E

- il avoit 700. femmes & 300. concubines,  
& sa passion pour elles le porte à l'idolâ-  
trie : châtimant dont Dieu le menace : &  
Ader s'éleve contre lui. 342  
sa mort. 344
- Samarie, ville, nommée Marcon par les  
Grecs, & le Roi Amri la nomme Someron.  
356
- Salmanazar, Roi d'Assyrie, l'ayant prise y  
envoie une colonie de Chutéens. 409
- Hircan I. Grand Sacrificateur & fils de Si-  
mon Machabée, la ruine entièrement. 542
- Herode la rétablit & la nomme Sebaste en  
l'honneur d'Auguste. 662
- Samaritains. Voiez Chutéens.  
ils s'efforcent d'empêcher les Juifs de re-  
bâtir Jerusalem & le Temple. 437. 442. 452  
ils renouent les Juifs dans leurs afflictions.  
466  
ils perdent leur cause contre les Juifs tou-  
chant le Temple de Garizim. 505  
Voiez Temple. 843
- S A M E A , Prophete. 349
- Sameas.* 595. 596
- S A M S O N , c'est-à-dire fort : il délivre le  
peuple de la servitude des Philistins : sa vie  
& sa mort. 212
- S A M U E L , c'est-à-dire, demandé à Dieu,  
Juge & Prince du Peuple. 214  
sa naissance. 215  
il prophétise à douze ans : il exhorte le  
Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une  
victoire miraculeuse sur les Philistins. 220  
les vices de ses fils portent le Peuple à de-  
mander un Roi. 221  
il fait inutilement tout ce qu'il peut pour

## DES MATIERES.

Peu détourner.	222
le leur reproche & fait un miracle.	226
il sacre Saül Roi.	223
& le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu.	224
il reprend Saül de diverses fautes , & sacre David Roi.	234
Voyez Saül.	
sa mort.	248
Saül consulte son ombre.	253
<i>Sanabaleth</i> , gouverneur de Syrie.	448
il fait bâtir un Temple sur la montagne de Garizim près de Samarie , dont il établit Manassé son gendre grand Sacrificateur.	452
<b>S A U L</b> , Roi des Hebreux : il est choisi de Dieu pour être Roi , & sacré par Samuel deux diverses fois.	223. 225
Voyez David.	
il défait Nahas , Roi des Ammonites , qui est tué dans le combat.	225
il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel.	227
il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment , mais le Prophete l'empêche.	229
ses enfans.	230
il détruit les Amalecites , & sauve Agag leur Roi , ce qui irrite Dieu.	231
Samuel le lui déclare.	232
& fait tuer Agag.	233
après que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de lui , & lui donne en mariage Michol sa fille , à dessein de le perdre.	239
il le veut tuer , & perd le sens.	241. 242
il veut même tuer Jonathas parce qu'il l'excusoit.	243

T A B L E

- il fait massacrer Abimelech grand Sacrificateur, & 385. Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob, parce qu'il avoit reçu David. 245
- il manque à prendre David. 246
- David pouvant le tuër dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau. 247
- & le pouvant tuër dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase. 250
- Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuël qui lui prédit sa mort. 253
- il perd la bataille contre les Philistins : Jonathan & ses deux autres fils y sont tuez : & lui étant si blessé qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuër, il oblige un Amalecite de l'achever. 255
- les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils : belle action de ceux de Jabes de Galaad pour les enlever. 256
- Scaurus.* 573. 578. 579
- Scenopégie, c'est la fête des Tabernacles. 172
- Seba*, Benjamite : il excite revolte contre David. 295
- & Joab porte sa tête à David. 298
- Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esséniens. 520. 760
- & quatrième Secte. 770
- Sedecias*, faux Prophete : il trompe le Roi Achab. 368
- S E D E C H I A S**, Roi de Juda, oncle paternel du Roi Joachim. 422
- S H O N**, Roi des Amorrhéens : il refusa le

DES MATIERES.

passage aux Israélites.	162
& est vaincu.	163
<b>S E L E U C U S N I C A N O R</b> , Roi de Syric.	
455	
<b>S E L E U C U S</b> , fils du Roi Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicendien son oncle & le fait mourir : il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver.	556. 557
<b>S E L L Y M</b> assassine Zacharias, Roi d'Israël, & regne en sa place un mois seulement : Manahem le vainquit & le tua.	401
<b>S E M</b> , fils de Noé.	16
sa posterité.	20
<i>Semy</i> , il dit des injures à David.	284
David lui pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
<b>S E N N A C H E R I B</b> , Roi d'Assyrie: il manque de foi à Ezechias, Roi de Juda : & le fait assieger dans Jerusalem.	411
mais une peste envoyée de Dieu lui tué cent quatre-vingt cinq mille hommes, & l'oblige à lever le siege.	412
Sepulchre de David.	313
Hircan grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	536
Herode le Grand en tire aussi quelques trésors ; mais une flâme qui en sortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	
659	
<b>S E T H</b> , fils d'Adam.	9
<i>Sidrach, Misach, &amp; Abdenago.</i>	426
on les jette dans une fournaise ardente, parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor, & Dieu les préserve.	430

# T A B L E

Voyez Daniel.	
<b>Silas</b> , general des troupes du Roi Agrippa le Grand.	818
son extrême imprudence.	822
sa mort.	829
<b>S I M O N</b> , frere de Judas Machabée : il défait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522. 523	
après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres.	529
il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il étoit assis, & fortifie Jerusalem.	530
avantage qu'il remporte sur le Roi Antiochus Sother.	532
il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
<b>Sodome</b> ; ville & país : ils étoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu extermine cette ville abominable. 32. & suiv.	
<b>Soeme.</b>	648. 652
Herode le fait tuër.	655
<b>S o s i u s</b> , general d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
il assiege & prend avec lui Jerusalem.	623
il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
<b>S u s a e n</b> , Roi d'Egypte : il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon.	349
	<b>S u x e</b> ,

DES MATIÈRES.

- Susa**, capitale de la Perse. 446  
**Sultans**, Princee Arabe : il demande en mariage  
 Salomé sœur du Roi Herode le Grand. 701.  
 706. 707.  
 il irrite Auguste contre Herode. 708  
 Auguste reconnoit sa fourbe & le condamne  
 à la mort. 716  
 il veut faire assassiner le Roi Herode. 729

T

- Tabernacle**, ordonné de Dieu à Moïse. 114  
 & suiv.  
 on le consacre. 124  
 la garde en est commise à la Tribu de Levi.  
 136  
 il est mis dans Silo par Josué. 188  
**Tabernacles**. Voyez Fêtes.  
**TEGLATH-PHALAZAR**, Roi d'Assyrie.  
 401  
**Temple de Jerusalem**, Moïse en parle. 172  
 il fut bâti dans l'aire d'Oron au même lieu  
 où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice  
 303.  
 préparatifs de David pour le bâtir, & ordre  
 qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304.  
 308. 310.  
 construction du Temple par Salomon. 326.  
 & suiv.  
 miracles que Dieu fit à sa consecration, &  
 prières de Salomon. 329  
 Sufach Roi d'Egypte le pille. 349  
 Nabuchodonosor le pille & le fait brûler.  
 423  
 Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la  
 conduite de Zorobabel, avec permission de

# T A B L E

rebâtir la ville & le temple.	456
cet ouvrage ayant été interrompu, Zoro- babel obtient de Darius, Roi de Perse, la permission de le continuer & d'y travailler.	
439. & suiv.	
le Roi Antiochus Epiphane le pille entière- ment & le profane.	465
Judas Machabée le purifie.	476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut.	577
le Roi Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit.	676. 677
Temple bâti sur la montagne de Garizim:	
Sanabaleth, gouverneur de Samarie, le fit bâtir.	452
il est consacré à Jupiter Grec.	466
les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le temple.	505
Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
Temple bâti par Onias en Egypte sur le mo- dele de celui de Jerusalem.	504
Temple de Diane à Elimele.	481
Temples bâtis par Herode le Grand en l'hon- neur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	669
<i>Thaman.</i>	356
<b>T H A M A R</b> , fille de David: Amnon son frere la viole, & Absalon un autre de ses freres le fait tuer.	282
<b>T H A R B I S</b> , Princesse d'Ethiopie.	88
Voyez Moïse.	
<b>T H A R G I S E</b> , Roi d'Egypte: il fait lever le siege de Peluse au Roi Sennacherib.	412
<b>T H E R M U T I S</b> , fille de Pharaon, Roi d'Egypte.	87
Voyez Moïse.	

DES MATIÈRES.

Tigre , fleuve , ou Deglat , c'est-à-dire , étroit & rapide.	4
Tour de Babel.	16
Tribus , Josué partage entre elles toutes les terres conquises.	189
les Tribus de Juda & de Benjamin étant retournées en Judée après leur captivité de Babilone , les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate.	483
<b>T R Y P H O N .</b>	515
il fait couronner Roi de Syrie le jeune Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez.	516
il arrête prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabée.	525
& le fait mourir.	529
il fait aussi mourir le jeune Roi Antiochus & s'établit Roi en sa place : mais après avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée.	531
<b>T Y B E R E ,</b> Empereur	766
il fait crucifier des Prêtres de la Deesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine.	773
il fait chasser tous les Juifs de Rome , & pourquoi.	774
sa mort.	786
<b>Tiron</b> , il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Arifobule ses fils , & Herode le fait mourir.	719

V

**V A S T E** , femme du Roi Affucré. 448

**V E N T I D I U S** , general d'une armée romaine. 614. & suiv.

## T A B L E

<b>VITELLIVS</b> , qui fut depuis Empereur : étant Gouverneur de Syrie il renvoie Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre lui.	775
il remet aux Juifs la garde de l'habit de Grand Sacrificateur.	776
il traite avec Artabane , Roi des Parthes, & cause de sa haine pour Herode le Te- trarque.	777. & suiv.
<b>VONONE</b> , Roi des Parthes.	768
<i>Orie</i> , mari de Bethsabé.	278
Voiez David.	

## X

<b>XERXES</b> , Roi de Perse , fils de Darius : il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs.	443
--	-----

## Z

<b>ZACHARIE</b> , Prophete.	425
<b>ZACHARIAS</b> , Roi d'Israël , fils de Je- roboam.	399
Sellum l'assassine.	401
<i>Zamar</i> assassine Ela , Roi d'Israël.	355
il extermine toute la race de Baasa , & se brûle lui-même.	356
<i>Zamaris</i> .	725
<i>Zambry</i> épouse Cosby ; Madianite , & est punie d'un si grand peché.	166
<i>Zelpha</i> . Voyez Jacob.	52
<i>Zenodere</i> .	671, 672
<i>Ziba</i> .	275
il trompe David.	284

## DES MATIERES.

ZOROBABEL , Prince des Juifs : on lui permet de retourner à Jerusalem , & de rebâtir la Ville & le Temple. 436

il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité , qu'il lui permet d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple.

439

nombre du peuple qu'il emmene, 440

F I N.